

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Septembre au 15 Octobre 1938

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Sept.					Sept.				
1 J	10.12	11.15	22.34	10.75	25 D	6.46	14.	19.05	14.10
2 V	11. 2	10.50	23.40	10.05	26 L	7.24	13.80	19.41	13.70
3 S	12.22	10.15	27 M	7.58	13.40	20.16	13.10
4 D	1.14	9.95	14.	10.35	28 M	8.31	12.90	20.48	12.40
5 L	2.41	10.25	15.16	10.80	29 J	9. 3	12.15	21.22	11.50
6 M	3.44	10.85	16.10	11.45	30 V	9.40	11.25	22. 2	10.60
7 M	4. 2	11.55	16.54	12.20	Octobre				
8 J	5.18	12.25	17.31	12.75	1 S	10.24	10.55	22.55	10. 5
9 V	5.47	13.10	18.05	13.10	2 D	11.33	10.15
10 S	6.22	13.80	18.38	13.45	3 L	0.19	9.85	13.09	10.25
11 D	6.54	13.40	19. 9	13.55	4 M	1.56	10.15	14.34	10.70
12 L	7.26	13.25	19.41	13.50	5 M	3. 5	10.80	15.32	11.35
13 M	7.57	13.	20.14	13.25	6 J	3.55	11.55	16.16	12.10
14 M	8.30	12.55	20.47	12.85	7 V	4.35	12.35	16.56	12.75
15 J	9. 4	14.90	21.23	12.20	8 S	5.14	12.90	17.32	13.20
16 V	9.44	11.25	22. 8	11.15	9 D	5.50	13.35	18.06	13.60
17 S	10.31	10.95	23. 9	10.85	10 L	6.25	13.65	18.42	13.75
18 D	11.54	10.80	11 M	6.59	13.75	19.17	13.75
19 L	0.44	14.35	13.37	11.30	12 M	7.35	13.60	19.55	13.45
20 M	2.22	12.30	15. .	12.15	13 J	8.12	13.30	20.31	13.
21 M	3.34	12.50	16. 5	13.	14 V	8.51	12.85	21.12	12.75
22 J	4.31	13.	16.57	13.65	15 S	9.33	12.20	22.	11.50
23 V	5.21	13.60	17.43	14.10	16 D	10.28	11.55	23. 5	10.95
24 S	6. 5	13.90	18.26	14.25					

ES PLUS BELLES MARÉES : 10, 11, 12, 22, 23, 24, 25, 26, 27 Sept. 9, 10, 11, 12, 13 Oct.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 6 h. 45 ; 8 h. 20 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50 ; 17 h.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 9 h. ; 12 h. 40 ; 16 h. 20 ; 18 h. 30.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année No 11

Novembre 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour la vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : cocotins 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécration nationale et personnelle : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LETTRE PASTORALE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES (p. 117). — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : I. *Les victimes des calamités* (p. 122) ; II. *Les missions coréennes* (p. 122). — MEMENTO (p. 123). — LA SAINT MICHEL AU MONT DE L'ARCHANGE (p. 124). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Nouveaux associés* (p. 126) ; *Consécration* (p. 126) ; *Pour notre sacristie* (p. 127). — SIMPLE COÏNCIDENCE ? NON D. A. (p. 127). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL L. B. (p. 130). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 132). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 136). — ADIEUX À NOS CHÈRES DÉFUNTS (p. 136). — A MARIE REINE DES ANGES : *La neuvaine de l'Immaculée Conception*.

LETTRE PASTORALE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES

conviant les Fidèles au Mont Saint-Michel
pour remercier Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre
et le supplier de nous assurer le bienfait de la paix

Comme elles nous restent présentes, les trois journées historiques : 28, 29 et 30 septembre ! A qui réfléchira chrétiennement sur le drame qui les a remplies il apparaîtra qu'il n'en faut pas chercher seulement ici-bas tous les acteurs.

Mardi 28. — Prague implore son patron, le martyr saint Wenceslas. La situation internationale est tendue à l'extrême. La mobilisation partielle peut d'un moment à l'autre devenir générale et alors c'est la guerre, et quelle guerre ! Qui comptera les vies sacrifiées, les familles en larmes, les ruines accumulées ? Cependant, à la demande du Premier Britannique, le Duce obtient du Chancelier Allemand un délai de vingt-quatre heures.

Au début de l'après-midi, paraît l'annonce officielle d'une conférence à Munich, entre les chefs des gouvernements Allemand, Italien, Anglais et Français. L'espoir renaît. Nous sommes aux premières vêpres de saint Michel.

Jeudi 29 septembre. Tandis que le monde anxieux a les yeux fixés sur Munich, au Mont de l'Archange la piété catholique va mobiliser les forces du ciel ; les communions sont ferventes ; dans la Basilique, un majestueux pontifical associé à la prière de l'Evêque celle d'un millier de pèlerins. L'après-midi, à trois heures, quand se décide le sort de l'Europe, la supplication à Dieu par l'Ange de la Paix se fait plus pressante. Le soir, en tous lieux, retentit l'émouvant message du Pape qui offre sa vie pour la paix et le salut du monde. Dès lors l'espérance s'affermir. Elle devient une certitude dès la première heure du vendredi 30, quand Lisieux s'apprête à célébrer le centenaire de son Carmel et l'anniversaire de l'entrée au ciel de la petite Sainte. On apprend qu'un accord est signé entre les puissances, la guerre maîtrisée recule, la paix est sauvée.

A Paris comme à Londres, à Berlin comme à Rome, les foules, ivres de joie, acclament les hommes qu'elles regardent comme les artisans de cette paix. C'est justice : « Puissent les gouvernements ne jamais oublier que les plus beaux lauriers sont ceux qui ne font pas couler les larmes des mères ! » (1).

*
**

Mais remercier les hommes ne suffit pas.

Chrétiens, oublierions-nous que l'auteur premier de la paix, c'est « Celui qui règne dans les cieux » et qui, dominant les volontés des hommes, dirige ici-bas la marche des événements ; c'est Dieu et après Lui, les Saints, ministres auprès de nous de sa puissance et de sa bonté.

Donc et avant tout merci à Dieu et à nos amis célestes, Notre-Dame, Reine du Saint Rosaire et de la paix, à saint Michel, Ange de la paix, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, bienfaitrice universelle, à saint Rémi qui baptisa la France et que l'Eglise fête le 1^{er} octobre.

(1) M. François-Poncet, ambassadeur de France, au Congrès de Nuremberg.

Plus précieux est le bienfait, plus profonde doit être la reconnaissance. On l'a senti et, dès la première heure, l'action de grâces a jailli de tous les cœurs chrétiens.

Ne convient-il pas de la continuer et, autant qu'il est en nous, de faire qu'elle soit l'action de grâces de la patrie ?

*
**

Le dimanche 23 octobre, un important groupe de pèlerins viendront de Paris apporter leur hommage à saint Michel sur le Mont et dans la Basilique où, depuis tant de siècles, la piété de nos pères s'est donné rendez-vous.



De par le choix de l'Archange, il est chez nous, le glorieux sanctuaire. Nous en sommes les gardiens. A nous d'y entretenir toujours allumée la flamme sacrée de la prière nationale.

Nous vous y convoquons pour ce dimanche 23, et seront les bienvenus les fidèles d'autres diocèses, qui s'y rencontreront avec vous. Vous voudrez y accourir, vous surtout qui menaçait immédiatement la guerre et qui, si elle avait éclaté, seriez maintenant jetés au péril des batailles. Et vous aussi, épouses, mères, enfants, qui dans

*
**

vosre angoisse avez offert au ciel vos larmes avec vos prières. Vous serez là nombreux. Votre Evêque y sera avec vous, heureux de gravir une fois de plus la sainte montagne, heureux de prendre part à l'action de grâces, comme il présidait le 29 septembre à la supplication.

*
**

La supplication, d'ailleurs, ne doit pas cesser. Si le danger de la guerre est écarté, il pourrait reparaitre au premier jour.

A quelles conditions la paix sera-t-elle durable ?

Avant tout, ayons-en une juste conception et gardons-nous de l'erreur grossière qui décore de ce beau nom de paix la tranquillité du désordre, la paisible satisfaction des passions, la jouissance ininterrompue de tout ce qui flatte l'orgueil et les sens. Cette paix-là, c'est la paix du monde maudit par Jésus-Christ. Ce n'est pas la paix telle que l'entendent et la désirent les enfants de Dieu, la paix inséparable de la vérité, de la justice et de la charité. Selon la célèbre définition donnée par saint Augustin, elle est « la tranquillité de l'ordre », et l'ordre est cette disposition qui assigne à chaque chose sa place. La paix du foyer domestique, c'est la distribution régulière du commandement et de l'obéissance dans la maison. La paix de la cité terrestre, c'est le concert sagement ordonné, en vue du bien commun, de l'autorité et de la soumission. La paix entre l'homme mortel et Dieu, entre la cité d'en bas et la cité d'en-haut, la véritable paix, soit pour le corps, soit pour l'âme, soit pour l'individu, soit pour la famille, soit pour la nation, c'est la paix dans le service de Dieu réglé par la foi, sous la loi éternelle.

Il appartient à Dieu de nous assurer la possession de cette paix. Il nous l'a dit par ses prophètes : « Je suis le Seigneur, c'est moi qui fais la paix. » *Ego Dominus, ...faciens pacem.*

Implorons la paix de Dieu, ayons la paix avec Dieu et nulle puissance au monde ne la troublera.

Or, Dieu a établi un Médiateur entre lui et l'humanité, « Ayons la paix avec Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur ». Par Lui nous avons accès auprès du Père. C'est Lui-même qui est notre paix. « *Pax vobis* : la paix soit avec vous », c'était l'habituelle salutation du Sauveur à ses apôtres. « Je vous laisse la paix, je vous

donne ma paix », ce fut sa parole d'adieu quand il quitta la terre.

« Je vous donne ma paix » : elle est en effet la paix du Christ, elle dépasse tout sentiment, elle demande l'accomplissement de la loi divine, telle que le maître l'a précisée et complétée.

O vous donc, qui appelez de vos vœux les plus ardents le bienfait de la paix, « accueillez les doctrines et embrassez les œuvres qui procurent la paix. Vous la trouverez dans votre soumission aux commandements de Dieu, dans votre docilité aux enseignements de son Eglise.

« Hors la tradition chrétienne, il ne reste aux sociétés humaines ni doctrine précise, ni moralité définie, ni but déterminé. On ne changera pas l'essence des choses. Jésus-Christ est la pierre angulaire de tout l'édifice social. Lui de moins tout s'ébranle, tout se divise, tout se détruit ». (1).

Ouvrez les yeux, comprenez combien funeste est l'erreur de ces hommes qui ont dit au Seigneur : « Retirez-vous de nous ». Mieux éclairés, soumettez-vous à Dieu et vous aurez la paix. Montrez par votre conduite que la France ne renonce pas aux traditions qui ont fait et feront sa grandeur et sa force. Laissez-nous vous rappeler que les enfants sont la fin principale de l'union des époux. Nombreux, ils constituent la richesse et l'ornement du foyer, l'indispensable force du pays. Apprenez-leur à connaître, aimer et servir Dieu. Elevés dans l'athéisme, ils ne vous respecteraient plus, ils seraient antipatriotes, ils vous feraient pleurer.

Ne nous endormons pas, travaillons, soyons unis, aimons-nous les uns les autres.

Prions : c'est un commencement de paix que de demander la paix. L'Eglise nous a dicté la formule de nos vœux : O Dieu tout-puissant et éternel, qui dirigez à la fois les choses du ciel et celles de la terre, exaucez les supplications de votre peuple et accordez votre paix à nos temps. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Théophile-Marie,

Evêque de Coutances et Avranches.

(1) Cardinal Pie.

N.D.L.R. : Cette lettre convie sans doute les fidèles à la prière pour le 23 octobre, date qui sera passée quand paraîtront ces *Annales* de Novembre. Mais elle résume des événements et précise des raisons actuelles de prier l'Archange dont chaque lecteur fera son profit.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Novembre)

I

Les Victimes des Calamités

Sans prétendre en épuiser là nomenclature, les Litanies des Saints énumèrent un certain nombre de calamités, et font prier pour qu'elles nous soient épargnées: la mort subite et imprévue, la foudre et la tempête, les tremblements de terre, la peste, la famine, la guerre... Nous venons de toucher de trop près le danger de celle-ci pour ne pas répondre de grand cœur à l'invitation de l'Eglise quand elle nous demande une chrétienne pitié pour les pauvres humains, nos frères quels qu'ils soient, victimes de ces diverses misères. S'agit-il de calamités qui jettent d'un seul coup les vivants en présence de leur juste Juge, que notre cœur s'émeuve : en ce mois de Novembre rempli du souvenir de nos Morts, nous sentons bien que pour un chrétien, la mort subite et imprévue n'est pas la belle mort ! Si l'épreuve au contraire s'appesantit pour un temps plus long que Dieu seul connaît et dont seul il est maître, demandons par l'intercession de saint Michel lumière et courage pour que ceux qu'elle visite tirent le profit caché providentiellement sous sa rude écorce.

II

Les Missions Coréennes

On dit que la mission de Corée fut fondée par des laïques venus à Pékin avides de recevoir des missionnaires les livres qui leur permettraient de connaître la religion chrétienne. Après un premier essor, survint une rude persécution qui valut la palme du martyre à un grand nombre dont 79 figurent nommément au catalogue officiel de l'Eglise avec l'auréole des Bienheureux.

En 1884, s'instaura un régime de liberté relative. Vite on atteignit le chiffre de 13.000 catholiques pour une population de dix millions d'indigènes. Depuis, saint Michel a fait reculer l'empire de Satan, puisqu'il a fallu créer 4 vicariats apostoliques pour les 113.000 baptisés que compte aujourd'hui cette mission.

Les missionnaires venus d'Europe sont là-bas au nombre de 108. Mais, ce qui est de bon augure, c'est le développement du clergé indigène qui compte déjà 95 prêtres, alors que 59 étudiants au Grand Séminaire, et 241 au petit, se préparent au Sacerdoce.

« Prions donc le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers ! ».

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi du mois de Novembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 5 Novembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 1^{er}, 8, 15, 22, 29, 30 Novembre ; 6, 13, 20, 27, 29 Décembre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN NOVEMBRE : 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE DÉCEMBRE DU 15 AU 23. — Intention principale : Des apôtres pour la conversion des Juifs. — Intention missionnaire : Les écoles chrétiennes du Japon.

La Saint-Michel au Mont de l'Archange

Jamais fête de saint Michel ne se présenta en des circonstances plus critiques : les passions universelles déchaînées, les nouvelles d'heure en heure plus mauvaises, la mobilisation en cours, l'Europe entière sous les armes, dans tous les cœurs l'angoisse, dans bien des yeux déjà des larmes, les hommes d'Etat sur le point de se déclarer impuissants à enrayer l'effroyable cataclysme que l'imprudence ou la volonté d'autres hommes d'Etat semblait vouloir à tout prix déchaîner ! Pour ceux qui ont foi dans les puissances spirituelles, n'était-il pas venu le moment d'implorer l'Archange, au jour de sa fête, sur le haut-lieu choisi par Lui, dans la Basilique nationale où tant de chefs de notre pays vinrent au cours des siècles réclamer son conseil et son appui.

De veille, la grande supplication commence par le chant des Complies et du Salut pendant lequel la voix du sciliste module quand même, mais avec émotion, le thème d'espérance : *Hinc opem rebus dubiis vocare Francus...*

Ainsi vers le Mont aux jours difficiles
Français crie secours; puis au Mont il vient
Accomplir son vœu, et Dieu remercié
Saluer la Merveille.

Le matin, l'élan des âmes et leur ferveur durant les messes de communion, reflet de ce qui se passe en maintes paroisses du diocèse, et sans doute de France, laisse présager une journée de miracle.

Monseigneur l'Evêque peut venir : ses diocésains seront là en nombre imposant pour s'associer à sa prière dans un splendide pontifical digne du cadre où il se déroule. Ses deux vicaires généraux l'accompagnent. De partout on accourt : voici des groupes importants du diocèse venus de Couville, Tollevast et Montfarville : en voilà d'autres de Rennes et de St-Malo. La chorale

de Saint-Michel est au complet, ainsi que la troupe des grands clercs de l'Institut Notre-Dame d'Avranches. M. le chanoine Legendre, du Vénérable Chapitre, aura tout à l'heure sous les yeux un bel auditoire à qui il rappellera avec cœur les enseignements traditionnels touchant le Prince des Anges et le dogme de la Rédemption préparé, vécu, approprié à chaque âme de bonne volonté.

A 3 heures l'après-midi, alors que les quatre chefs d'Etat entre les mains de qui se joue le sort de l'Europe, se réunissent à Munich, retentit dans la Basilique de l'Archange le *Deus in adiutorium meum intende !* Puis, c'est la minute de recueillement que soutient et dirige Monseigneur l'Evêque : Pour des pèlerins de saint Michel, recueillement veut dire prière, jaillie aujourd'hui du sentiment de notre impuissance humaine et de la toute puissance de Celui qui commande aux vents et à la mer. Par l'Ange de la paix, habitué à entendre ici la prière de la France angoissée, demandons cette paix qui n'est pas une continuelle capitulation, ni une honteuse jouissance oublieuse du devoir, mais la tranquillité de l'ordre voulu de Dieu.

Après la bénédiction, de quel cœur fut chanté le populaire cantique : *Saint Michel à notre secours !* En descendant le Grand Degré, les nouvelles heureuses n'étaient pas encore connues, mais chacun les pressentait. Les visages n'exprimaient plus l'anxieuse gravité du matin. Le soleil luisait. L'atmosphère était calme. Quelque chose était changé.

Le 29 septembre 1938, fête de Saint Michel, et fête de la paix, restera une date historique inoubliable.

L. B.



La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX MEMBRES : Le long défilé des touristes et des pèlerins autant que les sombres jours de Septembre ont contribué à l'augmentation considérable de notre Archiconfrérie dans les deux derniers mois. Ainsi 689 nouveaux membres sont venus s'inscrire dans la milice de Saint Michel, en même temps qu'augmentait le chiffre des demandes de toute espèce.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS : 139 enfants ont été mis sous la garde de l'Archange :

Sabine de Prunelé (*Fabrègues*) ; Xavière, Marie et Jeannette Vintourini (*Soccia*) ; Eliane Fabier, Chantal Morel, Adrien Saint (*St-Gabriel*) ; Geneviève Poiley et Nicole Trouttet (*Dreux*) ; Francette Roubaud, Michel Gallet, Claude Levaufre, Nicole Laisney, Jacqueline et Simone Rossignol (*St-Saviol*) ; Bernard et Jean Arnal (*Aurillac*) ; Antoine Marot, René Falhol, Pierre Faubladiet, Joseph Partel, Madeleine Murat (*Aurillac*) ; Marie-Elisabeth Maignen de Mersuay (*Paris*) ; Brigitte-Michelle Chalchat (*Evreux*) ; Léon Hermans, André Fréchar, Anne-Marie Blanchi, Christiane Boch, Jean-Claude Besnier, René Graf (*St-Croix-aux-Mines*) ; Jean Duffly (*Villefranche*) ; François et Marie-Antonitte Millet (*Lucenay*) ; Michel Cartigny (*Riom*) ; Marie-Thérèse Coulet (*Dijon*) ; Jeanine Vasche (*St-Malo*) ; Jean-Marie et Christiane Prunel (*Neuilly-sur-Seine*) ; Christiane et Roger Marchand (*Tours*) ; Jean Renouf (*Tourlaville*) ; Henri, Françoise, Geneviève, Monique, Michel, Marie-Noëlle et Anne-Marie Bourgeois (*Montmorency*) ; Marie-Françoise Lefebvre (*Gapenne*) ; Michel Perier et Jean-Yves Dubost (*Paris*).

Michel et Jacques Mussault, Josette et Arsène Fontenelle, André et Josette Josquin, Ernest Gatoye, Raymond Cholet, Raymond Macaud (*Sommeron*) ; Jean Gayet (*Quimper*) ; Michel Cabon et Nicole Ricard (*Marseille*) ; Marie-Joséphine Bagnier, Jacques et Daniel Anger, Thérèse Battisti, Claudine Grubaut (*Paris*) ; Michèle Beschon (*Selles-sur-Cher*) ; Yves Gracbling (*Thaon*) ; Myriam Provost (*Quettreville*) ; Gérard Raclinel et Monique Gazengel (*Lingèvres*) ; Andrée Sauvayre, Jean Carreyre (*Lingèvres*) ; Jacqueline Emery (*Villersexel*) ; Roger Morizot (*Bury*) ; Geneviève Tailhard (*Monthy*) ; Michel et Liliane Petit (*Oppenans*) ; Hubert Rubis, Marguerite Veyriès (*Ca-*

sablanca) ; Anne-Marie Pradel (*Fallon*) ; Marie-Jeanne Laurent, Marie-Thérèse Vieille, Marie-Thérèse Laurent (*Chausson*) ; Marthe Gautier, Jean Brun, Maurice Carré, Emile Dorney, Marie Dorney (*Reolier*) ; André Grusson, Christiane Leflon, Jean Weiler, Hervé Margot, Jean-Marie Boulanger, Michel Lantelin, Daniel, Anne-Marie, Pierre Ginest (*Compiègne*) ; Michel et Jean-Pierre Bolatre (*Liernais*) ; Jean-Paul Grignard, Monique Brulein (*Liernais*) ; Marie-Thérèse, Joseph, Ignace de Bruysère, Ginette et Bernadette Caubet, Jeannette et André Abadie, Louis et Etienne St-Blanca (*Bruges*) ; Paul, André, Hervé et Thérèse Le Kerr (*Fougères*) ; Michel et Jean-Claude Begues (*Fougères*) ; Jeanine Fleury, Elisabeth Richard, Louise Tourayne, Marie-France Tourayne, René Ménard, Liliane Gréllier, Bernard Moreau, François Cadu, Jacques Chessé, Michel Tisseyre (*Bressuire*) ; Lucien del Pitto (*Tunis*) ; Jacqueline Gallia (*Tunis*) ; Madeleine Carrey (*Vesoul*) ; Marguerite Grasset (*Reffuveille*) ; Jacqueline et Colette Guerre (*St-Symphorien-sur-Coise*) ; Marie-Thérèse Bauvallet (*Gamaches*) ; Marie-Anne Gaberel (*Anneçis*).

* *

Pour notre sacristie. — Il nous faut confier aux *Annales* le soin de remercier très cordialement la personne ou la famille anonyme de Loire-Inférieure qui nous a envoyé une très belle parure de linges pour le Saint Sacrifice de la messe. Nous avons reçu cet envoi il y a un mois et nous regrettons de n'avoir pu, jusqu'à ce jour, acquitter notre dette de gratitude.

L. B.

Simple coïncidence..? Non

Les voilà qui délibèrent à Munich, un vingt-neuf septembre ! C'est la paix.

- Pourquoi ?
- Parce que saint Michel, patron de la France, invoqué par elle comme l'Ange de la Paix ne la lui refusera pas.
- Vous trouveriez autre chose pour un autre jour.
- Vous croyez ?
- J'en suis sûr !

— Et moi pas autant. Saint Michel a vu la France se consacrer à lui après Tolbiac. Et le suzerain n'a jamais oublié sa vassale. Le Mont, notre orgueil, qu'il s'est choisi pour piédestal, atteste sa fidélité. Nous la trouvons consignée à toutes les pages de notre histoire. Le bon sergent de Dieu n'a pas instruit que la bergère de Domrémy. Il a inspiré nos empereurs et nos rois et avec les conducteurs de peuple le peuple lui-même. Il y avait encore grande pitié au pays de France pendant les années de la grande guerre, mais aussi la confiance que le secours viendrait d'en haut sur les ailes de « l'Archange français ». J'entends encore Mgr Charost, alors évêque de Lille, rappeler dans la basilique montoise, l'aide apportée par saint Michel au peuple lillois pendant l'occupation : « Quand la ville de Lille semblait entourée d'une ceinture de torches rongissant le Ciel, que le blocus nous affamait, que l'angoisse était au fond de tous les cœurs, je convoquai mon peuple dans l'église Saint-Michel... A mon appel il vint et, pour lui inspirer confiance, je lui dis : Invoquez avec la foi de vos pères l'Ange protecteur de la Patrie et ne vous laissez pas abattre ; développez vos énergies, ne craignez ni les privations — elles expient les excès de la sensualité —, ni les longs mois d'occupation — ils expient les excès de la liberté —, ni la menace du canon — nous sommes sous la garde de Dieu qui ne nous abandonnera pas. Il nous éprouve, donc Il nous aime. Nous l'avons chassé de notre société, Il veut y rentrer par la voie douloureuse. Souffrons avec lui, saint Michel nous aidera. Par lui, nos prières et nos souffrances, comme un encens d'agréable odeur, montera jusqu'au ciel que fléchira notre grande pitié ».

Et, après la victoire, le vaillant évêque a pu conduire son peuple, en la fête de la Dédicace de saint Michel au Mont Tombe, à l'autel de l'Archange pour le remercier d'avoir soutenu les opprimés et permis qu'ils puissent, malgré les plus mauvais traitements et les plus sévères pénalités, résister jusqu'à la fin.

La victoire, nous la pressentions déjà, après la Marne, le 29 septembre 1915 quand l'offensive de Champagne se livrait passage à travers les lignes ennemies en direction de Vouziers ; elle s'annonçait le 29 septembre 1918, à vingt-trois heures, quand les plénipotentiaires bulgares signaient, devant le général Franchet d'Espèrey, commandant les alliés d'Orient, l'armistice de Sa-

lonique, prélude de l'autre, six semaines plus tard, en forêt de Rethondes ; elle était sûre, le 7 mai 1919, aux premières vêpres de l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan, quand les gouvernements alliés remettaient au Trianon-Palace le traité de paix au comte de Brockdorff-Rantzau.

C'est le souvenir précis de tout ce glorieux passé qui a inspiré la confiance du présent. Aujourd'hui comme hier, nos Pères dans la Foi nous ont rappelé que saint Michel était le protecteur de la Patrie. Ils ont été entendus ; ils ont été suivis ; tels : à Versailles, Mgr Roland-Gosselin ; à Paris, le Cardinal-Archevêque en l'église Saint-Michel ; mais surtout au Mont, en ce sanctuaire national, Monseigneur notre Evêque. D'un bout à l'autre du pays, l'Ange qui veille aux destinées de la France a été imploré comme il le fut, dans les âges de foi, aux heures critiques, et les cierges prolongeaient encore durant les délibérations de Munich, la ferveur de la prière.

Il n'est pas possible de ne point le constater. Ce serait avoir des yeux pour ne pas voir. Certes notre culte n'a rien et ne peut rien avoir d'exclusif. De même que les « alliés » s'unirent pour gagner la bataille, ainsi nos protecteurs du Ciel, et la Sainte Vierge au premier rang, pour nous donner la paix. Le Souverain Pontife n'évoquait-il pas dans son émouvant message saint Wenceslas, patron de la Bohême, qu'à deux genoux mercredi, en sa fête liturgique, les pauvres gens de Prague suppliaient sur la grande place de leur capitale ?

Catholiques, nous ne pouvons pas ne pas dire ce qu'écrivit, revenu de l'erreur, Gustave Hervé dans *La Victoire* : « Remercions d'abord Dieu. L'a-t-on assez prié, en France et en Grande-Bretagne, dans les églises, les temples et les synagogues, d'éloigner de nous ce calice ? Ne trouvez-vous pas qu'il y a dans la démarche suprême faite à la dernière heure auprès de Mussolini et dans le succès instantané de cette démarche désespérée quelque chose de providentiel et presque de miraculeux ? » Nous ne pouvons pas ne pas dire ce qu'écrivit la radicale *Ere Nouvelle* : « La paix a été sauvée, cette paix pour laquelle Pie XI, d'une voix altérée par l'émotion, presque coupée de sanglots, demandait aux fidèles de l'Eglise de prier inlassablement. Nous le rappelons, car il ne faut pas oublier le rôle qu'ont joué, dans ces moments, les forces spirituelles ». Et c'est ce rôle que nous avons voulu souligner.

D. A.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Des variantes s'introduisent de temps à autre parmi les réflexions admiratives de nos hôtes. Il s'en trouve, Dieu merci, qui nous reposent de l'« ascenseur », et de l'« huile bouillante ». Celle-ci me semble plus proche de la vérité : « Ici les assiégés déversaient leurs injures sur la tête des assiégants ! S'écartait davantage de la « douce et très aimée vérité », cette présentation du réfectoire monacal digne de ne point tomber dans l'oubli ni les oublies :

« Dans les réfectoires bénédictins, il n'y avait point de table. Les religieux du Mt-St-Michel, au nombre de 60, allaient prendre leur assiette à la cuisine, puis venaient la poser sur la base de chacune des 60 fenêtres, et ils mangeaient là debout, dos à dos, en silence, pendant que le lecteur...

Ceci donne pour une fois au chroniqueur droit à quel que fantaisie. Laissons donc de côté le calendrier et prenons notre atlas pour constater que partout saint Michel est connu, et qu'en bien des endroits on veut le mieux connaître encore pour le mieux prier. J'énumère simplement les groupes de vrais pèlerins dans leur ordre de venue. Vous, sur la carte, piquez les petits drapeaux.

Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais) ; *Poses* (Eure) ; *Laval* (Mayenne) ; *Laon* (Aisne) ; *Bruxelles* ; *Montaurier* (Mayenne) ; *Châteauroux* (Indre) ; *La Chapelle-St-Mesmin* (Loiret) ; *Lille* (Nord) ; *Missillac* (Loire-Inférieure) ; *Amfreville* (Manche) ; *Tours* (Indre-et-Loire) ; *Mélesse* (Ille-et-Vilaine) ; *Aubervilliers* (Seine) ; *St-Léger-sous-Chollet* (Maine-et-Loire) ; *Thielt* (Bruges, Belgique) ; *Brest* (Finistère) ; *Steenroorde* (Nord) ; *Renazé* (Mayenne) ; *Notre-Dame de la Couture de Bernay* (Eure) ; *Ecommoy* (Sarthe) ; *Marchésieux* (Manche) ; *Quimper* (Finistère) ; *Trois-Monts* (Calvados) ; *Hazebrouck* (Nord) ; *Nogent-le-Rotrou* (Eure-et-Loire) ; *Yvetot-Boisgagne* (Manche) ; *Lingères* (Calvados) ; *Goderville* (Sei-

ne-Inférieure) ; *Esves-sur-Indre* (Indre-et-Loire) ; *Québec* (Canada) ; *Renues et St-Malo* (Ille-et-Vilaine) ; *As-tillé* (Mayenne).

A tous ces groupes si édifiants, il faut ajouter celui des pèlerins conduits par les *Pères de l'Assomption*, bien fidèle chaque année.

Les dominant tous par le nombre, saluons très bas, après les avoir conduit joyeux à la Basilique, ceux du Nord et ceux de l'Alsace Catholique. *Lille et Strasbourg*, chaque année méritent d'être cités à l'ordre du jour du pèlerinage à l'Archange. Comment Saint Michel n'eût-il pas exaucé leur supplication ardente en ce trouble septembre 1938 ! Puisse-t-il éviter toujours à ces deux diocèses les affres de l'invasion et les ruines de la guerre.

Signalons à l'honneur de la paroisse *St-Michel-de-Lille* l'organisation annuelle d'une neuvaine solennelle de prières en l'honneur de l'Archange. Toutes les paroisses de Lille sont convoquées à tour de rôle, plusieurs à la fois, dans le sanctuaire Michélien du Nord. Des prédications sont données, des messes votives célébrées, de très nombreuses communions distribuées. Ainsi se développe une dévotion très catholique et très française dans une terre de choc.

*
*
*

La Mère *Nollet*, une de ces montoises cent pour cent, pour qui la vie a perdu de son charme depuis la suppression du gogluage, ne serait pas contente — elle me l'a dit ! — si les *Annales* ne signalaient pas le pèlerinage des employés d'hôtel et de magasin du Mont-St-Michel à Saint Michel. Elle n'y assista pas seule, bien sûr ! Toutes ses compagnes se trouvèrent là en fin de saison, le plus grand nombre le vendredi 9, les « empêchées » le samedi 10, dans notre église paroissiale devenue trop petite devant leur afflux empressé. Il y a du bon dans tout ce monde, en été si bruyant par devoir et si affable par vertu, dont la rude profession n'est pas exempte de périls, mais qui en a conscience et aime à se placer, une bonne fois par an, à tout le moins, sous la protection du Maître de Céans !

Ce 15 Octobre 1938.

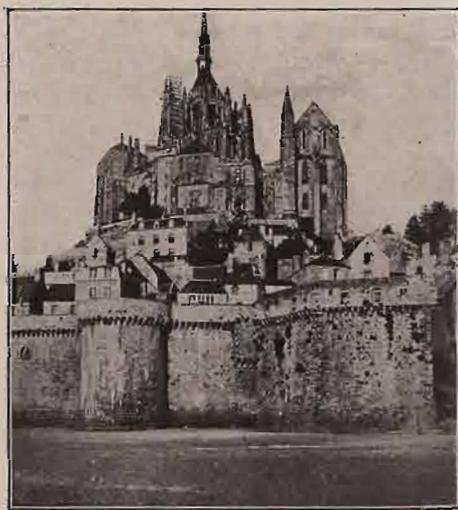
L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Cette même année, un nouvel incendie vint encore dévaster les lieux réguliers. Sans trêve, sans arrêt. Geoffroy fit réparer. Le courage et la persévérance ne connurent pas de bornes, et les ouvriers de Dieu : « Travaillèrent jour et nuit, sans cesse harcelés par l'Anglais et, tenant comme les soldats de l'ancien testament, toujours la truelle d'une main et l'épée de l'autre ».



Geoffroy de Servon trouva même le moyen de faire construire la Chapelle Ste-Catherine qui se trouve dans le bâtiment Abbatial. Cette construction, d'après Dom Jean Huynes remonte à 1380.

L'abbé Geoffroy mourut le 28 février 1386. Il eut pour successeur Pierre le Roy. Ce nouveau supérieur occupe une place importante dans l'histoire montoise.

Dom de Camps l'appelle même « Le Roy des Abbez ». L'œuvre de Pierre Le Roy comme constructeur est fort importante.

Le monastère était assez faiblement fortifié. Les nuages noirs s'amassaient dans le ciel politique et beaucoup songeaient à s'approprier le Mont-Saint-Michel.



Le progrès marchait également à grands pas, et la poudre commençait à concurrencer le bruit du tonnerre. Pierre Le Roy fit élever en 1393 le châtelet et la tour « Perrine ». Il fit également édifier la muraille reliant

la tour des Ccrbins au châtelet après avoir en 1391 rebâti cette tour.

La tour Perrine, de forme prismatique flanque la partie Sud de Belle-Chaise. Elle commande les accès au Moustier de ce côté.

Pierre Le Roy y fit établir plusieurs petites chambres pour y loger des soldats.

Le châtelet est une formidable défense qui était à cette époque complètement infranchissable.

En arrivant au haut des escaliers, le visiteur pénètre dans une cour assez vaste, entourée de tous côtés de murailles crénelées. Cette muraille s'appuie au Nord sur les fortifications de la ville qui se terminent à cet endroit par la tour Claudine, au sud elle se referme sur le mur même du châtelet. Face à l'entrée, deux immenses tours s'élançant vers le Ciel. Leur sommet est crénelé et des meurtrières étroites rayent les murs.

L'aspect de ces deux tours est saisissant. Elles affectent la forme de deux bombardes mâtées sur leurs culasses pour menacer le Ciel.

Entre elles, l'escalier d'accès pénètre sous une voûte sombre et mystérieuse.

Cet escalier, barré par une herse, amène directement à l'entrée de Belle-Chaise. Cette somptueuse construction est due à Richard Turstin.

Avant de pénétrer dans la salle des Gardes il fallait alors prendre le temps d'enfoncer la porte fort massive fermant l'entrée.

Pour ce faire, il fallait rester exposé aux défenses d'approche, car, entre Belle-Chaise et le Châtelet il existe une grande solution de continuité, et, ce couloir vertical était sous la surveillance directe des défenseurs.

Afin de mettre en sûreté les chartes et documents précieux, il fit construire en 1400 le chartrier, petit bâtiment à deux étages et qui flanque le N. O. de la Mer veille.

L'abbé Pierre Le Roy était en outre, remarquablement instruit et habile. Le roi de France Charles VI. venu en pèlerinage au Mont en 1393, fut fort impressionné par la haute figure de l'Abbé. Il lui confia la conduite d'une ambassade assez délicate. Il s'agissait en effet de mettre fin au schisme.

L'habileté déployée par l'Abbé lui valut d'être choisi par le roi comme délégué au Concile de Pise (1409). Là, les deux Papes furent déposés et Alexandre V élu.

Un tel Abbé, régulièrement élu, aurait dû reposer dans son monastère. Il n'en fut rien. Cette fois le « Liber miraculorum » est en défaut. Pas tout-à-fait. Ecoutez bien ceci :

Pierre Le Roy, qui, tant au temporel qu'au spirituel, semble avoir été un supérieur de tout premier ordre, a cependant commis une faute grave. On lui reproche d'avoir exigé de ses moines pour ses besoins une rente annuelle de 1,200 livres tournois.

« Il fit grande brèche à son monastère et à son honneur dans la fabrication de cet appointement qui a servi de pont pour faire passer la destruction dans l'Abbaye (1) ».



Nous allons maintenant voir apparaître une bien curieuse figure.

Pierre Le Roy mourut à Bologne en 1410, à peine l'Abbé avait-il quitté notre vallée de larmes, que son chapelain, Robert Jollivet, s'empressa d'aller trouver le Pape afin d'obtenir la crosse du Mont-Saint-Michel.

Le Saint Père ne voulut passer outre le droit des Moines et Robert dut se soumettre à l'élection.

« Il est élu unanimement par permission divine, car, s'ils en ussent eslu un autre, comme était homme subtil, il y eût eu grandes querelles et procès ».

En 1410, peu de temps après le décès de l'Abbé, le grand prieur Nicolas de Vaudastin fit séparer le dortoir en cellules afin de permettre aux moines de travailler tranquillement chacun selon sa capacité.

(à suivre).

(1) Dom Th. Le Roy, Cur. Rech. t. I., p. 320.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration : Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

Nous ne pouvons rapporter ici les trop nombreuses lettres qui nous sont parvenues à la suite des récents événements politiques, au point d'arrêter quelque peu nos services, nous bornons notre compte rendu aux faits habituels :

Maine-et-Loire : Depuis que nous nous sommes adressés à saint Michel tout va beaucoup mieux chez nous. Nous ne perdons plus d'animaux comme avant. C. D. — **Seine.** — PARIS : J'avais donné au frère d'un pensionnaire une médaille de saint Michel. Dès le lendemain à la suite d'un très grave accident il était à l'hôpital avec une fracture du crâne et le docteur qui le regardait comme perdu le matin put constater qu'il allait mieux. Aujourd'hui il est complètement guéri. X. — PARIS : Une messe que j'avais promise si saint Michel guérissait mon père qui a 72 ans. Le Docteur vient de le déclarer sauvé le 29 septembre. Mme M. — PARIS : Mon neveu a heureusement passé ses examens juste après la neuvaine que j'avais demandée, M^{me} L. H. — **Deux-Sèvres.** — Après avoir prié et invoqué saint Michel pour la réussite de mes deux certificats, j'ai été exaucée. Merci. M. S.

Adieux à nos Chers Défunts

Nos amis n'oublieront pas dans leurs prières ceux dont les noms suivent que Dieu a enlevés à notre famille de la terre :

Ain. — FARGES : Mme Morat. — **Aude.** — PAZIOLS : Mme Picard-Bertrand. — **Calvados.** — CARN : Mme Menant, Mlle Gosselin, Mme Mabire, M. Pelcerf, Mme Hebert. — **Gard.** — NIMES : Mlle Serry, Mme Delbrachia. — **Saint-Mamert :** M. Guiraud. — **Hérault.** — BEZIERS : Mme Isel-land Dessales. — **Loir-et-Cher.** — BLOIS : Mme Trouessart. — **Oise.** — COMPIÈGNE : Mme Lesueur. — **Manche.** — CHERBOURG : M. Brard. — **Pontorson :** M. Carnet. — **Sartilly :** M. Cirade. — **Saint-Anne-de-Buais :** Mme Vve Gohard. — **Saint-Martin-de-Landelle :** M. l'abbé Colpe. — **Nord.** — TOURCOING : M. Loridant. — **Pyrénées-Orientales.** — PERPIGNAN : Mme Salbaille; Mme T. Sampas. — **Sarthe.** — MALICORNE : M. le chanoine Baglan. — **Seine.** — IVRY : M. P. Leforestier. — **Seine-et-Oise.** — VILLENEUVE-LE-ROI : M. et Mme Osery; Mme Perronault. — **Deux-Sèvres.** — BRESSUIRE : Mlle Noémie Deborde. — **Canada.** — QUEBEC : Mme King. — **Haïti.** — LE CAP HAÏTIEN : Mme B'ot.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !* Le Gérant. SIMON.

IMP. SIMON, RENNES

A Marie, Reine des Anges.

LA GRANDE NEUVAINÉ DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

30 Novembre — 8 Décembre 1938

Son intention : Le retour de la France à sa vocation première de Fille aînée de l'Eglise.

Le Souverain Pontife vient de donner un encouragement tout à fait exceptionnel à la prochaine Neuvaine de l'Immaculée Conception en France.

Le Saint-Père constate avec joie qu'une « véritable armée d'enfants, l'armée de l'innocence » marchera en tête de la Neuvaine pour la France.

« Le Vicaire du Christ est avec eux dans cette croisade de prières. Les mains levées au Ciel, au milieu de ces petits amis de Jésus, il sent redoubler la confiance en la Vierge puissante et son cœur paternel se dilate dans la douce vision d'un avenir plus chrétien réservé à cette noble et bien aimée nation. Sa Sainteté bénit leur Neuvaine Solennelle et leur apostolat. Elle remercie vivement les organisateurs de la Neuvaine, implore sur eux les récompenses célestes et leur envoie de tout cœur la Bénédiction Apostolique ». (Lettre du Cardinal Pacelli, 19 Août 1938).

Aux heures si graves que nous traversons, où se joue le sort des nations et particulièrement de la nôtre, qui refusera de s'unir à la prière du Souverain Pontife pour la France ?

Puissent tous les Directeurs d'œuvres alerter leurs enfants !

Puissent tous les enfants entraîner les parents !

Puisse, enfin, la France entière se lever comme un seul homme, pour glorifier la Vierge Immaculée et obtenir, par sa puissante intercession, les grâces dont notre cher pays et le monde entier ont actuellement tant besoin !

Pratiques essentielles de la Neuvaine :

Chaque jour :

1^o au moins une dizaine de chapelet, suivie de 3 fois l'invocation « O Marie Conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous ».

2^o 3 Ave Maria, suivis de 3 invocations : « O Marie Conçue sans péché..... » pour le Souverain Pontife.

Une Communion, si possible, le jour de la fête ou dans l'octave.

Ecrire au Secrétariat du « CHAPELET DES ENFANTS » : PARIS, 5, rue de l'Université, C.C.P. 892.05. — LYON : 36, Place Bellecour, C.C.P. 237.18, pour se procurer des tracts et affiches en couleurs sur la Neuvaine. — Franco, tracts, 8 fr. le Cent. — Affiches 3 fr. 50 l'unité. — Joindre le paiement à la commande. Ne pas trop tarder pour éviter l'encombrement des derniers jours. — A partir du 30 Novembre, l'exactitude des envois n'est plus garantie.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Novembre au 15 Décembre 1938

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Nov. 1 M	12. 4	10. 10	Nov. 25 V	7.51	12.95	20. 8	12.35
2 M	0. 48	10.25	13.29	10.60	26 S	8.24	12.60	20.39	11.90
3 J	2. 6	10.70	14.38	11.15	27 D	8.55	12.10	21.13	11.38
4 V	3. 6	11.40	15.29	11.85	28 L	9.30	11.55	21.50	10.90
5 S	3.52	12.15	16.14	12.55	29 M	10.13	11. 5	22.35	10.60
6 D	4.36	12.85	16.56	13.10	30 M	11. 3	10.75	23.37	10.50
7 L	5.16	13.30	17.36	13.50	Déc.				
8 M	5.56	13.70	18.19	13.75	1 J	12.13	10.75
9 M	6.37	14.90	18.57	13.75	2 V	0.53	10.70	13.29	10.95
10 J	7.19	13.85	19.40	13.55	3 S	2. 4	11.10	14.34	11.50
11 V	8. 1	13.60	20.23	13.15	4 D	3. 4	11.80	15.31	12.15
12 S	8.44	13.15	21. 5	12.60	5 L	3.56	12.50	16.21	12.75
13 D	9.29	12.65	21.54	11.95	6 M	4.45	13.10	17. 9	13.25
14 L	10.22	12.10	22.54	11.40	7 M	5.33	13.60	17.57	13.00
15 M	11.31	11.75	8 J	6.21	13.95	18.44	13.80
16 M	0.12	11.30	12.54	11.75	9 V	7.07	14.10	19.31	13.75
17 J	1.36	11.55	14.12	12.10	10 S	7.54	14.	20.16	13.50
18 V	2.17	12.	15.17	12.45	11 D	8.38	13.65	21.	13.05
19 S	3.46	12.50	16.11	12.80	12 L	9.23	13.20	21.44	12.50
20 D	4.36	12.95	16.58	13.05	13 M	10. 9	12.70	22.34	11.95
21 L	5.11	13.15	17.41	13.15	14 M	11. 4	12.13	23.37	11.50
22 M	6. 2	13.35	18.21	13.10	15 J	12.13	11.70
23 M	6.40	13.35	18.58	13.	16 V	0.54	11.30	13.34	11.80
24 J	7.16	13.15	19.35	12.75					

LES PLUS BELLES MARÉES : 7, 8, 9, 10, 11, 22, 23 Novembre; 7, 8, 9, 10, 11 Décembre.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÉGATION UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N° 12

Décembre 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 6.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-41. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 40 francs

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 43 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 13 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Châles argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exercices contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. Ofr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécrations nationales et personnelles : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : I. *Des Apôtres pour la conversion des Juifs* (p. 138) ; II. *Les écoles catholiques au Japon* (p. 138). — MEMENTO (p. 139). — UN APPEL ENTENDU (p. 140). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Associés* (p. 143) ; *Consécration* (p. 144) ; — DISCOURS DU PÈLERINAGE D'ACTIONS DE GRACES DU 23 OCTOBRE PRONONCÉ PAR M. LE CHANOINE AUBRY (p. 144). — LA DÉVOTION À SAINT MICHEL CHEZ LES PASSIONISTES (p. 149). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 151). — ACTIONS DE GRACES (p. 154). — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS (p. 154). — TABLE DES MATIÈRES (p. 155-156). BIBLIOGRAPHIE.

A nos chers et fidèles abonnés

Pour la plupart de nos amis le numéro de Décembre est le dernier de leur abonnement en cours. Avec le numéro de Janvier commencera pour eux une année nouvelle. Qu'ils veuillent bien s'en souvenir et nous écrire des frais considérables de recouvrement par la poste, en utilisant notre chèque-postal : Directeur des Annales, 4-42 Rennes. Ils voudront bien écrire, autant que possible, les règlements en timbres-poste. Combien nous leur serions reconnaissants à tous s'ils pouvaient nous envoyer en même temps que leur offrande, la bande d'adresse du dernier numéro reçu. Ceci faciliterait beaucoup le travail compliqué du Secrétaire.

Détail qui s'impose, étant donné les tarifs de la poste : Il ne sera accusé réception qu'à ceux qui auront envoyé un timbre pour la réponse ou une offrande supérieure au chiffre de l'abonnement que nous sommes obligés de porter en principe à 10 francs pour la France, et 13 francs pour l'Étranger.

Qu'il soit bien entendu cependant que Les Annales n'étant pas une affaire, mais une œuvre destinée à faire connaître l'Archange et la Merveille, nous continuerons de les servir à l'ancien tarif aux prêtres et aux zélateurs qui nous honorent de leur fidèle et précieux amitié, et aux anciens abonnés qui ne pourraient envisager cette petite surcharge de leur modeste budget.

LA DIRECTIOX.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Décembre)

I

Des Apôtres pour la Conversion des Juifs

Même s'il était avéré que tous les Juifs poursuivent l'Eglise de leur haine, le précepte de la charité resterait vrai : « *Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent* », Math. V., 44.

Loin d'en être ainsi, il semble au contraire que beaucoup demeurent encore dans la bonne foi au milieu de leur erreur. Parmi ce peuple, aujourd'hui durement frappé en maint pays beaucoup connaissent la pauvreté et sa compagne la souffrance. N'oublions pas qu'il eut jadis l'Archange Michel comme spécial protecteur : l'Ancien Testament en témoigne. Au lieu de désespérer de son salut, le moment n'est-il pas venu de le demander : puisque l'épreuve le visite, l'heure de Dieu ne va-t-elle pas bientôt sonner sinon pour lui dans son ensemble, du moins pour une notable partie de ses membres ?

II

Les écoles catholiques au Japon

Au Japon, 100.000 Catholiques sur 65 millions d'habitants. Jamais pleine liberté ne fut encore concédée aux écoles catholiques dans cet empire, d'où : singulière difficulté pour la propagation de la foi. On y tolère quelques jardins d'enfants

et pour l'enseignement secondaire, 16 Collèges groupant 3.000 jeunes gens et 36 autres recevant 8.500 jeunes filles sont autorisés. Une seule école d'enseignement supérieur catholique est ouverte ; elle abrite présentement 500 élèves. Sauf dans l'archidiocèse de Tokyo où existent 2 écoles primaires de garçons et 6 de filles, partout l'Etat s'est réservé presque complètement le monopole de la première formation intellectuelle, et il a édicté pour les autres écoles et collèges indiqués ci-dessus, des règlements qui les empêchent d'atteindre leur plein effet de formation chrétienne. Qui donc, aimant l'Eglise, et soupçonnant le rôle que le Japon jouera de plus en plus dans tout l'Extrême-Orient, pourrait se désintéresser de cette intention de prière proposée à notre piété dans le mois où nous honorons la naissance de Celui qui est né pour le salut de tous ?

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 3 Décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 Décembre ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 Janvier.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN DÉCEMBRE: 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3^o *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.* — 4^o *Le saint jour de Noël.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JANVIER DU 15 AU 23. — *Intention principale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife.* — *Intention missionnaire : Le retour de tous les chrétiens à l'unité de l'Eglise Catholique.*

A la gloire de l'Archange

Un appel entendu

Ce fut celui de Monseigneur l'Evêque de Coutances conviant les fidèles le 23 octobre au Mont-Saint-Michel, pour remercier Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre et le supplier de nous accorder le bienfait de la paix. Venu au nombre d'un millier le 29 septembre aux heures de péril, ils se retrouvèrent plus de deux mille à la voix qui les conviait, dans le sanctuaire national du Protecteur attitré de la France.



« Heureux de gravir une fois de plus la sainte montagne, heureux de prendre part à l'action de grâces, comme il présidait hier à la supplication », Monseigneur Louvard était à leur tête. Il avait pour assistants : M. le chanoine Aubry, du Vénérable Chapitre, M. le chanoine Michel, curé de Saint-Michel des Batignoles et directeur du pèlerinage parisien de l'Action Catholique, M. le chanoine Bérenger, supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches.

M. le chanoine Simonne, vicaire général, célébrait le divin sacrifice. Les élèves de l'Institut Notre-Dame, sous la direction de MM. les abbés Pelcot et Lebigez exécutaient cérémonies et chants liturgiques.

Et la foule, montant à flots pressés le grand degré, avait envahi l'Abbatiale depuis le pourtour du chœur jusqu'au fond de la grande nef. Elle était accourue de Cherbourg, de Valognes, de Granville, de Torigny, de Gathemo, d'Isigny-le-Buat et de la région plus prochaine d'Avranches et de Pontorson. Dinan, Fougères, plusieurs paroisses voisines des diocèses de Rennes et de Laval avaient fourni leurs contingents ; une centaine de Parisiens, la veille pèlerins de Lisieux, avaient prolongé jusqu'au Mont leur pieux voyage. Et dans cette magnifique assemblée, où la même prière reconnaissante groupait les mobilisés de la veille, les épouses, les mères, les enfants, et ceux qui, de près ou de loin, avaient partagé leurs angoisses, on était heureux de saluer l'une des plus éminentes personnalités françaises de notre temps, l'Amiral Lacaze, de l'Académie Française.

Choisi par Monseigneur l'Evêque pour prendre la parole, M. le chanoine Aubry le fit en des termes que les *Annales* se doivent de ne pas laisser tomber dans l'oubli. Pourquoi sont-elles impuissantes à reproduire le souffle d'émotion qui ne cessa d'animer ce « tribun » et lui fit trouver le chemin de tous les cœurs.

A 2 heures, avec le même empressement, la même piété, la foule reprenait l'ascension pour les vêpres et le salut du T. S. Sacrement. Devant un auditoire encore plus pressé semblait-il, malgré le départ des pèlerins parisiens, Monseigneur l'Evêque put exprimer ses sentiments de joie et de reconnaissance à ceux qui avaient répondu si nombreux à son appel.

Reconnaissance légitime celle qui les rassemble en ce jour. N'est-elle pas manifeste une fois de plus l'intervention de l'Ange de la Paix, en ce 29 Septembre 1938, comme elle le parut vingt ans plus tôt, 29 Septembre 1918, lors de la signature de l'Armistice avec la Bulgarie, commencement de la débâcle pour la coalition de nos adversaires d'alors ?

Ainsi tout au long de l'histoire de l'Eglise et de l'histoire de France, saint Michel apparaît comme l'agent des causes désespérées, l'instrument de Dieu à l'heure où les hommes se sentent plus impuissants.

A leur tour, en venant au Mont, dire merci, les pèlerins d'aujourd'hui continuent la tradition française de confiance et de reconnaissance envers l'Archange.

Qu'ils le remercient donc du bienfait obtenu ! Qu'ils implorant de son intercession une paix durable : la

paix véritable, non pas celle que le Monde donne, la paix du Christ, celle qui se fonde sur la Justice et sur la Charité : La paix dans l'ordre tel que le définit la devise même de saint Michel : *Quis ut Deus !*

Cette devise, n'est-elle pas pour nous une consigne ? Ne nous presse-t-elle pas d'être de vrais agents de paix en nous montrant pleinement chrétiens.



Ainsi mériterons-nous que se réalise la prière du poète normand Paul Harel :

*Saint Archange Michel, vainqueur de Lucifer,
Aux cris des temps nouveaux que ta pitié réponde.
Chez nous, de ton rival brise le joug de fer.
Sauve encore mon pays pour le salut du monde.*

Avec une attention sans défaillances, les pèlerins recevaient ces paroles vibrantes de leur évêque. Ils les auront emportées comme des consignes et le durable souvenir d'une incomparable journée. On n'en vit guère de plus belles au Mont depuis bien des années.

L'élégante strophe de l'Evêque d'Avranches se vérifiait une fois de plus :

*Hinc opem rebus dubiis vocare
Francus, huc voti reus advolare
Gaudet ac, grates Domino rependens
Visere templum.*

« C'est de là qu'aux heures difficiles, le Français appelle au secours. Puis c'est là qu'il vient acquitter son vœu et, remerciant Dieu, saluer la Merveille ».

*
**

Déjà le 16 octobre, 160 pèlerins de St-Michel de Lille et autant de Bretagne groupés par « La Province » étaient venus acquitter leur dette de reconnaissance envers l'Archange dans sa Basilique.

Puisse les mois qui suivront voir s'amplifier ce mouvement de prière et de pèlerinages diocésains ou paroissiaux en l'honneur de Celui qui *appela* Jeanné d'Arc en des heures non moins critiques pour la paix et l'honneur de notre pays, et dont la bonté et la puissance restent en éveil.

Louis BESNARD,

Directeur des Pèlerinages du Mt-St-Michel.

La Vie de l'Œuvre

Trois cent vingt-huit membres se sont agrégés à notre Archiconfrérie depuis le mois dernier.

92 enfants ont été consacrés au grand Archange. Ce sont :

Michel Lissard (*Saumur*) ; Guy-Michel Bouvin (*Orbec*) ; Solange, Marie-Claude Pasquet (*Eresville*) ; Dominique Esperet (*Cherbourg*) ; Charles, Yvonne, François, Jean-Louis, Anne-Marie et Marc Thomas (*Cherbourg*) ; Andrée Cathala, Marie-Thérèse Blanchez ; Christian Mercier (*Castres*) ; Marguerite et Georges Tallotte (*Mirecourt*) ; Marthe Fourvel et Marcel Bavel (*Billorn*) ; André Blanquart (*Fouquières*) ; Myriamne, Marie-Madeleine, Christiane, Jean-Pierre, Suzanne, Andrée et Joseph Van der Abeele ; Georges, Henri, Fernand, Eléonore de Ghelm ; Maria Van de Meulenbroch ; Anny de Buscher et Christian de Busscher ; Christian et François Maeyaert ; Ma-

rie-Thérèse Mars, Odette Claeys (*Bruges*) ; Jean-Pierre de Linder (*Gand*) ; Augusta et Marie-Thérèse Boizon, Jeanna Chossen, Monique et Pierre Grojean ; Colette et Michelle Crelier ; Marcel Gable (*Montbéliard*) ; Myriam Schramme ; Constance Ely ; Jean-Louis Husson ; Etienne, Jean-Paul, André-Georges, Marie-Thérèse Etymann ; Liliane Bedan, Fernand André ; Gille Ancel ; Michel Lambla ; Alphonse Bach ; Anne-Marie Gargot ; Jean Didierjean (*St-Croix-aux-Mines*) ; Agnès Colin (*St-Etienne*) ; Marguerite Veyriès ; Marie Pouthier ; Jacques Mougin ; Roland Menneguïn ; Anne-Marie Pradel (*Fallon*) ; Michel Vincent (*Villers-les-Luxeuil*) ; Claude Vitte (*Senargent*) ; Pierrette et Jean Berigaud ; Marie Leyraud ; Louis Pezant, Marie-France Massip ; Georgette Aumasson ; Jacques Thenet, Marie-Jeanne Lestrade ; Marie-Claude Merle ; Eugène Tissier ; Eugène Tourret ; Jacqueline Boulay ; Marguerite Pinot ; Marie-Thérèse Dablot ; Maurice Fradet ; Jean-Pierre Cartier, Marie Audonnet (*Dun-le-Palletean*).

Pèlerinage d'actions de grâces au Mont Saint-Michel

Discours

de M. le Chanoine Aubry, du Vénérable Chapitre
Directeur de la « Semaine Religieuse de Coutances »

Dimanche 23 Octobre 1938.

Monseigneur,
Mes Frères,

Les lépreux ne brillèrent pas par la reconnaissance... Dix avaient été guéris. Un seul revint rendre gloire à Dieu. « Où sont les dix ? », interrogea Jésus. Pour ne pas encourir ce reproche amer, nous sommes venus, à « Saint-Michel du Péril », remercier Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre et lui promettre, en retour, d'employer la paix à le servir avec fidélité.

Ces deux pensées feront écho, Monseigneur, à votre belle lettre pastorale. N'est-il pas naturel que le disciple retienne la leçon du maître ?

Qu'on se reporte au mercredi 28 septembre.

Aux premières heures de la journée, la télégraphie sans fil annonce l'envoi d'un ultimatum à Prague. L'Allemagne a prévu pour deux heures de l'après-midi la mobilisation générale. Qu'elle la décrète, elle la déclenche aussi chez nous, et la guerre s'engage ! Tout le monde s'y attend. A Londres, on distribue les masques contre les gaz ; on transforme en tranchées les squares de la cité. A Paris, on assure aux habitants des facilités d'évacuation. Ceux qui ont vu appréhendent de revoir et, cette fois, en compagnie de leurs enfants. Mais quand tout semble perdu, c'est l'heure de Dieu.

Là-bas, à Prague, la Bohême fête dans l'anxiété, dans la confiance aussi, son saint Patron, le « doux et héroïque » Wenceslas. A deux genoux, au pied de sa statue sur la grande place Saint-Etienne, les femmes implorent son crédit auprès de Dieu. Que sa bonté compatisse à leur détresse et que son sang versé épargne celui de ses compatriotes !

L'après-midi, l'Eglise convie ses prêtres aux premières vêpres de saint Michel, le grand Archange qu'elle invoque dans sa liturgie sous le vocable d' « Ange de la paix ». Office divin fut-il jamais récité avec plus de piété ? « Quand une action demande une puissance extraordinaire, nous dit le pape saint Grégoire-le-Grand, c'est saint Michel qui est envoyé, afin que son nom et l'acte même donnent à comprendre que nul ne peut faire ce que Dieu fait dans sa puissance ». Les yeux s'arrêtent sur ce texte. La mémoire évoque les grands gestes du passé : *le glaive* de l'Archange protégeant l'Eglise d'Israël et l'Eglise Catholique, arrêtant les Barbares aux portes de Rome et les hérésiarques au seuil du temple ; *sa voix*, entendue de la petite Jeannette à l'orée du Bois-Chenu, quand il y avait grande pitié au royaume de France ; *ses interventions* pour le sauver encore à l'offensive de Champagne, le 29 septembre 1915, à l'armistice de Salonique, le 29 septembre 1918. Pourquoi ce qui fut ne serait-il pas encore ? Et les lèvres suppliantes n'ont pas achevé à la louange du Prévôt du Paradis la seconde strophe de l'hymne des Laudes :

Ange de paix, Michel, sur notre terre
Du haut du Ciel descendez en bannir
Tous les fléaux de discorde et de guerre ;
Venez nous unir !

qu'éclatè ce coup de théâtre : l'invitation à Munich ! Au lieu du cliquetis des armes, des obus et des bombes, du sang et de la mort, des paroles qu'on espère de concorde et de paix dans une conférence qui commencera le lendemain à 3 heures.

Mais c'est l'instant précis, Monseigneur, où de ce haut-lieu, l'une des trois grandes montagnes de la France avec Lourdes et Montmartre, à mi-chemin entre ciel et terre, vous appelez Dieu à notre secours : « *Deus in adiutorium meum intende !* » Et avec quelle ferveur, mille pèlerins vous font-ils écho ! « Oui, mon Dieu, hâtez-vous, sans vous nous périssions ».

C'est encore la prière qu'après l'*Angelus* du soir lui adresse de Castel-Gandolfo l'auguste vieillard, « affligé et fatigué », résolu à jeter dans la balance où se pèsent les destinées du monde son admirable vie pour épargner en père celle de ses enfants.

Qui donc n'aurait confiance ? Quand la tempête assaillait dans les mers de Sicile la flotte de Philippe-Auguste voguant vers la Terre Sainte : « Il est minuit, dit le roi ; c'est l'heure où la communauté de Clairvaux se lève pour chanter matines. Elle apaisera le Christ ». Et ce soir de septembre, et cette nuit de la Saint-Michel, la voix qui suffit à l'univers pour l'enseigner en tout temps, et peut-être à l'heure présente pour le sauver, les prières unanimes de la chrétienté, appuyées sur les immolations et les sacrifices des cloîtres et des monastères, n'obtiendraient pas de Dieu l'éloignement du fléau ?

A Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la petite sainte chérie du monde entier, qui veut passer son ciel à faire du bien sur terre, à la semeuse de roses, d'apporter la réponse ! Et voici qu'elle la donne aux premières heures de sa fête : Le 30 septembre, à 1 h. 35 du matin, la paix est sauvée. Les « quatre » l'ont signée. Les cœurs ont conduit les mains, mais aussi les alliés du Ciel ont fait fléchir les volontés de la terre, la Très Sainte Vierge au premier rang qui présida, en sa fête de Notre-Dame de la Merci, aux entretiens de Godesberg, précurseurs de Munich.

Pures coïncidences, diront les mécréants. Catholiques, nous sommes plus sensibles aux attentions d'une Providence « qui ne se presse jamais, disait Louis Veillot, et qui arrive toujours à temps ». Et parce que nous avons reconnu dans la marche des événements le doigt

de Dieu, vu la grâce répondre à la prière, nous sommes là : Parisiens de la cité de sainte Geneviève, fidèles des deux rives du Couesnon, de Normandie et de Bretagne que le Mont unit plus qu'il ne sépare, Français en un mot, heureux de reprendre les pas des aïeux, et guidés par les sentiments qui les agenouillaient dévotement aux pieds de l'Archange.

Comme ils accouraient les rois de France et les preux chevaliers, et saint Louis et Duguesclin, et les grands pèlerins et les petits pastoureaux, les coquilles au chaperon, le bourdon à la main et le cantique aux lèvres ; comme elle eût désiré, l'angélique enfant qui délivra la France avec Orléans, rendre à saint Michel au sommet de ce mont sa visite au vallon de Domrémy !

Et plus heureux qu'elle, nous y sommes ! Est-ce pour rendre grâce d'une victoire ? Non, certes. Le *Te Deum* qui les célèbre ne jaillit pas de nos cœurs. Car la misère et les larmes d'un pays, allié et ami, sont la rançon de notre tranquillité. Comme le Christ pour le salut du monde — le mot a été dit — la Tchécoslovaquie s'est abandonnée pour garder par millions à des femmes leurs époux, à des enfants leurs pères, convaincue toutefois que l'immense sacrifice de ses frontières millénaires, de son territoire, de son indépendance lui vaudra la bénédiction de Dieu et notre gratitude. Ah ! que les deux lui soient donc assurées !

Mais à défaut de *Te Deum*, disons au moins le *Deo Gratias*, et qu'il réponde à l'étendue du bienfait ! Cet hiver, les forêts de petites croix n'arrêteront pas dans les champs de la Haute-Marne, de la Meuse ou des Vosges le geste du semeur. La terre, au lieu de garder nos morts, va faire germer la vie ; elle nous donnera les blés, le pain du corps et, avec la consécration du prêtre, le pain de l'âme. Oui, grâces à Dieu !

II

A ce merci, ajoutons une promesse : celle d'employer à servir notre Père des Cieux la vie qu'il nous a conservée.

Que lui importerait nos actions de grâces, si nous devions retomber demain dans les fautes qui nous ont conduits au bord de l'abîme ? Toujours fléau, la guerre est souvent châtiment. Dieu ne peut qu'ici-bas exercer sa vengeance sur les nations rebelles, qu'elles l'outra-

gent ou le renient. Et la France, baptisée la première dans le sang du Christ, officiellement ne le connaît plus. Le danger l'en a rapprochée, il eût mieux valu que jamais elle ne s'en fût éloignée et surtout que les enfants qui lui doivent, à l'heure de l'épreuve, tout l'amour de leur cœur et tout le sang de leurs veines, n'aient pas été tenus dans l'ignorance de Celui qui inspire le sacrifice et, seul, peut le récompenser.

Mais alors que grandissait sans cesse la clameur du crime au-dessus de Sodome et de Gomorhe, Abraham supplia le Seigneur de ne point perdre le juste avec l'impie ; et le Seigneur lui dit qu'il sauverait les deux villes s'il s'y trouvait seulement dix justes. Loin de nous la pensée de nous prévaloir, comme au temple, le pharisien. Cependant !... On reproche à la France sa *dénatalité* qui l'affaiblit et l'expose à disparaître, mais les contrées où les berceaux l'emportent sur les tombes sont toujours les plus chrétiennes ; on lui reproche son *laïcisme*, qui n'est pas en tous lieux la neutralité promise, mais, pour en prévenir les méfaits, quarante mille maîtres qui ne coûtent rien au Trésor se dévient auprès de treize cent mille élèves qui coûtent deux fois aux parents ; on lui reproche *l'apostasie des masses*, mais pour rendre chrétiens leurs frères, une jeunesse ardente, à Paris comme en province, affiche au grand jour sa foi et témoigne sa charité ; un laïc d'élite, convaincu et discipliné, seconde avec succès, dans son apostolat, la hiérarchie catholique ; des prêtres s'ingénient dans les congrès de recrutement sacerdotal, à trouver les ouvriers qu'il faut pour les moissons qui blanchissent ; et des missionnaires et des religieuses, à eux seuls plus nombreux que ceux des autres nations réunies, font bénir, sur les terres étrangères, avec le nom du Christ celui de la France.

C'est donc qu'elle n'a pas cessé de lever les yeux vers le Ciel, d'apercevoir, à la cime du Mont, son orgueil, battant des ailes, brandissant l'épée, dominant les grèves et le monde, l'Archange invincible ; d'entendre son cri de guerre et de victoire et de s'y rallier : *Quis ut Deus ?* ; de saisir qu'ici-bas il faut penser un peu moins à soi et un peu plus à Dieu, que Lui seul est nécessaire, que sans Lui rien ne vaut, qu'avec Lui c'est la paix de la conscience et le bonheur du temps qui prélude au bonheur de l'éternité.

C'est cela qui nous a valu, hier, sa miséricorde et nous la vaudra demain si, à l'exemple de l'Archange,

nous lui restons fidèles. Que Dieu, reconnu Maître des événements, soit donc, encore et toujours, adoré et servi ; ses commandements obéis, son Eglise écoutée, qui est école de vérité et de vraie liberté ; que les foyers se repeuplent et que s'y maintiennent les traditions d'honneur, de travail et de foi ; que l'école continue la famille ou au besoin la restaure ; que les consciences soient à l'abri des moindres défaillances ou compromissions indignes de notre baptême, les intelligences préservées de l'erreur ou du sophisme, les cœurs de toute souillure ; que les courages soient à la hauteur de tous les devoirs ; alors aux heurts, aux divisions, succéderont l'entente et l'harmonie, à la haine impie, la justice et la charité ; et si, d'aventure, l'ennemi de saint Michel, qui rôde par le monde à la perte des âmes, rallumant la discordance faisait renaître le danger, Dieu trouverait bien, à l'heure du sursaut, les dix justes qu'il réclame pour apaiser sa justice et sauver la France.

Ainsi soit-il !



La dévotion à Saint-Michel-Archange dans la Congrégation des Passionistes

Les pèlerins de saint Michel ont été peut-être intrigués le jour de sa fête par le costume de deux religieux qui assistaient à nos cérémonies : robe et manteau de bure noire, ceinture de cuir d'ou pendait un grand chapelet, enfin, sur la poi-

trine et le manteau, à gauche, un insigne blanc en forme de cœur surmonté d'une croix avec, à l'intérieur, l'inscription suivante *Jesus xpi passio*. C'étaient deux missionnaires Passionistes : le Supérieur Provincial de la Province française et son assistant, venus tous deux en pèlerinage au Mont, pour y clôturer, au nom de tous leurs frères, une neuvaine extraordinaire ordonnée cette année dans toutes leurs maisons de France en l'honneur du saint Archange sous le vocable duquel la Province se trouve placée.

Ils nous ont confié que Saint Paul de la Croix (1694-1773), leur fondateur au début du XVIII^e siècle, dans l'Italie du Nord, honora d'un culte tout spécial l'Archange saint Michel et le choisit pour principal protecteur de sa Congrégation. Il ordonna, dans sa Règle, que chaque soir, après le Chapelet, on dirait dans tous les couvents l'antienne *Princeps gloriosissime* en l'honneur du Prince de la milice céleste avec l'oraison correspondante. Pour encourager ses enfants à cette pieuse pratique, le saint racontait qu'à l'époque où avec son frère Jean-Baptiste il travaillait à la fondation de son Institut, ils furent pris en affection par Mgr Cavalieri, évêque de Troie, au royaume de Naples. Ce saint prélat, oncle de saint Alphonse de Liguori, les pria d'évangéliser son diocèse. Avant de se rendre à ses pressantes instances, les frères voulurent aller confier leur prochain ministère à l'Archange saint Michel, dans son sanctuaire miraculeux du Mont Gargano. Ils y passèrent la nuit en prières. C'est pendant leur fervente oraison que le P. Jean-Baptiste entendit distinctement ces paroles mystérieuses : « *Visitabo vos in virga ferrea et dabo vobis spiritum sanctum : je vous visiterai avec une verge de fer et je vous donnerai le Saint Esprit* ». C'était la révélation de l'avenir pénible qui les attendait : de fortes épreuves mêlées de grandes consolations. En même temps Dieu semblait leur donner saint Michel comme protecteur spécial dans cette œuvre pleine de difficultés.

Lors de la construction du premier couvent de sa Congrégation, au sommet du Mont Argentario, non loin de l'île d'Elbe, en Méditerranée, de violentes oppositions vinrent entraver les desseins du saint fondateur. Les ennemis de son projet poussèrent la haine jusqu'à venir détruire pendant la nuit le travail des ouvriers. A la faveur des ténèbres ils se disposaient, une fois, à faire sauter un pan de mur, lorsque tout-à-coup une felle panique s'empare d'eux. Qu'avaient-ils donc vu ? — Debout sur un globe de feu et tenant dans la main un glaive étincelant, l'Archange saint Michel protégeait l'édifice. Les fanatiques n'osèrent plus s'approcher. Quand le saint apprit le

fait, il décida de dédier un autel à saint Michel dans la nouvelle église. Et son frère, le P. Jean-Baptiste, ajouta à son nom le titre du glorieux défenseur de la Congrégation naissante.

Depuis lors les Passionistes honorent spécialement et invoquent chaque jour le prévôt du Paradis.

Leur Institut missionnaire répandu dans le monde entier, compte, à l'heure actuelle, près de quatre mille religieux. Ils s'adonnent, selon leur vocation spéciale, à la prédication de la Passion du Christ et des Douleurs de la T. S. Vierge dans les missions et retraites paroissiales. La Congrégation possède des missions étrangères en Chine, au Congo belge, au Tanganyika, au Pérou, etc. La Maison-Mère se trouve à Rome, près de la basilique des saints Jean et Paul, non loin du Colisée. Les Passionistes français dirigent la *Revue de la Passion* qui a son siège à Mérignac, près Bordeaux. Le numéro (1) (Septembre-Octobre) reproduit un émouvant appel à l'Archange saint Michel, pour la Paix.

(1) Spécimen gratuit.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

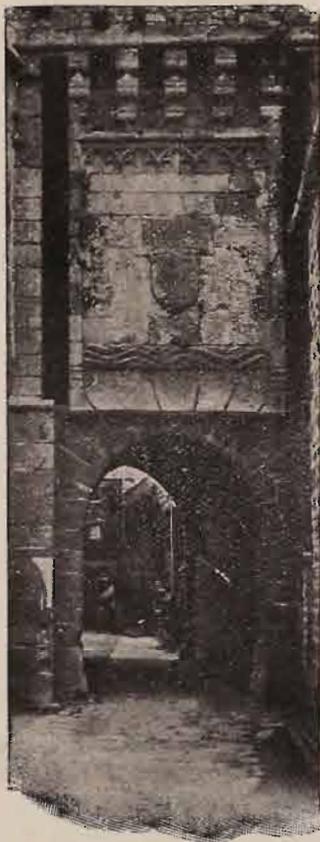
Ce qu'a pu voir mon âme !

La vie de l'Abbé Robert Jollivet, nous apparaît incohérente. On a l'impression de se trouver devant un turbulent sans aucune suite dans les idées.

Durant son séjour au Mont, sa conduite fut toujours celle d'un bon religieux et d'un excellent administrateur. De 1417 à 1420, il fit terminer l'enceinte fortifiée, commencée par Guillaume du Château.

Le visiteur franchissant de nos jours la « Porte du roi » peut voir rouillée dans ses glissières, une herse en fer.

Cette herse a été mise en place en 1420.
 Les travaux furent activement et habilement poussés.
 En France, la démence du roi Charles VI avait laissé le royaume entre des mains bien indignes. Le roi d'Angleterre en profita pour se faire décerner le titre de roi de France. Malheureusement pour lui, si quelque-



fois possession vaut titre, jamais titre ne valut possession. La France était à conquérir, et le pays ne ratifiait pas la félonie de la Cour.

En 1420, la guerre s'alluma furieuse, désespérée. Le Mont-Saint-Michel, cette fois, était prêt ; admirablement fortifié, forteresse imprenable, bien pourvue de tout, il était à cette époque troublée, le refuge idéal, le lieu de paix et de tranquillité, l'oasis dans le désert.

C'est à ce moment précis que Robert Jollivet quitte brusquement son monastère et passe aux Anglais.

Pourquoi cette trahison ?

Il semble bien que Robert, à l'annonce du honteux traité de Troyes (21 Mars 1420) ait jugé la monarchie française à jamais anéantie et qu'il ait estimé prudent de se mettre du côté du plus fort — peut-être même dans le secret espoir d'éviter un pillage aux biens de son monastère.



Après l'abandon de leur Abbé, les moines nommèrent comme vicaire général Jean Gonault, prieur conventuel.

Jean Gonault s'adressa alors au comte d'Anmale, Jean VIII d'Harcourt, qui se chargea de la défense de la forteresse.

En 1421, le 20 septembre, le chœur de l'église s'effondra.

« L'Eglise de Saint-Michel du Mont

Depuis la tour en amont

Tout à coup en ruine vint

L'an nul quatre-cent-un et vingt ».

Les Anglais assiégeant le Moustier crurent opportun de saisir ce moment pour attaquer vigoureusement ; mais ils furent fort malmenés et se retirèrent bien déconfits.

(à suivre)

ACTIONS DE GRACES

Déclaration : Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

Aisne : NEUILLY-SAINT-FRONT : Messe d'Actions de grâces parce qu'il n'y a pas eu la guerre. M. C. — **Aude**. — SAINT-NAZAIRE : Pour la guérison de notre petit-fils malade, saint Michel nous a exaucés et nous protège surtout contre les maladies. J. P. — **Calvados**. — THURY-HARCOURT : Mon enfant a été reçue à son examen. Toute ma reconnaissance envers saint Michel. M. P. — **Eure**. — BERNAY : En reconnaissance à saint Michel et pour la réconciliation d'un ménage. R. L. — **Loire-Inférieure**. — PORNICHE : Reconnaissance pour une grâce obtenue Mme de B. — **Moselle**. — AUDUN-LE-TICHE : « Remerciements à saint Michel pour une grâce obtenue. » J. V. — **Pas-de-Calais**. — ARRAS : Une petite offrande pour une grâce obtenue. L. — **Seine**. — COURBEVOIE : Ayant fait à saint Michel deux neuvaines qui ont été exaucées je vous envoie mon offrande. G. — BÉCON-LES-BRUYÈRES : Toute ma reconnaissance à saint Michel pour la grande grâce obtenue au sujet de l'examen de mon fils qui a réussi. Mme C. — **Seine-Inférieure** : « J'ai commencé à travailler cette semaine et vous envoie mon offrande pour que saint Michel me continue sa protection. R. B. — **Var**. — TOULON : En reconnaissance à saint Michel pour réussite dans un examen. M. — LA SEYNE-SUR-MER « Reconnaissance à saint Michel qui nous a fait trouver un acquéreur pour la vente de notre maison C. P. — **Vendée**. — MAILLEZAIS : En remerciement à saint Michel. Je le lui avais promis s'il me faisait trouver une place. J'ai été exaucée. Merci. Mme A.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous demandons à tous les membres de notre Archevêché leurs prières pour les membres dont les noms suivent et que Dieu a daigné récompenser de leurs épreuves :

Haute-Garonne. — TOULOUSE : Mlle L. Souville. — **Gironde**. — LANGON : M. Gérard Dumas de la Roque. — **Mauche**. — BRAYOIS : Mme Vve Guillard ; BLOSVILLE : Mlle Marie-Jeanne Lemarchand ; COUTANCES : M. le Chanoine Lenoir curé de saint Nicolas ; CHERBOURG : M. Henri Brard ; JULLEVY : M. l'abbé Blondel ; ST-PAIR-SUR-MER : Mère Marie Joseph du Sacré-Cœur. C. D. — **Mayenne**. — PRÉ-EX-PAUL : Mme Hébert. — **Nièvre**. — NEVERS : Mme Guiolet. — **Puy-de-Dôme** : Mère Marguerite-Marie Gaudin ; Sœur Marie de Chantal Guimand. — **Basses-Pyrénées**. — SAINT-JEAN-DE-LUZ : Mme Vve Marie Etchegoyen. — **Pyrénées-Orientales**. — PERPIGNAN : Mère Gertrude du Saint Sacrement. — **Seine-Inférieure**. — YVETOT : Mme Adolphe Savoye.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam !
Le Gérant : SIMON.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA 64^e ANNÉE (1938)

DÉS

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

ORDRE. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés (*Memento*). — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Histoire et Art. — VI. Echos et Nouvelles. — VII. Actions de grâces. — VIII. Adieux aux Défunts. — IX. Clichés.

I. — Doctrine et Piété.

Apostolat (l') des ouvriers agriculteurs et chômeurs.....	65	Multiplication (la) des orphelinats aux missions.....	98
Apôtres (des) pour la conversion des Juifs.....	138	Multiplication (la) des missions pour les Nègres aux Etats-Unis.....	66
Chapelet (le) de St-Michel.....	26	Précepte (le) de la messe dominicale mieux compris.....	97
Cinéma, presse et radio.....	98	Préparation (la) des tout petits à la communion.....	81
Congrès (le) eucharistique de Budapest.....	49	Prosperité (la) des missions Javanaises.....	82
Conversion (la) des Intangibles de l'Inde.....	18	Reconnaissance (la) et le culte public à Dieu Créateur et Père.....	33
Culte (le) de la St ^e Vierge aux missions.....	83	Régression (la) du communisme athée.....	17
Ecoles (des) chrétiennes au Japon	138	Retour (le) à l'unité de l'Eglise des Chrétiens d'Abyssinie..	2
Femmes (les) au foyer.....	35	Séminaires (les) de Chine.....	34
Instruction (l') missionnaire dans les écoles catholiques.....	50	Victimes (les) des Calamités....	122
Jeunesse catholique dans des écoles non catholiques.....	82		
Missions (les) voisines des pays mahométans.....	35		
Missions (les) Coréennes.....	122		

II. — Bulletin des Associés.

Indulgences, 4, 19, 27, 37, 51, 67, 84, 99, 123, 139	Messes pour la France, 4, 19, 37, 51, 62, 84, 99, 123, 139
Intentions générales, 2, 17, 33, 35, 49, 65, 81, 82, 97, 98, 122, 138	Messes pour les associés, zélateurs et bienfaiteurs, 4, 19, 36, 50, 67, 84, 99, 123, 139
Intentions missionnaires, 3, 18, 31, 35, 50, 66, 82, 83, 98, 122, 138	

III. — Chronique du Mont Saint-Michel.

13, 58, 70, 91, 108, 124, 130, 140.

IV. — La Vie de l'Œuvre.

Associés, 9, 24, 41, 55, 69, 88, 106, 126, 143	Pour les ornements et vases sacrés, 69, 88, 127
Avis, 51, 67, 100	Protecteurs..... 9, 69, 106
Consecrations, 9, 24, 42, 55, 69, 88, 106, 126, 143	Zélateurs..... 69, 88, 106

V. — Histoire et Art.

Belgique (la) et St-Michel.....	51	Le petit bois du Mont-St-Michel renferme-t-il des plantes officinales introduites par les moines. Dr PISANE FAËNY.....	35
Bienheureux Grignon de Montfort et le Mont-St-Michel.....	89	Sculptures romanes de St-Michel dans le Cantal. P. QUANA.....	68
Jeanne-d'Arc, l'amitié de St-Michel et des saintes.....	52	Saint-Michel dans l'art populaire.....	20, 27
Le Mont Saint-Michel à travers les siècles : 14, 28, 45, 60, 75, 111, 132, 152		Un appel entendu.....	110

VI. — Echos et Nouvelles.

Monseigneur ALEXANDRE LE ROY	85	Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre et le supplier de nous assurer le bienfait de la paix.....	111
Dévotion à saint Michel dans la Congrégation des Passionnistes	149	Notre courrier.....	32
Discours de M le Chanoine Aubry au pèlerinage d'actions de grâces du 23 octobre.....	144	Réception de Mgr GAURE à l'Académie Française.....	3
Est-ce votre histoire?.....	56	Simple coïncidence? Non.....	125
La Saint-Michel au Mont de l'Archange.....	124	Splendide glorification de l'Archange au Canada.....	11
Les fêtes de St-Michel. P. PARIS	101	Universitaires catholiques au Mont Saint-Michel.....	30
Lettre pastorale de Mgr LOUVARD conviant les fidèles au Mont-Saint-Michel pour remercier		Variétés.....	11

VII. — Actions de Grâces.

31, 47, 63, 96, 136.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts.

16, 32, 48, 61, 80, 96, 116, 136.

IX. — Clichés.

Monseigneur ALEXANDRE LE ROY.	85	Merveille : Côté ouest.....	132
Merveille : Aumônerie.....	62	Plomb de pèlerinage.....	41
id. Cellier.....	61	Saint Michel avec balances (Locrinox).....	21
id. Châtelet.....	133	Saint Michel, le coq et la serpe.....	23
id. Cloître.....	77	Saint Michel et le dragon.....	26
id. Corbins.....	112	Saint Michel, épée et étendard.....	38
id. Grand degré, pont fortifié.....	115	Saint Michel de Jacobs.....	20
id. Scriptorium.....	76	Saint Michel de Lardenne.....	30
Tour du Nord et rempart.....	114	Saint Michel du Jugement (postails des cathédrales).....	119
Vue d'ensemble : Côté est.....	135	Saint Michel de Prémiet.....	132
id. Côté nord.....	46	Porte du Roy.....	130
Basilique nef.....	140	Lion du Rempart.....	130
Basilique chœur.....	142		

BIBLIOGRAPHIE

L'Esprit de l'Ecole Française de Spiritualité par JEAN GAUTIER, S. S., Directeur au Séminaire de Saint-Sulpice. Collection « La vie intérieure pour notre temps », 200 pages. Prix 15 fr. Librairie Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (VI^e).

« Le livre que M. Gautier consacre à l'Ecole française du XVII^e siècle est un livre de science et de piété : de science, car il a pour base une étude sérieuse des écrits de Bérulle et de ses disciples, Condren, Olier, Saint Jean Eudes, etc., et il nous en donne la substance synthétiquement ordonnée ; de piété, car M. Gautier a voulu faire connaître à tous, prêtres et laïcs, une doctrine féconde pour leur vie spirituelle. Nous n'hésitons pas à recommander la lecture de cet ouvrage, de préférence à ceux de Brémond sur la même Ecole. Bien qu'il soit petit, il en apprend plus sur la piété du XVII^e siècle dans l'Ecole française, que les gros in-8^o de l'académicien, et M. Gautier, qui sait tenir une plume et marquer le trait, a écrit sur ces grands hommes dans un sentiment de filial respect ».

(*L'Ami du Clergé*, 17 mars 1938.)

Histoires pour l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France, par Mgr MILLOR, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Versailles. In-12. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger : 14 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Ce volume est le complément de l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France. Il illustrera chaque leçon par des exemples et des histoires qui captiveront l'attention des enfants, en gravant, en même temps, les Vérités Saintes dans leur esprit et dans leur cœur. Par ce nouvel ouvrage, l'auteur fait bénéficier ses confrères de l'expérience qu'il a acquise pendant les nombreuses années de son ministère actif. Les prêtres et aussi les catéchistes volontaires lui en seront très reconnaissants.

MAGAUD (Ch. P.). — *Les Evangiles du Dimanche, expliqués et commentés*. In-12 de 408 pages. Prix : 15 fr. ; franco 16 fr. 50 ; étranger 18 fr. — Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Après le texte de l'évangile, le plan, suivi pour chaque dimanche, comporte un premier article, où l'auteur expose avec clarté et précision les circonstances de temps, de lieu, dans lesquelles se passe la scène évangélique ; et les explications nécessaires qui rendent le texte lumineux et facile à comprendre.

Dans une seconde partie, l'auteur fait une leçon dogmatique ou morale, en rapport avec l'évangile de chaque dimanche. Cette leçon montre généralement tout ce qu'il y a d'actuel et d'éternel dans la doctrine du Christ ; elle sera pour les fidèles une lecture utile et fructueuse ; les prêtres pourront l'utiliser avec facilité pour leur sermon ou leur instruction dominicale.

BIBLIOGRAPHIE

L'Almanach du Pèlerin pour 1939. — 144 p. gravures en couleurs, belle couverture. Rubriques nouvelles. Grand Concours: 40.000 francs de prix dont 15.000 en espèces. 2 francs 50 l'exemplaire. Franco 3 fr. 10.

Mon Almanach pour 1939, instructif, utile. 96 pages. Nombreuses illustrations. Convient pour une distribution dans les Œuvres et les Groupements. La joie des individus et des familles. 0 fr. 75 l'exemplaire.

Le Calendrier de la Croix de 1939. Magnifique tableau en 2 couleurs (rouge et bleu), de Perrette, sur belle carte glacée: Le Christ en Croix. 37x26 cm. L'unité 0 fr. 30.
Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris 8^e.

Almanach du Propagateur des 3 Ave Maria. Riche couverture en couleurs. Texte varié, abondamment illustré. L'utile, l'agréable. 1 fr. 60 l'unité. 16 fr. la douzaine.

Almanach du Petit Propagateur. La joie des petits et même des grands. Illustration variée et abondante. 1 fr. 35 l'unité. 13 fr. 50 la douzaine.
Aux Bureaux du Propagateur, Blois (Loir-et-Cher).

Almanach de la Revue du Rosaire. 96 pages. Abondante et très belle illustration, remarquable par l'heureux choix d'histoires sérieuses et édifiantes. Prix 3 fr.
Aux Editions de la Revue du Rosaire à Saint-Maximin (Var) (France).

Calendrier de l'Œuvre de Saint-Paul. — Textes religieux sur le recto et le verso, choisis avec soin dans les meilleurs auteurs et pouvant servir avantageusement de sujets de méditation.
Bloc à effeuiller avec plaque carton. Prix 9 fr. 50.
Bloc seul. Prix 7 fr. — Forme livre broché, Prix 7 fr.
Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris 6^e.

Aux Bureaux de l'Œuvre Expiatoire:
Almanach de l'Espérance 1939. Format in-4^e écu. 1 exemplaire 5 fr., franco. 6 exemplaires: 24 francs port en plus (3 fr. 60 par poste). 12 exemplaires: 45 francs, port en plus (5 fr. 40 colis postal gare — 7 fr. 25 colis postal domicile).

Calendrier illustré de l'Œuvre Expiatoire 1939. Une page par semaine. — Une gravure par page. Nouvelles illustrations variées (Format 25x19).
Ce Calendrier comprend pour chaque jour:
Le Saint honoré ce jour-là dans l'Eglise;
Lever et Coucher du Soleil et de la Lune;
Une pensée de piété, en rapport avec la dévotion aux âmes du Purgatoire.
Prix: 1 exemplaire: 6 francs franco; 12 exemplaires: 60 francs, franco, par colis postal gare. — Pour recevoir le colis à domicile, ajouter 2 francs.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N^o 1

Janvier 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION:

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr.: Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds: Ch. post. 4-43. Rennes.

ABONNEMENTS

FRANCE:
Un an: 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER:
Un an: 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom; offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Girges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 5 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'étranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapeliers de saint Michel : cocotins 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chalus argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 14 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelier, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécrations (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 fr. l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : LES INTENTIONS GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES DU SOUVERAIN PONTIFE (p. 3); II. LE RETOUR DES BRÈRES ÉBRANTÉS À L'UNITÉ DE L'ÉGLISE (p. 3). — MEMENTO (p. 4). — ABONNEMENTS (p. 5). — SERMON DONNÉ DANS LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL LE 29 SEPTEMBRE 1938 PAR M. LE CHANOINE LEGENDRE (p. 12). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 12); *Associés* (p. 12); *Consécrations* (p. 12); *Pour notre Sacristie* (p. 12). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (p. 13). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 15). — ADIEUX À NOS CHÈRES DÉFUNTS (p. 20). — BIBLIOGRAPHIE.

Saint-Michel...

Que tous saluent en lui leur protecteur, chantent de concert ses louanges, et fassent monter vers lui leurs prières incessantes ! Qu'ils l'entourent de leurs vœux ! Qu'ils deviennent par la perfection de leur vie sa joie et son orgueil ! Non, saint Michel ne pourra mépriser leurs supplications. Il ne repoussera pas leur confiance. Il ne dédaignera pas leur amour, lui, le défenseur des humbles et l'ami de la pureté, le guide de l'innocence et le gardien de la vie. Il nous soutiendra dans l'épreuve ; il saura nous conduire à la patrie.

(St Laurent Justinien).





*Benedicam Dominum in omni tempore ;
Semper laus ejus in ore meo.*

Ps. XXXIII, 1.

A la manière des Anges... bénir le Seigneur à chacun des instants de l'année nouvelle ; avoir sans cesse sa louange sur les lèvres... Quel idéal magnifique et quel bienfait !

C'est le vœu des Annales à leurs Lecteurs, aux Zélateurs et aux Associés de l'Archiconfrérie de St Michel, aux Bienfaiteurs des œuvres de l'Archange.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Janvier)

I

**Les Intentions générales et particulières du
Souverain Pontife**

Faut-il les résumer dans cette brève formule dont le sens s'étend pratiquement à l'infini : *La plus grande gloire de Dieu par le salut des âmes !* Peut-être, car la sollicitude du Saint Père toujours en éveil ne se laisse jamais conduire par des vues humaines et purement terrestres ; et l'on reste confondu, quand on étudie son activité apostolique déployée au cours des années de son Pontificat, devant l'immense variété de ses objectifs et de ses réalisations, mais aussi la parfaite unité de son effort et de sa marche, parmi les vicissitudes des hommes et de ceux qui les dirigent au point de vue temporel. Ainsi continue de se vérifier la promesse éternelle : *« Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise »*... malgré les oppositions, les persécutions, les systèmes philosophiques ou politiques adverses dont il arrive que la virulence dépasse au 20^e siècle ce que connaurent de plus violent les autres époques troubles de l'histoire.

Amis de St Michel, de cet Archange aimé des Papes et regardé par eux comme le Protecteur de l'Eglise, de sa vie, de son action, tâchons en ce début d'année d'élargir nos âmes à la mesure même de celle de notre Père très aimé : le Pape Pie XI.

II

**Le retour de toutes les brebis errantes à l'unité de
l'Eglise**

« Ces « brebis » errantes comprennent toutes les sectes orthodoxes et protestantes qui se séparèrent de l'Eglise Catholique Romaine à des dates et en des cir-

constances bien connues. Jésus-Christ n'a pourtant fondé qu'une seule Eglise ! Déchirer cette unité fut l'œuvre d'hommes abusés par leur orgueil et leurs passions. Ils entraînaient dans leur sillage de gré ou de force des peuples entiers qui ne mesurèrent pas du premier coup l'étendue de leur malheur. Après des siècles, la lumière commence à poindre, sous forme d'inquiétude d'abord, puis de désir d'union, dans l'âme d'un certain nombre de séparés. Notons à ce sujet, pour stimuler notre prière, deux vérités de poids : L'union n'est possible que par un retour à l'intégrité du dogme et de la vie de l'Eglise Apostolique Romaine — et : ce retour est méritoire pour des âmes qui furent élevées et qui vécurent de longues années de bonne foi dans une atmosphère spirituelle connexe sans doute, mais pourtant si différente.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Janvier, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 7 Janvier, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 3, 10, 17, 24, 29, 31 Janvier ; 7, 14, 21, 25, 28 Février.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JANVIER : 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE FÉVRIER DU 15 AU 23. — *Intention principale : L'action catholique. — Intention missionnaire : Les missions de Chine éprouvées par la guerre.*

Abonnements

Merci à ceux-là — ils sont nombreux — qui ont lu et compris l'Avis inséré en tête de notre numéro de Décembre. Leur confiance et leur dévouement nous touchent profondément.

Aux autres nous redisons :

Renouvelez sans tarder votre abonnement pour 1939. Il est à échéance du 1^{er} Janvier. Ne revêt-il pas cette année un peu l'aspect d'une petite dette de reconnaissance à l'Archange.

Evitez autant que possible les règlements en timbres-poste. Utilisez de préférence notre chèque-postal : Directeur des Annales du Mt-St-Michel, Rennes 4-42.

SERMON DONNÉ DANS LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

le Jeudi 29 Septembre 1938

par M. le Chanoine Legendre

du Vénérable Chapitre de Contances

Excellence,

...Depuis que l'on prie ici St Michel, depuis plus de 12 siècles, que de paroles éloquentes ont été prononcées en ce grandiose Sanctuaire national, qui ont fait tressaillir les cœurs, ont éclairé les âmes, relevé les courages, soutenu les espérances ! Celles que je me propose de vous adresser ce matin M. F. n'en seront que le bien faible écho. Je voudrais simplement vous présenter l'Archange comme le collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption et comme le collaborateur de nos âmes dans l'affaire de notre salut.

* *

Pour employer un langage approprié à notre entendement, St Michel avait tiré l'épée pour défendre les droits de Dieu et précipiter au fond des abîmes Lucifer et les Anges révoltés.

Les deux adversaires cependant se retrouveront plus d'une fois face à face dans l'histoire de l'humanité comme en ce

moignent l'Écriture Sainte et la Tradition. Nous reverrons souvent St Michel s'opposant à l'action du Mauvais et un savant bénédictin, Dom Calmet, très versé dans la science des Saintes Écritures, pose comme principe que « chaque vision célèbre dans l'Ancien Testament doit être attribuée à St Michel ».

Nous ne pouvons qu'effleurer cette histoire :

C'est St Michel que la Tradition place à la porte du Paradis terrestre, armé d'une épée flamboyante, pour exécuter la sentence divine. Mais en même temps il va devenir le guide et le protecteur de l'exilé de l'Eden et son compagnon de luites ici-bas, et il recevra cette autre et consolante mission d'être, pour l'humanité victorieuse, le Prévôt du Paradis et l'introducteur des âmes dans les parvis célestes.

C'est lui que nous voyons à l'heure où l'humanité s'éloignant de Dieu, va s'égarer dans les voies de l'erreur et de la corruption, à l'heure où Dieu se choisit un peuple qui sera le gardien des saintes promesses et d'où sortira le Messie, le Rédempteur. De ce peuple, St Michel se fera le soutien et on le verra à ses côtés à toutes les heures décisives où son secours sera nécessaire.

Il l'arrache à sa servitude d'Égypte, il dirige Moïse vers la terre de Chanaan, et quand ce grand chef, ce conducteur d'hommes, vient à mourir, alors que Satan conçoit l'espérance d'égarer la religion du peuple fidèle à Dieu en dérobant la dépouille mortelle du Libérateur d'Israël, — soudain au chevet du mort apparaît une sentinelle vigilante. C'était l'Archange. Nous savons comment St Michel s'opposa aux desseins perfides du mauvais par ces seules paroles qui rappellent le grand cri de la bataille céleste : « *Imperet tibi Deus ! Quis Deus te commande !* » Et la bête orgueilleuse fut replongée dans l'abîme pendant que les bons Anges donnaient au corps saint une sépulture ignorée des esprits mauvais et des hommes !

C'est Lui qui assura le triomphe d'Israël contre les ennemis qui l'entouraient !

C'est Lui qui, dans la guerre de l'indépendance menée par les fils de Mathathias, par l'immortel Judas Macchabée, rendit victorieuses les armes des Hébreux. C'était Lui, ce cavalier vêtu de blanc, avec des armes d'or et brandissant sa lance, qui précédait les vainqueurs à leur entrée dans Jérusalem et leur faisait rendre le Temple au culte traditionnel du Très-Haut.

Et quand l'heure de la Rédemption a sonné, s'il n'est pas l'Ange de l'Annonciation, c'est Lui qui appelle les bergers à la

Crèche, inspire et conduit les Mages, veille sur l'Enfant-Jésus qu'un suppôt de Satan, Hérode, veut mettre à mort.

Plus tard, quand le Christ au début de sa vie publique, permet au démon de la tenter, après son jeûne de 40 jours dans le désert, et qu'il le chasse de sa présence par ces mots : « Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul », Michel et ses Anges s'approchent du Sauveur et se mettent à son service.

Mais c'est surtout dans le grand drame de la Passion, à cette heure solennelle où Jésus s'apprête à donner sa vie pour le salut du genre humain qu'apparaît le mieux l'action de St Michel. Satan a décidé de se débarrasser de cet homme, dont la puissance l'intrigue et l'étonne. Qui est-il ? Par la bouche des possédés, il le proclame Fils de Dieu ; Il voit en Lui un adversaire qui essaie de lui ravir l'empire des âmes. C'est assez. Il trouve un traître pour le livrer, il attise la haine des Princes des Prêtres et des Phariséens qui demandent sa mort.

Mais à l'action du Maudit va s'opposer l'action de St Michel. St Michel est là, non pas pour empêcher le Christ de souffrir et de mourir, — il connaît les desseins de Dieu — mais, au jardin de l'agonie, pour le réconforter. Et le célèbre Mystère de la Passion du XV^e siècle s'inspirant de l'Écriture et de la Tradition, nous le montre disant au Christ écrasé par la douleur à Gethsémani :

Fils de Dieu, parfaite puissance
Prenez en vous ferme constance
Venez entrer en la bataille
De laquelle sans nulle faille,
Echapperez victorieux...

Et quand le Christ est attaché à la Croix, — alors que Satan commence à comprendre qu'il s'est trompé et que la mort de Jésus va donner la vie au monde, — St Michel salue la victoire que le Christ obtient au prix de son sang :

« Toi qui pour l'homme racheter
Veux cruelle mort recevoir
Achève et parfait ton devoir.
Jadis, la Croix était maudite
Or, sera son nom redouté
Exhaussé et manifesté
Par ton très glorieux mérite !

Ces interventions fréquentes de St Michel ne nous indiquent-elles pas la part très grande que Dieu a réservée, dans l'histoire de l'humanité et dans l'œuvre de la Rédemption, à son glorieux Archange, que l'on voit toujours au premier rang.

obéissant aux ordres de Dieu, chargé de les faire exécuter, toujours prêt à se jeter dans la bataille pour soutenir les défenseurs de la loi sainte et faire resplendir la gloire du Très-Haut.

Comme nous le voyons remplir, de par Dieu, depuis 20 siècles, le rôle de « Chevalier de l'Eglise » ; comme nous le voyons encore, Ange du Sacrifice monter la garde auprès de l'autel où Jésus-Christ continue de s'immoler pour nous.

Sa mission ne se terminera qu'avec les siècles, lorsque l'Enfer sera scellé sur les damnés et que la gloire de Dieu sera à l'abri de leurs insultes et de leurs outrages.

*
**

Si St Michel est le collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption, il est aussi le collaborateur de nos âmes dans l'affaire si importante de notre salut.

Nous n'avons pas idée de la grandeur et de la puissance de St Michel.

L'Eglise l'appelle : « *Princeps gloriosissime* », *Princeps militiae caelestis* ». « Prince très glorieux », « Prince de la milice céleste », et le pape St Gélase lui attribue les fonctions de « Souverain ministre du Trône de la Très Sainte Trinité ».

Il commande sous le commandement de Dieu.

De ce que St Michel est toujours appelé Ange ou Archange dans les Saintes Ecritures, on pourrait s'imaginer qu'il est inférieur aux Séraphins. Il n'en est rien. La plupart des Pères et des Théologiens le rangent dans le premier des ordres, l'ordre des Séraphins. Il est appelé Archange, disent-ils, non qu'il soit de l'ordre des Archanges, mais parce qu'il est le chef et le commandant (*caput et dux*) de tous les Anges.

Et nous sommes invités, nous aussi, à prendre rang dans sa milice, sous les plis de son étendard victorieux, sous la protection de son épée invincible. Quel honneur pour nous de combattre sous les ordres d'un tel chef !

Il est notre collaborateur, ai-je dit, mais n'est-ce pas nous qui sommes et devons être les collaborateurs de St Michel dans sa lutte contre Satan, contre l'esprit des ténèbres ?

Il nous apprend à ne pas pactiser avec l'ennemi. Il nous apprend à le vaincre. Manquerions-nous de courage pour marcher à sa suite, alors qu'il déploie devant nous le drapeau de la fidélité ? La fidélité à Dieu dans l'humilité, dans le sacrifice et dans la soumission entière à la volonté d'En-Haut.

Et voici que, pour nous aider à vaincre, il nous rappelle les

deux principales pratiques de la vie chrétienne, comme gages de notre salut, les plus redoutables à l'ennemi de nos âmes :

L'amour et le respect de la Croix,

La dévotion à la Sainte Vierge.

L'amour et le respect de la Croix ! Qu'est-ce à dire ? Nous suffira-t-il de saluer la Croix, de la planter comme un signe d'espérance sur une tombe aimée, de l'environner de fleurs ?

Non, ce n'est pas cela.

Nous, Catholiques, nous, disciples de Celui qui a été crucifié pour le salut du monde, nous devons réagir de toutes nos forces contre le geste impie de ceux-là qui foulent aux pieds le sang précieux par lequel nous avons été rachetés et qui méconnaissent et méprisent le rôle bienfaisant de la Croix.

Aujourd'hui, c'est, dans le monde, comme une levée de bouilliers contre toutes les croyances chrétiennes : les fidèles et les prêtres sont persécutés, les églises pillées ou détruites, les autels renversés, les Croix abattues. — La Croix, le plus éloquent de nos symboles religieux !

Cette Croix, on la déforme même d'une façon sacrilège et si scandaleuse qu'elle est devenue, dans certain pays, une caricature de l'emblème sacré de la Rédemption, incapable d'exprimer la charité et la fraternité que le Christ est venu apporter sur la terre, mais bien faite pour signifier la haine, l'orgueil, l'ambition, le mensonge pour exalter la force brutale et guider le monde vers un nouveau paganisme.

La Croix, c'est dans notre cœur que nous devons la planter : c'est par notre vie chrétienne qu'il faut la faire rayonner !

Que St Michel nous aide à comprendre notre devoir, à observer ses consignes. Ses consignes, ce sont celles qu'il donna jadis à la petite bergère de Domrémy : « Sois bonne et pieuse et fréquente l'église ». La vertu, la piété, la pratique de nos devoirs chrétiens, tel est le programme qu'il nous faut remplir dans notre vie !

N'allons pas croire que St Michel n'a suscité Jeanne d'Arc, au XV^e siècle, que pour « bouter l'Anglais hors de France ». Il voulait, avant tout, défendre son œuvre compromise par l'invasion, son œuvre à lui, le soldat de Dieu, l'œuvre qu'il avait réalisée chez nous, en 13 siècles de rudes travaux, par le moyen des Evêques, des Moines, des rois chrétiens : Clovis, Charlemagne, St Louis.

Qui nous dira la part de St-Michel dans la diffusion du catholicisme en France, dans la lutte contre le paganisme, dans la conversion de Clovis, dans l'expansion du christianisme par

nos armées victorieuses, dans ce magnifique mouvement des Croisades qui a porté si haut le nom et le prestige de la France ?

Chasser l'ennemi, oui ! Mais, avant tout, garder la France chrétienne ! Voilà pourquoi St Michel a suscité Jeanne d'Arc.

Et aujourd'hui n'avons-nous pas besoin, plus que jamais, que St Michel écarte de notre horizon le danger qui nous menace, mais plus encore qu'il ramène la France, toute la France, dans la voie du Christianisme, du Christianisme vécu, du Christianisme intégral, afin que à l'ombre de la Croix, elle puisse continuer de faire rayonner le Christ chez elle d'abord, dans l'âme de ses enfants, et loin d'elle, jusqu'aux extrémités du monde par ses Missionnaires et ses œuvres d'apostolat.

Si St Michel a gardé la France à l'ombre de la Croix, c'est pour qu'elle y grandisse, qu'elle y développe toujours l'esprit qui l'anima jadis pour la Croisade et qui, aujourd'hui encore, en fait le bon soldat de Dieu à travers le monde.

S'il l'a attirée au pied de la Croix, c'était pour qu'elle pût y rencontrer la Vierge Marie, la co-rédemptrice du genre humain. Et la France, guidée par St Michel a, dès les premiers instants, voué à Marie l'affection la plus respectueuse, la plus filiale, la plus tendre. Entre la fille aînée de l'Eglise et la Vierge Marie, il y a eu des rapprochements si intimes, la Vierge est entrée si avant dans notre histoire, notre sol s'est tellement converti de cathédrales, de basiliques, de sanctuaires, de chapelles en l'honneur de Notre-Dame, que, dès le XII^e siècle, St Bernard a pu jeter cette parole à tous les échos : *Regnum Galliae, regnum Mariae*. Le royaume de France est le royaume de Marie.

Cette tendre dévotion, ce culte de la France pour Marie, n'est-ce pas l'œuvre de St Michel ? Ne nous en a-t-il pas donné l'exemple ? Dans sa lutte contre Lucifer, ne s'est-il pas incliné, le premier de la Cour céleste, bien avant les temps, devant Celle qui deviendrait un jour la Mère de Dieu et la Reine des Anges, comme il se prosternait déjà par la pensée et par la foi devant le Verbe incarné, auquel Lucifer refusait ses adorations ?

Pouvait-il ne pas être lui, champion des droits de Dieu, le zélé et dévot chevalier de Notre-Dame, de la Vierge Immaculée qui, de son pied virginal, allait écraser la tête du serpent maudit, ce Lucifer qu'il avait chassé du Ciel.

Et alors, étonnons-nous qu'il ait jeté aux pieds de Notre-Dame, pour l'entourer d'une piété plus filiale, pour l'aimer et la vénérer plus que les autres, la France régénérée au baptistère de Reims, la première nation catholique, et donc la *Fille*

ainée, et comme l'a dit récemment Pie XI, *la fille unique de l'Eglise*.

Et la France n'a jamais cessé d'honorer d'un culte spécial la Vierge qui, en retour, nous a donné et nous donne des preuves multiples de sa protection maternelle. Cette année encore, elle s'est retrouvée au pied des autels consacrés à Marie — dans les splendeurs d'un jubilé tout français — pour renouveler le vœu de Louis XIII et se consacrer une fois de plus à la Reine du Ciel qui est aussi Reine de France.

Puissions-nous, M. F., rester attachés, de plus en plus, au culte de la Croix et à la dévotion envers la Ste Vierge, et les regarder l'un et l'autre comme les gages assurés de notre salut éternel.

*
**

Les siècles passés ont apporté ici le témoignage éclatant de leur dévotion au glorieux Archange, et, de la montagne sainte, dont St Michel a fait choix, la prière n'a cessé de s'élever ardente et suppliante vers le Ciel. Des Souverains, des Princes, des Pontifes, des Fidèles venant parfois de très loin, de longues théories d'enfants sont venus prier ici.

Puisse la dévotion à St Michel, qui a jeté à nouveau un vif éclat dans ces dernières années, attirer ici, comme autrefois, non pas des touristes, pour lesquels, même après une visite, le Mont reste le plus incompréhensible des mystères, mais des foules remplies de foi, des foules qui prient, assurées de trouver dans cette Basilique où St Michel a manifesté le désir d'être invoqué, la protection qu'elles sollicitent.

Né pas venir ici pour prier, dans les circonstances présentes, ce serait ne rien comprendre à la gravité des événements qui se passent de nos jours.

Le temps n'est-il pas venu, ô puissant Archange, de lancer à nouveau votre cri de guerre : « *Quis ut Deus ?* Qui est comme Dieu ? », et de faire reculer les ennemis de notre foi ?

Exurgat Deus ! Que Dieu se lève pour confondre ses ennemis qui sont aussi les nôtres !

O St Archange, faites sentir votre action dans notre monde troublé ! Céleste envoyé de Dieu, venez établir chez nous et dans le monde entier, en dépit des assauts que Lucifer livre de toutes parts à la Ste Eglise et aux âmes, le règne social de Jésus-Christ, qui est le règne de la paix et de la justice !

Ainsi-soit-il.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — Ont été élus : Les Sœurs de St-Canisius et M. Haimoz à Fribourg (Suisse).

NOUVEAUX MEMBRES ET CONSÉCRATIONS. — Ils sont ce mois-ci au nombre de 390, auxquels il faut ajouter 92 enfants qui sont :

Emilienne Guillerot, Pierrette et Jean Bérigaud, Marie Leyraud, Louis Peyraud, Marie-France Massip, Georgette Aumasson, Jacques Thenet, Marie-Jeanne Lestrade, Marie-Claude Merle, Eugénie Tissier, Eugène Touret, Jacqueline Boulay, Marguerite Pinot, Marie-Thérèse Dallot, Maurice Fradet, Jean-Pierre Cartier, Marie Audonnet (*Dun-le-Palleteau*) ; Henri Laume, Gérard Laume (*Alès*) ; Jacques Debaise (*Faydt*) ; Suzanne Gilson (*Bruxelles*) ; Monique Lelorrain (*Sampigny*) ; Jacques Pezot (*Francheville*) ; Bernadette Guillorit, Claire Bellevaire, Jean Guérin, Jean-Pierre Jarnoux (*Nantes*) ; Henri Legarnisson (*St-Denis, Réunion*) ; Jean Margaine, Jeanine et Georges Emaré (*Creuzy*) ; Michel Carré (*Sillé-le-Guillaume*) ; Jean Colmerauer (*Soultz*) ; Michel de Lantivy de Trédéan (*Vannes*) ; Marie-Anne et Jean Ruellou, Alain et Yves Ruellou (*Quimper*) ; Bégin, Marie, Catherine et Jacques Goron (*Pontorson*) ; Eliane Burdin (*Villarfans*) ; Michelle Mourey (*Les Aynans*) ; Marie-Thérèse Frachy (*Bevenge*) ; Pierrette Rousselle, Michel Prunier (*Soligny-la-Trappe*) ; Claude Delaby (*Forges-les-Eaux*) ; Antoine Marischal, Mariette Cracco, Yves Marischal, Léon Huet, Renée Cracco (*Beauraing*) ; Arthur Hédot (*Moustier*) ; Gertrude Lambert, Félicie et Emile Counet, Marthe Dupagne (*Namur*) ; Marie, Jean, Claire, Monique, Madeleine Goreux (*Colonne*) ; Marcelin et Gisèle Bournonville (*Flavainnes*) ; Marthe Beckers, Joseph Gerber, Emile Bretzner, Paul et Louise Coureaux, Joséphine et Paul Ancel, Charlot Patris, Henriette Claude, Caroline Scheuer, Jean-Baptista Thiébaud (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Monique du Moulin de la Bretèche (*Orglandes*) ; Lionel du Réau (*Nueil-les-Aubières*) ; Guy Bègue (*Ethuefont-Haut*) ; Carmelia Iscarro, Claude Custoni, Jean-Paul Ancel (*Orbey*) ; Yves et Michel Pradeilles, Michel Baudot, (*Navacelles*) ; Yves Boujard (*Béziers*).

Pour notre Sacristie. — Un dessus d'autel pour l'autel de la Ste Vierge. Plusieurs purificateurs et des broderies diversifiés pour la lingerie liturgique. Plusieurs bijoux pour les vases sacrés de la Basilique.

Merci à nos Bienfaiteurs.

Chronique du Mont Saint-Michel

Le calme est revenu, immense et profond comme l'océan des grèves. Touristes et pèlerins n'arrivent qu'au compte-goutte. Les artistes eux-mêmes en quête d'inspiration picturale ou romanesque, catégorie jadis florissante non moins que pittoresque, ont émigré. La paix, vous dis-je, une vraie paix bénédictine de la belle époque des grands Abbés nous envahit. Aussi, comme en leur temps, la chanson des marteaux et des burins sculptant le granit a repris : On aménage et on restaure.

Depuis Raoul de Villedieu, Pierre Le Roy ou Guillaume d'Estouteville, vit-on jamais sur le rocher de St-Michel pareille fièvre de travail ?

Pour se rendre compte de l'effort entrepris cet hiver par les Beaux-Arts ou les particuliers dûment contrôlés, il faudrait avoir bien présente à l'esprit la silhouette du Mont côté de l'arrivée (sud) avec tous ses détails. De ce côté, l'abbaye offre la masse de ses constructions dites *Logis Abbatial*. Il y a trois siècles, du temps même des Mauristes, ce Logis subit de sérieuses déprédations, aggravées au 19^e siècle lors de la prison politique, et jamais corrigées jusqu'à ce jour, car le reste du Monument absorbait les hommes, le temps, les ressources. Au pied de ces bâtiments on avait élevé, il y a 50 ans, plusieurs constructions regrettables quant à l'esthétique, dont la dernière, la Maison Rouge, finit de disparaître. Sur l'emplacement de celle-ci et sur celle de l'ancien musée, des jardins s'organisent ainsi que de très agréables promenades conduisant à la tourelle de la Pillette enfin dégagée et mise en valeur : la ligne fortifiée reliant la porte du Roy à cette Pillette, par le vieil escalier du *Monteux*, peu à peu se dégage.

A cet endroit, comme en plusieurs autres du Mont, s'étaient de véritables réseaux de fils électriques, d'allure bien peu moyenâgeuse. La plupart ont disparu, placés en des conduits plus discrets creusés souvent à même le rocher, avec qui il faut toujours compter.

Tout ceci pour l'extérieur. Mais voici qu'aujourd'hui même, dans l'une des 4 ogives décorant le Logis de l'Abbé est apparue dégagée de ses échafaudages à 70 mètres

d'altitude, une très jolie fenêtre à meneaux de granit gris finement ciselé. Reconstituée dans l'emplacement retrouvé et d'après un témoin authentique, elle allège et enjolive toute cette façade. Elle laisse aussi soupçonner l'activité intense qui règne là-haut. Ce n'est point peu de chose en effet que de vider complètement ce grand corps de bâtiment de 9 m. 50 sur 12, où 7 étages avaient été aménagés au lieu et place des 4 primitifs, d'y



Maison de l'Artichaut.

rétablir pontres et parquets, cheminées et fenêtres, comme on achève de le faire dans les deux autres beaux et importants morceaux connus sous les noms de Bailliverie et Tour Perrine.

Placée à cheval sur la rue du Mt-St-Michel, la maison de l'« Artichaut » est à coup sûr l'une des plus curieuses de l'endroit.

A quelle date remonte-t-elle ? 1616, si on en croit une date gravée sur la charpente ; mais cette charpente est-elle la première ? Construite et couverte toute en bois, son ennemi ne fut point le feu, mais les

vers. Il a fallu la descendre, non sans avoir repéré avec soin et la silhouette et les détails. Dans quelques semaines elle aura fait, sinon peau neuve (puisque les essentes qui la revêtaient d'une pittoresque carapace ont été mises de côté pour lui être restituées), du moins charpente et bâti neuf.

*
**

Et la digue ? La digue : figurez-vous qu'un bon ouvrier, très travailleur, ne prenant de repos ni le jour ni la nuit, avançant à l'ouvrage de façon étonnante bien que dépourvu d'outillage moderne, s'est offert pour la couper. Venu sans bruit dans les mois d'été, il a sondé le terrain, examiné les points faibles. Avec la saison des pluies, sa voix s'est enflée ; son ardeur offensive a envahi et endommagé le parc de stationnement des voitures. Cet ouvrier, c'est le Couesnon. Il a voulu nous mettre en Bretagne. Quelle audace ! On le lui fit bien voir, le condamnant à recevoir tous les gravats de démolition et de restauration, tandis que l'on essayait — mais peut-être en vain : l'avenir le dira — de renforcer de plusieurs centaines de mètres cubes de pierre ses cordons d'endiguement. C'est égal : voici la deuxième alerte en trois ans. Elle me paraît significative : *Les rivières de la baie : Sée, Sélune, Guindre et Couesnon, et elles seules, laissées à elles-mêmes, auront chance d'assurer une lutte efficace contre l'ensablement du Mont.* Dans cet ordre d'idées, le reste ne sera, je le crains, que prétexte à palabres et gouffre à miliciens — heureux s'il en résulte de surcroît profit esthétique par l'arrasement de la malencontreuse butée de la digue au pied du rempart entre les tours de l'Arcade et du Roy.

15 Décembre 1938. L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Cependant, le blocus se resserrait de plus en plus, et bientôt, rien ne pût pénétrer dans la place. En 1423, l'isolement étant complet, les moines et défenseurs commencèrent à sentir sérieusement le danger de cette

étreinte. La flotte anglaise croisait dans la baie, surveillant avec soin les tentatives de ravitaillement.

Par une curieuse coïncidence, la flotte anglaise attaqua le jour de la fête de l'Archange. Le combat fut acharné et dura tout un jour. Les défenseurs du monastère commençaient à reculer, la force n'était pas de leur



Le Lion du rempart : Ecuillon de l'abbé Robert Jollivet.

côté et la flotte anglaise s'apprêtait à fêter une victoire complète. Ecrasés par le nombre, les Montois qui se battaient comme des lions allaient succomber...

Brusquement la scène change... Le ciel se couvre : de sourds grondements annoncent l'orage. Un souffle soudain, puissant, fait frissonner les ondes. Les vagues, courtes d'abord, soufflèrent maintenant durement les vaisseaux, et leurs crachats d'écume voltigent dans les airs. Les Montois sent chez eux, toujours au péril de la mer : ils n'en craignent point les colères. Les Anglais se débandent, fuient devant la tempête, ayant tout à redouter dans cette baie si peu propice à la navigation et protégée par l'Archange.

L'ouragan redouble de violence : des vaisseaux emmés beaucoup sombrent car là-haut dans le ciel apparaît Saint Michel... A genoux, sur leurs murailles, les défenseurs élèvent vers le ciel une fervente prière.

Dans un déchirement soudain des nuées, un jet de lumière éclatante les inonde, l'Archange, de la pointe

de son arme flamboyante leur montre l'horizon sous lequel disparaissent les dernières voiles anglaises.

Ce combat permit aux assiégés de respirer un peu. Une victoire remportée sur terre par Jean de la Haye leur donna encore plus de répit. Malheureusement, la mort de Jean d'Harcourt, survenue au combat de Verneuil en 1424, devait redonner courage aux Anglais.

Robert Jollivet était au fond furieux contre ses moines qui osaient résister à leur supérieur. Il vint en septembre 1424 mettre lui-même le siège devant le Mont. En véritable homme de guerre, connaissant fort bien les lieux, il agit en stratège consommé, investissant, har-



celant la place par une guerre d'escarmouches incessantes. Mais une sortie fort bien combinée avec une intervention du baron de Coulences causa un préjudice énorme aux Anglais. Ils y perdirent un de leurs chefs et une bastille établie par eux à Ardevon (1).

Robert Jollivet jura de se venger. Il fit investir le Mont par mer et utilisa une flotte considérable. Cette fois le Monastère semblait bien voué à la reddition car le ravitaillement ne pouvait plus accéder aux entrées et les réserves étaient bien basses.

Jean Gonault parvint cependant à faire passer un appel désespéré qui fut entendu.

(1) Petit village sur la Rive à 5 km. du Mont.

Une flotte malouine, commandée par Briand de Châteaubriand, sire de Beaufort, mit à la voile. Elle tomba par surprise sur les vaisseaux Anglais et les battit complètement quoique ces derniers fussent plus gros et plus nombreux. La place fut largement approvisionnée et put respirer à l'aise pendant plusieurs mois.

La capitainerie du Mont était effectivement entre les mains de Louis d'Estouteville depuis 1425.

Les défenseurs du Mont subirent un échec considérable qui est connu sous le nom de Combat de la Guintre (1). Surpris par les Anglais, à la suite d'une trahison, ils furent durement menés et, après avoir subi de lourdes pertes, ils furent repoussés dans leurs murailles.



Ce combat aurait eu lieu le Jeudi Saint 1427 (Mss N 5696, f° 60 et suivants. Bibl. Nat.).

Le 17 juin 1434 eut lieu autour du Mont un autre fameux combat. Il fut très meurtrier. Le manuscrit que nous venons de citer donne le chiffre de huit mille Anglais assiégeant. La défaite des « Léopards » fut complète; ils abandonnèrent même les deux bombardes que l'on voit toujours à l'entrée du Mont-St-Michel.

Louis d'Estouteville avait admirablement défendu la forteresse. Dans l'Eglise Abbatiale il existait une litre

(1) Nom d'un petit cours d'eau qui arrose Tanis et vient se jeter à la mer en face le Mont-St-Michel entre la Sélune et le Couesnon.

avec écussons et noms. On en possède encore une ou deux reproductions. Sa date : 1427 a souvent été discutée car elle ne semble pas se rapporter directement à un fait d'armes important, si ce n'est au désastre de la Guintre.

Peut-être est-ce tout simplement la liste des Seigneurs ayant accepté de défendre le Monastère.

Voici les noms figurant sur cette liste d'après Dom J. Huynes :

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------|
| 1. Charles VII. roi de France. | 37. L. de la Motte. |
| 2. Louis d'Estouteville. | 38. M. du Plomb. |
| 3. Des Pesneaux. | 39. P. Le Grys. |
| 4. De Créqui. | 40. L. de la Paluelle. |
| 5. G. De Guyanyné. | 41. L. Guyton. |
| 6. De la Haye. | 42. De Nautret. |
| 7. André du Pys (du Puy). | 43. H. L. Grys. |
| 8. Ch. de Manneville. | 44. De Hally. |
| 9. De Briqueville. | 45. De Melle. |
| 10. De Biars. | 46. C. de Fontenay. |
| 11. De la Lucerne. | 47. G. le Vicomte. |
| 12. De Folligny. | 48. Tournebu. |
| 13. De Brécé. | 49. R. Houel. |
| 14. Lebastard d'Aussebec. | 50. H. Thésart. |
| 15. C. Hé. | 51. F. Hérault. |
| 16. R. Roussel. | 52. L. de la Motte. |
| 17. De Colombières. | 53. Le batard Pigace. |
| 18. De St-Germain. | 54. A. de Longuet. |
| 19. D'Aussays. | 55. L. de Longues. |
| 20. De Verdun. | 56. L. de Folligny. |
| 21. G. de Helquilly. | 57. Aux Espauls. |
| 22. De la Haye de Harru. | 58. Le batard de Cromboeuf. |
| 23. C. Pigace. | 59. R. de Briqueville. |
| 24. L. Pigace. | 60. G. Benoist. |
| 25. L. Desquilly. | 61. P. de Vierte. |
| 26. R. du Honome. | 62. C. Hamon. |
| 27. R. de Percy. | 63. L. Hartel. |
| 28. Mel. | 64. R. de Clymchamp. |
| 29. De Veyx. | 65. De Moutiers. |
| 30. De la Haye Hue. | 66. G. Despas. |
| 31. De Nocy. | 67. E. Auber. |
| 32. Briqueville. | 68. F. de Marcillé. |
| 33. L. Despas. | 69. E. d'Orgeval. |
| 34. G. de Prestel. | 70. Le Massire. |
| 35. G. de Grus. | 71. De la Mare. |
| 36. C. de la Motte. | 72. R. de Mautret. |

- | | |
|-------------------------------|-----------------------------|
| 73. P. Bascon. | 87. S. Flambart ou Lambart. |
| 74. Le batard de Thorigny. | 88. B. de Mons. |
| 75. L. de la Champagne. | 89. De Cruslé. |
| 76. C. de Bruilly. | 90. Le batard de Combré. |
| 77. P. du Moulin. | 91. P. Allant. |
| 78. L. Gouhier. | 92. R. du Homme. |
| 79. R. de Régnier. | 93. S. de Saint-Germain. |
| 80. R. Lambart ou Flambart. | 94. L. de Carpentier. |
| 81. R. de Bailleul. | 95. L. de Pont-Foul. |
| 82. P. Daulçays. | 96. G. de Semilly. |
| 83. L. Guérin. | 97. R. de Semilly. |
| 84. G. de Bougairoles. | 98. De la Motte-Vigor. |
| 85. Yves Prioux vague de mer. | 99. L. Lebrun. |
| 86. De la Mare. | |

Il est fait mention de 20 autres gentilshommes qui défendirent avec ceux-ci cette place. Les noms desquels ne se peuvent lire.

D'après un historien de nos jours, l'abbé Pigeon (1865), voici les noms complétant (?) la fameuse liste :

- | | |
|-------------------|--------------------|
| De la Hunaudaye. | De la Brageux. |
| De Torigni. | De Rouencentre. |
| De Bordeaux. | De Coulonces. |
| P. de Gripel. | De Briquebœuf. |
| De Beauvoir. | L. Benoist. |
| De De Tournemine. | De Clerc. |
| De Carrouges. | De Cantilly. |
| T. Pirou. | De Bences. |
| De Montcair. | Missard ou Milard. |
| De Vair. | L. Dravart. |
| De Quentin. | G. Arthur. |

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux des nôtres dont les noms suivent et que Dieu a rappelés à Lui, nous demandons à nos amis leurs prières :

Isère. — LA MURE : Mme Delphine. Durand — **Manche** — ST-HILAIRE DU-HARCOUET : M. Guérin, notaire honoraire — TORIGNY-SUR-VIRE : Le Dr Pineau — **Moselle** — AUGUY : St Madeleine, de la Doctrine Chrétienne — **Nord** — TOURCOING : Melle Hélène Godelle — **Puy-de-Dôme** — PARENTIGNAT : M. l'abbé Berthault, Dom Vendeur O. S. B. — **Bas-Rhin** — HUTTINGEN : M. Joseph Stamm — **Haut-Rhin** — MULHOUSE : Melle Anna Schilling — **Vosges** — UXEGNEY : Melle Jeanne Gabriel — **Angleterre** — LONDRES : Mary Batters, Mary Drew, Kate Mahoney, James Treanor — **Belgique** — JETTE : Mme Michiels ; BINCHE : Roger Pâques.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos
in Lucem Sanctam !

Le Gérant. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Les Lectures des Jeunes, par le Chanoine Henri PRADEL, Directeur de l'École Massillon. (Préface de M. Henri Truchy, membre de l'Institut). Un vol. in-12 de 220 pages. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger 14 fr. — P. Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Il n'y a pas beaucoup de sujets plus préoccupants que les lectures dans l'éducation de la jeunesse.

L'éducateur que tant d'ouvrages ont fait connaître, M. Pradel, apporte par ce livre une aide précieuse aux parents et aux maîtres.

Son ouvrage est très vivant en même temps que très didactique, très prenant en même temps que très précis.

Les éducateurs y trouveront, en vingt mots d'ordre, une vraie somme de ce qu'ils doivent penser, conseiller et pratiquer au sujet des lectures.

Et les jeunes liront cette œuvre qui respire un amour ardent de leur âge, une sollicitude angoissée pour les risques qu'il peut courir, mais aussi une confiance sympathique dans les magnifiques capacités de bien que porte la jeunesse.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce livre, c'est qu'il n'est pas négatif mais constructif. Il montre comment par la lecture et par les livres on peut s'améliorer et enrichir les autres.

Lisez les quatre mots d'ordre : « Veiller, protéger, diriger, former », subdivisés chacun en cinq consignes pleines d'allant et de mordant.

Ce livre est une bonne action.

Du même auteur, même librairie : *L'éducation de la politesse*. Prix : 6 francs ; franco 6 fr. 75 ; étranger 7 fr. 50.

Bézillier (R. P., c. s. s. r.). — Aux Maîtres chrétiens : Alfred Soussin (instituteur). Préface de Mgr Rémi LEPRÊTRE, beau volume in-8°. Prix : 10 fr. ; franco 11 fr. ; étranger 12 fr. En vente chez Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Alfred Soussin, jurassien d'origine, après de solides études, s'établit dans l'enseignement public où ses succès scolaires attirèrent la bienveillante attention de ses chefs. Des circonstances particulièrement intéressantes et d'une psychologie qui l'honora lui firent préférer l'enseignement libre aux écoles du Creusot. Ses talents et son amabilité lui conquirent l'estime et l'affection de ses collègues et de ses élèves ; c'est un vrai modèle d'instituteur.

Dans son foyer où Dieu fit apparaître sept enfants, il fut toujours le chef de famille idéal. Dans sa paroisse il se montra le parfait chrétien qui, selon Mgr Châssagnon, honore non seulement ses concitoyens, mais « même tout le diocèse d'Autun ».

Sa vie intime sanctifiée par l'amour reconnaissant fait de lui, à l'instar d'une petite Thérèse de l'Enfant Jésus, un modèle facile à imiter. Les souffrances physiques sont peintes avec un réalisme « nécessaire et suffisant » pour encourager les âmes éprouvées.

De cette biographie on a pu dire : Dans un style aisé, l'auteur a brossé un tableau dont on ne se détache qu'avec peine à la dernière page. On y revient désireux de mieux connaître un modèle et de le reproduire.

Mlle Silve (fondatrice des Davidées) a écrit au sujet de ce livre : « J'ai lu votre travail avec beaucoup d'intérêt... Je vous remercie pour la bienfait que m'ont procuré vos pages ».

De grands prédicateurs de retraite précisèrent :

« Ce récit est très intéressant, bien ordonné, très édifiant, rempli de menus détails qui plairont et feront du bien aux instituteurs auxquels il est dédié. »

Une grande Maison d'édition insistait :

« Vous avez eu avec un réel bonheur faire revivre dans vos pages la noble figure de l'instituteur A. S. Votre biographie est bien construite et décote des dons certains de fin psychologue et d'excellent narrateur. Votre œuvre est élevée et, par sa haute portée morale, fera du bien à tous ceux qui la liront, en particulier à ceux qui ont assumé la lourde tâche de l'enseignement. » (Arignon).

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 1^{er} Janvier au 15 Février 1939

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Jan. 1 D	0.53	10.90	13.33	11.10	Jan. 25 M	8.47	12.75	21	12.30
2 L	2.11	11.30	14.47	11.55	26 J	9.15	12.35	21.30	11.35
3 M	3.19	12.	15.50	12.25	27 V	9.47	11.85	22. 6	11.40
4 M	4.20	12.80	16.47	12.95	28 S	10.26	11.35	22.50	10.99
5 J	5.15	13.40	17.41	13.45	29 D	11.20	10.90	23.55	10.75
6 V	6. 7	13.95	18.32	13.85	30 L	12.38	10.75
7 S	6.57	14.35	19.21	14.	31 M	1.24	10.85	14. 9	10.35
8 D	7.44	14.45	20.46	13.90	Fév. 1 M	2.49	11.45	15.27	11.70
9 L	8.28	14.15	20.48	13.55	2 J	4. 1	12.40	16.32	12.00
10 M	9. 7	13.70	21.28	13.	3 V	5. 1	13.20	17.29	13.35
11 M	9.49	13.05	22.11	12.35	4 S	5.54	14.	18.20	13.90
12 J	10.33	12.30	22.58	11.60	5 D	6.44	14.50	19. 6	14.25
13 V	11.30	11.45	6 L	7.29	14.65	19.51	14.20
14 S	0. 5	10.95	12.44	10.90	7 M	8.10	14.43	20.49	13.85
15 D	1.28	10.80	14. 9	10.80	8 M	8.48	13.90	21. 6	13.25
16 L	2.48	10.95	15.22	10.95	9 J	9.24	13.15	21.43	12.50
17 M	3.54	11.45	16.22	11.40	10 V	10. 3	12.25	22.24	11.60
18 M	4.47	11.95	17.12	11.85	11 S	10.47	11.18	23.16	10.80
19 J	5.33	12.45	17.53	12.25	12 D	11.54	10.45
20 V	6.12	12.80	18.30	12.55	13 L	0.36	10.33	13.23	10.15
21 S	6.46	13	19. 9	12.75	14 M	2.12	10.40	14.52	10.35
22 D	7.19	13.05	19.35	12.80	15 M	3.29	10.80	16. 2	10.30
23 L	7.50	13.05	20. 3	12.75					
24 M	8.18	12.95	20.32	12.60					

LES PLUS BELLES MARÉES : 5, 6, 7, 8, 9, 10, Janvier; 4, 5, 6, 7, 8, Février

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année No 2 et 3

Février-Mars 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS -

FRANCE :

Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent

de Janvier.

ÉTRANGER :

Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénom; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 10 fr. pour 9 jours. — **Cierges** : 2 fr. et 3 fr. 50. — **Consécration des petits enfants** : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'Etranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *coquille* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chaîne argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : argentées ou bronzées. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombé** (Vierge noire) 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — **Tract** : *Le Démon*, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — **Consécration** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphes** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : LE DÉVELOPPEMENT DE L'ACTION CATHOLIQUE (p. 21). — POUR LE CLERGÉ CATHOLIQUE (p. 22) — INTENTIONS MISSIONNAIRES : *Les missions bouleversées par la guerre de Chine* (p. 22). — *La sauvegarde des droits des chrétiens en Palestine* (p. 22). — AU MONT-SAINT-MICHEL LE JEDI 25 MAI (p. 23). — MEMENTO (p. 23). — LES PÈLERINS D'ARGENTAN (p. 24) — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Associés* (p. 27); *Consécration* (p. 27). ECHOS ET NOUVELLES (p. 28). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (*suite*) (p. 30). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 33). — ADIEUX A NOS CHÉRS DÉFUNTS (p. 34). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Février)

I

Le développement de l'Action Catholique

La coopération des laïques à l'apostolat du clergé a toujours existé dans l'Eglise du Christ, où personne ne peut se désintéresser de l'âme de ses frères, sous peine de faillir à la loi de son fondateur, et de déroger à l'esprit de son institution. Dans les cinquante dernières années surtout, on a pu voir, comme aux premiers âges de l'Eglise, toute une floraison d'initiatives et d'œuvres de ce genre sur le terrain de la charité, de l'enseignement, de l'apologétique, du catéchisme, et dans les divers problèmes que soulève la question sociale.

Si le Souverain Pontife en ce milieu du 20^e siècle met l'accent sur cette action catholique qui est suivant la parole de Pie XI la « *vie même de l'Eglise* », s'il déclare « *qu'elle lui est chère et qu'il y tient comme à la prunelle de ses yeux* », s'il insiste en soulignant que « *quiconque s'attaque à elle s'attaque au Pape lui-même* », montrons par notre prière et notre résolution ce que peuvent des âmes généreuses groupées dans une commune piété envers St Michel, modèle des vrais soldats de Dieu.

Les Missions bouleversées par la guerre de Chine

Elle est bien loin dans l'espace cette guerre, et pourtant si près de nous, puisque des missionnaires de chez nous et le fruit de leurs longs et patients travaux y sont mis à mal. Sans haine particulière contre l'Eglise catholique, les troupes japonaises ont tout de même amené le fait brutal et son cortège d'horreurs, capables de réduire à la plus extrême misère en quelques mois de riches cités et de florissantes missions. Dans cette épreuve, dénuée de ressources, il faut cependant que l'Eglise offre aux adversaires en présence et à tout le monde qui réfléchit, le spectacle d'une charité héroïque. Elle n'y manque pas. N'en laissons pas tout le poids et le mérite à ceux qui organisent là-bas les fameuses zones franches. Aidons-les de notre fervente prière au moins pendant cette neuvaine de Février. Et St Michel, le Peseur, nous en tiendra compte un jour.

(Du 15 au 23 Mars)

I

Pour le Clergé catholique

Tous nos associés aiment-ils à prier pour leurs prêtres, pour le recrutement et la sanctification du clergé ? Les ennemis de l'Eglise, eux, n'ignorent point que tant vaut le sacerdoce, tant vaut l'esprit chrétien d'une population, et ceci explique leur acharnement en temps de persécution ou de révolution. L'abbaye du Mont St-Michel en témoigne. Sous la terreur, elle devint prison dont la principale clientèle, ne l'oublions pas, portait soutane. Comment pourrions-nous, nous souvenant de cette douloureuse page d'histoire, et la confrontant avec ce qui se passe à l'heure actuelle en d'autres pays d'Europe, ne pas avoir pitié et ne pas prier le Maître de la moisson pour ceux qu'Il a associé à son œuvre. Parmi les enfants consacrés à l'Archange dans leur première jeunesse, pensez-vous qu'il s'en trouve beaucoup qui entendent un jour l'appel — et y répondent avec allégresse !

II

La sauvegarde des droits des Chrétiens en Palestine

Le pays de Palestine où Jésus-Christ est né, a vécu, a opéré ses miracles et prêché la Bonne Nouvelle, où se sont accomplis les grands mystères de la Cène, de la mort et de la ré-

surrection du Sauveur, se trouve peuplé au 20^e siècle de presque un million de Mahométans, contre 370.000 Juifs et 106.000 Chrétiens dont 22.000 Catholiques Romains seulement. C'est une anomalie qu'aggravent singulièrement les rivalités entre Juifs et Mahométans, créant un état de trouble assez habituel, capable de mettre en péril même les droits acquis par un lointain passé pour la conservation et la visite des Lieux Saints. Si le temps n'est plus des croisades à main armée comme au moyen âge, reste l'obligation d'une croisade de prières à laquelle voudront s'associer tous les membres de l'Archiconfrérie de St Michel.

L. B.

AU MONT-SAINT-MICHEL

le Jeudi 25 Mai

Il faut que tous nos lecteurs notent et fassent connaître cette date : le Jeudi 25 Mai 1939 (3 jours avant la Pentecôte).

Pourquoi ?

Parce que, dans la Basilique de l'Archange, protecteur de la France, aura lieu à cette date une grande Journée de prière nationale pour la paix, sous la présidence effective de SON ÉMINENCE LE CARDINAL VERDIER, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi des mois de Février et Mars, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 11 Février et Samedi 4 Mars, messes pour les Zétateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 7, 14, 21, 25, 28 Février ; 7, 14, 21, 28, 29 Mars.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN FÉVRIER ET MARS. — 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de St-Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE D'AVRIL DU 15 AU 23. — *Intention principale : Que les parents s'occupent davantage de l'éducation religieuse de leurs enfants.* — *Intention missionnaire : Préservation du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes.*

Ai-je payé mon abonnement aux Annales pour 1939 ?
Direction des Annales C. P. 4.42 Rennes.

Les Pèlerins d'Argentan

Le grand périodique français « La Revue des Deux-Mondes » a publié dans son numéro du 15 juin un délicieux récit dans la manière du XV^e siècle, dû à la plume de M. Jean de la Varende, et dont l'épilogue se déroule à Mortain, sur la terrasse de la petite chapelle d'où l'on domine toute la baie du Mont Saint-Michel, qui se découpe lui-même à 50 km. sur l'horizon.

Il faut lire dans le texte cette évocation pittoresque. Un pèlerin, venant de Jérusalem et s'en allant vers le Mont St-Michel, blessé par des brigands, va rendre le dernier soupir. Le Bon Dieu lui accorde la suprême consolation d'apercevoir au loin la « Merveille ».

Nous nous permettons de citer pour nos lecteurs quelques extraits de la splendide description du Mont, aperçu de Mortain, certain soir de septembre, avant le coucher du soleil.

— Montez-moi là-haut, fit le dolent, qui ne se soulevait plus, oh ! montez-moi, mes frères, je voudrais voir Saint-Michel.

L'émissaire revint en courant. Personne là-haut, mais Mortain était tout près.

— Montez-moi là-haut, supplia l'homme.

— Faisons.

A grand-peine et soin, et peur de souffrance, ils le portèrent près de la petite chapelle. Des traces du cam-

pement se remarquaient, mais les soldats l'avaient quitté. Hélas ! l'homme allait donc mourir ! Ils le virent bien quand le jour de la haute montagne tomba sur ses traits, au sortir des châtaigniers.

Ils l'avaient couché sur des pèlerines, contre le mur jaune de la chapelle qui était close. Ils dominaient un immense paysage, des distances et des distances de champs, de bois, de collines pauvres ; mais le gris du jour matelassait l'horizon. Le blessé tendait le cou, avidement, se redressait presque : — Ah ! fit-il avec l'accent de la douleur, on ne voit point Saint-Michel... Ah ! pourrai-je attendre jusqu'à l'aurore ?

En dessous d'eux à droite, la belle ville de Mortain fermait sa ceinture de tours et courtines ; les clochers pointaient de ses toits roux ; deux grands moulins à vent, aux ailes brunes, tournaient lentement sur le rempart, et, derrière la cité, on distinguait un gibet à deux étages, avec des pendus.

Les ponts étaient levés : la place devait être en défense.

Malgré la hauteur, il y avait, comme dans ce pays étrange, une source vive tout près, qui tombait en cascades ; le vieux en mouilla des linges dont il bassina le visage du blessé ; il s'activait, coupait des fougères fauves pour lui faire un oreiller. Le pèlerin de Jérusalem haletait et, de le voir soulevant toute sa poitrine dans un terrible effort, le vieillard hochait tristement la tête.

Le soir venait :

— Aperçoit-on enfin... Saint-Michel ?

— Pas encore, mon cher ami, mais je prie pour que l'Archange te le montre.

— Surveille le noroit... surveille... frère aîné...

Le vaste cirque s'étendait mollement ; les métairies blanches et bien closes en occupaient les hauteurs, et partout sinuaient des chemins pâles dans la verdure. Ce devait être l'heure des repas, car toutes les maisons de la ville exhérent bientôt des fumées ; et, même au loin, on voyait fermes et manoirs se sommer d'une brume plus bleue que la brume des airs.

— Oh !... voir Saint-Michel, Saint-Michel... Hélas,

c'est peut-être seulement un dire... Des lieues, des lieux nous séparent... Et il est pourtant là.

— Ne sens-tu pas l'incendie, frère ?

— Oui, mais ce ne sont que les cheminées de la ville et des cuisines, à Mortain, allumées... de belles cuisines brillantes (il eut un triste retour sur lui-même), et ici, sont deux pauvres hommes, dans le gris du soir, sur une hauteur à corneilles... Le vent a tourné, frère, et c'est le noroit qui monte. La nuit sera froide.

Il y eut des cris d'oiseaux et des résonnances dans l'air, qui réveillèrent le vieux définitivement... Il se rejeta en arrière : une large lueur rose les entourait, baignait de clarté le mur jaune de la chapelle, et, sur ce fond, le visage mourant rutilait, comme d'or fondu...

Le gardien se retourna et vit le rayonnement du couchant ruisseler sur le bocage... Le soleil descendu avait fini par percer les brumes et, par des trouées nuageuses, il dardait des rayons puissants et splendides. Le vieillard poussa un cri : là-bas étincelait un merveilleux phénomène d'eau et de lumière. Le soleil révélait la mer jusqu'alors invisible, s'y réfractait, la transformait, elle et les sables humides, en bande de feu allongée, fulminante, au centre de quoi, opposée aux rayons et tranchant en noir, montait, montait une île qui se hérissait de bâtisses et de flèches, de découpures : une pyramide d'ombre, qui se précisait à chaque seconde... et grandissait encore.

— Le Mont ! Le Mont ! Eveille-toi, hurla le vieil homme hors de lui-même, secouant le moribond, le Mont ! le voilà !

Le pèlerin eut une sorte de râle de bonheur. Il fit un effort de tout l'être, tenta, tendit les bras, les mains. L'autre l'aidait. Il se dressa et il vit... Il vit !

Même des yeux épuisés ne pouvaient point ne pas voir, tellement l'éclat de la mer et sa coruscation enflammaient les lointains et les rapprochaient ; tout s'estompait devant cette frange de feu où régnait la noire pyramide.

— Soutiens-moi encore... Que je meure ainsi... Je suis venu de Jérusalem pour Saint-Michel.. qui a exaucé... Soutiens-moi.

Ils restèrent figés vers l'horizon qui scintillait.

Le disque rouge trancha les nues et s'offrit à gauche du Mont, révélant, grâce à son obliquité, des pans de murailles qu'il gaufrant d'un liseré d'or. On vit des avancées et des redans, et des toits qui luisaient, et des vitres comme des paillettes ; des murailles rouges et des ombres qui augmentaient.

Le disque descendit encore et, s'approchant des vapeurs basses, se dilua dans un vaste halo... Alors, insensiblement, remonta la fumeuse grisaille du monde. Puis tout blêmit, anémie bleuâtre et morte perle... Puis, il n'y eut plus rien, que l'immensité vide.

L'agonisant gardait une expression émerveillée et infiniment heureuse ; il se laissa aller doucement sur le côté et sourit à son vieux compagnon.

JEAN DE LA VARENDE,
Grand Prix du Roman de 1938.

La Vie de l'Œuvre

Membres nouveaux. — Depuis la parution du dernier bulletin, 554 nouveaux membres sont venus se joindre à notre grande famille.

CONSÉCRATIONS d'enfants. — Pendant le même temps, 107 enfants ont été mis sous la protection de l'Archange. Ce sont :

Yves Boujard (*Béziers*) ; Jacqueline Rousseau (*Bordeaux*) ; Gérard Barbe (*Fougerolles*) ; Gérard et Geneviève Lavit, Bernadette et Georgette Delhomme (*Lourdes*) ; Michel Lac, Denise Marchand, Jacqueline et Paulette Borne (*Aurillac*) ; José et Michel Campion (*Dunkerque*) ; Guido Deeq, Ignacé Delodère, Roger Verbecke, Cécile et André Coorens (*Bruges*) ; Thérèse Theurel, Thérèse Prat, Jacques Desbois, Monique Morel, Madeleine Machu, Michel Baillet, Josette Boisselier (*Esnoms-au-Val*) ; Michel Soulé (*Coulongé*) ; Suzanne Malaviaulle (*Meze*) ; Agnès et Marcel Castrillo (*Mazargues*) ; Léontine et Noël Rouvier (*Modane*) ; Vincent Leadé (*Martinique*) ; Bruno de Cacqueray-Valmenier (*Plougouelin*) ; Marie-Thérèse Le Breton, Monique Sénécal (*Honfleur*) ; Anne-Marie Antoine (*Nancy*) ; Michel Alliard (*Vence*) ; Pierre et Marguerite-Marie Toussaint (*Sars-Poterie*) ; Lucy Lynam, Annie Mac Meel, Bernadette Mac Coy, Theresa O'Connor, Mollie Meeson, Peggy

Kelly, Gertie et Rosalinde Laverty, Maire Dowey, Gertie Kelly, Patricia Mac Garry, Rosalinde Mac Camphill, Mary Mac Invenna, Madge Mac Naughton, Geneviève Mac Veigh, Sheila White, Sheila Keenan, Ellis Magee, Sara Mac Clarnon, Margaret Mac Kay, Grace O'Mullen, Margaret Rogan, Carmel Sheridan, Una Fife, Marjorie Montgomery, Franchea O'Leary, Mary Laverty (*Ballymena*) ; Xavier et Evelyne Vigla, Pierre Baudouin, Raymond et Claude Bouvier (*Bernay*) ; Jean-Christian Dunser, Marie-Louise Buzzi, Pierrot Bouvier, Edgar Tixier, André Jacqueline, Jean-Joseph Buzzi (*Ste-Croix-sur-Mines*) ; Michel Bodin (*St-Varent*) ; François Zenin (*Nancy*) ; Hélène et Olive Dubois, Claudette Maréchal, Josiane Courtois, Francine Zelobe (*Haveluy*) ; Pedro Murillo, Joseph Pellissier, Mercédès Recolorès (*Espagne*) ; Michel et Daniel Leroy (*Valenciennes*) ; Marie-Louise Glaive (*Mussy-sur-Seine*) ; Marie Geslin (*Fliers*) ; Jean-Claude et Michel Jaillon (*Paris*) ; Roger Le Joubioux (*Vincennes*) ; Chantal, Georgette et Michel Bataille (*Roubaix*) ; Andrée Cases (*Perpignan*) ; André et Bernard Hernot, François Tonon (*Fumay*) ; André Jousset (*Montigny*) ; Elisabeth et Jean-Baptiste d'Aligny (*Paris*) ; Théodore Minighetti (*Paris*).

Échos et Nouvelles

Petites Cités de la Prière...

Le Mont Saint-Michel est une épopée que tout Français devrait relire plusieurs fois dans sa vie. Il n'y a pas, sur le sol de notre pays, — même à Notre-Dame de Paris, même au baptistère de Reims — un ensemble de pierres qui soit plus chargé d'Histoire, plus pénétré d'art, d'idéal, de force et de noblesse, plus imprégné de gloire, et, par dessous la cendre des siècles, plus ruisselant de vie morale. Petites cités de la prière, de la méditation, de l'étude, de la charité, chacune de ces salles est un chant douloureux ou pacifique, terrifiant ou gracieux ; chacun des piliers des cryptes, chacune des colonnettes du cloître est une strophe majestueuse ou délicate ; le poème surgissant des flots comme le cri d'un âge de ferveur et de vaillance est d'une incomparable harmonie.

Vieilles Coutumes du Pays d'Avranches

(extrait des Conférences Ecclésiastiques de 1866).

Crollon.

« Les anciens habitants de Crollon avaient en Saint Michel Archange une très grande confiance. Lorsque quelqu'un des leurs était dans les étreintes de la mort, que les horreurs de l'agonie se prolongeaient, un membre, un ami de la famille du mourant se portait avec un certain nombre de fidèles invités dans la Plaine de Crollon d'où l'on aperçoit le Mont St-Michel, se mettoient à genou et prioient le St Archange d'intercéder pour le pauvre agonisant, de lui obtenir la délivrance de ses angoisses et d'ouvrir au plus tôt le Ciel à celui dont l'état les affigeoit. »

Le Mont Saint-Michel. La digue est solide.

On s'en doutait bien : la digue ne va pas être abattue — dérasée comme l'on dit — elle fait la nique à ses adversaires. On dit que c'est parce qu'il n'y a pas d'argent dans les coffres de l'Etat... Est-ce une raison ou un prétexte ?

Le Couesnon lui-même, subitement, au cours de l'orage et de la tempête inoubliables du jeudi 26 janvier, a cessé ses offres de service pour la coupure, et repris avec sagesse son ancien cours canalisé, emportant les milliers de mètres cubes de sable qui l'obscurcissaient. Quelle idée aussi de sembler prendre parti en une aussi épineuse question !

Abonnements.

La plupart de nos chers abonnés ont compris notre appel, et renouvelé leur cotisation en Janvier. Nous tenons à les remercier bien vivement ainsi que ceux qui voudront se mettre en règle à la réception de ce numéro.

Dans les difficultés présentes, au lieu de nous lamenter sans fin sur le malheur des temps, aimons à nous rappeler l'intervention merveilleuse de St Michel lorsqu'il y avait « grande pitié au pays ».

Faisons connaître et aimer la prière nationale à St Michel pour la France.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles *(suite)*

Ce qu'a pu voir mon âme !

Robert Jollivet, après avoir figuré comme assesseur au procès de Jeanne d'Arc, mourut et fut inhumé à Rouen. Son tombeau existe dans l'église St-Michel du Vieux-Marché.

Afin de récompenser Jean Gonault d'avoir si bien su gérer le monastère pendant l'absence de l'Abbé et dans une période difficile, les moines lui offrirent la crosse abbatiale.

Cependant, Louis d'Estouteville, ayant brillamment défendu l'Abbaye, conseilla à son frère Guillaume, moine de Cluny, d'intriguer auprès du Roi pour obtenir la crosse abbatiale. Le Roi, fort désireux d'être



Crypte des gros piliers, construite par Guillaume d'Estouteville

agréable à la famille d'Estouteville, sollicita dans ce sens le Pape Eugène IV. Ce dernier, ignorant l'élection faite par les moines, acquiesça à la demande royale. Jean Gonault résista énergiquement; mais ne put obtenir satisfaction. Il finit par céder son droit à Guillaume pour une pension et divers bénéfices.

Guillaume d'Estouteville fut un Abbé fastueux et puissant. Allié à la famille royale, il eut une vie excessivement brillante. Malheureusement, avec lui, commence cette période des Abbés « commendataires », période qui se terminera par la ruine du Monastère.

En 1450, Guillaume d'Estouteville fit reconstruire le chœur de l'église et établir le pont crénelé faisant communiquer la crypte des gros piliers avec l'église basse.

Les nombreuses et diverses occupations de cet Abbé l'empêchaient de résider. Sous sa prélatrice, François, duc de Bretagne, vint au Mont le 6 sept. 1449. Il s'y rencontra avec les chefs des troupes françaises qui venaient demander protection à l'Archange avant de livrer bataille aux Anglais. Le duc de Bretagne vint ensuite, avec Louis d'Estouteville, mettre le siège devant Avranches. Les troupes françaises, sur un autre



Le pont crénelé du grand degré, construit par G. d'Estouteville

théâtre, rencontrèrent les anglaises à Formigny. Les deux armées étant troupes d'élite, le combat fut très meurtrier; mais la victoire resta aux Français. A cette nouvelle, Avranches se rendit. Pendant le siège de cette ville, le duc Gilles de Bretagne, frère de François, était mort empoisonné au château de la Hardouynais.

On accusait François de fratricide. Sans doute, pour détourner les soupçons, le duc de Bretagne, avant de

rentrer dans ses Etats, résolu de venir au Mont Saint-Michel faire célébrer un service pour l'âme de son frère.

Dom Le Roy, au sujet d'un événement pour le moins étrange, survenu à cette occasion, s'exprime ainsi :

« A la sortie de la porte de cette ville, il (le Duc) rencontra un homme vêtu en cordelier qui lui donna assignation de comparoir devant le throsne de Dieu dans quarante jours pour rendre raison du sort qu'il avait faict à son deffunt frère Gilles. Ce qui arriva ainsy, s'étant retiré en une maison de plaisance près Guingamp, François y fist pénitence et donna espérance de son salut à l'heure de sa mort, qui arriva juste au bout de la dicte assignée quarantaine. »



Un aspect du scriptorium, appelé encore «salle des Chevaliers»

En 1462, Louis XI vint en pèlerinage au Mont St-Michel. En 1470, ce souverain revint au monastère dans l'idée d'y tenir, dans le scriptorium, la première réunion des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel. Cette

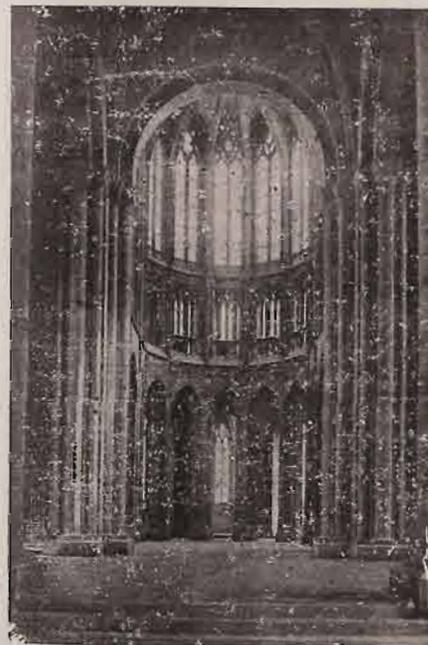
superbe salle est connue depuis sous le nom de « Salle des Chevaliers ».

Guillaume d'Estouteville, mort en 1482, eut comme successeur André Laure de Versilly. On lui doit de beaux vitraux dans les chapelles absidiales ; mais les critiques sont très sévères pour lui...

« S'étant fabriqué de bonnes manses sans aucun souci de son cloistre ».

Sous cette prélatrice, le 28 octobre 1487, Charles VIII fit pèlerinage au Mont en action de grâces pour la victoire de St-Aubin-du-Cormier.

André Laure mourut le 25 mars 1499 et eut pour successeur son cousin Guillaume de Lamps. Cet Abbé était originaire du Dauphiné. Son rôle de constructeur



Le chœur reconstruit par Guillaume de Lamps

est assez considérable. Il fit continuer la construction des logis abbatiaux qui s'arrêtait alors à la chapelle Sainte-Catherine.

Il fit continuer activement la reconstruction du chœur commencé par Guillaume d'Estouteville.

Il fit aplanir le jardin et le chemin pour aller en iceluy

jardin et à la maison où il se logea en attendant qu'il y fit mettre les artisans qu'il tenait chaque jour en besogne et qui étaient plus de quatre-vingt.

En 1508, il fit édifier l'aumônerie. En 1647, cette aumônerie sera transformée partiellement en boulangerie.

Cette Abbé fit terminer la citerne du Solier, proche la chapelle St-Martin, et édifier le superbe réservoir situé en haut du degré.

Il fit également établir la belle plateforme du Sault-Gauthier — ainsi nommé, dit Dom Jean Huynes, car tel fut le plaisir de cet Abbé.

A ce sujet, voici une remarque de Dom Thomas Le Roy qui ne manque réellement pas de saveur :

« On m'a dit quelque raison, laquelle je n'ai voulu insérer en ce lieu pour être un roman ou un conte de veillée comme beaucoup d'autres contes qui sont rapportés par les anciens et le vulgaire des habitants de la bicoque de ce Mont qui sont tout à fait ridicules et proférés sans aucune raison ni fondement ce qui, toutefois, est l'occasion de scandales aux pèlerins et gens d'esprit qui ne croyant pas de tels fourbes s'en retournent mal satisfaits en leurs pays de ce qu'on leur a raconté en ce saint lieu. »

En même temps, l'Abbé faisait construire le degré aboutissant à cette plateforme et la galerie couverte le surmontant. De cette galerie, seuls les corbeaux de support sont visibles de nos jours.

En 1509, nouvel incendie. Le désastre a porté sur le clocher. La flèche fut renversée, les cloches fondues.

En 1510, le grand œuvre est à la hauteur des secondes voûtes. L'Abbé fit construire un moulin à chevaux dans la chapelle Saint-Martin. C'est dans cette chapelle qu'avait été enterré Conan de Bretagne.

L'Abbé Guillaume de Lamps, très pieux, fut un excellent supérieur. Il fut inhumé derrière le chœur, dans la chapelle Notre-Dame, côté évangile. Son décès, survenu le 1^{er} mars 1516, fit tomber la crosse entre les mains de Guérin Laure, son cousin et le frère de André Laure.

Cet abbé mourut le 17 février 1513. Il ne fit absolument rien d'intéressant et d'ailleurs ne dut son élection qu'à une pression du roi Louis XII sur les suffrages des moines.

Le frère de Guillaume de Lamps, Jean, fut ensuite élu. Il commença par faire édifier le tombeau de son

frère Guillaume et eut l'honneur enviable de terminer le grand œuvre commencé par Guillaume d'Estouteville. Cette partie du monastère fut construite de 1450 à 1521, soit dans un laps de temps de 71 années. On doit attribuer le triforium à l'Abbé Guillaume de Lamps ; Jean ayant exécuté la partie supérieure. Celui-ci fit également poser de jolis vitraux. Malheureusement, toutes ces parties décoratives ont été mutilées et ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

Le roi François 1^{er} vint en pèlerinage au monastère en 1518.

Jean de Lamps mourut le 4 décembre 1523. Avec lui disparaît le dernier Abbé régulier et l'Abbaye du Mont Saint-Michel va définitivement tomber entre les mains des Abbés commendataires — plutôt loups que pasteurs.

Jean, très aimé de ses religieux, les laissa dans un deuil immense. Sentant sans doute la perte irréparable qu'ils venaient de faire, ils lui firent une sépulture superbe dans la chapelle Notre-Dame, et lui érigèrent une statue, ce qui n'avait jamais été fait pour aucun Abbé, et voici, à ce sujet, comment s'exprime Dom Decamps :

« Ce qui n'a été accordé à autre que luy, et à la vérité est une chose assez remarquée, car, si après lui nous n'avons eu aucun Abbé portant l'habit de Saint Benoît, au moins, nous pouvons dire qu'iceluy nous est resté qui le porte jour et nuict... »

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Ardennes. — FUMAY : Je viens remercier saint Michel de la protection qu'il a accordée à mes neveux. A. C. — **Aveyron.** — BROCOUS : Pour deux messes à titre de reconnaissance à saint Michel. A. P. — **Côte-d'Or** — VITTEAUX : Trois messes d'actions de grâces à saint Michel pour le remercier de sa protection pendant l'année, et d'une grâce de santé obtenue. M. M. D. — **Creuse** : En reconnaissance au grand saint Michel pour une grâce obtenue dans une affaire d'intérêts. P. D. — **Gard.** — ALÈS : Une messe pour le succès obtenu à un examen et protection sur la France. — **Loire-Inférieure.** — Une messe pour remercier saint

Michel de sa protection dans plusieurs affaires difficiles. L. G. — **Haut-Rhin.** — MULHOUSE : Une messe d'actions de grâces pour la guérison d'une malade. (Une Pèlerine des journées universitaires. — **Seine.** — PARIS : Je viens m'acquitter de ma dette envers saint Michel. Etant tombé contre un lit et ayant invoqué saint Michel, j'ai eu la joie de n'être que légèrement blessé et dans quelques jours je serai sur pied. I. G. — CHAMPIGNY : Une messe de reconnaissance pour une grâce obtenue. M. N. — PARIS : En reconnaissance à saint Michel pour sa protection toute spéciale dans une affaire importante. M. X. R. — **Seine-et-Oise.** — CHANGIS : Une messe d'actions de grâces en reconnaissance à saint Michel pour une guérison obtenue dans une maladie très grave. P. P. — **Somme.** — ARDIS : Que saint Michel continue sa protection sur mon petit-fils comme par le passé.

RECOMMANDATIONS

L'avenir spirituel et temporel d'une jeune fille. — Une âme en grand danger. — Une entreprise. — Plusieurs malades. — L'avenir d'un jeune homme.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous n'aurons garde d'oublier dans nos prières ceux qui ont quitté cette vie pour le ciel, plus nombreux en ces mois d'hiver. Ce sont :

Ain. — FARGES : Mme Dubosson. — **Ardèche.** — SCEAULTRES : M. Patenne. — **Calvados.** — BAYEUX : M. Adolphe Michel. — **CONDÉ-SUR-NOIREAU :** M. Colein-Dubusq. — **ORNEC :** M. Sigrist. — **Dordogne** — SARLAT : Mme Reybeyrol. — **Lure.** — FOTOUVILLE : M. Rothaker. — **Hérault.** — Milles Marie Lacroix, Berthe Breton, Anna Houlès. — **Isère.** — LA GUISTAZ : Mlle Virginie Porret, Mlle Marie Porret. — **LA VALBONNAIS :** Mme Vve A. Durand. — **Loire.** — RIVE-DE-GIER : M. Jean-Baptiste Bonnaud. — **LÉ PUY :** Mlle de Longevialle. — **Maine-et-Loire.** — M. Georges Etienne. — **Manche.** — ARDEVON : M. Gustave Gongeon. — **GRANVILLE :** M. A. Despars. — **LE MESNIL THEBAULT :** M. Jean Nourry. — **LE MONT SAINT-MICHAEL :** Mme Vve Porcher. — **MORTAIN :** Mlle de Baillencourt. — **PONT-L'ABBÉ-PICAVILLE :** M. l'abbé Huet. — **SAINT-JAMES :** M. l'abbé Gautier. — **Orne.** — DOMFRONT : Mlle Marie Prod'homme. — **Pyrénées-Orientales.** — PERPIGNAN : Sœur Louis, Soubielle, Clarisse. — **Sarthe.** — **LE MANS :** Mme Lenormand. — **Savoie.** — CHAMBERY : Mlle G. Marillet. — **Seine.** — PARIS : le baron d'Aligny, Mlle Lacay, Mme Landais, Mme Fardailhé-Galabrér, Mlle Yvonne Genest, Mme Desmarais, Mme Duclaux, Mme Lautard, Mme Benne, Mlle Paris. — **Seine-Inférieure.** — YVETOT : Mme Fenestre, M. Leroux, M. Lecœur. — **Tarn.** — CASTRES : M. Galibert. — **Var.** — HYÈRES : M. Bœuf. — **LE VAL :** Mme Bonnaud, Mlle Arnoux. — **Vendée.** — **LES SABLES D'OLONNE :** Mme de Champagné. — **Vosges.** — THAON-LES-VOSGES : Mme Vve Dagneaux. — **Angleterre.** — LIVERPOOL : Mme Marie Agnès.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam ! Le Gérant. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Nomenclature des Journaux de Modes

I. — JOURNAUX RECOMMANDÉS AUX FAMILLES CHRETIENNES :

Le Journal de l'Institut de Coupe de Paris, mensuel, 54, rue d'Amsterdam, Paris (9^e) ; — *Le Petit Echo de la Mode*, hebdomadaire ; *La Mode simple*, quatre fois par an ; *La Mode Française, hebdomadaire*, 1, rue Gazan, Paris (14^e) ; — *Le Supplément des Veillées des Chaumières*, hebdomadaire, 18, rue Jacob, Paris (6^e) ; — *Mon Aiguille*, mensuel ; *Le Journal des Ouvrages de Dames*, mensuel ; *Paris-Broderie*, bi-mensuel, 39, boulevard Raspail, Paris (7^e) ; — *La Mode illustrée et La Nouvelle Mode réunies*, hebdomadaire, 26, rue Jacob, Paris (8^e) ; *La Mode simple*.

ET AVEC QUELQUES RESERVES :

La Femme chez elle, bi-mensuel ; *Mademoiselle*, mensuel, 39, boulevard Raspail, Paris (7^e) ; — *La Mode Pratique*, hebdomadaire, 79, boulevard St-Germain, Paris (6^e) — *Modes et Travaux Féminins*, bi-mensuel, 10, rue de la Pépinière, à Paris (8^e) ; — *Pénélope*, 6, rue de Madrid, Paris (8^e).

II. — JOURNAUX PLUS OU MOINS ACCEPTABLES DANS LES FAMILLES CHRETIENNES :

Le Chic parfait ; — *L'Élegante* ; — *La Femme et le Homme* ; — *Les Grandes Modes de Paris* ; — *Les Jolies Modes* ; — *Le Journal de Modes* ; — *Le Miroir des Modes* ; — *Record* ; — *Les Silhouettes Parisiennes* ; — *Toute la Mode* ; — *Le Jardin des Modes*.

III. — JOURNAUX GÉNÉRALEMENT DÉPLACÉS DANS LES FAMILLES CHRETIENNES, à cause de leurs modèles, ou de leurs chroniques ou surtout de leur courrier :

L'Art et la Mode ; — *Le Cachet de Paris* ; — *Chic et Simplicité* ; — *Le Chic de Paris* ; — *Le Chic et la Mode* ; — *Chiffons* ; — *Les Dimanches de la Femme* ; — *Les Élégances de Paris* ; — *Femina* ; — *La Femme chic* ; — *La Femme de France* ; — *Jardin des Modes* ; — *Madame* ; — *La Mode* ; — *La Mode du Jour* ; — *La Mode Nationale* ; — *La Revue de Madame* ; — *Les Rois de la Mode Parisienne* ; — *Vogue* ; — *Marie-Claire*, à tendances franchement païennes.

d'après La Revue des Lectures.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Mars au 15 Avril 1939

DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Mars					Mars				
1 M	0.50	10.75	13.41	10.75	25 S	8.30	12.90	20.46	12.70
2 J	2.29	11.25	15. 9	11.45	26 D	9. 3	12.40	21.22	12.15
3 V	3.44	12.30	16.18	11.50	27 L	9.42	11.70	22. 5	11.50
4 S	4.46	13.15	17.13	13.30	28 M	10.30	10.95	23. 3	10.95
5 D	5.38	13.95	18. 2	13.90	29 M	11.44	10.60
6 L	6.25	14.50	18.47	14.25	30 J	0.34	10.90	13.24	10.85
7 M	7. 8	14.55	19.29	14.25	31 V	2.12	11.55	14.51	11.55
8 M	7.49	14.35	20.08	13.90	Avril				
9 J	8.25	13.80	20.42	13.30	1 S	3.25	12.35	15.57	12.50
10 V	9. 0	13.05	21.17	12.60	2 D	4.25	13.10	16.52	13.25
11 S	9.34	12.10	21.53	11.65	3 L	5.17	13.80	17.39	13.75
12 D	10.14	11. 0	22.38	10.70	4 M	6.02	14.10	18.25	14. 0
13 L	11.07	10.15	23.46	10.20	5 M	6.45	14.20	19. 5	14. 0
14 M	12.33	9.80	6 J	7.26	13.95	19.44	13.70
15 M	1.24	10.10	14.12	9.95	7 V	8.02	13.45	20. 0	13.30
16 J	2.53	10.50	15.27	10.55	8 S	8.37	12.80	20.55	12.60
17 V	3.55	11.05	16.21	11.15	9 D	9.12	11.95	21.29	11.75
18 S	4.42	11.75	17. 3	11.90	10 L	9.50	11. 0	22.11	10.90
19 D	5.21	12.35	17.38	12.45	11 M	10.38	10.38	23. 5	10.35
20 L	5.55	12.85	18.14	12.90	12 M	11.44	9.85
21 M	6.27	13.15	18.43	13.15	13 J	0.31	10.15	13.16	9.95
22 M	6.58	13.35	19.14	13.30	14 V	2. 0	10.35	14.37	10.40
23 J	7.29	13.35	19.45	13.25	15 S	3. 7	10.85	15.35	10.85
24 V	7.59	13.20	20.15	13.05	16 D	3.57	11.45	16.21	11.70

LES PLUS BELLES MARÉES : 5, 6, 7, 8, 9, 22, 27, Mars ; 2, 3, 4, 5, 6, 7, Avril.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours de Cotesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer, l'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N° 4

Avril 1939

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :

Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ETRANGER :

Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'Étranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chaîne argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : **Aluminium**, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — **Métal patiné, artistiques** : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — **Argent patiné, artistiques** : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — **Or** : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : **Argentées sans socle** : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — **Sur socle** 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : argentées ou bronzées. Nous consulter. — **Le port du colis postal en plus.**

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe** : Vierge noire, 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract : Le Démon**, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécrations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : PARENTS ET ENFANTS (p. 37). — INTENTION MISSIONNAIRE : *Préservation du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes* (p. 39). — AU MONT-SAINT-MICHEL : *Pèlerinages* (p. 39). — MEMENTO (p. 40). — PIE XI (p. 40). — PIE XII (p. 42). — VIE DE L'OEUVRE : *Zélatrice* (p. 44); *Nouveaux membres* (p. 44); *Consécrations* (p. 44). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL... IL Y A 110 ANS (p. 45). — PIE XI ET LES SAINTS DE FRANCE (p. 47). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 48). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 52). — ADIEUX A NOS CHÈRES DÉFUNTS (p. 52). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Avril)

I

Parents et Enfants

« Ne cherchez pas, écrit Pasteur, à éviter à vos enfants les difficultés de la vie ; apprenez-leur à les surmonter. L'idéal, ce n'est pas une vie confortable, exempte de difficultés : le vrai but de la vie, ce pourquoi il vaut la peine de vivre, c'est le don de soi-même aux autres. »

Eclairons ceci d'un exemple concret en rappelant quelque aspect des relations de Pie XI avec sa Mère :

Femme courageuse, d'une nature austère, Madame Ratti élevait ses enfants d'un main ferme et sévère. Parfois ceux-ci recouraient à l'indulgence paternelle, mais le futur pape n'en profita jamais. Il avait compris quels trésors de tendresse se cachaient sous les dehors moins sensibles de la maman et il en reproduisait la dignité et la réserve jusque dans ses jeux. De son côté, Mme

Ratti devina de bonne heure les préférences de son Achille pour les livres. Elle lui prépara, elle-même, une petite bibliothèque où l'enfant venait souvent ouvrir ses chers livres et même simplement les caresser.

Quand Mgr Ratti fut nommé bibliothécaire à l'« Ambrosienne », sa mère et sa sœur quittèrent la campagne pour se rapprocher de lui. C'était, dès lors, une des joies les plus douces pour ce fils dévoué que de venir s'asseoir, chaque dimanche, à la table frugale de sa mère. Par amour pour elle, il renonça aux ascensions les plus dangereuses, qui avaient tant de charme pour lui, et lorsque, plus tard, Pie X l'appela à Rome, il profita de toutes les circonstances pour courir à Milan, dans le petit logis de la rue Nirone, où l'attendaient, anxieuses, sa sœur et la chère vieille maman.

On sait que Benoît XV eut quelques difficultés à faire accepter à Mgr Ratti la nonciature de Pologne. Très respectueusement, celui-ci fit observer au Saint-Père que sa mère, à un âge si avancé, n'aurait pas la force de supporter une telle épreuve. Mais le Pape, avec sa vivacité habituelle, ne lui laissa même pas achever sa phrase : il prit une grande photographie qu'il avait sur la table, et il écrivit sous son portrait :

« A ma bien-aimée fille Thérèse Galli, veuve Ratti, avec la bénédiction apostolique, en échange du fils qu'elle perd au service du Saint-Siège. »

Et le Pape ajoutait d'un ton bienveillant :

« Nous nous occuperons, Nous, de votre mère. »

On sait que Dieu devait demander à la foi indomptable du fils et de la mère un sacrifice bien autrement cruel. Mgr Ratti, rappelé en toute hâte de la Pologne, trouva à Milan la maison vide et le nid familial détruit.

Un écho très touchant du culte de Pie XI pour sa mère, nous le retrouvons dans un document publié en 1902, et qui accompagne les deux plus anciens plans de la ville de Saint-Ambroise. Le futur Pape écrit ces mots dans la préface : *C'est à toi, mère vaillante, que je dédie les plans les plus vieux que l'on connaisse de notre chère et grande métropole lombarde, de notre ville-mère ! Je te les dédie le jour de ta fête, et je souris à la pensée que peut-être un jour, dans le siècle futur, un vieux savant lira ton nom avec le témoignage authentique de la tendresse et de la vénération que tes enfants avaient pour toi, mère chérie !... « eppo longo bardo ».*

II

La Préservation du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes

Aux Indes plus qu'ailleurs, semble-t-il, le mouvement politique séparatiste n'hésite pas à se servir d'une arme pernicieuse pour le règne du Christ, quand il présente la Religion Catholique comme une pure importation Européenne dont les étrangers se servent pour conserver ou accroître leur empire. De là à considérer comme traîtres à la patrie ceux qui songeraient à se convertir, il n'y a qu'un pas bien vite franchi. On devine les difficultés missionnaires qui en résultent ! Vou-
lant apporter notre concours pour y remédier par la prière en ce mois, commençons par nous bien persuader nous-mêmes que Jésus-Christ et sa doctrine de salut ne s'adressent exclusivement à aucune nation particulière, mais bien à « toute créature », non pas en vue des biens temporels, mais éternels.

AU MONT-SAINT-MICHEL

La Prière Nationale pour la Paix

Le Jeudi 25 Mai, dans la Basilique de l'Archange, Protecteur de la France, aura lieu une grande Journée d'action catholique et de prière nationale pour la paix, sous la présidence effective de SON ÉMINENCE LE CARDINAL VERDIER, ARCHEVÊQUE DE PARIS, assisté de plusieurs Évêques et Prélats.

EN AVRIL : Dans la Basilique, le Dimanche de Quasimodo, 16 Avril, le CONGRÈS DES SYNDICATS DE L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN aura, à 9 h., sa messe solennelle de pèlerinage, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur MIGNEN, Archevêque de Rennes, et de S. E. Monseigneur LOUVARD, Evêque de Couances.

EN MAI : Le Mardi 16 Mai, le « BERENBOND » belge conduira à St Michel plusieurs centaines de ses adhérents. Cérémonie de pèlerinage l'après-midi.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois d'Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 1^{er} Avril, messe pour les Zélateurs et Bien-fauteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 4, 11, 18, 25, 29 Avril; 2, 9, 16, 23, 25, 29, 30 Mai.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN AVRIL. — *1^{er} Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^e Jour au choix: Récitation quotidienne du Chapelet de St-Michel. — 3^e Jour au choix: Archiconfrérie de Saint-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MAI DU 15 AU 23. — *Intention principale: Que Marie, secours des chrétiens, nous défende. — Intention missionnaire: L'accroissement des missionnaires parmi les catholiques anglais.*

*Ai-je payé mon abonnement aux Annales pour 1939 ?
Direction des Annales C. P. 4.42 Rennes.*

PIE XI

S. S. le Pape Pie XI a rendu son âme à Dieu, le vendredi 10 février, l'avant-veille du XVII^e anniversaire de son couronnement, dans sa quatre-vingt-deuxième année. Les chefs d'État et de Gouvernement ont rendu hommage à sa mémoire en termes profondément émouvants. La Chambre et le Sénat français ont levé leur séance en signe de deuil. Le drapeau national a été mis en berne à tous les édifices publics.

Les peuples ont compris quelle perte ils viennent de faire en la personne de ce Chef intrépide, de ce « vieux père » qui, en septembre, offrait à Dieu sa vie pour la sauvegarde de la paix.

Savant d'une culture extraordinaire, humaniste-théologien, ancien bibliothécaire, de l'*Ambrosiana* de

Milan, et de la *Vaticane* de Rome, nonce en Pologne lors de la libération de ce pays et pendant la guerre russo-polonaise, archevêque de Milan de 1921 à 1922, Pie XI comptera parmi les grands pontifes de l'Église Romaine. Défenseur des droits de Dieu et de la morale



chrétienne, il a édité une œuvre doctrinale par ses lettres qui exposent sur tous les problèmes modernes, la pensée catholique et qui ont un grand retentissement, même chez les chrétiens dissidents.

On se souvient de celles qu'il écrivit sur le *Christ-Roi*, le *Sacerdoce*, le *Rédemption*, le *Mariage*, l'*Educa-*

tion des Enfants, la Condition des Ouvriers, le Communisme athée et, dans ses dernières années, la persécution religieuse au Mexique, en Espagne et en Allemagne. Sa courageuse attitude en fit aussi le défenseur de la liberté humaine contre les régimes qui l'oppriment, le promoteur inlassable de la paix contre les fauteurs de guerre.

L'Italie lui est reconnaissante d'avoir réalisé la réconciliation entre le Saint-Siège et la Monarchie ; la France n'oubliera jamais sa dévotion envers Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et N.-D. de Lourdes. Il fut encore le grand pape des missions.

Ce deuil est pour nous un deuil personnel et familial. Nous prions pour le repos de l'âme du vénéré pontife. Nous prions aussi pour son successeur, qui, comme lui, assisté de l'Esprit-Saint, sera le successeur de Saint Pierre et sur la terre le Vicaire de Jésus-Christ.

PIE XII

Le mercredi soir, 1^{er} mars, les soixante-deux Eminentissimes Cardinaux s'enfermaient dans le Vatican, tout entiers au recueillement et à la prière. Cependant, le peuple chrétien s'unissait à ses Pasteurs pour appeler sur le Sénat de l'Eglise l'Esprit de sagesse et de conseil.

Notre espérance trouvait son expression en ces paroles prophétiques que la sainte liturgie plaçait sur nos lèvres : *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem qui iuxta car meum et animam meam faciet*. Je me susciterai un prêtre fidèle qui agira selon mon cœur et mon âme.

Et dès le soir du 2 mars, l'annonce joyeuse : « Nous avons un Pape ! » En quelques instants, l'allégresse de Rome était devenue celle de l'univers. Au lieu du glas lugubre, les cloches des plus humbles églises comme leurs sœurs des grandes cathédrales chantaient sur tous les tons : « Nous avons un Pape ! » Béni soit le Seigneur ! Il a visité son peuple. Nous ne sommes plus orphelins, nous avons un Père.

Beaucoup le connaissaient. Dans les deux Amériques, en Europe, à Lourdes, à Lisieux, à Paris, les foules avaient entendu sa parole, admiré sa noble attitude.

contemplé ses traits. Tout ce que nous savons, tout ce que l'on a publié partout de l'élu du Conclave : piété, science, sagesse, éloquence, exquise affabilité, tout cela justifie la joie et la confiance qui ont éclaté à la nouvelle de son élection.



Cependant, si éminents que soient ses mérites personnels, si fondées les espérances qu'ils font concevoir, ce que nous devons vénérer en lui avant tout, par-dessus tout, c'est l'autorité dont il est revêtu : il est le Pape ; ce mot dit tout : et ses droits et nos devoirs...

Nous attacher au Pape, l'écouter, lui obéir comme à Jésus-Christ, ce n'est pas assez. Nous sommes ses fils, nous devons l'aimer, répondre par une tendre reconnaissance au dévouement de Celui auquel il est demandé comme à Pierre, d'aimer plus que les autres, de Celui que « Tous, tant que nous sommes, grands et petits, nous appelons du nom caressant que les petits en-

fants donnent à leur père : *Papa*, le Pape, le Saint-Père ».

Son cœur nous est ouvert : « Tout Pape, le jour où il devient Pape, prend des entrailles paternelles ». C'est une parole du Cardinal Pie, le grand évêque de Poitiers. Il lui appartient de la commenter : « Ah ! dit-il, comme le Pasteur souverain est bien justement appelé de ce nom de Pape et de Père ! L'homme le moins religieux, quand il se trouve en présence du Pontife Romain, reconnaît aussitôt, dans cette parole, dans cet accent, la parole et l'accent d'un Père. Notre baptême semble alors s'éveiller et parler en nous, comme parle la nature en présence de notre père terrestre. Le lien par lequel notre Père qui est dans les Cieux a voulu nous rattacher visiblement à Lui sur la terre, devient comme sensible et palpable ».

Reproduisons ici avec fierté et émotion la phrase du magistral discours qu'Eminentissime-Légat Il prononça à Lisieux le 11 Juillet 1937, citant le Mont-Saint-Michel en tout premier lieu d'une énumération particulièrement glorieuse, où s'affirmaient à la fois et le regret et le désir :

« Est-ce à moi, qui ne les connais, pour la plupart, que par de froides images ; est-ce à moi de rappeler ici devant vous les flèches élancées du Mont-Saint-Michel et de Strasbourg, les tours ajourées de Rouen et d'Amiens, les portails et les verrières de Chartres, les nefs somptueuses de Reims et de Beauvais, enfin tant d'autres œuvres fameuses des grands siècles de foi, qui firent de la France la « fille aînée de l'Eglise ».



La Vie de l'Œuvre

Zélatrice : Mlle M. Dejanne, de Bagnères-de-Bigorre. *Membres nouveaux*. — Leur nombre s'élève à 782. C'est presque un record.

Consécration d'enfants. — Ceux-ci sont au nombre de 92, ce sont :

André et Bernard Hemot, François Tonon (*Fumay*) ; André Jousset, Elisabeth et Jean-Baptiste d'Aligny (*Paris*) ; Thérèse Minighetti (*Paris*) ; Michel Lemeneau (*Bras*) ; Colette Jullian (*Blacons*) ; Christiane et Geneviève Pierron (*Thieffans*) ; Jean-

Pierre Py (*Marrast*) ; Jean et Anne-Marie Sordelet (*Courchelon*) ; Bernard Ruff (*Semargent*) ; Marguerite-Marie et Marie-Thérèse Lemarchand (*Athis*) ; Jacques Michelin, Raymond Terrier, Gérard Garnier, Jeanine, Marguerite, Jean Monier, Monique Robillot, Odette Margueritte, Jacques Bonnot, Charles et Zélia Limonier, Pierre Guillemant (*Verdun-sur-Doubs*) ; Daniel Collombet (*Tiare*) ; Pierre Gruson, Cécile Caudelot, Odile Weiler (*Compiègne*) ; Marie et Jean-Louis Baklès (*Paris*) ; Jean de Bagneaux et Yves de La Rochefordière (*Nantes*) ; Pierre et Lucien Brusi, Maurice Carré, Marie Domepy, Marthe Gauthier, Marie-Jeanne Collomb (*Reotier*) ; Irène Renou (*Bourg d'Irè*) ; Paul Bertauld (*La Roche-sur-Yon*) ; Georges et Marie-Thérèse de la Rochefordière (*Nantes*).

Claude-Bernard d'Uryelle (*Vitrac*) ; Jean-Marie, Michel et Bernadette Glatz (*Marseille*) ; Jean-Pierre Thus, Marie-Thérèse Held, Marie-Thérèse Prêchard, Léa Coureaux (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Elisabeth Houette (*Brest*) ; Gabriel Beurtou, Alexis Barbette (*Liernais*) ; Simon, Nelly, Denise et Yvon Cougneaux (*Coussolre*) ; Marie-Thérèse Neveu (*Vireux-Wallerand*) ; Georgette et Jean-Pierre Miclo, Gilbert et André Laurent (*Faing*) ; Isabey Mare (*Villersexel*) ; Bernadette Montmain, Marthe et Marcel Mollon (*Essertines-en-Douzy*) ; Antoine Farjon, Jacques Barrabé, Claude Leray, Pierre Belet, Michel Theusin, Alain Bouleau, Michel Bouttier, Jacques Berthelot, Henri Plessis, Saik Pherlivong, Pol de Courville, Michel de la Théardière, Michel Trouillard, Antonin Meignan, Paul de Pontfarcy, Henri Duval (*Château-Gontier*) ; Paul et Marie Fradette (*Chicoutimi*).



Chronique du Mont Saint-Michel il y a 110 ans

Plus encore qu'une chronique, ceci est un croquis pris sur le vif en 1828 et assez pittoresque, semble-t-il, pour mériter de ne pas tomber en oubli.

« Le Mont-Saint-Michel qu'on appelle justement une belle horreur !! est curieux à voir. Beaucoup d'étrangers viennent s'en procurer la vue. Il n'y a dans la commune qu'une auberge passable ; mais parce qu'on y reçoit tout le monde, un ecclésiastique y est toujours

déplacé. Presqu'aucun donc ne fait difficulté d'aller chez le Curé qui accueille favorablement ses confrères, et se constitue ainsi en ses dépenses auxquelles son modique traitement ne peut suffire... ».

« Cette paroisse n'est ni populeuse, ni étendue, mais ce qu'elle renferme d'habitants sont presque tous pauvres. La mer l'environne de toutes parts et en fait le plus triste séjour. Point de jardin pour le Curé. Point de casuel. Mais des charges que ne comporte nullement le traitement qu'il reçoit. Toutes les denrées sont plus chères au Mont-Saint-Michel que partout ailleurs dans le diocèse, à cause de la difficulté du transport. Jusqu'à l'eau, il la faut payer, et pour se la procurer, il y a un grand nombre de degrés à descendre et à monter. Le service chez le Curé est dès lors désagréable et pénible : aussi lui coûte-t-il cher !

La grève du Mont-Saint-Michel est dangereuse : on ne peut la traverser sans un guide et un cheval ; c'est une dépense de 3 francs pour le Curé lorsqu'il sort de la paroisse. S'il sort en bateau, ou s'il envoie son personnel faire les provisions, il lui en coûte de 30 à 40 sols.

« Qu'on ajoute à ces frais, ceux qu'occasionnent au Curé ces pauvres ecclésiastiques qui, à cause de l'état des grèves, tombent et s'y enlisent, et qu'il lui faut changer depuis les pieds jusqu'à la tête (sic.) ! »

« L'administration de la prison est sans foi ni religion et partant lui cause bien de la peine... ».

Autre sujet de doléances :

« Dans cette place, viennent de temps à autre un grand nombre de Bretons, que le vénérable Monsieur Legros ne peut confesser, car ils n'entendent point le français ».

Tout ceci se terminait gentiment à la manière du temps :

« Vous aimez trop vos prêtres, Monseigneur, (il s'agit de Mgr Pierre Dupont-Poursat, évêque de Coutances et Avranches de 1808 à 1835), pour les abandonner. Le Curé du Mont se repose donc en paix sous l'ombre de vos aïlles (sic) bienfaisantes ; puissent-elles s'étendre jusque sur ce lointain rocher ! ».

Pie XI et les Saints de France

Pie XI a été le Pape des canonisations ! Nombreux les Saints de chez nous qu'il a placés sur les autels : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Sainte Marie-Madeleine Postel et Sainte Madeleine-Sophie Barat, Saint Jean Eudes et Saint Jean de Brébeuf avec ses sept compagnons martyrs au Canada, Saint André-Hubert Fournet, Sainte Bernadette Soubirous, Sainte Jeanne-Antide Thouret, Sainte Louise de Marillac, saints et saintes du clergé et du peuple de France.

Ajoutons que le même Pontife a donné comme patrons Saint François de Sales à tous les publicistes catholiques de l'univers, Saint Jean-Marie-Baptiste Vianney à tous les curés du monde, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à tous les missionnaires.

Mourant, il a eu sous les yeux, comme il les avait eues tous les jours dans son appartement particulier, une réduction de la Grotte de Lourdes et une relique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ses doigts glacés par la mort tenaient un chapelet : le chapelet du Saint Curé d'Ars.

Le nom de Pie XI vivra chez nous autant que le souvenir de nos Saints.

Nous l'avions entendu, au soir du 29 septembre, offrir sa vie pour la paix du monde. Ses dernières paroles ont été : Jésus ! Paix ! Le règne de Jésus-Christ, la paix du monde ! Dans ces mots, Pie XI nous a livré toute son âme.

Il n'a vécu que pour l'Eglise, il a aimé la France. Comme fils de l'Eglise, comme Français, nous devons au Grand Pape, regrets, vénération, reconnaissance. Afin de n'être pas stériles, ces sentiments se traduiront par de filiales et ferventes supplications pour le Père de nos âmes et pour Notre Mère la Sainte Eglise.

MGR LOUARD.

Le Mont Saint-Michel
à travers les Siècles
(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Celui qui devait succéder régulièrement à Jean de Lamps fut René de Marie (1). Les moines, en effet, avaient désigné l'un des leurs comme successeur à Jean.

Jean le Veneur, comte de Lisieux, évêque, obtint de François I^{er} la commende du Mont-Saint-Michel. Son seul but était d'avoir les revenus de la Masse. Il céda la crosse à Jacques d'Annébault. Ce dernier n'était même pas dans les ordres.

En 1530, Gabriel du Puy, lieutenant du Roi et excellent architecte militaire achève les fortifications de la Ville à l'Ouest. Il construit également l'avancée, la barbacane et le corps de garde des bourgeois. Puis, afin de pouvoir commander la rivière le « Couesnon » et assurer la défense des Fanils, il fait construire la jolie tour qui porte son nom et dont l'intérieur est une merveille de conception au point de vue militaire.

Avec les abbés commendataires, l'histoire du Mont-Saint-Michel perd de son intérêt. On ne relève qu'une suite de querelles, de réclamations des pauvres moines qui, dépouillés de leurs revenus ne peuvent même pas obtenir les réparations nécessaires.

Pour venir s'ajouter aux difficultés, un nouvel incendie, en 1564, dû au feu du ciel, amène la destruction d'une partie du monastère.

La crosse abbatiale est maintenant entre les mains de François le Roux d'Ancret. Comme ses prédécesseurs, seuls pour lui, les revenus comptent.

Il faut un arrêt du parlement de Rouen, en 1570, pour l'obliger à effectuer les réparations les plus urgentes.

Mécontent, Le Roux se retire à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes et cède le Mont-Saint-Michel à Arthur de Cossé.

(1) Gall. Christ. t. XI, col. 531.

Le prieur Claustral se nommait Jean de Grimouville. Aussitôt en possession de la commende du Mont-Saint-Michel, Arthur de Cossé, accompagné d'un orfèvre accourt au Mont pour « estimer » la valeur de certaines pièces du trésor. Il avait déjà fait marché pour : « La belle croce de dix mille escus et d'un grand calice d'or... et de plusieurs autres choses », quand le prieur claustral s'opposa, un peu vivement peut-être, aux intentions de ce loup ravissant sous le nom de pasteur (2).

Arthur de Cossé, vexé, obligea le prieur claustral à quitter ses fonctions et à se soumettre à une réélec-



Tour Gabriel construite en 1530

tion. Le roi nomma Jean de Grimouville abbé de La Lucerne (1572). Mais les moines Montois réclamèrent leur prieur, et le réélirent derechef en sa charge en 1575.

*

**

Les guerres étrangères sont terminées. Les guerres civiles vont ravager le royaume, et le Mont-Saint-Michel va connaître des épisodes encore plus tragiques que ceux de la guerre de cent ans.

Le 22 Juillet 1577, la coutume voulait que les gens du Mont aillent en procession à Ardevon, à la Chapelle Ste Madeleine. La ville était donc à peu près vide quand,

(2) Add. de D. de Camps ap. D. J. Huysnes, t. I., p. 270 et suivantes.

vers sept heures du matin, quelques groupes de pèlerins et vingt-cinq voyageurs entrèrent, après avoir déposé leurs armes selon la coutume et le règlement au corps de garde des bourgeois. Ils descendirent à l'hôtellerie de la « Teste Noire » et firent grande bombance, se conduisant en gens aisés et vivant joyeusement. Ensuite, ils firent prévenir les pères qu'ils désiraient entendre la messe, ce qu'ils firent fort dévotement. Ils demandèrent à voir les saintes reliques, et profitant de cet instant, se précipitèrent sur les reliquiers et en occirent quelques-uns dans leur église.

Les pèlerins et les voyageurs étaient des huguenots déguisés.

Le carnage fut rapide et sanglant, la surprise complète. Le sieur du Touchet, chef huguenot, qui avait curdi cette entreprise attendait, tapis dans la campagne, le résultat de cette trahison. Du haut de la plateforme du Saut-Gauthier, les huguenots firent les signaux convenus. Du Touchet accourut.

Cependant, quelques habitants, qui n'étaient pas allés à Ardevon, en entendant le tumulte, s'inquiétèrent. Ils s'emparèrent des postes de défense et reçurent du Touchet à coups d'arquebuse.

Obligé de reculer, du Touchet aperçut, venant d'Avranches, une troupe de cavaliers, d'apparence peu amie. Il s'enfuit, abandonnant les faux pèlerins qui furent capturés sans difficulté par ceux-là mêmes qu'ils voulaient assassiner.

Louis de la Moricière, sieur de Vicques, qui commandait la petite troupe venue délivrer le Mont fut de ce fait, nommé gouverneur du Mont-Saint-Michel (1577).

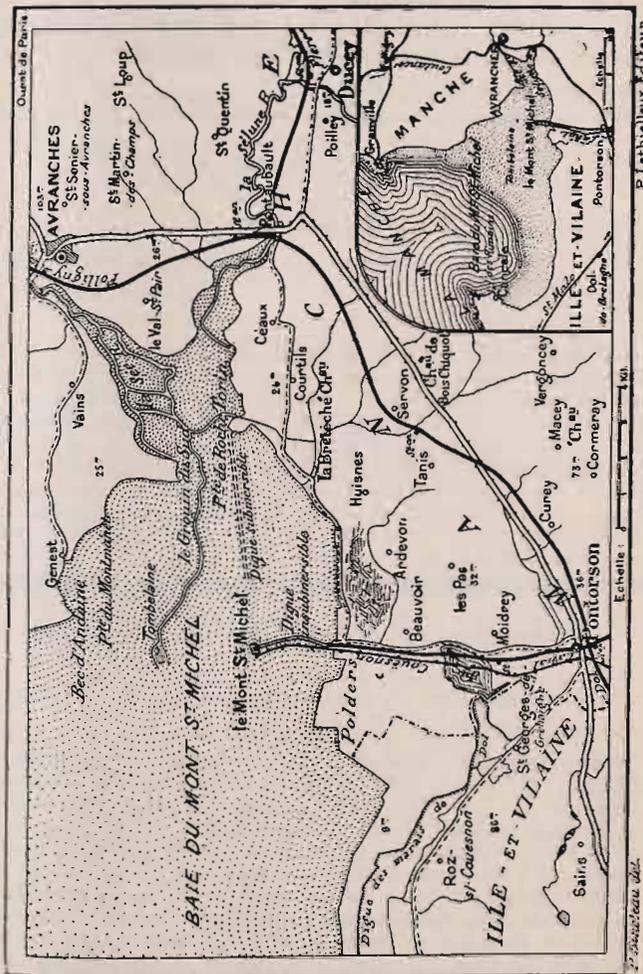
En 1588, François de Joyeuse, succéda à Arthur de Cossé dans la commende du Mont-Saint-Michel. Il fut un véritable fléau pour le monastère, ne songeant qu'à augmenter ses revenus. Il diminua le nombre des religieux. De 26, il le ramena à 13.

Le Mont-Saint-Michel restait cependant un objet de convoitise pour les Protestants. La prise de la forteresse catholique leur eût valu un prestige moral considérable. La difficulté était grande ; mais l'enjeu valait le risque.

Le 5 Décembre 1589 à l'heure des Vêpres, Monseigneur Lorges de Montgommery aidé de Corbosout et de

la Condraye prirent et ravagèrent pendant quatre jours la ville du Mont-Saint-Michel.

L'affaire avait été bien menée. Elle faillit réussir jusqu'au bout. Les hommes d'armes étaient parfaitement



déguisés en pèlerins et en pèlerines. La traversée des grèves, sous la conduite de guides du pays, n'avait présenté aucune difficulté. Bien renseignés, les faux pèlerins savaient que le sieur de Vicques, gouverneur, était absent ainsi qu'une partie des hommes d'armes de la garnison.

Les pèlerins dissimulaient leurs armes sous leurs vêtements. Ils se présentèrent en bon ordre au corps de garde. Tout allait bien lorsqu'un soldat de la garnison, soupçonneux, eut l'idée de chatouiller le menton d'une des belles pèlerines.

— « Alerte ! Barbe il y a ! » s'écria-t-il brusquement tandis que la fausse pèlerine lui enfongait proprement sa dague dans la poitrine. (A suivre.)

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Ariège. — Foix : « Merci à saint Michel pour faveur obtenue ». E. J. **Espagne.** — Les faits suivants sont attribués à la médaille de saint Michel : 1) Un cavalier a eu son cheval tué sous lui, et fut déposé à terre sans aucune blessure. — 2) Une balle a traversé le col de la chemise d'un soldat ne lui laissant qu'une légère blessure. — 3) Un soldat attribué à saint Michel d'être sorti d'un grave danger sans aucune blessure. — 4) Un autre soldat est sorti indemne d'un char d'assaut détruit par le bombardement sans autre chose qu'une blessure aux jambes, Tous portaient la médaille de saint Michel. — 5) « Merci à saint Michel pour une conversion le jour de sa fête. H. S.

Adieux à nos Chers Défunts

Voici la liste toujours trop longue de ceux que nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie :

Alpes-Maritimes. — GRASSE : M. Camille Devilar. — **Bouches-du-Rhône.** — MARSEILLE : Mme F. Format, Mme A. Reboot. — **Haute-Garonne.** — TOULOUSE : MM. Dat, E. Brousse, J. Saucry, Mme M. Fabre. — **Hérault.** — Mme Vve G. Solier. — **Indre-et-Loire.** — TOURS : M. J. Perly. — **Manche.** — CARENTAN : M. Raoul Martine. — LA HAYE-PESNEL : M. l'abbé Louis Poullain. — PERCY : M. Pasquet, frère de Monseigneur l'Evêque de Sées. — POILLEY : M. l'abbé Legrand. — **Saint-Hilaire-du-Harcourt.** — M. l'abbé Leroux. — **Moselle.** — BOULAY : La Sœur Supérieure des sœurs de l'école de filles. — **Nord.** — NEUVILLE-SAINT-REMY : M. E. Guedé. — **Oise.** — COMPIÈGNE : Mlle M. Chapelain. — **Estrées-Saint-Denis.** — M. A. Fournier. — **Pyrénées Orientales.** — PERPIGNAN : Mère Ste Françoise de Paule Laroche, Clarisse. — **Seine.** — PARIS : Mme Marguerite Pardaillé. — VALABRUN : Mme Genest. — **Seine-Inférieure.** — YVETOT : Mme Fenestre. — **Tarn.** — CASTRES : M. Galibert. — **Vosges.** — THAON : Mme Vve Dagneaux. — **La Réunion.** — SAINT-DENIS : M. L. Wiclez. — **Belgique.** — BINCHE : Mme Vve Gilson.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !* Le Gérant. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

H. MORICE (Ch.), docteur ès-lettres. — *La Mère de Jésus.* 31 lectures pouvant servir pour le Mois de Marie et le Mois du Saint Rosaire. In-12. Prix : 12 fr. ; franco 14 fr. ; étranger 15 fr. 60. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Deux ouvrages de M. le chanoine Morice ont été couronnés par l'Académie française : une étude de psychologie religieuse, *L'Âme de Jésus* ; une thèse de doctorat, *La Poésie de Sully Prudhomme*. L'auteur est donc un psychologue et un lettré ; et ce double aspect de son talent se révèle dans son nouvel ouvrage.

Il s'est attaché à peindre la physionomie morale de la Sainte Vierge. Ce qui l'a frappé, c'est surtout sa ressemblance avec son divin Fils. Marie fut l'éducatrice de Jésus et son premier disciple. De là des similitudes que nous avons déjà remarquées, ou du moins entrevues, mais que nous savons gré à l'auteur, d'avoir mises en lumière.

Le style de M. Morice se recommande par une grande clarté : ses idées habitent un palais diaphane. Mais s'il a horreur de l'obscurité que plusieurs de nos contemporains confondent avec la poésie, il évite aussi la banalité. Les lecteurs de son nouveau livre devront reconnaître que, dans un sujet traité mille fois, il a su trouver du nouveau. Des méditations originales, substantielles et limpides, comme *Le premier Regard de Jésus*, *La première Adoration nocturne*, *L'Enfant Jésus au puits de Jacob*, *La Vierge à la grappe*, charmeront les fidèles qui, soit pendant le mois de Marie, soit pendant le mois du Rosaire, en entendent la lecture. — J.-B. G.

La Liturgie des Saints. — *Les Anges et les Apôtres*, par A. MOLLIEN, prêtre de l'Oratoire. — Un volume in-3^e couronne. Prix franco, France : 17 fr. 60 ; Etranger : 19 fr. 20. Aubanel Aîné, Editeur, 15, place des Etudes, Avignon. — Chèques Postaux, Lyon : 192-33.

Après avoir étudié le culte des saints en général, celui de la Vierge Marie et de St Joseph, tous deux auteurs dans le mystère de l'Incarnation à des titres divers, M. Mollien étudie la liturgie de ceux qui ont coopéré à cette œuvre. Les Anges l'ont préparée et annoncée ; St Jean-Baptiste, précurseur du Messie, lui donne ses propres disciples ; les Apôtres ont prêché l'Evangile à toutes les nations, c'est donc justice que l'Eglise qui doit tant aux apôtres, à St Jean-Baptiste et aux anges leur donne une place de choix dans sa liturgie.

Fidèle à ses habitudes, M. Mollien unit dans ce volume l'attrait à l'érudition. Avec l'histoire de leur culte, les anges et principalement St Michel, St Jean-Baptiste, les apôtres et principalement St Pierre et St Paul, sont étudiés dans leur liturgie. Les fêtes établies par l'Eglise en leur honneur donnent lieu à nombre de remarques propres à éclairer l'esprit et à nourrir la piété tant des prêtres que des fidèles.

MALIE-GUILLEMIN. — *La Vie aimable de Saint François de Sales racontée à ses Petits-Enfants.* In-32 illustré, 8 fr. ; franco 9 fr. ; étranger 10 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Voilà une lacune comblée ; l'hagiographie si riche à l'endroit des grandes personnes oubliait trop les enfants. De tous côtés, parents, maîtres, instituteurs réclamaient pour eux une lecture attrayante, et mise à leur portée, susceptible de les entraîner et de les émouvoir par de grands exemples. C'est une grand-mère vivant tous les jours parmi ses petits-enfants qui a répondu à ce besoin, avec toute sa connaissance et son amour des jeunes âmes. Ce n'est pas à dire que la documentation y fasse défaut mais elle est présentée à la manière du grand saint qui rendait tout aimable.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Avril au 15 Mai 1939

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
15 S	3 7	10.80	15.35	10.95	1 L	4 2	12.90	16.28	12.95
16 D	3.57	11.45	16.21	11.70	2 M	4.53	13.25	17.17	13.35
17 L	4.40	12.15	17.	12.35	3 M	5.40	13.55	18. 2	13.55
18 M	5.18	12.65	17.36	12.85	4 J	6.24	13.55	18.44	13.55
19 M	5.54	13.	18.11	13.15	5 V	7. 4	13.35	19.23	13.35
20 J	6.28	13.25	18.46	13.35	6 S	7.42	13.	19.59	13.05
21 V	7. 4	13.35	19.22	13.40	7 D	8.18	12.50	20.35	12.45
22 S	7.39	13.25	19.57	13.20	8 L	8.53	11.85	21.10	11.25
23 D	8.16	12.95	20.34	12.95	9 M	9.28	11.15	21.46	11.25
24 L	8.52	12.50	21.12	12.45	10 M	10.08	10.60	22.31	10.70
25 M	9.34	11.85	21.58	11.85	11 J	10.59	10.25	23.35	10.40
26 M	10.25	11.25	22.57	11.44	12 V	12.11	10.15
27 J	11.36	10.95	13 S	0.51	10.40	13.30	10.40
28 V	0.19	11.35	13. 6	11.15	14 D	2. 6	10.65	14.36	10.80
29 S	1.49	11.70	14.20	11.70	15 L	3. 5	11.15	15.29	11.45
30 D	3. 2	12.30	15.33	12.40	16 M	3.54	11.75	16.16	12.15

LES PLUS BELLES MARÉES : 19, 20, 21, 22 Avril ; 2, 3, 4, 5 Mai.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard.
— La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13m20 à 13m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands

DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL
(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONSERVÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

65^e Année N^o 5



Mai 1939

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Mauche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Gierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : coquille 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaine argent ; Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patrie, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.) — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe, Vierge noire : 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images divers de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litames de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latio.) — Consécration nationale et personnelle : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE JEUDI 25 MAI 1939 : *Pèlerinage d'Action Catholique et de prières nationales pour la paix.* — PROGRAMME (p. 53). — LETTRE PASTORALE DE MONSIEUR LOUWARD EVÊQUE DE COUTANCES Y CONVIAIT (p. 54). — MEMENTO (p. 60). — LA VIE DE L'OEUVRE (p. 60). — LE MONT-SAINT-MICHEL, SANCTUAIRE NATIONAL DE LA PRIÈRE ET DE LA RECONNAISSANCE, TEMPLE DE LA PAIX (p. 61). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (couverture). — BIBLIOGRAPHIE.

JEUDI 25 MAI 1939

Pèlerinage d'Action Catholique et de Prières Nationales pour la Paix

sous la présidence de :

Son Eminence le Cardinal VERDIER

Archevêque de Paris

assisté de Leurs Excellences :

N. N. S. S. LOUWARD, évêque de Coutances ;

GRENTE, évêque du Mans ;

R^{mo} Dom Germain GOZIEN, abbé de Solesmes ;

Mgr COURBE, assistant général de l'Action Catholique en France ;

Mgr LERIDEZ, vicaire général de Coutances.

La Maîtrise de l'Institut Notre-Dame d'Avranches assurera le chant des offices.

PROGRAMME

JEUDI 25 MAI 1939

A partir de 6 h., Messes à l'église paroissiale.
A 7 h. et 8 h., Messes de communion à l'église paroissiale.

A 10 h., dans la Basilique Abbatiale :

GRAND'MESSE PONTIFICALE

célébrée par S. Exc. **Mgr GRETE**, évêque du Mans, de l'Académie Française.

Discours de **Mgr COURBE**, assistant général de l'Action Catholique en France.

L'après-midi :

A 15 h., dans la Basilique Abbatiale :

VÊPRES PONTIFICALES

Allocution

Salut solennel du T. S. Sacrement

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur. — L'heure indiquée dans ce programme est l'heure légale.



LETTRE PASTORALE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES

conviant les Fidèles au Mont Saint-Michel
le Jeudi 25 Mai pour un pèlerinage d'Action Catholique
et de prières nationales pour la paix

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

« Nous vivons des heures graves, tragiques même, et où se jouent plus que jamais les destinées du pays et du monde. » Ainsi s'exprimait naguère S. E. le Cardinal Archevêque de Paris : ses paroles n'ont rien perdu de leur actualité.

Ecartées le 29 septembre dernier, les menaces de guerre ont reparu. Elles s'étendent sur le monde comme de lourds nuages sillonnés d'éclairs sinistres. L'inquiétude est dans tous les cœurs.

Bien convaincus que l'isolement engendre la faiblesse, qu'abandonnés à nos seules forces, nous irions à une défaite certaine, à l'oppression et à la servitude, nous sentons la nécessité de nous appuyer sur des alliés puissants et sûrs. Nous les cherchons autour de nous, nous sommes heureux de les trouver. Mais il est des moments critiques où il devient particulièrement manifeste que les secours humains ne suffisent plus.



Il faut regarder plus haut que la terre.

« J'ai levé mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. »

Tel est le cri d'espérance qu'ont fait entendre aux heures des grands périls, les hommes de foi de tous les temps.

« Mon secours, je l'attends du Seigneur qui a fait le ciel et la terre ». C'est la devise du croyant, c'est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à la toute-puissance divine.

Maître des événements, arbitre suprême de nos destinées, Dieu dispose de mille ressorts secrets pour mouvoir à son gré les individus et les peuples. Une cause juste n'est jamais désespérée dès qu'il la prend en main. Il est l'allié par excellence, celui que nul ne remplace et qui remplace à lui seul tous les autres.

Il n'attend que notre appel.

S. S. Pie XI, sollicité naguère d'indiquer ce qui était à ses yeux le grand remède aux calamités présentes, rappelait un mot de Napoléon, auquel on avait de-

mandé quelle était selon lui la première condition d'une guerre victorieuse ? — L'empereur avait répondu : l'argent. — Et ensuite ? L'argent — et encore ? l'argent.

Le Pape disait de même : « Ce qu'il faut faire, premièrement, c'est prier — et secondement, prier — et en troisième lieu, prier.

Il ne faisait que traduire le mot de Jésus-Christ : « Il faut toujours prier sans se lasser jamais. »

Prions, mais ne prions pas seuls.

Nous serons plus sûrement exaucés si nos amis du Ciel, les anges et les saints, prient avec nous. Intercesseurs toujours écoutés, Dieu les a choisis pour être envers nous les ministres de ses grâces; il leur a donné un plein pouvoir pour nous protéger ; il se laisse fléchir par eux jusqu'à suspendre et même, au témoignage de nos saints Livres, jusqu'à révoquer les arrêts de sa justice.

Mieux que la lumière qui les auréole, mieux que les splendeurs du séjour qu'ils habitent, cette vertu qu'ils possèdent de nous attirer le secours d'en haut, cette fonction qui leur est dévolue d'offrir à Dieu l'encens de nos prières, de lui faire agréer nos vœux, de plaider devant lui notre cause, enfin d'être à notre égard les agents de sa bonté et les coopérateurs de notre salut, voilà ce qui nous donne une haute idée de leur excellence et de la gloire dont Dieu les couronne.

C'est afin de les mieux honorer, qu'il nous a mis dans la nécessité de recourir à leur assistance. C'est sur ce principe que repose dans l'Eglise le culte des saints. De là le zèle de tous les peuples chrétiens à les entourer d'honneurs.

Chacun de nous a son ange gardien — *Angelis suis (Deus) mandavit de te...* — Chacun s'abrite sous la tutelle du saint dont il porte le nom. Comme les particuliers, les cités, les provinces, les Etats ont leurs protecteurs célestes. La France se fait gloire d'être à un titre spécial le domaine de la Reine du Ciel, sainte Jeanne d'Arc étant la patronne secondaire de la nation qu'elle a sauvée. Or, l'enfant de Domrémy n'a fait qu'obéir à la voix de saint Michel qui, au nom de Dieu, l'envoyait au secours de la France agonisante.

Nous vous le rappellions naguère et nous ne le redisons jamais assez : saint Michel, protecteur de l'Eglise et gardien de la France, fille aînée de l'Eglise, c'est, osons le dire, un article de notre *Credo* national.

Champion de Dieu et vainqueur de Satan dans le ciel ; ici-bas, chevalier du Christ et de Notre-Dame, le Prince des Anges remplit en France une mission providentielle. Il a établi chez nous son poste de commandement : sur un piédestal de granit, entre ciel et terre, au péril de la mer, des orages et des tempêtes, le sanctuaire qu'il a voulu, que, docile, saint Aubert lui a donné et dont les fils de St Benoît firent le « Palais des Anges », la « Cité des livres », la « Merveille de l'Occident », et, gloire encore plus haute, le rendez-vous de la piété nationale, voire européenne.

Là fleurit la prière que souvent récompensa le miracle. Là, par les « voies montoises », « chemins du Paradis », affluèrent des pèlerins sans nombre et de toute condition : après Childebert, Charlemagne et les Ducs Normands, saint Louis et la plupart des rois de France, princes de l'Eglise et princes de la terre, bourgeois, paysans, et, à un moment donné, petits « pastoureaux » accourus par milliers.

En même temps qu'il suscitait la sainte Pucelle pour délivrer Orléans et faire couronner à Reims le Souverain légitime, saint Michel, par les Jean d'Harcourt et les Louis d'Estouteville, avec une poignée de héros, moines et chevaliers, veillait, luttait contre des armées et, après un long siège, se révélait ce qu'il est toujours. « L'ouvrier de la victoire de Dieu » : *Operarius victoria Dei* : le Mont inviolé restait à l'Archange et à la France.

De même que Jean d'Harcourt avait exprimé sa foi dans cette devise : « *Nemo adiutor mihi nisi Michaël* : Je n'attends aide que de Michel », vainqueur et vaincus attribuèrent l'issue du combat à l'intercession de Notre-Dame, au glorieux Archange et à saint Aubert.

La foi des fils doit rejoindre la foi des aïeux. En ce lieu qu'il a lui-même élu, en cette majestueuse Basilique où, par la main de Mgr Germain, Léon XIII couronna sa statue et où par les soins de Mgr Guérard, le XII^e centenaire de son apparition à saint Aubert fut splendidement célébré, saint Michel attend les foules chrétiennes. Qu'elles viennent confiantes !

Dans l'ordre surnaturel et divin comme dans l'ordre naturel, rien ne se perd et le présent s'enrichit du passé.

Toutes les générations qui, depuis douze siècles, se sont succédé sur la cime de ce mont, forteresse spirituelle, citadelle sacrée, y ont laissé quelque chose de leur foi, de leur ferveur et de leurs sacrifices : ainsi s'est amassé un capital inestimable et comme un réservoir de mérites que l'Esprit-Saint épanche et distribue sur les générations successives.

C'est à notre tour, d'aller, pèlerins de la Patrie, « visiter saint Michel et lui demander aide ».

*...Bien mieux que de vains voyageurs,
Orientant leur marche au gré de leur caprice,
Nous sommes les soldats d'une sainte milice.*

Le jeudi 25 du mois de mai consacré à Notre-Dame, Reine de la France, et plein du souvenir de saint Michel et de sainte Jeanne d'Arc (1),

...au lieu du rendez-vous

Nous porterons nos voix, nos cœurs et nos genoux. (2)

Après avoir, en sa basilique, acclamé l'Archange et son suzerain, Dieu, humblement, nous dirons :

O saint Michel, la France que vous aimez est menacée. Elle a pour ennemis ceux du Christ et de l'Eglise, mais tout d'abord ses propres péchés. Chacun de nous doit tous les jours vous confesser les siens et vous supplier d'obtenir de Dieu indulgence et pardon. La France s'avoue coupable. Oublieuse du mot d'ordre de sainte Jeanne d'Arc : *Dieu premier servi*, et de votre devise : *Qui est comme Dieu ?* elle a trop écouté cette suggestion perfide : *Eritis sicut Dii* : ne relève que de toi, sois libre de tout penser, de tout dire et de tout faire ! L'athéisme a pénétré dans ses murs. Qui mesurera les maux qu'il a causés ? Trouble dans les esprits, nuit dans les consciences, désordre dans les mœurs, lutte de classes.

Trop justes sont pour nous les raisons de craindre. Mais nous savons que la sainteté des élites console Dieu

(1) Le 8 mai, fête de l'Apparition de saint Michel sur le mont Gargan et anniversaire de la délivrance d'Orléans par sainte Jeanne d'Arc.

(2) Louis Foisil. *Saint Michel des périls*.

de l'infidélité des foules. S'il ne demandait que dix justes pour épargner les villes coupables, notre nation lui présente encore des légions de serviteurs dont les hautes vertus contrebalancent devant la divine justice les ingratitude et les indifférences.

Il y a toujours une France chrétienne, fière de se montrer attachée au siège de Pierre. Hier, elle avait des larmes pour le Pontife disparu et des acclamations filiales pour le nouvel élu. Elle a compris et, par l'Action Catholique, elle réalise cette définition de l'Eglise : *le peuple joint au prêtre et le troupeau à son pasteur*. Généreuse, elle ne se dérobe à aucune des lourdes charges qui lui sont imposées. Nation apôtre, aux œuvres missionnaires elle donne son or, elle donne ses fils, et parce qu'elle est toujours la nation charitable, elle espère qu'il lui sera beaucoup pardonné. Elle reste la Mère des Saints, et les Saints sauvent le monde.

Cependant, vous le voyez, ô saint Archange, la France est menacée. Devant le péril, elle est courageuse, vigilante, elle sent qu'elle doit être unie.

Mais, avec tout cela, son salut sans vous serait-il assuré ?

De par Dieu donc, à l'aide, ô Notre-Dame ! à l'aide, ô saint Michel !

Telle sera la prière qu'au nom de nos familles, au nom de nos diocèses, au nom de la nation tout entière, nous porterons dans le sanctuaire où Dieu, fléchi par son Archange, versera sur nous les trésors de sa miséricorde.

Da pacem, Domine ! Seigneur, gardez-nous la paix !

Le même cri montera de tous les cœurs qu'anime le même ardent désir, qu'opprime la même angoisse, qui n'oublie pas qu'entre le patriotisme et la foi chrétienne l'alliance est indissoluble, que l'âme humaine, si on l'isole de Dieu, devient esclave de l'égoïsme et que le salut du pays est fait de dévouement et de sacrifice.

THEOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et Arranches.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Mai et Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Chaque Mardi des mêmes mois, messe pour la France. Le premier Samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

NEUVAINES DU 15 AU 23. — EN MAI : *Intention principale : Que Marie, Reine des Anges et Secours des Chrétiens, nous défende.* — EN JUIN : *L'Imitation des vertus du Cœur de Jésus.*

Avec ces grandes intentions, nos lecteurs garderont celle de la prière à l'Archange pour la France.

NOS BIENFAITEURS. — *Nous ne pouvons leur dire dans ce numéro tout le merci qu'ils méritent. Notre église paroissiale et le vestiaire de la Basilique ont profité magnifiquement de leur charitable dévotion et de leur piété envers l'Archange. La tradition très française continue. Nous y reviendrons dans un prochain bulletin.*

La Vie de l'Œuvre

MEMBRES NOUVEAUX. — Depuis le dernier bulletin leur nombre s'est encore augmenté de 262, tant est vivace la confiance en l'Archange.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — En même temps 97 enfants venaient chercher protection sous les ailes de Saint Michel. Ce sont :

Gérard Laupie (*Navacelles*); Michaël-Leo Fields (*Akron E.U.*); Noëlle Rouault (*Rétiers*); Jean Vadot (*Nantes*); Jean-Cl. Bruel (*Aurillac*); Robert et Emilienne Prunet, Etienne Baduel, André et Marie Roussille, René et Lucette Viala, Robert et Pierre Combettes (*Montaud*); Léonel Millot (*Villersexel*); Jacqueline Rolland (*Paziols*); Jacques le Rousset (*Saint-Jean-de-Bruel*); Berthe, Jeanine et Léonard Payet, Edmond et Marie-Thérèse Rivière, Joséphine Deveau, Joseph Fontaine, Françoise Rufine,

Roger et Jean-Louis Calteau, Rose Colette, Jean Basque, Michel Deveau, Suzy Rivière, Joseph Rosambasque, Colette et Suzette Riquebourg (*St-Denis-Réunion*); Catherine Tassin (*Fécamp*); Suzanne Guillon (*Nantes*); Michel Tournier (*Versailles*); Christiane Petit (*Lindebœuf*); Claude Defrelu (*Laforest*); Odette Desesqueilles (*St-Lucien*); Julienne Grèveche (*Renazé*); Bernard Vetter, Jean-Claude Heim, Fernand Nieuger, Christiane Wagner, Paulette Grandorge, Nicole Lambert et Marie-Thérèse Benoit (*Ste-Croix-aux-Mines*); Marc de la Gueronnière (*Pléneuf*); Jean Terreaux (*Villafons*); Odile Hennequin (*Villersexel*); Léonel Millot (*Aillevoins*); Louis-Marie Mollier Grand-Corps (*Chambéry*); Michelle Racouchot (*Maltat*); Michelle Marchina (*Bourbon-Lancy*); Jacqueline et Claude Thomas (*Xelles*); Geneviève d'Arras, Christian de Mentque (*Neully*); Robert Valtat (*Crain*); Huguette Encé (*Neuilly*); Adeline, Silvio et Raymond Pivato (*Carrara*); Michel Ouriet (*Viroflay*); Roland de Vaucelles (*Briouze*); Mauréen le Roux, George et Marie Goepfert (*Norwich*); Pierrette Roussin, Simone Favier, Pierrette Laurent (*Etrechy*); René Maurin (*Lyon*); Anne-Marie Salace (*Pontorson*); Renée, Eliane, André, Remy, Hervé, Claude, Jean-Baptiste, Alain, Armelle le Nagard, Pierre et Madeleine le Dantec (*Kerauter-en-Plélauff*); Pierre Laurent, Alain et Christiane Malmenayde (*Etrechy*); Vincent Delaroux (*Nantes*); Marie-Edith de la Bretèche, Michel et Jean de Lempdes (*St-Evroult*); Georges Prenant et Janie-Claude Prenant (*Bécon-les-Bruyères*).

Pages d'histoire à lire et méditer en ce printemps troublé

Le Mont Saint-Michel

Sanctuaire National de la Prière et de la Reconnaissance, temple de la Paix

Il est des hauts-lieux où la terre se rapproche du ciel, des sommets qui attirent l'Esprit.

Une tradition rapporte que les âmes des trépassés, lasses d'errer loin de Dieu se réfugiaient sur le Mont-Tombe pour s'y reposer. A l'heure de la justice, Saint-Michel n'avait qu'à se pencher pour les cueillir et les introduire dans le Paradis.

La colline était ainsi familière à l'Archange. Le 14 novembre 708, Saint Michel intima l'ordre à l'évêque Aubert, d'y construire un temple.

Vive fut l'émotion du peuple chrétien, à la nouvelle de l'apparition, et lorsque le 16 octobre 709, les moines célébrèrent la dédicace de l'église, l'enthousiasme éclata comme si nos ancêtres avaient été témoins d'une grande vision.

L'histoire ne decevra pas leurs espérances.

Dès les premiers temps et pendant onze siècles, le temple du Mont Saint-Michel sera le sanctuaire national de la prière et de la reconnaissance et de la paix.

C'est là que les guerriers prient Dieu et Saint Michel de bénir leurs armes pour la défense de la religion et du pays. C'est là que rois, évêques, chevaliers, moines et peuple invoquent Dieu et l'Archange pour la victoire et la paix. C'est là que les vainqueurs expriment à Dieu et à l'Archange une reconnaissance nationale.

Les cieux publient la gloire de Dieu : le Mont Saint-Michel raconte tous les hauts faits de la France.

L'histoire du Mont Saint-Michel est pendant onze siècles, l'histoire même de la patrie.

*
**

Un roi de France inaugure les pèlerinages nationaux au Mont-Saint-Michel. L'an 710, Childebart III s'agenouille devant l'autel du Prince de la Milice Céleste ; les Leudes suivent l'exemple royal. Confiant et enthousiaste une multitude de pèlerins accourt sur la colline sacrée.

*
**

L'an 732 est le témoin d'un événement qui émeut toute la chrétienté. Les Sarrazins déjà maîtres de l'Espagne, ont envahi la France. Le duc Charles appelle aux armes les guerriers les plus valeureux. Nombreux sont nos ancêtres, qui le 15 juillet, à Tours, répondirent au rendez-vous. En octobre, la Bataille de Poitiers ; elle devait rester l'une des victoires les plus glorieuses de nos annales. Le Duc y mérita le nom immortel de Charles Martel. Les nôtres reçurent leur part de gloire et de butin. Mais ils reviennent en leurs foyers convaincus que St Michel a combattu avec eux, et que par lui ils ont remporté la victoire. Au Mont-St-Michel, ils s'assemblent pour remercier Dieu et l'Archange de cette victoire de la foi et de la liberté.

Au IX^e siècle, une invasion menaçait le pays : « Les armées des Northmans flottaient sur l'océan, leur patrie, semblables à des forêts peuplées de bêtes féroces ».

Charlemagne pressent le danger. Il met ses armées sous la protection de l'Archange. Il fait broder l'image de St Michel sur ses bannières. Lorsqu'il inspecte les fortifications qu'il a établies sur les côtes contre les pirates, Charlemagne entend à Saint-Gervais-d'Avranches, la messe de l'évêque Thierry, puis avec les barons



et toute son armée, il chevauche jusqu'au Mont où « le bon roy fait son oraison qu'il appuie de grandes obligations ».

*
**

Le roi de France, Raoul, a donné l'Avranchin aux Normands. Les Bretons possesseurs légitimes, protestent contre l'usurpation. Vers 1028, Alain III, comte de Bretagne, se révolte. Robert, duc de Normandie, s'avance contre Alain et le poursuit jusqu'au Couesnon. Le chef breton s'est réfugié dans la région du Mont-St-Michel, Robert pénètre en Bretagne et ravage le pays de Dol. Alain veut se venger. Il dévaste l'Avranchin; il se

heurte à la forteresse de Charruel. Triste et honteux, il regagne Rennes, mais ne se décourage pas. Il revient vers l'Avranchin ; il est vaincu à la bataille des « Tombettes ». Irrité contre le chef breton, Robert décidait une nouvelle incursion en Bretagne, quand l'Archevêque de Rouen parut au Mont-Saint-Michel. Il avait près de lui le malheureux Alain. L'an 1030, sous les regards de l'Archange, l'Archevêque négocia entre ses « deux neveux » la réconciliation et la paix.

* *

Les Croisades furent un événement national. A la fin du XI^e siècle, la querelle des frères ennemis, fils de Guillaume le Conquérant, allait répandre à nouveau sur l'Avranchin les horreurs de la guerre, quand l'Evêque d'Avranches, Turgis, montra aux guerriers une terre à racheter. On le vit, dans sa cathédrale, un crucifix à la main, prêcher la Délivrance des Lieux Saints : *Dieu et Volt ! Dieu le veut !* Alors partirent de l'Avranchin, Jean de Brécey, Roland de Verdun, Michel de Vilaines, Alain de Clinchamps, Gilbert et Traslin-Malemain, Guillaume de St-Hilaire, les Seigneurs de Servon et de Montaigu, et d'autres. Tous ces guerriers se rangèrent sous le drapeau du duc de Normandie. Aux batailles de Dorilée, d'Antioche, au siège de Jérusalem, ils firent des prodiges de valeur. Robert suspendit en trophée aux voûtes du St-Sépulcre, l'étendard et l'épée du Soudan. On lui offrit la couronne de Jérusalem, il refusa.

Au retour de Terre Sainte, les croisés et leur chef se rendirent au Mont-St-Michel « rendre grâces au Seigneur, de leur heureux retour et implorer l'assistance du Patron de la Normandie ».

* *

Le roi d'Angleterre, Henri II, est par droit d'hérité duc des Normands et des Aquitains, comte d'Anjou. Au mois d'août 1160, il s'est rencontré à Gisors avec son suzerain le roi de France Louis VII. En cette entrevue les deux rois ont négocié le mariage du fils de Henri II avec la fille de Louis VII, Marguerite de France. Ce mariage serait le ciment qui scellerait l'union définitive de l'Angleterre et de la France. Le dimanche de la Saint Clément, accompagnés de personnages, Roland Rainuce, chancelier de l'Eglise Romaine, et plus tard pape du nom d'Alexandre III, le cardinal Octavian dont

Frédéric Barberousse fera l'antipape Victor IV, le grand chancelier de Henri II qui sera le saint martyr Thomas Becket, les souverains viennent au Mont Saint-Michel, placer sous la protection de l'Archange l'union projetée, gage de paix pour leur commune patrie.

* *

Tandis que Richard Cœur de Lion combat en Terre Sainte, Jean sans Terre, usurpe à son frère le trône d'Angleterre et rétablit sa domination sur le Cotentin et l'Avranchin. A la mort de Richard, Arthur, duc de Bretagne, dispute l'héritage à l'usurpateur. En avril 1203, Jean Sans Terre assassine de sa propre main son neveu. Les Ducs de Bretagne et de Normandie étant les vassaux du roi de France, Philippe-Auguste cite Jean Sans Terre devant la Cour des Barons pour rendre compte de son crime. L'assassin fait défaut. La Cour déclare forfeites toutes ses terres de France. La guerre commence. Philippe-Auguste conquiert la Haute-Normandie.

En Bretagne, pour venger le duc, une armée de chevaliers s'organise sous le commandement de Guy de Thouars. Les Bretons s'emparent des forteresses des Marches normandes, d'Avranches et du Cotentin. Toute la Normandie est conquise. En reconnaissance de cette victoire, Philippe-Auguste fait au Mont-St-Michel des « libéralités ». Avec ces largesses, les moines commencent à construire la « Merveille ».

Ce pendant, Jean Sans Terre rassemble secrètement contre Philippe-Auguste, l'empereur Othon IV et les princes du Nord, mécontents de voir grandir l'autorité royale. Philippe-Auguste résiste à ses adversaires. En 1212, ce fut Bouvines. La Merveille reste l'ex-voto de la première victoire de l'unité française.

* *

Les croisades continuent l'œuvre de libération de la Terre Sainte. Louis IX en est le dernier héros. Deux fois le saint roi vint au Mont-Saint-Michel. En avril 1256, il visita ses places fortes et les châteaux de Basse-Normandie. Il accomplit un pèlerinage au Mont-St-Michel. Saint Louis revenait de la Croisade. « Il se croyait coupable parce qu'il avait été malheureux ». Il voulut mettre sa pénitence sous la protection de l'Archange et fit une large aumône pour « les fortifications de la place ».

Saint Louis revint en 1263. Il n'avait pu se résigner à l'échec de la Croisade à Damiette, il forma le projet d'en préparer une autre. Avant de « partir » outre mer, le suzerain vint faire bénir ses armes près de l'autel de celui qui le premier guerroya contre les mécréants. Le bon roi y accourut de son palais de Vincennes et monta, pieds nus, jusqu'à l'Abbaye où il reçut la coquille et le bâton du pèlerin.

Les desseins de Dieu sont mystérieux. Près des ruines de Carthage, le 25 août 1270, Saint-Louis mourut de la peste. Saint Michel avait dû être la suprême pensée, la dernière parole du roi de France. Près du cada-



vre de son père, Philippe le Hardi promet un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, s'il échappait au fléau. Il l'accomplit en 1271. Ainsi Saint Michel protégeait la lignée de nos rois.

* *

L'an 1313, le Mont-Saint-Michel reçut une visite inattendue. Philippe le Bel qui avait souffleté le légat du Pape Colonna « Vint icy ». Le « faux monnayeur » avait tellement abusé de la richesse nationale que sa conscience lui commandait sans doute de faire quelques restitutions. Il déposa « sur l'autel de l'Archange une offrande de douze cents ducats d'or ». Les religieux firent une statue de St Michel en bois, lamée d'or ducat, et construisirent les remparts.

Aux premières années du XIV^e siècle, le monde avait comme le pressentiment qu'un péril approchait.

Les puissants se disputent « l'épée de Saint Michel ». En 1315, le roi de France, Louis X le Hutin, puis le roi d'Angleterre, Edouard III, veulent le gagner à leur cause. En 1318, la reine Jeanne, épouse de Philippe le Long, se rend au Mont pour témoigner à Saint Michel, sa reconnaissance et offrir « huit draps d'or de Turquie ». Le duc de Bretagne lui aussi réclame l'audience de l'Archange.

Tout le peuple jette les yeux vers la Montagne. Les pèlerinages sont nombreux. Une dévotion immense remplit le sanctuaire. Le peuple prie, il demande la paix. Des chevaliers, des femmes, des infirmes, des pauvres, des vieillards clament leur inquiétude et leur espoir. Enfin

De pastoreaus grand abundance
En Saint Michiel avoient fiance.

En ces heures d'incertitude, le Mont-St-Michel fut vraiment la « basilique du Vœu national ».

* *

La Guerre de Cent ans aura été de notre histoire française la plus terrible épreuve. Toutes les calamités se sont abattues sur notre malheureux pays, la peste noire, l'invasion, la défaite, la trahison, la révolte. Or ce fut, entre toutes, l'heure de Saint Michel.

Aux premières années de la guerre, Philippe VI frappa des monnaies, à l'effigie d'un ange d'or : St Michel terrassant le démon à l'aide de la Croix.

Capitaine général des forteresses des Marches de Normandie, Bertrand du Guesclin défendit le Mont-St-Michel contre les Anglais, les Bretons et les Compagnies. Maintes fois le rude chevalier s'agenouilla devant l'autel de l'Archange pour qu'il l'aide à guerroyer et à vaincre.

L'aventure de Charles VI, dans la forêt du Mans, ajouta aux malheurs de la France. Miraculeusement rétabli, Charles VI résolut « pour rendre à Dieu de solennelles actions de grâces, d'aller en pèlerinage à St-Michel au péril de la mer ». Les ducs de Berry et d'Orléans, le Connétable et l'amiral de France, les seigneurs de Bretagne et de Normandie l'accompagnaient, et aus-

si tout le peuple de l'Avranchin. Les grèves retentirent d'acclamations immenses et de prières ardentes : Noël ! Noël : Bon roy, amende le pays !

*
**

L'heure n'était pas encore venue. A l'infortune de la France il manquait la trahison d'une reine. Par le traité de Troyes, en 1420, Isabeau a renié son fils, sa fille et vendu le royaume. Henri de Lancastre s'empresse de saisir sa proie. Il conquiert la Normandie et le drapeau anglais flotte sur Tombelaine. Mais St Michel a suscité un défenseur. « Aultre ayde n'ay que Sainct Michiel ». Tandis que dans la basilique retentissaient les cantiques et les prières que les pieux cénobites faisaient monter au ciel, parmi les mugissements des vents, de l'océan et de la bataille, Jean d'Harcourt, en septembre 1421, repoussait les assauts de l'ennemi.

Le 31 août 1422, Henri V meurt au bois de Vincennes, à l'âge de 35 ans. Le Dauphin « s'en esjouit ». Il veut rendre des actions de grâces au ciel de la mort de son ennemi et de l'ennemi de la France. En octobre, il accomplit son pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

Par représailles, le duc de Bedford a juré de s'emparer de la forteresse de St-Michel. Il a gagné à sa cause, un moine, Robert Jolivet. Ensemble ils ont étudié les moyens de réduire la citadelle par la famine et la trahison. Mais en vain. Les soldats de l'Archange résistent et parent à tous les dangers, à toutes les ruses.

Les Anglais se découragent : On les fait combattre, disent-ils, contre l'Archange St Michel, peuvent-ils jamais remporter la victoire ?

Aussi bien, Orléans les appelle.

Saint Michel a suscité Jeanne d'Arc. La merveilleuse épopée de la Pucelle commence.

Après la délivrance d'Orléans, Jeanne d'Arc aurait voulu délivrer le Mont-Saint-Michel des Anglais. Elle disait aux chefs de l'armée « Honnefleür, Harflour, Can, Liciaux, Averance, Sainct-Michel, Alençon, et tous les pays, tous il nous faut avoir. Devant Rouen sera notre retour ».

Les courtisans détournèrent le roi de ce projet. Au moins Jeanne d'Arc sera reconnaissante. Elle fit parvenir à Jeanne de Laval, épouse en secondes noces de du Guesclin, un petit anneau d'or, en souvenir du chevalier qui avait si bien combattu pour St-Michel et pour la France.

Si en ces jours de printemps 1431, Charles VII avait continué la besogne victorieuse de la Pucelle, la délivrance totale du pays aurait couronné ses efforts. Il ne fit rien. Par ailleurs les Anglais restaient assez puissants en Basse-Normandie pour reprendre avec plus d'acharnement encore, le siège du Mont Saint-Michel. On eut dit qu'ils voulaient se venger sur l'Archange de



la défaite infligée par la Vierge de Domrémy. Ils n'avaient pas compté sur Louis d'Estouteville et ses 119 chevaliers. Sur les remparts, moines et guerriers combattirent à outrance. Ce fut la victoire du 17 juin 1434. « En cette grande défaite et dans un combat fort sanglant, il ne s'en trouva aucun de la garnison du Mont ny de tué ny de blessé, quoiqu'ils fussent fort inférieurs en nombre à leurs adversaires ». On cria au miracle. La défaite anglaise était le châtimeut du bûcher de Rouen.

Invisibles, Saint Michel et Jeanne d'Arc avaient lutté pour la France.

*
**

La guerre continuait. Mais l'épopée de Jeanne d'Arc avait éveillé l'espoir dans tous les cœurs français. Le 24 juin 1447, au nom du roi, la reine de France, Marie épouse de Charles VII, venait en pèlerinage au Mont-St-Michel remercier l'Archange d'avoir suscité Jeanne d'Arc. Accompagnée de dames, la comtesse de Laval, Aliénor d'Ecosse, sœur de la duchesse de Bretagne, du Maréchal de Lohéac, de comtes et de barons, M. de Malestroit, de Laval, de Nevers, de tout un peuple de chevaliers, d'écuyers et de paysans, la reine Marie, qui portait en elle l'âme de la France, s'agenouilla en la basilique pour demander à Saint Michel la victoire définitive et la paix.

Le 6 septembre 1449, le duc de Bretagne, le comte de Richemont, Jacques de Luxembourg, l'amiral de Coëtivy, tous les seigneurs de Bretagne et plusieurs de France, tous les chefs de l'armée arrivèrent à l'heure des vêpres au Mont-Saint-Michel. L'armée, 6.000 combattants et mille à douze cents lances campait dans les grèves. Tous, ils partaient à la conquête de la Basse-Normandie. Mais ils n'avaient pas voulu s'engager dans le dur combat, sans recevoir la bénédiction de l'Archange.

Du samedi soir au lundi matin ce fut une veillée nationale. Dans la basilique, à la lueur des cierges, moines et guerriers prient longuement pour la délivrance de la patrie. La victoire fut un miracle. Le 12 septembre, Coutances capitule, puis St-Lô, Torigny, Hambye, Regneville, Carentan, le 11 octobre, Gavray, le 18, Villiedieu, le 5 novembre, Fougères, puis Mortain. En mars 1450, ce fut la victoire de Formigny et la prise de Bayeux. Avranches capitule le 12 mai, puis Bricquebec, Valognes, St-Sauveur, Caen tombe le 25 juin et Cherbourg le 12 août. La Normandie était conquise. La France était délivrée.

Charles VII avoue qu'il tient du miracle cette réduction de la Normandie. « Jamais si grand pays n'a été conquis en si peu d'espace de temps ni à moins de perte de peuple et de gens de guerre ». « Saint Michel, ta force a abattu les Léopards ! ».

Le roi ordonna des manifestations d'actions de grâces et une procession annuelle le 12 août. Jusqu'au mi-

lieu du XIX^e siècle, aux matines du 12 août, les prêtres rappelèrent cette prescription « *Carolus septimus solemnem Deo gratiarum actionem, quotannis, die praedicto, quo, devictis ubique Anglis, Caesaroburgum arcem hac in diœcesi ultimam eripuerat, archiepiscopo et omnibus episcopis per suas diœceses in perpetuum persolvendam edixit* ».

Mais ce fut au Mont St-Michel que se fit le grand rassemblement de la victoire.

Dans la basilique l'abbé a chanté le *Te Deum*. Autour des remparts qui ont tenu si longtemps la fortune de la France, moines, chevaliers, peuple processionnent. Ils chantent les psaumes 95, 99, 102, 116, les litanies des Saints.

L'action de grâces s'achève en la basilique par des acclamations et des oraisons.

Relisons ces belles et patriotiques prières que les Français du XX^e siècle adresseraient à Dieu avec tant d'opportunité, et que l'on a supprimées de la liturgie.

1^{re} antienne. — *Haereditas patrum nostrorum injuste ab inimicis nostris aliquo tempore possessa est. Nos vero tempus habentes, vindicamus haereditatem patrum nostrorum (Mach. XV, 33 et 34).*

Verset :

In Deo faciemus virtutem.

Et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

2^e antienne. — *Omnis populus certabat in cunctis tribus dicens : Rex liberavit nos de manu inimicorum nostrorum, et ipse salvabit nos. Usquequo siletis et non reducit regem !*

Verset :

Videte quae prodigia posuit Dominus super terram. Auferens bella usque ad fines terrae.

Oraison. — *Deus qui neminem in te sperantem nimium affigi permittis, sed piam praestas precibus auditum, misericordiam tuam suppliciter deprecamur, ut hanc provinciam, quam de hostium manibus liberare dignatus es, ab omni in posterum adversitate defendas. Per Christum...*

On a maintenu, à la procession du Vœu de Louis XIII le 15 août, l'Oraison « Pour la Réduction de la Normandie ». Combien de prêtres savent, par cette prière, qu'ils perpétuent l'action de grâces de la victoire française de la Guerre de Cent ans ?

En reconnaissance de la paix, Charles VII avait promis d'instituer sous l'invocation de St Michel, un ordre de chevalerie. La promesse fut tenue par son fils.

Déjà Louis XI avait fait frapper monnaies et médailles, en action de grâces, et la statuette en or de Saint Michel qu'il portait à son cou est restée légendaire.

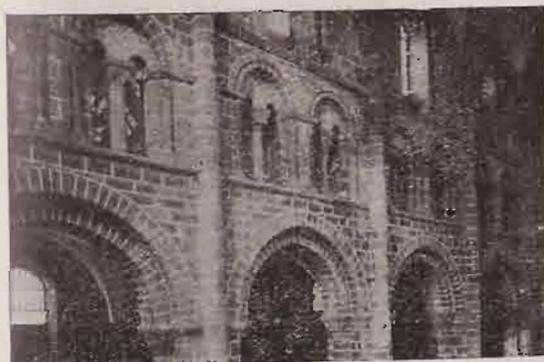
En 1462, Louis XI vint en pèlerinage au Mont et « en reconnaissance des services signalés que son père et lui avaient reçu de l'Archange », il fonda l'Ordre de Saint Michel. On était alors à une époque où toute l'Europe se précipitait aux pieds du Prince de la Milice céleste. La guerre avait chargé les hommes d'assez de crimes et de bienfaits pour qu'ils allassent de tous les coins du monde quérir des absolutions ou rendre grâce. Ce fut l'âge d'or de la cité montoise. Dans ses rues en pente, cortèges et processions s'entre-croisaient. Chocs d'armures, cliquetis de rosaires, mélange de crosses et d'épées, de heaumes et de capuchons, hennins majestueux des belles châtelaines, coiffes des serves, béguins brodés des jouvencelles, et tous ces gens montaient vers l'abbaye à l'appel des cloches, au son des buccins, au chant des psaumes et des cantiques. Puis ils gravissaient l'escalier des « grands degrés », pénétraient sous les voûtes, traversaient la salle de l'aumônerie, celle du réfectoire, où devant les immenses cheminées rotissaient les bœufs entiers qu'on allait dépecer tout à l'heure. Puis les plus favorisés jetaient un regard sur la « Salle des Chevaliers » ; ensuite c'était le cloître avec sa forêt de colonnettes dont pas une seule n'est semblable à l'autre ; enfin, on pénétrait dans la basilique dont les voûtes ont l'envol nécessaire pour que les ailes des anges puissent n'y point s'entrechoquer. Et la prière aussi y prenait son essor, prière fervente et naïve d'un peuple qui a souffert et qui sait que la croyance est une force et l'espérance de lendemains meilleurs.

En 1470, Louis XI tint au Mont la première réunion des Chevaliers de l'Ordre nouveau. Il statuait que « l'hérésie, la lacheté, la fuite dans le combat entraînaient l'exclusion ». Une troisième fois, en 1472, Louis XI revint au Mont. Lorsque le vengeur des Droits de Dieu vit le monarque s'agenouiller à ses pieds, sans doute

n'a-t-il pas souri à toutes les ruses du malin roi. Si cependant Louis XI les a toutes avouées avec confusion, Saint Michel a obtenu de Dieu pardon et miséricorde. Tout de même la reconnaissance avait sa demeure dans l'âme du roi. Louis XI commanda une châsse magnifique pour renfermer les reliques de St Aubert dont la fête anniversaire avait été le signal de tant de victoires.

*
**

En ce temps là, on ne se lassait vraiment pas de guerroyer. Les incursions incessantes des Bretons sur les Marches de Normandie ont achevé de ruiner et de dépeupler les campagnes. Charles VIII demande à La Trémoille de venger « ses pauvres sujets de Normandie ».



Le 27 juillet 1487, la victoire de St-Aubin-du-Cormier scelle l'annexion de la Bretagne à la France. Le 28 octobre, Charles VIII « arrive au Mont-St-Michel où il estoit pèlerin, auquel lieu il séjourna trois jours, faisant ses dévotions et offrandes et en remerciant son dit Seigneur Saint Michel, chef de son ordre, de la bonne victoire qu'il obtenait contre ses ennemis ».

L'Archange lui accorda une autre victoire. Le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec Charles VIII, préparé au Mont-Saint-Michel, acheva l'œuvre commencée sur les champs de bataille. Ce jour là, on commença à détruire, du Mont à Mortain, toutes les forteresses, devenues inutiles, des Marches de Normandie.

En 1518, François I^{er} est au Mont Saint-Michel. Il est venu remercier saint Michel de la conquête du Milanais et de la victoire de Marignan, aussi mettre sous la protection de l'Archange la « paix perpétuelle » qu'il a conclue en 1516 avec le Pape.

A cette occasion, il rassemble les chevaliers, dans la grande salle ; la tête couverte d'un chapeau de velours cramoyé, vêtus de longs manteaux de damas blanc et fourrés d'hermine, brodés d'or, et portant en broderie des coquilles et des lacs d'amour, tous les chevaliers sont là, près du roi. Le soir, en la basilique, François I^{er} porte un manteau violet, les chevaliers sont vêtus de manteaux et de chapeaux noirs, ils prient longuement pour les trépassés.

C'est ce jour-là qu'aussi fut accompli un geste d'amitié et de paix. Tandis qu'Henri VIII envoyait à François I^{er} l'Ordre de Saint-Georges, dit de la Jarretière, le roi de France accordait au roi d'Angleterre l'Ordre de Saint-Michel.

*
**

Nous approchons du temps de la Réforme. Les pèlerinages sont plus suivis et plus fervents que jamais. On vit une époque tranquille. Cependant, la foi diminue dans les châteaux, les mœurs y sont légères, des meurtres ou des discussions les ensanglantent ou les attristent. Des sorciers annoncent des châtements, des misères, des malheurs ; le peuple est épouvanté.

A nouveau, en 1532, François I^{er} avec son fils le duc de Bretagne vient au Mont Saint-Michel prier pour la patrie.

En 1561, la régente Catherine de Médicis envoie au Mont ses deux fils : Charles IX, âgé de 10 ans, et Henri, qui fut Henri III. La Réforme n'en fait pas moins de ravages en Basse-Normandie. En ce temps malheureux, 14.000 chrétiens sont massacrés dans l'Avranchin.

Chef des Réformés, Montgomery s'attaque au Mont Saint-Michel. Les moines, qui ont perdu de leur ferveur et de leur courage, ont peur. Mais 25 combattants ont gardé leur fierté. Ils s'agenouillent devant l'autel de St Michel. Ils prient l'Archange de les aider dans le combat. Leur vaillance supplée au nombre. Ni la force ni la ruse ne peuvent les vaincre.

Le 22 juillet 1577, les fils de Montgomery veulent profiter du désordre de la guerre des Trois Henri pour venger leur père. Les Huguenots parvinrent à entrer dans la citadelle du Mont, par la ruse de dix d'entre eux déguisés en pèlerines, mais ils ne s'en croyaient pas sitôt maîtres qu'ils en furent chassés par la Moricière, sieur de Viques, et ses soldats.

Galuis de Montgomery jura de se venger. Mais un 29 septembre les huguenots furent trahis et par les câbles des « poulains » 78 d'entre eux montèrent à la mort. St Michel défendait les siens.

Cependant le peuple des campagnes en avait assez de ces trahisons, de ces cruautés et de ces meurtres. Partout la région particulièrement blessée par le protestantisme, des prières ardentes s'élevaient vers le ciel. Des pèlerins, insouciant du danger, traversaient les grèves, répétant le naïf et pieux refrain du « Voyage de l'Archange », « Michel au Roi porte la foi ».

Le « Théâtre d'honneur » de chevalerie raconte cette légende : « En l'heureuse journée de son entrée à Paris, le 22 mars 1594, Henri le Grand IV^e du nom rendit grâce à Dieu, dans l'église Notre-Dame... par toute l'assistance en indicible nombre, près de Sa Majesté, fut vu St Michel, Archange, Gardien de la France, qui tout le long de la cérémonie se tint au côté du roi, et icelle finie, disparut aussitôt, sans que l'on put savoir quelle route il avait prise, dont le roi qui l'avait fixement contemplé tout le long de la Messe fut espris en son cœur de telle réjouissance qu'il dit tout haut : « Nos ennemis sont bien perdus, puisque Dieu nous envoie ses anges à secours. »

*
**

Le XVII^e siècle et le XVIII^e seront au Mont Saint-Michel le temps des abbés commandataires. Au cloître, la sainteté diminue ; dans le peuple, la dévotion à l'Archange s'affaïsse.

Cependant, si ce n'est pas en des manifestations bruyantes, la France continue de prier St Michel pour la victoire et la paix. En 1631, le Grand Condé vient au Mont St-Michel. Ignore-t-on que le plus valeureux capitaine de ce temps, le vainqueur de l'Allemagne, le maréchal de Guébriant, élevé à l'ombre du Mont, fut un dévot de l'Archange ? Au céleste patron de la Fran-

ce, Louis XIV attribuait hautement ses victoires et en reconnaissance, à son effigie, faisait frapper des médailles commémoratives.

Le 20 février 1790, l'Archange St Michel s'envola de son sanctuaire profané. Ce fut la grande pitié jusqu'en 1863. Le XIX^e siècle cependant sera le témoin de quelques sursauts de piété.

Le Mont Saint-Michel a vu passer près de lui ces pay-sans qui ne voulaient pas trahir. En novembre 1793, des hauteurs de Servon, les Vendéens saluèrent ce qui n'était plus qu'une prison pour les prêtres fidèles. Confiants en la sainteté de leur cause, ils invoquèrent Saint Michel pour qu'avec eux il défende Dieu et le Roi.

En octobre 1870, le marquis de Caqueray et ses 35 volontaires viennent prier St Michel avant d'aller se battre à l'armée de la Loire. Tous demeurés sains et saufs viennent après la guerre remercier l'Archange. Ces hommes s'agenouillent dans l'humble église du village. Au XX^e siècle, les pèlerins sont montés jusque sur l'esplanade où, pour fêter le douzième centenaire de l'Apparition, ils ont chanté l'antique Credo.

Après 1918, nous avons, nous, gravi les « Grands Degrés » pour le « Te Deum » de la paix. Nous sommes dans la Basilique, à chaque fête de l'Archange, et pour chaque groupe de pèlerinage assez compact. C'est là surtout que le 29 septembre dernier nous avons appelé Michel à l'aide, d'un cœur si confiant qu'il nous maintint la paix que nous lui demandions.

C'est là que le 23 octobre en foule, nous sommes venus le remercier !

**

Telle est l'histoire d'un passé national grandiose qui chante à chacune de ses pages la fidélité d'un peuple — et la gloire de l'Archange qui l'aime. Nous devons cette synthèse à un chercheur aussi averti que diligent. M. l'abbé Beuve, curé de la paroisse de Sacey, en Normandie, non loin du Mont, où naquit Jeanne de Mal-mains, mère de Bertrand Du Guesclin. A cet ami, notre reconnaissance. A toi, cher lecteur, notre vœu : Médite cette histoire, puis viens t'agenouiller avec nous plein de foi, le Jeudi 25 Mai prochain, dans la Basilique nationale de St Michel. Comme il le fit aux plus mauvais jours du passé, l'Archange nous écouterait, dut-il susciter pour le salut du pays une nouvelle Pucelle. L. B.

Adieux à nos Chers Défunts

Aux prières de l'Archiconfrérie, nous recommandons ceux dont les noms suivent, que Dieu a rappelés à Lui :

Calvados. — BRÉTREVILLE-L'ORGUEILLES : le capitaine Dailier. — CAEN : M. Georges Leborgne. — SAINT-AUBIN-DES-BOIS : Mme Vve Pitel. — BÉRAULT. — BAZIENS : Mme H. Guibert. — Ille-et-Vilaine. — POUILLEY-LYONNAIS : Mme Louis Bodin. — Indre-et-Loire. — TOURS : Mme Habert. — Loire-Inférieure. — M. Joseph Jameau ; M. Henri Gautier ; Mme Victoire Sansier. — Maine-et-Loire. — M. Paul Sandreau — Manche. — ATRANCHES : le D^r Eugène Béchet. — COUTANCES : Mme Vve Dépériers. — ISTOBY-LE-BUAT : Mme Vve Hochet. — POUILLEY : M. l'abbé Legrand, curé de Pouilley. — Nord. — SAINTE-OBLE-LES-CAMBRAI : M. l'abbé Legrand. — Hautes-Pyrénées. — BAGONÈRES-DE-BIGORRE : M. Alexandre Moré — Seine-Inférieure. — HEBERVILLE : Mme Lefort. — Deux-Sèvres. — Mlle Noémie Deborde. — Guadeloupe : SAINT-CLAUDE : M. Adolphe Palmier. — PONTS-A-PITRE : Mlle Octavie Bourgoignon. — Angleterre. — LAUNES : Mrs Amélie Haupt ; M. L. A. Liard. — États-Unis. — M^{rs} Thomas Robert.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !* Le Gérant : SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

DARGAUD (Mgr), *Au Cœur Agonissant, notre cœur compatissant.* 12 méditations pour l'Heure Sainte. 7^e édition augmentée d'une méditation sur le Christ-Roi. — In-12. Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Série de 12 méditations pour l'Heure Sainte. Nous sommes au Calvaire, Jésus est cloué au gibet. Il souffre horriblement et dans son corps et dans son âme. « Mon Dieu, mon Dieu, pour quoi m'avez-vous abandonné ? » Cri d'un cœur blessé, qui implore le ciel. Souffrance filiale ensuite. Marie est au pied de la Croix. Elle est à la fois soutien et souffrance pour son Fils. Soutien, car elle ne l'abandonne pas dans le malheur. Souffrance, car un fils ne peut pas supporter de voir pleurer sa mère. Jésus est abandonné des hommes. Lui qui les avait tant aimés et qui était venu pour les sauver. Où sont-ils ses disciples ? Il est venu apporter la paix et la joie. Il ne récolte que la tempête. On le bafoue, on l'insulte.

Sur la Croix, Jésus expie nos péchés et particulièrement les péchés de la chair. Regards, paroles, désirs, tout cela est expié pour nous. « Voilà l'état où me réduisent les pécheurs... mes ennemis frappent sur mon dos, mais mes amis frappent sur mon cœur. »

Voilà en quelques lignes tout le livre. On y trouvera une solide doctrine, un réconfort pour l'âme et un désir du bien.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Mai au 1^{er} Juillet 1939

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteur	soir	hauteur		matin	hauteur	soir	hauteur
15 L	3.5	11.15	15.29	11.45	7 M	9.7	11.50	21.24	11.50
16 M	3.54	11.75	16.16	12.15	8 J	9.43	11.10	22.3	11.20
17 M	4.38	12.35	16.59	12.65	9 V	10.23	10.75	22.46	10.65
18 J	5.19	12.85	17.40	13.05	10 S	11.12	10.50	23.44	10.65
19 V	6.1	13.10	18.21	13.35	11 D	12.18	10.50
20 S	6.42	13.25	19.2	13.45	12 L	0.54	10.65	13.29	10.70
21 D	7.22	13.35	19.44	13.45	13 M	2.4	10.90	14.35	11.15
22 L	8.4	13.05	20.25	13.20	14 M	3.3	11.25	15.33	11.75
23 M	8.46	12.75	21.7	12.90	15 J	3.57	11.95	16.24	12.40
24 M	9.29	12.35	21.53	12.45	16 V	4.48	12.50	17.13	12.95
25 J	10.19	11.75	22.48	12.1	17 S	5.36	13.1	18.1	13.35
26 V	11.22	11.45	23.59	11.75	18 D	6.23	13.25	18.46	13.65
27 S	12.39	11.40	19 L	7.10	13.45	19.33	13.75
28 D	1.19	11.80	13.57	11.65	20 M	7.56	13.95	20.17	13.70
29 L	2.33	12.05	15.6	12.15	21 M	8.39	13.10	21.1	13.55
30 M	3.35	12.35	16.4	12.50	22 J	9.22	12.80	21.44	12.95
31 M	4.30	12.65	16.56	12.85	23 V	10.7	12.45	22.31	12.50
1 J	5.20	12.85	17.43	13.05	24 S	10.58	11.80	23.31	11.95
2 V	6.5	12.90	18.26	13.10	25 D	12.5	11.45
3 S	6.47	12.85	19.6	13.10	26 L	0.44	11.60	13.24	11.40
4 D	7.25	12.65	19.44	12.95	27 M	2.1	11.50	14.37	11.55
5 L	8.1	12.40	20.19	12.60	28 M	3.10	11.60	15.42	11.50
6 M	8.35	11.95	20.52	12.20	29 J	4.11	11.90	16.38	12.30
					30 V	5.3	12.20	17.28	12.60

LES PLUS BELLES MARÉES : 19, 20, 21, 22 Mai ; 17, 18, 19, 20, 21 Juin.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont-Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : (13^m20) à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N^o 6 et 7

Juin-Juillet 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont-Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont-Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :	Tous les Abonnements partent	ÉTRANGER :
Un an : 10 francs	de Janvier.	Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 10 fr. pour 9 jours. — **Cierges** : 2 fr. et 3 fr. 50. — **Consécration des petits enfants** : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'Etranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotine 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaine argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — **Metal patiné, artistiques** : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — **Argent patiné, artistiques** : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — **Sur socle** 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : argentées ou bronzées. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diversas de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : Le Démon, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécrations** nationales et personnelles : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille. 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *Que le Sacrement de Confirmation soit mieux apprécié*, (p. 77). — INTENTION MISSIONNAIRE : *La Conversion des Mahométans* (p. 73). — MEMENTO (p. 78). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL : *Le diocèse et la France implorent l'Ange de la Paix* D. A. (p. 79). — LA VIE DE L'OEUVRE : *Zelatrice* (p. 93); *Nouveaux Associés* (p. 93); *Consécrations* (p. 93). — VARIÉTÉS : *En Lorraine* (p. 93). — LES ÉGLISES DE ST-MICHEL EN ALSACE (p. 95). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 96). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 96). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Juillet)

I

Que le Sacrement de Confirmation soit mieux apprécié.

Le Sacrement de Confirmation pourrait être appelé le Sacrement de l'Action Catholique. Imprimant dans l'âme un caractère ineffaçable, il fait de celui qui le reçoit le soldat authentique du Christ au service de la foi pour la défendre et la propager, non pour en jouir de façon égoïste. Il apporte le St-Esprit avec ses dons si variés, répondant aux nécessités de l'Apôtre, « Soyez simples comme des colombes, et prudents comme des serpents » disait le Maître. Simplicité et prudence supposent toute cette richesse d'aptitudes et de grâce qui fut déposée dans notre âme au jour de la Confirmation — mais qui trop souvent y reste enfouie comme un trésor inexploité. Rappelons-nous : intelligence, science, sagesse, piété, conseil, force, crainte de Dieu. Tous ces trésors sont nôtres ! Sachons y puiser, sachons les exploiter. Le « Peseur d'Ames » ne nous en demandera-t-il pas compte un jour ?

La Conversion des Mahométans

Ils atteignent le chiffre formidable de 248 millions ! A l'origine leurs armes furent le fer et le feu. Aujourd'hui leur prosélytisme s'exerce par les moyens les plus modernes : presse, intrigues... Ils croient en Dieu le Père Eternel ; et, même s'ils se trompent sur sa nature et ses attributs, ils en ont souvent une idée plus vive qu'un certain nombre de chrétiens attiédés. A Alger, au récent Congrès Eucharistique, beaucoup se montrèrent respectueux — (peut-être, il est vrai, plus encore de la personne de l'Eminent Légat Pontifical, que de l'Hostie elle-même). Ils sont loin hélas, de reconnaître la divinité de Notre-Seigneur, et d'en tirer les conséquences de vie chrétienne qui se devraient. C'est Lui pourtant l'envoyé du Père — et non Mahomet ! A nous de combattre leurs erreurs par notre charité toujours vivante et toujours agissante, arme plus efficace et plus conquérante que toutes les autres réunies.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi des mois de Juin et Juillet, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Chaque Mardi des mêmes mois, messe pour la France.

Le premier Samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

NEUVAINES DU 15 AU 23. — EN AOÛT : La lutte courageuse pour les droits de Dieu. — Intention missionnaire : La Paix et la concorde entre les peuples par la charité chrétienne.

Avec ces grandes intentions, nos lecteurs garderont celle de la prière à l'Archange pour la France.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUIN-JUILLET-AOÛT. — 1^{er} Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de St-Michel. — 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Chronique du Mont Saint-Michel

Au Mont-Saint-Michel, le Diocèse et la France implorent l'Ange de la Paix

ANNONCE depuis longtemps, recommandé en toute occasion à la piété des fidèles, le pèlerinage à l'Archange saint Michel.

...Seigneur et patron de ce pays normand

Sergent de Dieu, Héraut du Ciel, Baron de France

devait être et a été l'un des grands jours du Mont. Une page s'ajoute à sa merveilleuse histoire, et qui ne sera certes pas la moins belle de ses *Annales*.

Le congé de la Pentecôte anènera au pied des remparts des flots de visiteurs ; mais, le jeudi précédent, *vingt-cinquième jour de mai*, les Montois n'y virent que des pèlerins, moins soucieux d'admirer les

Cloîtres armoriés, clochetons et tourelles

la

passerelle où l'artiste ajoura des dentelles,

que de rejoindre dans la prière, en ce haut lieu, qui, de la base au faite, a

l'honneur comme mortier, la foi comme granit

les fiers aïeux, leurs pères, implorant, aux heures graves, saint Michel du Péril.

« La France est menacée, disait Monseigneur l'Evêque de Coutances en sa belle lettre pastorale du 27 avril. Devant le péril, elle est courageuse, vigilante, elle sent qu'elle doit être unie. Mais, avec tout cela, son salut sans vous, saint Archange, serait-il assuré ? ».

Répondant à l'appel de leur évêque, les chrétiens qui n'oublient pas qu'entre le patriotisme et la foi l'alliance est indissoluble, sont venus crier : « A l'aide, ô saint Michel ! ».

Combien étaient-ils ? La maréchaussée, préposée au service d'ordre sur la digue et les grèves, a dénombré par centaines les autos et les cars ; la Société nationale des chemins de fer, outre le train spécial avec ses sept cent vingt occupants, a multiplié les correspondances entre Pontorson et le Mont ; hôteliers et gardiens, habitués aux foules, s'accordaient aisé-

ment dans l'estimation : *de six à sept mille*. Et, de fait, les témoins des splendeurs éteintes, rajeunis de trente ans, évoquant les fêtes jubilaires du XII^e centenaire de l'Apparition de l'Archange, ne trouvaient pas la comparaison avec le passé défavorable au présent.

Comme alors, la petite ville s'était honorée. Elle n'a guère qu'une rue, sa « Grand'Rue ». Pittoresque à souhait, elle disparaissait sous le décor.

*
**

Tout à l'heure, le soleil inondera de ses rayons le chœur de la basilique ; ici, il fait miroiter les couleurs à la devanture des vieilles « hostelleries » aux pignons pointus ; il attire l'attention sur la piété des banderoles : « Dieu nous donne la paix ! » — « Saint Michel soit en aide ! » ; il met en relief à la porte d'entrée de la cité les armoiries de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, empruntées en partie au blason de la capitale : *Nec mergitur...* Non, la barque ne sombré pas ; mais, hélas ! nous sommes en grande marée, et comme elle a pris le flot, elle vogue au large, bien au-delà de Tombelaine.

Dans l'attente du « Pontifical », des messes basses se succèdent aux autels de l'église paroissiale Saint-Pierre du Mont. Et, pour assistants, les prêtres n'y trouvent pas que l'enfant qui la leur sert ; ils y voient même à la table de communion des pèlerins qu'on distinguera quelques heures plus tard au rang des parlementaires. N'est-il pas naturel que la Foi qui a dressé les pierres, édifié la Merveille, fasse ployer les genoux ?

A dix heures, toutes les cloches ont sonné, celles du « Moustier », de la tour aérienne... et du sanctuaire, où les disques de MM. Lemoine, de Coutances, font entendre, par dessus les sapins des Vosges, cette mélodie qui prélude, à Beuron, à la prière des moines. La basilique est remplie, comme elle le fut à l'heure du « rapatriement de saint Michel », le 22 septembre 1922, sous la présidence du Nonce, Mgr Cerretti. Les trois travées, détruites en 1780, ont-elles jamais paru plus nécessaires ? A la place qu'elles occupaient, sur cette vaste plateforme, comme aussi le long des degrés du grand escalier, nombre de pèlerins se sont résignés, appuyant la prière sur le sacrifice. Le transept ferait croire à la tenue d'un synode diocésain, présidé par Monseigneur l'Evêque...

La foule est accourue de la France entière, jusque de Marseille ! Chez nous, la lettre de Monseigneur a produit l'effet d'un ordre de mobilisation ; les *Semaines Religieuses* du Mans et de Laval en faisant écho, n'ont pas nui non plus au succès

souhaité et obtenu. Sées et Coutances se trouvent pour un jour aux antipodes ; mais le culte de Notre-Dame des Trépassés à Montligeon ne s'oppose pas au culte du Peseur d'âmes au Mont St-Michel. Une lettre de Monseigneur l'Evêque en a apporté l'assurance à Mgr Pasquet ; un télégramme sagien le confirme très aimablement : Aux pieds de la Vierge et de son féal chevalier, les pèlerins des deux sanctuaires implorent à l'envi « paix et bénédictions pour France et Eglise ».

La présence très appréciée des parlementaires n'en est que plus justifiée. MM. de la Groudière, Fauchon, Lucas et Vaur, revêtus de leur insigne, verront un collègue du Finistère, M. Tanguy-Prigent s'adjoindre à eux. L'armorial de la chevalerie montoise n'est pas qu'un souvenir. « Toute noblesse est héréditaire », et les descendants des défenseurs de l'Abbaye-forteresse sont là : Marquis et Comte de Verdun, leurs amis, MM. de Roquefeuil, Descoqs. Près d'eux, les nouveaux « chevaliers » de l'Union Catholique avec leur président général, M^e Cruchon, les présidents d'arrondissement, et autour de l'autel, les vingt-cinq drapeaux des sections, des mouvements spécialisés : J. C., J. A. C., J. E. C., J. O. C., de la Croisade Eucharistique, de la Ligue Féminine d'Action Catholique, de la France Agricole, des Anciens Combattants. Le vainqueur de Satan aura agréé ce bel hommage de la France chrétienne et de la France tout court, fidèle malgré tout à sa vocation de Fille aînée de l'Eglise.

Mais voici le cortège. Venu de la sacristie, installée dans l'ancien dortoir des moines, il gravit les degrés du chœur. L'ordonnance en est impeccable : mosettes, mantelleta, coules à plis droits, croix pectorales précèdent Mgr l'Evêque du Mans et sa chapelle : M. le Vicair général Simonne, prêtre-assistant, M. Marquet, du Chapitre du Mans, M. Legendre, du Chapitre de Coutances, diacres d'honneur ; M. le chanoine Fortin et M. le Doyen de Pontorson, diacre et sous-diacre de la messe, M. le chanoine Hyernard et M. l'abbé Pelcot veillent aux cérémonies, qu'ils préservent d'imperfection ; M. l'abbé Lebigot à la bonne exécution des chants, qui maintient la réputation de l'Institut Notre-Dame.

La calotte violette qui tranche avec l'austère costume des fils de saint Benoît, désigne, en la personne du Révérendissime Abbé de Solesmes, le Primat de la Congrégation bénédictine de France. En le voyant passer avec deux de ses moines, on songe à Robert de Torigni ou à Dom Huynes. Mgr Grente a revêtu — et il en a dit son bonheur — l'aube et la mitre de celui que nous appelions « l'Abbé du Mont » et qui fut son procureur sur le siège du Mans. Des balustres du

Ciel, Mgr Lepetit, toujours si délicat, aura joui de cette attention. Et le diocèse, qui lui reste fidèle, aussi.

L'office se déroule solennel, plein de majesté. Cette multitude le suit des yeux, s'unit étroitement à la prière du célébrant, deux fois qualifié, comme évêque et fils très aimé du diocèse, pour en faire monter l'encens jusqu'à Dieu. Elle vibre au chant du *Gloria* et du *Credo*. Quel empire sa foi et sa confiance n'auront-elles pas eu sur le cœur de Jésus ?

Après l'Evangile, Monseigneur l'Evêque paraît en chaire. Depuis des mois, il ne vit guère que pour cette journée. Le passé autorise tous ses espoirs. Il l'a dit et redit en de nombreuses pastorales et allocutions. Le premier des pelerins et le modèle de tous, il a été l'animateur de toutes les fêtes de l'Archange et plus particulièrement des grands anniversaires du Couronnement de la statue : noces d'or et de diamant. Si la France ignore que le Mont St-Michel, *joyau du diocèse de Coutances*, — le rappeler n'est pas inopportun en des temps si propices aux annexions ! — est l'un de ses plus grands sanctuaires nationaux, il ne tient pas à lui. On le sent heureux, et l'on partage sa joie de voir, aujourd'hui, le diocèse et le pays tout entier accourus à son appel sur les pas des aïeux. Grâce aux haut-parleurs de la maison Lemoine, il sera entendu jusqu'au fond des croisillons et sur le saut Gautier. Pour la joie des présents et des autres, nous nous sommes attaché à reproduire sa pensée le plus fidèlement possible. Mais il y manquera cette ardeur et cette « flamme malicieuse » que vantait, aux agapes de midi, Mgr du Mans.

Discours de S. Exc. Monseigneur l'Evêque

Oportet semper orare et non deficere.

Il faut prier toujours et sans se lasser.

Avant tout, je dois me rappeler en quel lieu, en quel temps et devant qui je parle.

La foi n'a pas de patrie sur la terre, mais les croyants en ont une, et leur foi, comme le cri de leur cœur, leur dit qu'il faut l'aimer.

Quel Français, quel Français baptisé pourrait aimer la France chère à Jésus-Christ sans aimer son divin ami ? Pour l'aimer ainsi, il faudrait l'aimer sans la gloire : car son honneur est d'essence chrétienne et son histoire est celle des bienfaits du Christ.

A ce titre, le sanctuaire de saint Michel sur ce mont, *foyer séculaire de la piété nationale*, mériterait d'être appelé *le gardien de l'honneur de la France*.

L'honneur d'un peuple, ce sont ses souvenirs. L'honneur ennoblit et toute noblesse est héréditaire. Et je défie qu'une



nation prenne conscience de sa grandeur autrement qu'en regardant ses aïeux. Ah ! je sais que telle n'est pas la doctrine qu'on a voulu imposer à notre pays.

A l'en croire, la gloire d'un peuple, c'est de dater d'hier, d'abjurer ses ancêtres, de faire table rase de tout ce qui l'a illustré durant des siècles. A l'en croire, la France devrait rougir d'être l'œuvre des âges, enfanté dans la patience et dans l'effort.

Et je comprends, basilique vénérable, que vous ayez gêné cette conception de l'orgueil en délire et que votre majesté ait un jour attiré leurs sacrilèges profanations. Mais aujourd'hui, vous voilà devant nous, rendue à notre piété, guérie de vos blessures, parée d'une jeunesse nouvelle et d'une renaissante beauté. Monument de l'honneur de la France, en vous revoyant, nous revoyons nos saints, nos grands hommes, nos évêques, nos rois, nos moines.

Pour vous rendre un juste hommage et pour répondre à l'attente de cette assemblée, il faudrait une autre voix que la mienne. Hélas ! je suis désolé d'avoir à vous faire part de ma double déception...

Monseigneur prend la lettre de Son Eminence le Cardinal Verdier : « C'est un pauvre fatigué qui vous écrit... A mon retour d'Alger, j'ai dû m'arrêter dans le midi... Je commence à sentir le poids de la vieillesse — il y en a d'autres ! — Aujourd'hui, la Faculté m'interdit le voyage de Verdun au Mont. C'est une grande peine, je vous le jure ; j'aurais eu grande joie de vous y rencontrer. Je souhaite que cette belle réunion vous console et que la France en éprouve le plus grand bien. »

Mgr Courbe, de son côté, a fait écrire qu'il lui était bien impossible de tenir sa parole : il ne sera pas remis avant la fin de la semaine d'une grippe qui l'oblige à garder le lit. Il nous dit ses excuses et ses regrets.

Et Monseigneur d'ajouter : Oui, à la fin de la semaine, Mgr Courbe sera guéri, Son Eminence sera reposée. Nous l'espérons, nous allons le demander d'une prière fervente ; mais, c'est aujourd'hui, c'est maintenant que vous êtes réunis, que vous attendez le pain de la divine parole. Que faire ? La nécessité rend audacieux. Je me suis tourné vers mon vénéré frère, Mgr l'Evêque de Bayeux. Une cérémonie le retenait ce matin à Caen. Je le savais, je n'en ai pas moins osé faire appel à son grand cœur. Il m'a exaucé, il va venir, et nous entendrons ce soir sa belle, puissante et doctrinale parole. Pourrons-nous assez le remercier ?

Du moins, vous êtes présent, Monseigneur du Mans. Vos compatriotes ont la joie et la fierté de vous voir en ce palais de l'Archange que célébra naguère votre jeune et déjà académique éloquence, à cet autel que vous avez inauguré, il

y a douze ans, quand nous fêtions le cinquantenaire du Couronnement de la statue de saint Michel.

Vous êtes présent, Révérendissime Abbé de Solesmes. En vous, nous saluons la famille de saint Benoît, lignée féconde de saints, de docteurs et d'artistes ; en vous nous revoyons les grands Abbés du Mont, constructeurs et gardiens de la Merveille, généreuse et magnifique légion d'honneur.

Vous êtes présent, Monseigneur le Préfet Apostolique ; vous ajoutez un nouveau rayon à la gloire qui rejailit sur notre diocèse de ces grands missionnaires : Mgr Le Roy, Mgr Lerouge, Mgr Pichot, Mgr Lemasle. Comme eux, vous servez la France en servant l'Eglise. Que saint Michel protège, bénisse, féconde votre lointain apostolat !

Monsieur le Vice-Supérieur Général de Saint-Sulpice, déjà vous nous aviez fait l'honneur vivement apprécié de prendre part à nos assemblées d'Union Catholique. Après Coutances et Valognes, cette basilique vous attire, et votre prière s'y joint à la nôtre. Croyez qu'avec son Evêque, le Clergé de Coutances, qui doit tant à votre sainte Compagnie, est particulièrement sensible à cette nouvelle preuve de votre bienveillance.

En Mgr Leridez, il me plaît de saluer notre Action Catholique diocésaine, les prêtres qui, avec lui, s'y dévouent, son Président général et ses Présidents d'arrondissement. A tous, mon plus cordial merci.

Messieurs les Députés, je suis heureux de vous saluer aussi au premier rang de nos pèlerins. En vous associant à nous aujourd'hui, assurez-vous que vous êtes en parfaite communion de sentiments avec le bon peuple que vous représentez.

Ma reconnaissance ne veut oublier aucun des dévouements qui auront contribué au succès du pèlerinage. Que l'actif chapelain du Mont et son Auxiliaire reçoivent l'expression de ma gratitude ! Je l'adresse aussi au cher Supérieur de l'Institut Notre-Dame, aux maîtres et aux élèves de la maison, qui, toujours empressés et serviables, assurent la bonne exécution des cérémonies et des chants ! Affectueuses félicitations aux prêtres qui nous ont amené leurs paroissiens. Félicitations non moins vives à la bonne Cité Montoise qui, pour nous accueillir, a si gracieusement décoré ses maisons et sa rue.

Et ce devoir de la reconnaissance si délicatement rempli, Monseigneur considère l'un des buts qu'il a, dès longtemps, assigné au pèlerinage : « Journée de prières nationales pour la paix. »

Il n'est pas un chrétien qui puisse ignorer que la prière est pour chacun de nous une nécessité, une condition de salut : Dieu est notre père, il réclame sa place, la seule qui lui convienne, la première dans l'esprit, dans le cœur, dans la vie de son enfant. *A chacun de nous il faut Dieu, et la prière seule lui donne son Dieu.*

Mais, aujourd'hui, ce ne sont pas seulement des prières isolées qui montent sous ces voûtes. Ce n'est point une rencontre de hasard qui forme en ce sanctuaire une affluence extraordinaire. *La dévotion, dont il est le centre, est plus qu'une dévotion particulière, c'est une dévotion collective, diocésaine, nationale.* Et Monseigneur va retenir notre attention sur le rôle social de la prière.

Un peuple est l'œuvre de Dieu, tout comme les hommes qui le composent. Il a donc, lui aussi, le même devoir, le même besoin de se tenir relié à Dieu par la prière. Vérité qui devrait sembler vulgaire ! Cependant, qu'a fait notre siècle ? Il a essayé d'établir le divorce entre Dieu et la société. Il laisse à l'individu sa foi et son culte, mais il élimine Dieu de partout ailleurs, et en cela il fait œuvre de barbarie. Une telle entreprise ne réussit pas du premier coup, elle rencontre de la résistance. Une nation baptisée reste attachée aux croyances qui ont sanctifié son berceau, embelli ses années prospères, consolé ses douleurs, et sauvé la civilisation du naufrage. Mais qu'on prenne garde ! Le flot monte, la résistance du navire ne sera pas éternelle. Il est urgent pour l'équipage de rappeler à son bord le divin pilote.

Nous périrons ou nous redeviendrons chrétiens. Quelle puissance opérera ce prodige ? La prière. Ah ! si elle devenait universelle ! Si elle remplaçait sur les lèvres du blasphémateur les cris de révolte et de haine ; si le jour, spécialement réservé pour elle, n'était point profané ; si l'espérance qu'elle entretient ramenait la joie dans les âmes, et la douce image du Père des cieux l'amour ; si le riche lui devait l'humilité qui rassure le pauvre et la charité qui le soulage, et si le pauvre, à son tour, déposant son aigreur à la porte du temple, venait y apprendre que Jésus a de quoi justifier son étonnante maxime de la béatitude des larmes ; si la France, visitée par l'esprit de grâce et de prière, enfin touchée et confessant son mal, reprenait la supplication du lépreux : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ! » Jésus l'entendrait, il se souviendrait de sa charité et de ses vertus et qu'elle a été la première baptisée des nations, il étendrait la main et redirait : Je le veux, sois guérie !

Est-ce un rêve ? Que manque-t-il pour qu'il devienne réalité ? On ne prie pas assez. Il faudrait généraliser la prière, en multipliant sous les regards des peuples les exemples publics, comme hier à Alger, Angoulême, Clermont, demain à Domrémy, à Lourdes presque continuellement. Ce qui retient, c'est l'orgueil, l'impiété, mais le plus souvent l'indifférence et le respect humain.

Soyez bénis, vous qui avez répondu à notre appel. Sans doute apportez-vous à ce sanctuaire vos propres nécessités, vos besoins, vos souffrances, vos inquiétudes personnelles. *C'est votre droit*, mais faites plus encore. N'oubliez pas que vous êtes les députés d'une nation qui sent que la prière lui manque et qui s'efforce à en retrouver le secret. Priez pour ceux qui ne prient plus, *c'est votre devoir*. Si vous l'accomplissez jusqu'au bout, votre récompense sera d'avoir collaboré au salut du pays.

Sainte enfant, douce patronne de la France, que l'Archange vint chercher dans le jardin paternel, vous étiez de ces simples, de ces petits auxquels Dieu a révélé le secret de la prière. Et vous avez prié à Domrémy, à Vaucouleurs, à la cour et dans les camps, dans la prison de Rouen, et sur le bûcher, vous avez libéré votre patrie. De nouveaux dangers la menacent au dehors et au dedans. Voyez cependant comme ils sont nombreux ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant les idoles. Voyez, ô saint Michel, cette gloire rajeunie dont ils entourent votre sanctuaire. Dites à Jésus que la France se ressouvient de la prière, que votre peuple n'attend plus qu'une nouvelle effusion de la grâce pour retrouver, sous la conduite de ses Protecteurs célestes, le chemin de ses providentielles destinées.

*

**

En vérité, sans les excuses de Mgr Courbe, personne n'eût dit que l'orateur avait défaut. Et les belles pensées, propices à la méditation, inspirèrent les résolutions « d'action catholique » premier but du pèlerinage.

L'après-midi les Montois, que les affaires privent des cérémonies, furent un peu dédommagés. Ils méritaient bien qu'une procession s'organisât à la porte du Roi pour monter à l'Abbatiale par la Grand'Rue si somptueusement décorée. Mgr Grente la présidait, et le vieux cantique à saint Michel, que rien ne remplace en ce lieu, témoigna « la foi des anciens jours » :

Délivrez l'Eglise et la France

Qui réclament votre secours,

Armez-vous pour leur délivrance

Sauvez-les ! Gardez-les toujours !

Aucun pèlerin n'avait aperçu Mgr l'Evêque de Bayeux. Sa *Semaine Religieuse* l'annonçait à Saint-Joseph de Caen. Il s'y trouvait encore à une heure de l'après-midi. Mais c'est le cœur qui supprime le mieux les distances, et, vraiment, « ce sont les faits qui louent »... Mgr Lemerrière, son vicaire général, chante les vêpres, et les dévots à saint Michel avec toute leur âme le *Cælitum Regi*. Les Pères de Solesmes en auront reconnu la mélodie. Ne l'ont-ils pas gardée pour l'hymne de saint Benoît ? Au *Magnificat*, Mgr Picaud est en chaire. Beaucoup de pèlerins se souviennent du Congrès Eucharistique de 1934. Ils



se féliciteront de nouveau, et la foule avec eux, qui remplit la Basilique comme le matin. Noté au vol, le discours ainsi reproduit ne voudrait pas trahir la pensée de Son Excellence.

Discours de Monseigneur l'Évêque de Bayeux

Adveniat regnum tuum !

Mon Dieu, que votre règne arrive !

La vénérable et merveilleuse abbatale où nous sommes en ce moment rassemblés a accueilli au cours des siècles passés les manifestations les plus variées de foi et de piété de foules innombrables, et l'on peut dire que les supplications, les chants de triomphe, les sanglots aussi, dont ces voûtes gardent l'écho, ont marqué les alternatives joyeuses ou tristes, tragiques ou triomphales, de notre histoire nationale.

Et voici qu'à votre tour, vous entrez dans l'interminable procession des foules qui ont gravi le Mont, *citadelle de la prière, refuge des âmes* ; vous y entrez à une heure grave, où les problèmes qui se posent, d'ordre religieux ou patriotique, donnent à votre pèlerinage un caractère émouvant et impressionnant ; vous y entrez, parce que vous sentez confusément que dans ce cadre, dans ce sanctuaire, ce pèlerinage aura une influence

décisive sur le sort de l'Eglise et de la Patrie ; qu'il dépend de vous, de l'effort associé de vos prières et de vos résolutions pour l'apostolat, que le grand Archange nous accorde une fois de plus la marque de sa toute puissante protection.

J'ai bien dit par l'effort associé... Ce n'est pas en effet sans dessein réfléchi que votre Evêque a assigné à cette journée un double but : d'abord provoquer en vos âmes des dispositions apostoliques pour que vous contribuiez à assurer et à étendre le royaume de Dieu ; puis obtenir, en des supplications ardentes, cette paix véritable qui est au fond de nos désirs à tous. Double but d'une actualité poignante, qui parfois ne semble en faire qu'un.

J'aurais aimé pour le développer le talent d'un fils de saint Aubert, habitué à chanter — hier encore à Clermont — nos grands événements nationaux ; mais, à défaut, cher Monseigneur de Coutances, ma parole, dépourvue, je le sais trop, de tout autre mérite, voudra du moins s'accorder, dans une pensée respectueuse et fraternelle, à votre initiative opportune et à votre zèle apostolique.

*

**

I

Que votre règne arrive !

Vous êtes des pèlerins d'action catholique, c'est-à-dire que vous êtes venus ici, sous l'égide et à l'école du grand archange saint Michel, pour vous vouer davantage aux tâches d'action Catholique, pour prendre une conscience plus nette du devoir de l'apostolat, pour recueillir en ce sanctuaire si bien approprié, de la bouche de saint Michel, la consigne d'une foi agissante et conquérante.

Avez-vous réfléchi que ce qui caractérise le plus essentiellement la physionomie de l'Archange, ce qui donne de l'unité à son action, qu'on la considère dans la préhistoire céleste ou dans ses interventions au cours des siècles, c'est qu'il est toujours et partout le champion des droits de Dieu. A Dieu la première place ; il faut qu'il règne au ciel et sur la terre. *Quis ut Deus ?* Ce cri résume tous ses gestes. Il doit inspirer nos mouvements, nos essais d'action catholique. Car l'heure est bien venue, comme pour saint Michel, de rétablir les droits de Dieu.

Avant la guerre, une persécution satanique s'est exercée pendant quarante ans, chassant Dieu de partout : de l'école, du prétoire, de l'armée, de la marine, de la pauvre pièce de monnaie, qui ne s'en est pas trouvée valorisée ; elle a perverti l'es-

prit public, en dirigeant la nation comme si Dieu n'existant pas. Aujourd'hui, on recule devant les conséquences de cette apostasie nationale, on comprend que le visage de la vraie France est celui de la Chevalerie et des Croisades et non le spectre hideux de la « déesse Raison », et l'on fait appel aux forces spirituelles sans abolir les lois qui les ont amoindries.

Il reste que le royaume de Dieu a été battu en brèche sur la terre de France, que Dieu lui-même y a été traité en inconnu, en exilé, en proscrit ; que la nuit du paganisme est tombée sur nos campagnes, nos grandes villes surtout, où les non-baptisés deviennent presque aussi nombreux que les non-croyants. Même chez nous, du fait du laïcisme, l'esprit n'est pas aussi chrétien qu'il devrait l'être au foyer de la famille, la profession ne témoigne plus du même souci de justice ; la rue et la cité n'ont plus l'ambiance catholique. Un tort immense a été causé au royaume de Dieu. Il faut contribuer à réparer le préjudice.

Nous sommes ici pour prendre conscience que ce n'est pas aux prêtres seuls qu'il appartient de parler. Dans la barque de l'Eglise, vous êtes tous des rameurs ; vous avez un rôle à remplir, une obligation personnelle à acquitter ; une place vous revient sur le plan de l'apostolat : vous devez accorder vos efforts avec ceux de la hiérarchie. Pourquoi ? Ce n'est pas seulement parce que les prêtres sont plus rares, et cependant leur effectif a diminué en certains endroits de 50 %, que la déchristianisation est plus profonde — sans doute, c'est une raison de surcroît — ; ce n'est même pas parce que vous seriez mieux placés que les prêtres dans vos milieux de travail ou de société ; non, ce ne sont que raisons accessoires ; la vraie, c'est que nous sommes tenus d'agir *de par notre baptême et notre confirmation*.

Qui dit baptisé dit catholique, et c'est en même temps qu'une affirmation une promesse d'universalité. On ne peut faire son salut sans se soucier de celui de ses frères, sans être apôtre. Qui dit confirmé, dit militant dans l'intérêt... de la société chrétienne. N'en être pas convaincu c'est ne rien comprendre à la grandeur de sa vocation. L'être, au contraire, c'est répondre aux sollicitations de l'apostolat, rétablir le royaume de Dieu, ramener pour l'Eglise et la Patrie après la période tragique les années glorieuses...

II

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu, disait Notre-Seigneur à ses disciples, et le reste vous sera donné par surcroît »
Venus solliciter la paix, soyons convaincus que notre prière

aurait une puissance irrésistible, si elle s'appuyait sur des promesses d'apostolat. C'est qu'il y a, dans le monde surnaturel, des impondérables toujours susceptibles de déclencher les faveurs divines : l'action d'un petit Jaciste, d'un petit croisé de l'Eucharistie, la démarche d'une Liguense d'Action Catholique sont souvent plus puissantes que les plus beaux discours ou les chefs d'œuvre d'organisation purement matérielle ; elles forcent le ciel à intervenir. Foch, à l'Hôpital civil de Nancy, sollicitait le secours des petites orphelines. « Demandez-leur, disait-il à la sœur qui les gardait, de beaucoup prier pour moi. » Et comme la religieuse s'étonnait qu'un génie militaire n'eût pas plus de confiance en lui-même, le maréchal de répartir : « Nous autres, nous ne faisons que de la ferraille, c'est Dieu qui décidera ! » Voyez-vous ce grand soldat faisant fi de sa gloire et témoignant sa confiance à la prière des tout-petits !

Si vous prenez la résolution de réserver d'abord à Dieu la part qui lui revient, vous aurez du même coup beaucoup fait pour la victoire de la paix toujours en danger.

*
**

Dire que la France est prédestinée à accomplir les gestes de Dieu n'est pas du chauvinisme, mais de l'histoire. Saint Michel a été le premier artisan des faveurs divines à son endroit. Sentinelle avancée de la nation, veillant à la défense des côtes et à l'intégrité du territoire, c'est lui qui a suscité et formé Jeanne d'Arc et s'est ainsi constitué le protecteur du pays ; c'est lui qui nous a accordé le répit du 29 septembre dernier. Nous allons l'implorer à nouveau, lui demander d'un cœur unanime, qui fera violence au Ciel, « la paix du Christ dans le règne du Christ. » Qu'il sauvegarde, bénisse et protège les destinées de l'Eglise et de la Patrie ; que Dieu règne dans nos foyers, nos professions, la cité ! *Quis ut Deus !* Soyons sourds aux sollicitations des passions et prompts à l'appel de l'apostolat ! Et après les douleurs de la vie, dont il ne restera rien, nous connaîtrons dans la joie des élus, l'infinie volupté du Paradis.

*
**

Orateur puissant, Mgr de Bayeux a bien mérité de l'Archange et de son évêque. Mais aussi, la reconnaissance qui se contracte au Mont à mi-chemin entre Ciel et terre, est à jamais préservée d'oubli !...

Restait le salut, donné par le Révérendissime Père Abbé de Solesmes.

Ainsi le temps passé renaît dans le présent.

La maîtrise s'y fit encore apprécier, et les âmes s'inclinèrent sous la bénédiction de l'Hostie, avec confiance : plus chrétiennes, elles apaiseraient la justice divine, nous obtiendraient miséricorde et sauveraient ainsi la paix.

Quel temps ne fallut-il pas, après le dernier *Alleluia* de cette journée mémorable, pour regagner son hôtel, son auto, son car ou son train ? Mais sur les cailloux glissants la foule ne se plaignait pas. Elle ne s'éloigne jamais du Mont qu'à regret. Que ne peut-elle y revenir plus souvent, comme les privilégiés de Vains, Saint-Léonard ou Genêts, à travers « l'espace vital » des grèves !...

*
**

Un grand quotidien, le *Figaro*, a fait écho à ces fêtes. « Est-ce seulement pour un jour ? » demande-t-il en écrivant que « l'Administration des Beaux-Arts, à l'occasion d'un pèlerinage, a mis à la disposition du clergé la basilique du Mont Saint-Michel. » Ce n'est pas tout à fait la vérité. Depuis qu'on a restauré à grands frais, mais avec un goût parfait, l'église de l'abbaye, « monument de premier ordre », touristes et pèlerins se posaient la question d'Emile Baumann : « Pour qui restaure-t-on ? » Il a fallu longtemps attendre que le bon sens prévalût. En 1909, les cérémonies du XII^e Centenaire se déroulèrent sur l'esplanade ! Dix ans plus tard, le Gouvernement autorisait, le 3 juillet 1919, le chant du *Te Deum* de la Victoire dans l'Abbatiale. C'était un acheminement ; mais près de trois ans s'écoulèrent encore avant que le *règlement* de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 20 avril 1922, y fixât les conditions de la *reprise du culte*. Il y a donc exactement *DIX-SEPT ANS* que, selon le mot de M. Paul Gout, architecte en chef des monuments historiques, « le tableau est remis dans son cadre » et « que la santé morale est revenue dans un organisme auquel a été rendue la vie matérielle ». Il n'est personne qui ne s'en félicite. Si belle qu'elle soit, une église n'est rien sans le tabernacle... Et le Mont Saint-Michel, « gardien de l'honneur de la France », est et doit rester un *sanctuaire national*.

D. A.

La Vie de l'Œuvre

ZÉLATRICE. — Mlle Marguerite André à Rettel, a été admise comme Zélatrice.

MEMBRES NOUVEAUX. — Ceux-ci, au nombre de 378, sont venus augmenter la famille Michelienne.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Pendant ce temps, les 59 noms qui suivent s'alignaient sur le registre des enfants :

Michelle Marie (*Deauville*) ; Dominique Sandevor (*St-Omer*) ; Dora, Serge, Amilcar Frayssinet, Patrice Ducos, Anne-Marie Cabarron (*Pugué, République Argentine*) ; Nicole Benizet, Denise, Marie, Elise Charat ; Gérard et Monique Guéry (*Etrechy*) ; Jean-Claude Bouley, Michel Berthelot (*Paris*) ; Jean-Marie Billette (*Semargent*) ; Marie-Jeanne Vaufray (*Marrast*) ; Madeleine Chabredier (*Villersexel*) ; Nicole Geyer (*Ste-Marie-aux-Mines*) ; Jenny et Denys Dernon, Patrick de Gryse (*Bruges*) ; Michel Lacazé (*Creissan*) ; Henri Forestier (*Frallin*) ; Georges Sontag (*La Neuville-Roy*) ; Josiane, François, Hugues Renard, Denise Charat (*Etrechy*) ; Yvonne et Robert Lamartinière, Arthur et Vivienne Vincenti (*St-Joseph, Martinique*) ; Maurice et Jean-Claude Chavas (*Charbonnières-Les-Bains*) ; Josette David, Gabriel Joandel, Ginette, Georges, Jean Cantone, Michel Quittet, Maurice, Jeanine et Georges Raidebet, Jacques et Pierre Chauffard, Maryse et Monique Polette, Janine, Monique, Jackie et Daniele Dumas, Marc Borel, Ginette Giraud (*Etrechy*) ; Elisabeth Gombart (*Roye*) ; Hubert, Jacques et Chantal de Villeneuve (*Versailles*) ; Hélène Garbagnati (*Mulhouse*).

VARIÉTÉS

EN LORRAINE

Sur le territoire de la commune de Heining, à l'extrême pointe de la Moselle, là précisément où s'arrête la France, s'est déroulée une émouvante fête chrétienne et française.

Une église nouvelle a été construite à Leiding sur le territoire français, dédiée à Ste Jeanne d'Arc. Son Excellence Mgr Heintz, évêque de Metz, l'inaugura dans la joie de toute une population reconnaissante au gouvernement d'avoir alloué un crédit d'un million pour l'érection de ce sanctuaire.

Les trois cloches ont nom : Sainte-Marguerite, Sainte-Catherine et Saint-Michel, du nom des trois Saints dont Jeanne entendit les voix. Saint-Michel, bourdon, a été offert par le gouvernement, et on peut lire sur son bronze : « M. Daladier étant président du Conseil... ».

**

A l'heure où nous composons ce numéro, se déroulent à Domrémy, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, légat du Pape, les fêtes de l'érection en basilique mineure du sanctuaire dédié à Jeanne d'Arc au Bois-Chenu. Comment de telles fêtes nous laisseraient-elles indifférents ? Jeanne d'Arc et St Michel ! Deux noms : une seule vocation.

« *Lorsqu'au premier jour des apparitions encore incomprises un jeune homme lui a dit : « Votre mère a besoin de vous ! », il ne s'agissait donc pas de sa mère du foyer, mais de sa mère la patrie, de sa mère la France. Et c'est le Ciel qui l'invite par l'Archange à donner à cette mère ses services... ».*

Jeanne éprouve que son cœur se serre de tristesse et qu'il étouffe d'une immense agonie. Douleur suprême du patriotisme, prêt à s'immoler jusque dans sa vie pour consoler, guérir et sauver la patrie. Elle en pleure dououreusement, car, que peut-elle faire devant de si grands malheurs ?

L'archange la reconforte. Dieu, lui fait-il comprendre, n'a pas abandonné la France. Et il l'envoie lui-même préparer ici un bon instrument de délivrance. Le cœur de la paysanne respire, et son esprit s'illumine sous ce rayon d'espérance.

Mais, ce sauveur à venir, qui sera-t-il ?

Alors, d'une voix forte, et la regardant en face, le céleste messager lui dit :

— C'est toi, fille de Dieu ! Pars, va en France, il le faut !

— Mais, je ne sais ni a ni b. Je suis une pauvre fille qui ne sait que filer, et je ne sais ni monter à cheval ni faire la guerre !

— Pars, va en France, il le faut ! Pars. Dieu te sera en aide !...

Une conclusion de ces grandes journées sera le pèlerinage du diocèse de Jeanne au Mt-St-Michel, le Mercredi 26 juillet, sous la conduite de son évêque, Monseigneur Marmottin. Quel accueil l'Archange ne lui réservera-t-il pas ?

Liste des Églises de St Michel en Alsace

(Paroisses) Nom des (villages)	Nombre d'habitants catholiques	Canton	Département
Allenwiller	209	Marmoutier	Bs-Rhin
Baltzenheim	212	Heltzwibr	Ht-Rhin
Bantzenheim	1027	Habsheim	—
Biederthal	225	Ferrette	—
Bourbach-le-Haut	411	Thann	—
Dieffenthal	187	Selestat	Bs-Rhin
Kurtzenhausen (Annexe de Gries)	86	Brumath	—
Pfulgriesheim (Annexe de Griesheim)	99	Truchtersheim	—
Gunstett	492	Woerth-sur-Sauer	—
Hatten	749	Soullz-sous-Fôrets	—
Herlisheim (pr. Colmar)	769	Wintzenheim	Ht-Rhin
Wihr-en-Plaine (Annexe de Horbourg)	75	Andolsheim	—
Kappelen (Annexe de Hel- franzkirch)	330	Sierentz	—
Kuersheim (Annexe de Was- selonne)	162	Wasselonne	Bs-Rhin
Labaroche (paroiss. française)	1157	Lapoutroie	Ht-Rhin
Buhen (Annexe de Lorentzen)	11	Sarre-Union	Bs-Rhin
Magstatt-le-Bas	179	Sierentz	Ht-Rhin
Fulleren (Annexe de Merten)	346	Hirsingue	—
Neuviller (près Lauterbourg)	486	Lauterbourg	Bs-Rhin
Niederschœffelcheim	1019	Haguenau	—
Nothalten	529	Bour	—
Otterswiller	724	Marmoutier	—
Reichshoffen	2542	Niederbronn-les-Bains	—
Rheinau	1585	Benfeld	—
Ingolsheim (Annexe de Ried- schitz)	49	Wissembourg	—
Riespach	515	Hirsingue	Ht-Rhin
Rorschwihr	346	Ribeauvillé	—
Saulxures (paroiss. française)	624	Saales	Bs-Rhin
Schweighouse	672	Guebwiller	Ht-Rhin
Snaffenheim	3255	—	Bs-Rhin
Strasbourg (paroisse Saint- Pierre-le-Vieux)	—	—	—
Eiffeln	438	Sierentz	Ht-Rhin
Ullwiller	214	Niederbronn-les-Bains	Bs-Rhin
Ungersheim	782	Soullz	Ht-Rhin
Hinterfeld (Annexe de Wal- bourg)	110	Woerth-sur-Sauer	Bs-Rhin
Wasserbourg	404	Munster	Ht-Rhin
Weiterswiller	221	Neuviller	Bs-Rhin
Irmlingen (Annexe de Weyer)	94	Weyer	—
Weyersheim	2169	Brumath	—
Wisches (paroisse française)	1614	Schirmeck	—
Wittelsheim	2799	Cernay	Ht-Rhin
Fraeschwiller (Annexe de Woerth-sur-Sauer)	522	Woerth	Bs-Rhin

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Aude. — SAINT-NAZAIRE : Je vous envoie une somme promise à saint Michel pour la guérison de ma belle-fille et de ma petite-fille. J. P. — **Nord.** — MAUBEUGE : Toute ma reconnaissance à saint Michel et à la Sainte Vierge pour une grande grâce obtenue. Je vous prie de l'indiquer sur les Annales. L. J. — **Sarthe.** — LE MANS : Une messe d'actions de grâces à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue, et prière d'insertion sur les Annales. Mlle V. — **Somme.** — SAINT-QUESTIN : Prière de célébrer une messe d'actions de grâces à saint Michel pour le remerciement d'une guérison et lui demander encore protection. J. L. — **Var.** — TOULON : Je vous exprime toute ma reconnaissance à saint Michel pour une grande grâce obtenue. Mme M. — **Vendée.** — LES LUCS : Je vous envoie les honoraires d'une messe en remerciement à saint Michel pour la guérison de nos maux. P. C. — **Vosges.** — NOMEY : Je vous envoie une petite somme qui m'a été remise par une amie ayant prié saint Michel et qui a été exaucée. Elle avait promis cette offrande en reconnaissance. Mlle O. B. — **Etats-Unis.** — CHICAGO : Le jour de la fête de saint Michel le 8 mai, j'ai été guérie de deux abcès douloureux, c'est vraiment un cas miraculeux. Je connais aussi une vieille dame de ma paroisse guérie d'une maladie de la vue. Miss L. M. K.

Adieux à nos Chers Défunts

Sur la liste déjà trop longue de nos défunts nous demandons aux Membres de l'Archiconfrérie d'ajouter les noms suivants de ceux que nous recommandons aux prières :

Calvados. — CAEN : Mme Vve Becker, MM. Xavier Madeleine, Violot Lelair, François Virginie. — **Finistère.** — QUIMPERLE : Mère sainte Philomène Ursuline. — **Haute Garonne.** — TOULOUSE : Robert Mitchell ; MM. Doyières, Dat, Prévost, Brousse, Sauvy, Peprato, Sage. — **Ille-et-Vilaine.** — VITRE : Mme de Villartay. — **Manche.** — COCATEL : Mme Cornille. — **CARENTAN** : M. Debauple. — **LES PAS** : M. J. Paduel. — **PONTORSON** : M. F. Godard ; M. Ramakers. — **VILLEDIEU** : M. l'abbé Pierre Paris, aumônier général des Universitaires Catholiques. — **Marne** : CAILLONS : Mlle O. Petit. — **Mayenne.** — SILLÉ-LE-GUILLADRE : M. Trochu. — **Pyrénées-Orientales.** — BAGES : Le Dr Lacaze. — **Rhone.** — LYON : M. l'abbé Carrabin. — **Sarthe.** — LA FLÈCHE : Mme Theroulde. — **Seine-Inférieure.** — DARNETAL : Mme Legrain ; M. Henri Pasquier. — **Savoie.** — LA GUIETAZ : Mme Pauline Porret, Mme Virginie Porret. — **Seine-Paris** : M. Th. Clément ; Mlle Kessler. — **Seine-et-Oise.** — MOUSSY : le R. P. de Baudicourt. — **Belgique.** — BRUGES : Sœur Maria-Juliana, servante du Sauveur. — **Canada.** — QUÉBEC : M. Denault.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eos in Lucem Sanctam !

Le Gérant : SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT DULÉRY-REYVAL. — *Le Clairon de la Résistance catholique.* LE PÈRE COUBÉ (1857-1938). — Prix : 15 fr., franco 17 fr., étranger 19 fr. P. Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Ce n'est pas seulement toute la vie ardente et apostolique du célèbre prédicateur qui est retracée dans ces pages : elles évoquent aussi les luttes politiques et religieuses auxquelles il a été mêlé ; les persécutions hypocrites avec Waldeck-Rousseau, brutales avec Combes, contre lesquelles le clairon de la résistance catholique se dressa avec une énergie et une éloquence qui soulevèrent les foules.

C'est toute une époque heureusement révolue qui revit dans ce livre mouvementé, écrit par un ami qui fut pendant quarante ans le confident de sa pensée, guidé d'ailleurs par une documentation unique et aidé par des lettres mises aimablement à sa disposition par la famille du grand disparu.

TABLE DES MATIÈRES

L'Enfance. — Les Etudes. — Au Pays des Castes. — A Jersey. — *Tu es sacerdos in æternum.* — Préparation oratoire. — Un début triomphal. — La succession de Mgr d'Hulst. — Carêmes et Avents. — Le rôle social du Prêtre. — Sermon sensationnel. — Les Fausses Religions. — L'âme du soldat. — Le Panégyrique de Jeanne d'Arc à Notre-Dame. — La Communion hebdomadaire. — Un projet grandiose. — L'Eglise et l'Exposition. — L'Univers chrétien à Paray-le-Monial. — Le Congrès Marial de Lyon. — L'Épopée de Lourdes. — La Prudence de Mgr Fuzet. — Conférencier. — Le Baïllon. — *Verbum Dei non est alligatum.* — Révolution et Contre-Révolution. — Les Deux Ecoles. — Le Congrès Marial de Fribourg. — La Circulaire Combes. — La Bagarre d'Aubervilliers. — Conférence sur l'Honneur. — L'Incident de Périgueux, Combes, Mgr Delamairie et le P. Coubé. — Conférences de Politique religieuse. — Une campagne électorale. — La Sécularisation. — L'œuvre Honneur et Conscience. — La Ligue de Résistance des Catholiques. — La Matraque. — Jeanne d'Arc à Orléans. Intervention de Clemenceau. — Le Congrès Marial de Saragosse. — La Béatification de Jeanne d'Arc. — Ames Juives. — *Quam singulari.* — La Mise à l'Index des « Ames Juives ». — Le Cinquantenaire de Mireille. — La Guerre. — Nos Alliés du Ciel. — L'Honneur et le Martyre de la Belgique. — La Belgique et la France. — Le triptyque de l'Or. — Le Spiritisme. — A Genève : Conférences françaises. — Après la Guerre. La Revue des Objections. — Carême à New-York et Conférences au Canada. — L'éloge funèbre de Marius Plateau. — Carême à Montréal. — A Wonsoket, A Chicago. — L'Ombre. — A l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. — Le Centenaire de Chaptal. — Dernières conférences. — Le Chant du Cygne. — Les Caractères de son Éloquence. — Le Prêtre. — La Mort. — L'adieu au petit curé. — Allocation de Mgr Rivière.

R. P. L. LAJOIE. — *A l'École de saint Jean Eudes, tome IV. — Dieu et mon Âme.* In-12. Prix : 8 fr., franco : 9 fr. 50 ; étranger : 11 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris 6^e.

La collection : « A l'École de saint Jean Eudes » s'enrichit d'une quatrième publication : « Dieu et mon âme ». L'auteur considère la munificence divine dans la création et dans la sanctification de chacun de nous. Il en tire, avec saint Jean Eudes, des méditations profondes et suggestives sur les droits de Dieu, sur nos devoirs envers Lui. A cette lecture nous nous extasions, nous bénissons, nous aimons ; mais aussi nous rentrons en nous-mêmes, car de telles réflexions apportent, au dedans de nous, une lumière vive et bienfaisante.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 1^{er} Juillet au 15 Août 1939

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Juillet					Juillet				
1 S	5 50	12 40	18 11	12 85	25 M	0 5	11 15	12 47	11
2 D	6 31	12 50	18 50	12 95	26 M	1 28	10 90	14 11	11
3 L	7 9	12 55	19 27	12 95	27 J	2 48	10 95	15 22	11 35
4 M	7 43	12 45	19 59	12 80	28 V	3 51	11 25	16 24	11 85
5 M	8 16	12 30	20 30	12 55	29 S	4 50	11 70	17 13	12 35
6 J	8 46	12	21	12 20	30 D	5 35	12 15	17 55	12 70
7 V	9 17	11 65	21 32	11 80	31 L	6 13	12 40	18 31	12 90
8 S	9 51	11 30	22 9	11 35	Août				
9 D	10 28	10 95	22 52	10 95	1 M	6 49	12 65	19 6	13 05
10 L	11 18	10 75	23 48	10 75	2 M	7 22	12 75	19 37	13
11 M	23 21	10 70	3 J	7 53	12 65	20 7	12 90
12 M	1 2	10 75	13 40	10 90	4 V	8 21	12 50	20 35	12 65
13 J	2 18	11 05	14 52	11 40	5 S	8 49	12 25	21 3	12 30
14 V	3 23	11 55	15 54	12 15	6 D	9 19	11 85	21 34	11 85
15 S	4 23	12 35	16 51	12 90	7 L	9 52	11 40	22 12	11 35
16 D	5 18	12 90	17 43	13 45	8 M	10 33	10 95	22 58	10 85
17 L	6 9	13 40	18 36	13 95	9 M	11 31	10 70
18 M	6 58	13 75	19 21	14 20	10 J	0 7	10 60	12 52	10 75
19 M	7 44	13 80	20 05	14 15	11 V	1 36	10 75	14 19	11 20
20 J	8 27	13 60	20 47	13 85	12 S	2 56	11 35	15 31	12 05
21 V	9 7	13 25	21 27	13 30	13 D	4 4	12 25	16 32	12 95
22 S	9 48	12 70	22 10	12 65	14 L	5 1	13 05	17 28	13 70
23 D	10 34	12	22 58	11 85	15 M	5 54	13 68	18 18	14 40
24 L	11 31	11 35	16 M	6 42	14 10	19 5	14 55
					17 J	7 27	14 20	19 48	14 55

LES PLUS BELLES MARÉES : 17, 18, 19, 20, 21 Juillet; 1, 2, 14, 15, 16, 17 Août.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure *solaire*. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, *plus tôt que plus tard*. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N° 8

Août-Sept.-Oct. 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chaine argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 3 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : argentées ou bronzées. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII. Ofr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécrations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphes** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LA GUERRE (p. 97). — LA SAINT MICHEL 1939 AU SANG-TIMBRE NATIONAL DE L'ARCHANGE D. A. (p. 98). — MEMENTO (p. 102). — *Un pèlerin de Saint Michel et Notre-Dame au 20^e siècle* (p. 102). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 105) ; *Associés* (p. 105). — *Consécrations d'enfants* (p. 105). — VARIÉTÉ : *La prière du policeman* (p. 106). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (p. 107). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 112). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 112). — BIBLIOPHILIE.

LA GUERRE

Depuis l'Assomption, les événements se sont précipités à une allure vertigineuse. La guerre que nous sentions venir sans trop vouloir y croire nous a tous saisis. Dès le début, il a fallu rejoindre son poste aux armées, d'où ce Bulletin est rédigé.

Les « Annales » pourront-elles paraître régulièrement pendant ces mois d'épreuve ? C'est bien douteux. Aux difficultés de composition s'en ajoutent d'autres dont la moindre ne consiste pas dans les changements d'adresses multiples occasionnés par les évacuations ou les mobilisations nécessaires.

Depuis le 3 Septembre affluent au Mont-Saint-Michel les recommandations, les demandes de messes, de prières, de neuvaines. Tout sera fait pour qu'aucune de ces chères intentions qui sont vôtres ne reste en souffrance.

Restons unis, chers et fidèles lecteurs, dans un même plan de confiance absolue envers l'Archange. Protecteur de la France et de ceux qui la défendent.

Que saint Michel, nous ayant protégé dans le combat, nous réunisse bientôt dans son Sanctuaire pour l'action de grâces !

Aux Armées, ce 16 Octobre 1939.

LOUIS BESNARD.

Directeur des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

La Saint-Michel 1939 au Sanctuaire National de l'Archange

Que pouvait-on espérer qu'elle fût ? La lenteur des correspondances, la rareté des trains et la réquisition des voitures se coalisaient contre elle. Un journal ou deux seulement avaient pu en informer leurs lecteurs. Mais le 29 septembre n'est pas une date qu'on oublie, et la guerre n'ôte rien au Mont de son attrait, au contraire !

Cependant, le pèlerin, venu de veille, l'eût pu craindre. Des volets clos, des boutiques sans étalage, des hôtelleries fermées, et quel silence ! Une cérémonie ne se conçoit pas sans témoins ; où les prendre ? L'animateur lui-même faisait défaut, requis pour d'autres fonctions au service de la Patrie, et son auxiliaire, terrassé par le mal, se trouvait subitement hors d'état de le suppléer. Vraiment, que serait le lendemain ? L'œuvre de la Providence encore et toujours.

Les messes matinales annoncées à l'église Saint-Pierre furent dites par le chanoine Lesigne, les abbés Mariette et Bourget dont le concours allait être, une fois de plus, très apprécié à la basilique. Et les assistants, déjà nombreux, vinrent s'agenouiller pour recevoir la sainte Eucharistie, soutien de leur moral et consolation de leurs épreuves.

A dix heures, la cloche du plus haut beffroi diocésain avait annoncé le « Pontifical » de Monseigneur l'Evêque. Nonobstant les fatigues accumulées au cours de ce premier mois de guerre, l'Evêque de saint Michel ne s'était pas reculé. Son cœur le pressait de recommander au Prince de la même céleste ses diocésains sous les armes, ses deux cents prêtres en particulier. Il était là avec ses vicaires généraux, le directeur de la *Semaine Religieuse* et même, faveur inespérée, le curé du Mont. Le Supérieur de l'Institut Notre-Dame, le chanoine Villalard, le doyen de Pontarson, MM. Prunier et Guillard, chapelains épiscopaux, des prêtres du doyenne et des environs venaient le rejoindre avec une foule — c'est le mot — qui allait garnir la majeure partie de l'édifice et faire encore

de cette Saint-Michel de guerre l'une des très grandes journées de l'Abbaye-forteresse.

Les cérémonies où s'employèrent utilement M. le curé de Boucey, taillé pour donner des ordres, et M. Pelcot, professeur à l'Institut Notre-Dame ; les chants qu'on eût dit exécutés par une chorale quand ils ne l'étaient même pas par un quatuor, la prédication assurée par M. le Curé de Barfleur, accouru de l'extrême pointe, furent tout à fait dignes du lieu et des circonstances.

Ancien missionnaire, M. Guillard est aussi ancien chapelain du Mont. Deux raisons au lieu d'une pour bien parler de saint Michel. Pourquoi le Mont au péril des flots, se demande-t-il ? Quel est donc le symbolisme de ce roc qui défie les tempêtes et les siècles, de cette merveille dont l'équilibre enchante, de cette architecture qui s'épuise en son effort vers Dieu ? Sylve de pierres, amassée par les Titans et ciselée par les Anges, selon le mot de Mgr Touchet, le Mont rappelle au pèlerin la fermeté, les exigences et la générosité de la Foi. Le thème est nouveau, développé avec art et souci de faire du bien. L'appel à saint Michel en faveur de ceux qui luttent pour la patrie qu'au XV^e siècle il sauva par Jeanne d'Arc émeut et reconforte. Belle et bonne parole.

L'auditoire méritait de l'entendre qu'on vit rarement plus recueilli. Il priaît, comme Moïse sur la montagne, pendant que les époux, les pères et les fils se battaient dans la plaine. Où donc le *Sursum corda* ! serait-il mieux compris qu'en cette basilique aérienne, où rapprocherait-il mieux les cœurs qui souffrent de Dieu qui console ? Ah ! qu'il fait bon s'agenouiller sur cette cime et que l'âme y respire à l'aise !

Aussi bien les pèlerins — et, dans leurs rangs, le R. M. Général du Bon-Sauveur de Caen — revinrent-ils en très grand nombre aux Vêpres pontificales. Leur persévérance fut récompensée : Monseigneur y prit la parole. Les a-t-il jamais laissés repartir sans un mot de félicitations pour leur pieuse fâclure ? Les heures graves que nous vivons en réclamaient un autre, il fut dit et sera retenu.

L'Allocution de Monseigneur

La guerre aurait-elle fait perdre la confiance en l'efficacité de la prière, car nous étions là, l'an dernier, pendant les délibérations de Munich ; nous sommes revenus le 22 octobre,

heureux d'avoir échappé au péril, et le 25 mai paraît qu'il menaçait encore. Nous n'avons cessé d'implorer la paix et nous avons la guerre ! Dieu ne nous a donc pas exaucés ? Et s'il est bon, pourquoi permet-il ces horreurs ? Veut-on qu'il supprime la liberté des hommes qui en abusent, qu'il intervienne à coups de miracles, et à toute réquisition de notre part, dans le gouvernement du monde ? Il le peut, il le fait parfois, il ne le fait pas toujours, ni sans raison, il le fait à son heure. Mais que de contradictions dans la manière de raisonner de l'homme ! Quand il n'a pas besoin de miracle, c'est à peine s'il consent à le croire possible ! Est-il forcé de le constater ? Il accumule les objections, il s'efforce d'en douter, mais le désire-t-il ? Il ne comprend pas que Dieu le lui refuse. Il s'irrite, se révolte, tel un enfant auquel sa mère a la sagesse de ne point accorder tout ce qu'il demande. Et il ne prie plus. Au lieu d'accuser Dieu, répond Son Excellence à ces boudeurs, accusez-vous vous-mêmes. Votre prière n'a-t-elle été faite avec une humilité assez profonde, avec une piété assez intense, avec une persévérance assez soutenue ? Au surplus, de sages délais dans l'octroi des grâces en font ressortir le prix et préparent mieux nos cœurs à la reconnaissance. « *Le salut d'un peuple qu'on opprime ou qui se ment de sa propre corruption, c'est là un de ces extraordinaires bienfaits que la volonté divine ne prodigue pas, car c'est le triomphe de l'infinie miséricorde sur la sainte justice poursuivant une équitable vengeance longtemps retardée.* » (1)

Nous qui le comprenons, nous continuerons de prier, rappelant à Dieu ses bontés et que sa cause serait compromise dans les infortunes de la nation très chrétienne ; nous aurons près de lui « la science et le courage de l'importunité ». Pourrait-on manquer de confiance en ce sanctuaire national où tout nous la prêche : les conducteurs de peuples, les pèlerins de tout âge et de toute nation, les fils de saint Benoît et la Merveille, leur œuvre ? Embrassez-la du coup d'œil : citadelle, tours et remparts ; songez aux difficultés de l'entreprise : chercher les pierres, les monter, tailler, sculpter et fleurir, quel labeur ! songez aux écroulements de la nef et du chœur et à leur restauration douze ou treize fois répétée, quelle persévérante énergie !

(1) Mousabré.

Mais témoin de la foi de nos pères, le sublime sanctuaire se dresse encore devant nous comme le témoin de l'amour obstiné de Dieu et de son archange pour notre Patrie. « Ici, au long des siècles, n'a cessé d'être allumé un rayonnant foyer de vie surnaturelle... Dans notre histoire, un fait s'est produit qui, à lui seul, nous défendrait de douter de la prédilection du Ciel pour notre nation. Ici, quand la France agonisait, Dieu, par le ministère de saint Michel, lui a donné Jeanne d'Arc et par elle le salut... Et Dieu n'a fait cela que pour la France... » Mais cette France, sauvée par saint Michel et sainte Jeanne d'Arc, qu'a-t-elle fait de sa foi ? Elle a prêté l'oreille aux prédicants du mensonge et fait craindre que ne se ferment sur elle les portes du salut. Sa foi sommeillait, elle n'était pas morte. Voici qu'elle se réveille et se traduit par les élans de la prière. Que Dieu redevienne son guide, qu'elle ne se sépare jamais de la croix rédemptrice, qu'elle se souvienne d'elle-même ! Que n'a-t-on point tenté pour lui faire oublier son histoire, pour la faire dater d'hier ? « *Un peuple qui n'a pas de passé est un peuple qui n'a pas d'avenir. Grâce à Dieu, nous avons l'un et l'autre. Le courage au service de la foi, le patriotisme soutenu par la prière, l'amour passionné de la justice, l'épée tirée non pour les rapines de la conquête, mais pour la revendication du droit et de l'honneur, pour la défense de la faiblesse sauvagement opprimée. Qu'est-ce que tout cela ? Un souvenir, oui, le souvenir d'un grand passé, mais pareillement une promesse, la promesse d'un lendemain victorieux et, si nous le voulons, d'un avenir non moins beau, non moins glorieux que le passé.* »

Nous avons résumé avec le regret de ne pouvoir donner *in-extendo*. L'accueil qui fut fait à cette parole autorisée, directe, suggestive, reconfortante, témoignait visiblement du bien qu'elle opérait dans les âmes. Elle les disposait à redoubler de ferveur pendant le Salut du Saint-Sacrement, à promettre au Tout-Puissant en action de grâces de la victoire obtenue, de la paix reconquise, une vie moins égoïste, plus chrétienne, mieux orientée vers Dieu : *ut inimicorum feritate depressa, tranquillitate pacis ad remedia correctionis utamur*. Ce jour-là, « leurs vœux entendus, débordant d'allégresse », les dévots de l'Archange rempliront encore transept, nef et déambulatoire et sentiront jaillir de leur cœur le *Te Deum* dont saint Michel en son encensoir d'or offrira le parfum à l'autel du Très-Haut. Seigneur, faites qu'avec notre évêque nous y soyons tous !

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Novembre et Décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Le Samedi 4 Novembre et le Samedi 2 Décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de St Michel (et à 7 h. autant que possible), messes pour la France et pour la paix : 3, 10, 16, 17, 24, 29 Octobre ; 7, 14, 21, 28, 29 Novembre ; 5, 12, 19, 26, 29 Décembre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de St-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE NOVEMBRE (DU 15 AU 23). — *Intention principale : Les persécuteurs de la Sainte Eglise.* — *Intention missionnaire : Les Missions de Ceylan.*

Un Pèlerin de St-Michel et de Notre-Dame au 20^e siècle

Né le 14 juin 1887 au château de la Paluelle, près de St-James (Manche), le Vicomte Herbert du Bouëxic de la Driennay appartenait à l'une de ces familles où la foi des ancêtres, l'honneur et la droiture sont placés au-dessus de tout bien. Ce patrimoine, il le conserva jalousement toute sa vie.

Au Collège Sainte-Croix du Mans, puis à Vannes, il avait reçu une solide éducation chrétienne tout en poursuivant d'excellentes études. Entré à la rue des Postes, il y resta peu de temps et s'orienta vers l'École civile du Génie Maritime dont il sortit ingénieur. Envoyé à Dunkerque, il était à son poste

quand la guerre éclata. D'abord sous-officier au 50^e d'artillerie, il devint rapidement lieutenant. En 1917, il eut un bras fracturé et reçut la croix de guerre. Mais la lutte en plein ciel l'attirait. Versé dans l'aviation, il y remplit, jusqu'à la cessation des combats, les fonctions d'observateur. Pendant qu'il surveillait les lignes ennemies, son appareil fut un jour descendu. Sorti vivant de cette épreuve il reçut la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'armée. Après la guerre, il fut nommé capitaine dans l'artillerie.

De tout ce qui lui valait l'estime des autres, il ne parlait jamais. Une grande modestie alliée à sa réserve naturelle ne permettait pas à tous de comprendre l'extrême délicatesse de ses sentiments. Quand il recevait les siens, il ne pensait qu'à les rendre heureux. Lui ne comptait plus : le sacrifice était devenu sa vie. Ses préférences allaient à ceux qui souffrent. Lui-même avait connu la souffrance. Loin de l'abattre, les difficultés de ces dernières années l'aiderent à monter plus haut. Sa bonté était discrète sans aucune ostentation. Il se trouvait toujours là pour adoucir une épreuve, aider dans l'embarras, dire le mot qui console.

Il ne craignait pas de payer de sa personne ; pour rendre service rien ne lui coûtait. Malgré sa vie très austère, il restait affable pour tous ceux qui l'approchaient, mais d'une façon qui n'appartenait qu'à lui et donnait à toute sa personne un brin « d'originalité charmante ».

D'une grande piété, il assistait chaque jour à une messe matinale et communiait. Sa foi l'engagea dans une voie qui ne laissa pas d'étonner. Il entreprit de nombreux pèlerinages. Dédaigneux du confort il voulait les accomplir à la manière antique, presque toujours entièrement à pied. Il parcourait souvent 50, même 60 km. le même jour. Le plus frugal repas agrémenté de l'eau claire d'un ruisseau lui suffisait. Pour lit de repos la terre, pour toit le ciel ! Quelquefois, il installait un campement pittoresque ressemblant de bien loin à une tente... Dès l'aube, il reprenait sa route en quête d'un clocher, au besoin répondait la messe, et ne manquait pas sa communion quotidienne.

Au long des routes de France, sa façon de voyager lui valut plus d'une aventure égayante. Il contaît volontiers ses fréquentes rencontres avec les représentants de l'ordre public... Un sac de montagnard sur le dos, chaussé de la sandale française ou monté sur patins à roulettes pour activer sa mar-

che, parfois poussant devant lui son mince bagage... son allure particulière intriguait. On lui demandait d'exhiber ses papiers. Il s'y prêtait de bonne grâce. Quand les gendarmes avaient lu « Capitaine du Bouëxic » ils restaient muets de surprise ou s'excusaient ! Paisible et souriant, le pèlerin repartait. Il avait encore de longues étapes à fournir avant d'atteindre son but.

Ce but, c'était plusieurs fois l'an le Mont Saint-Michel distant d'une vingtaine de kilomètres qu'il parcourait toujours à jeun. C'était encore Lisieux où il se rendit plusieurs fois. Il avait pour Sainte Thérèse un culte touchant et ne manqua pas d'assister aux grandes fêtes présidées par le Cardinal Pacelli lors de l'inauguration de la Basilique.

Mais ses pèlerinages aux Sanctuaires de la Vierge furent les plus nombreux et les plus importants. Il se rendit à pied à la Salette avec arrêt à Paray-le-Monial. Pontmain, Notre-Dame-sur-Vire le voyaient souvent. Là, en mai 1936, il assista au couronnement de la Vierge après avoir marché toute la nuit. Trois mois plus tard, il rejoignait le National à Lourdes. Ne voulant pas être détourné de son pieux projet, il était parti un soir sans avertir personne, après avoir été au Mont-Saint-Michel le matin même « pour s'entraîner »... Arrivé dans les Landes, il crut abrégier le trajet en coupant à travers les pins. Route idéale à vol d'oiseau, mais non pas pour un piéton ! Aux prises avec les broussailles, il en fut bientôt convaincu ! A Lourdes quelqu'un lui parla des surprises nocturnes auxquelles il aurait pu s'exposer dans cette région déserte. Pas une minute cette pensée n'avait effleuré son esprit. Sa confiance en la protection de sa Mère du Ciel était absolue, confiance d'enfant qui le mettait au-dessus de toute crainte.

Il revint à Lourdes en 1937. Cette fois, dérogeant à ses habitudes, il avait pris le Chemin de fer, et se dévoua parmi les brancardiers. La Grotte choisie par l'Immaculée pour visiter ses enfants de la terre n'exerce-t-elle pas un irrésistible attrait ? L'année suivante, il reprenait son poste charitable sans souci d'avoir couvert les jours précédents plus de 700 km. Pour revenir, il se joignit aux pèlerins de Laval et ne manqua pas Pontmain avant de rentrer chez lui.

Ces pérégrinations continuelles l'avaient fait surnommer le « Vagabond de Notre-Dame ». N'était-il pas un pèlerin de la grande époque égaré parmi nous ? Un de ces marcheurs à l'étoile qui, aux siècles de foi, s'en allaient nombreux »

vir » les saints et la Madone ? Il eût alors pris le bourdon... Il fit mieux que porter un insigne extérieur : il avait l'âme des pèlerins de jadis, leur esprit de foi et d'abnégation pour lequel rien n'est impossible.

Le 16 février 1939, dans une dernière conversation avec des amis, il parlait encore de se rendre au prochain National et à Saint-Jacques de Compostelle !.. Dieu en avait décidé autrement. Le lendemain, pendant qu'il surveillait l'abatage d'un arbre, une branche le frappa à la tête... Il accomplit ainsi son dernier pèlerinage : celui de la terre au ciel ! S'était-il aperçu du danger imminent ? Sa dernière parole fut pour en préserver les autres. Ce fidèle serviteur de la Vierge et du peseur des Ames n'a pas été surpris ; le matin même il avait reçu son Dieu. Sa mort prématurée a fait jaillir de toute part des regrets. Mais ils ne meurent pas ceux dont la vie laisse un sillage de lumière et d'édification.

La Vie de l'Œuvre

EN AGOUT 1939

PROTECTEURS. — M. et Mme Moyaers-Torrekens ont reçu ce titre mérité par leur dévouement à l'œuvre :

ASSOCIÉS NOUVEAUX. — 306 Associés sont venus se joindre aux anciens déjà sous la protection de St Michel.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — 157 enfants étaient mis en même temps sous la garde de l'Archange. Ce sont :

Jacques, Jean-Pierre et Bernard Dumigny (*St-Quentin*) ; Thérèse et Guy Knur, Nadine Lagonge, Anne-Marie Mandel, Augustine Dieulaine (*St-Quentin*) ; Odile, Henriette, Jeanne, Marie-Louise, Jean et Clotilde Thuet (*Marcy*) ; Jean-Paul Lefauconnier, Bruno, Edith et Claude Legrand (*Fécamp*) ; Jean Narquis (*Vy-les-Lure*) ; Jean-Marie Nicolas (*Villafons*) ; Rose Mac Kee, Sheila Kelly, Kathleen O'Kane, Mona Ward, Maire O' Donnel, Theresa Fife, Eileen Mac Meel, Margaret Kelly, Mary Laverty, Maire Doocy, Gertrude Kelly, Rosaline Laverty, Patricia Mac Garry, Rosaleen Mac Camphill, Mary Mac Hivenna, Madge Mac Naughton, Geneviève Veigh, Sheila Whyte, Ellis Mac Gee, Sarah Mac Clarmon, Margaret Mac Kay, Grace O'Mullen, Carmel Sheridan, Una Fife, Marjorie Montgomery, Brigit Mac Earleen, Mary Mac Keever, Rachel Higgins, Margaret Bogan (*Ballymerra*) ; Marie-Thérèse Delangle, Nicolas

Grouelle, Albert Lelong, Denise Delacour (*Quettreville-sur-Sienne*) ; Paul-Noël Lebrez (*Paris*) ; Bernard-Marie Mondange (*Chaville*) ; Marie-Magdeleine Mullot (*Darnétal*) ; Mary Lyons, Mary Mooney, Katie Mac Kardle, Katie Watson, Maureen Cunningham (*Harold's Cross*) ; Anne de Guigné (*Annecy-le-Vieux*) ; Colette Charpin (*St-Sulpice*) ; Monique, Marie-Huguette, Emmanuel, Françoise de Zeine, Magda Van Belleghem, Christian Devos, Maria Deposter, René Guinez, Paul Brusaert (*Bruges*) ; Monique et Michel Pouchin (*Caen*) ; Michel Bardone (*Villeurbanne*) ; Roger, Henry et Raymond Angel (*Bras*) ; Marie-Geneviève Fardouet (*Orléans*) ; Denise François (*Etrechy*) ; Madeleine Renard (*Etrechy*) ; René et Aimée-Paulette Maurin (*Lyon*) ; Jeanine Néel (*Lyon*) ; Raymond le Fric (*La Roche-Derrien*) ; Marie-Anne Gallet, Françoise Laumailhé (*Alençon*) ; Emma Gwagon, Lily Fauwett, Mary Subvan, Hauwa Graveling, Mary Hayden, Maris Thachevan, Margaret Flan, Léon Taylor, Margaret Carter, Sarah White, Margaret Bianchi, Cora Key, Mabel Froth, Margaret Bradley, Annie Varley, Abna Green, Theresa Levagi, Rose-Ann et Veronica Farley, Mary Cox, Dorothy Walsh, Vera Cooney, Elisabeth Goffin, Mary Simpson, Marjorie Myers, Amelia Deanley, Cathleen Irwin, Elisabeth Dillion (*Leeds*), Mathilde Lopey (*Navacelles*) ; Gabrielle Beaumelon, Jean-Charles Beaumelon et Monique Lauguillier (*Lisieux*) ; Jean, Pierre et François Mouliot (*Toulouse*) ; Pierre Mercier (*Ermes*) ; Michel Bazin, Jeanine et Daniel Blanc (*Farges*) ; Michel Hersteau (*Livré-la-Touche*) ; Claude Chatain (*Etrechy*) ; Arnaud de Gigord, Anne de Villoutreys (*Vallan*) ; François Stanicière, Charles et Pierre Seiller (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Henri et Eugénie Bigot (*Trans*) ; Mariette Chemin et Jean-Claude Drécourt (*Bully-les-Mines*) ; Michel Loyer (*Château-Thierry*) ; Thérèse Hue (*Quettreville-sur-Sienne*) ; Michel Millot (*Paris*) ; Bernard Cornu (*Villargent*) ; Jean-Claude Etève (*Paris*).

VARIÉTÉS

Extrait de *Mgr Jackman, dans son bulletin : « Holy Rôles »*, de Walford.

La Prière du Policeman pour la Paix de la Cité

Cher saint Michel, glorieux commissaire de police du ciel, qui d'un seul coup avez si nettement et avec un tel succès vidé la maison de Dieu de ses indésirables, regardez d'un œil bon et professionnel sur notre bataillon terrestre.

Donnez-nous une tête froide, des cœurs intrépides, des poings solides, un flair merveilleux et un jugement droit. Faites de nous la terreur des voleurs, les amis des enfants comme des bons choyens, et rendez-nous inaccessibles à la corruption. Dans les troubles et les émeutes, accordez-nous des muscles vigoureux et sans humeur ; dans les interrogatoires, donnez-nous l'amour de la vérité et de témoigner sans aucune pensée d'avancement. Vous savez, cher saint Michel, par votre expérience avec le diable, que le rôle du policeman, au ciel comme sur la terre, n'est pas toujours amusant ; aussi, qu'en votre sens du devoir que Dieu admira, vos coups raides qui surprirent le diable et votre angélique sang-froid si étonnant, nous prenions nos inspirations. Faites-nous seulement aussi loyaux à l'égard de la loi divine que nous nous montrions pointilleux pour les lois d'ici-bas. Et quand nous laisserons tomber nos bâtons, enrôlez-nous dans l'armée céleste, où nous serons aussi fiers de garder le trône de Dieu que nous l'avons été de garder la cité. Amen.

Chronique du Mont Saint-Michel

Dans un Mont chaque jour plus envahi, comment garder assez de liberté d'esprit pour consigner objectivement les faits grands et petits qui serviront à nos arrière-neveux quand, revêtus de la Coule bénédictine comme dom Jean Hynes, ils voudront comme lui écrire l'histoire. Hier, dans la seule journée du Lundi 14 août, 6.600 visiteurs payants franchirent la porte du moustier. Compte tenu des enfants et de ceux que l'art n'intéresse pas, ou que les marches rebutent, apprécions à environ 10.000 le chiffre de nos hôtes. Le petit bois lui-même, dernier refuge de paix, devint méconnaissable avec ses quelque 620 promeneurs. Dans l'église paroissiale il fallut, de nécessité, établir un sens unique, pour que cette foule put satisfaire à sa rapide dévotion. Netons à ce sujet que l'attitude générale est infiniment plus recueillie qu'il y a deux ans, ou même l'an dernier. Diverses causes l'expliquent : la gravité de l'heure présente sans

doute, mais aussi le bon sens français vainqueur de la première fièvre des congés payés.

*
**

Après les cérémonies de clôture du Congrès de l'Enseignement Chrétien, et du pèlerinage de prières nationales pour la paix, St Michel vit accourir de tous les points de France, le 4 juin, l'*Union Catholique des Services Sociaux et des Services de Santé*, conduite par ses aumôniers de Paris : M. l'abbé Wolff, et de Rennes, M. l'abbé Macé : très belle messe de communion à la Basilique.

Le 20 Juin, maîtres et élèves du *Petit Séminaire de l'Immaculée Conception de Flers* chantèrent à plein cœur les louanges de l'Archange là où ne retentit plus hélas ! la mélodie grégorienne des fils de St Benoît.

Le 10 Juillet, le diocèse de *Cambrai*, dont le chef, Monseigneur Chellet, est l'un des meilleurs tenants de la dévotion michélienne, inaugure la série des grands pèlerinages pour la France et pour la paix, qui vont nous amener dans la suite de cette saison plusieurs diocèses de l'Est, du Nord et de Belgique. A ceux qui seraient tentés de douter du sérieux de telles manifestations, rappelons une fois pour toutes le programme : après une nuit de voyage en chemin de fer, messe de Communion à l'église paroissiale : habituellement autant d'hosties que de pèlerins ; le diocèse de *Saint-Dié*, conduit par son évêque Monseigneur Marmottin, nous en demanda 1.100 le 26 Juillet. Puis, le petit déjeuner pris rapidement, montée à la Basilique en chantant : St Michel à notre secours ! Cela fut-il jamais davantage de circonstance. Office solennel de pèlerinage. Allocution. La visite de la Merveille qui, bien faite, comporte elle-même tant d'enseignements de courage, d'art et de foi, ne vient qu'ensuite. Oui ou non est-ce sérieux ? N'insistons pas sur le côté méritoire : Pour ces cérémonies, il n'y a pas malheureusement de bancs ni de sièges. On reste debout et on ne maugrée pas. Malgré tout, la reconnaissance serait grande si quelque solution intervenait permettant de conserver à demeure un matériel convenable dans le transept de la Basilique qu'occuperaient pendant les offices les personnes plus âgées ou plus fatiguées.

Le 2 août et le 3 août : *les Flandres*. Monseigneur Lamiroy évêque de *Bruges* d'abord avec 700 de ses diocésains, puis Monseigneur Coppieters, évêque de *Gand* avec une troupe égale. L'un d'eux se souvient que le 29 septembre dernier un avion de bombardement en manœuvre s'abattit dans le jardin de son Evêché : il y eut dégâts matériels, il y eut même mort d'homme. Dégâts et décès pouvaient dégénérer en catastrophe; il n'en fut rien : merci à Saint Michel !

Au pays de la vie intense, diocèse de *Lille*, on se préoccupe de la question ouvrière jusque sur le plan pèlerinage. On a pensé organiser un train pour Lourdes-Le Mont Saint-Michel à l'usage exclusif des bénéficiaires de congés payés. Du premier coup les demandes affluèrent au point qu'un second convoi s'imposa et que finalement on dut, faute de place, refuser pas mal d'ouvriers « de la dernière heure ». La S. N. C. F. avait offert l'installation radio pour chacun de ces trains. Parmi ses 200 disques, il s'en trouva de saine musique. La direction des pèlerinages y joignit quelques autres d'inspiration religieuse. Et c'est comme quoi le matin des 10 et 11 août, on entendit à nouveau au Mont les cloches de Beuron et le carillon de Westminster, traduisant la joie des âmes ouvrières du 20^e siècle à leur contact avec l'œuvre de leurs frères du Moyen-Age. La veille au soir, l'installation radio avait permis aux directeurs des trains de faire une conférence sur le lieu-saint qu'on venait visiter. Cette conférence s'était terminée par la prière en commun et le chant du *Salve Regina*, avant le grand silence de la nuit. Faut-il s'étonner s'il fallut plus de mille hosties pour le ravitaillement spirituel de cette caravane si moderne sans doute, mais si chrétienne à la fois.

*
**

Enumérons maintenant dans l'ordre de venue et sans commentaire la longue liste des pèlerinages édifiants des mois derniers. Les autres — ceux que Gingatz dans son indignation appelait « mangeurs d'omelette », ou « pèlerins de Madame Raoul Jacquet », — ne valent pas l'honneur d'être nommés.

Beuroir et Les Pas (Coutances) ; Patronage de Jeunes gens de la cathédrale du *Mans* ; Jeunes gens de *Bruges* (Belgique) ; Pensionnat de *Poitiers* ; Collège

Montalembert de *Doullens* (Somme) ; Jeunes gens de *Boulogne-sur-Seine* (Paris) ; Prêtres originaires d'*Argouges* (Manche) ; Groupes de *Saumur* (Maine-et-Loire) et *Dangy* (Manche) ; *Languidic* (Morbihan) ; *St-Maurice* en Cotentin ; Pèlerinage de printemps du diocèse de *Gand* (Belgique) ; Groupes de *Verdun* (Meuse) et *Port-Blanc* (Côtes-du-Nord) ; *Brest* et banlieue ; *Domfront* (Orne) ; *Arras* (Pas-de-Calais) ; *Saint-Méen* (I.-et-V.) ; *Dinan* (C.-du-N.) ; 35 employées de la Bonne Presse, *Paris* ; Le *Souvenir Vendéen de Cholet* qui nous apporta l'offrande d'une bonne vieille zélatrice, faite avec cœur et reçue avec émotion ; *St-Eny* et *Raids* (Manche) ; *St-Sauveur-le-Vicomte* (Manche) ; *St-Nicolas-de-Pierrepont* ; *Saint-Georges-de-la-Rivière* (Manche), ce dernier groupe conduit par un des anciens chapelains de St-Michel. M. le Chanoine Jourdan bien connu des lecteurs des *Annales*. Le pèlerinage diocésain de *Chambéry* (Savoie) conduit par M. le Chanoine Regottaz, directeur diocésain, qui reviendra. Puis groupes de *Landerneau* (Finistère) ; *Saint-Renan* près Brest ; N.-D. de *Tourlaville* le faubourg de Cherbourg (Manche) ; Les *Sourds-muets de Rillé à Fougères* (I.-et-V.) ; La paroisse N.-Dame de *Pontmain à Bagnolet* (Paris) ; Les *Servantes Chrétiennes de Rennes* ; L'école de garçons de *Mélesse* (I.-et-V.) ; Des Anciens Combattants de *Vendée* ; Des employés de *Chemin de Fer de Paris* (venus en autocars !) ; Jeunes filles de *Pouancé* (M.-et-L.) ; Groupes de *Wanuchéin* (Nord) ; *Cesny Bois Halbout* (Calvados) ; *Brugères-le-Châtel* (Versailles) ; *Pont-Aven* (Finistère) ; *Dieppe* (Seine-Inf.) ; *Soissons* ; L'Orphelinat de Jeunes Filles de *Rennes* ; Les écoles libres de *Brécéy* (Manche) ; Groupes paroissiaux de *Huisseau-sur-Mauves* (Loiret) ; *Landerneau* (Finistère) ; *Montmirail* (Sarthe) ; *Thouarsais* (Vendée) ; *Baillonville* (Namur, Belgique) ; *Doué-la-Fontaine* (M.-et-L.) ; Les cercles de soldats de *Rennes* et de *St-Malo* ; Groupes de *Notre-Dame de Bollezelle* (Nord) ; *Doingt-Flamicourt* (Somme) ; *Saint-Michel-en-Grères* (C.-du-N.) ; *Montours* (I.-et-V.) ; *Guillers* (Finistère) ; *St-Nicolas-de-Nantes* ; *La Plaine St-Denis* (Paris) ; *Le Lude* (Sarthe) ; *St-Nicolas-de-Saumur* (M.-et-L.) ; *St-Nicolas-de-Craon* (Mayenne) ; *Le Faouët* (C.-du-N.) qui arrive à midi et à jeun ! ; Une troupe scout de *Bordeaux* ; *L'Etoile St-Marc d'Orléans* ; Des enfants de *Granville* (St-Paul) ; Les *Compagnons de St-Fran-*

çois (Paris) ; Les jeunes filles de *St-Laurent de la Plaine* (M.-et-L.) ; Groupes de *Plougastel* (Finistère) ; *Charleville* (Ardennes) ; *Liège* (Belgique) ; *Bretteville-sur-Odon* (Calvados) ; *Aubenchicourt* (Cambrai) ; Des Guides de *Château-du-Loir* (Sarthe) ; Des élèves du Collège *St-Clément-de-Metz* ; La paroisse *Saint-M'Hervé* (I.-et-V.) ; Celles de *Briec* (Quimper), *Bourgneuf-en-Mauges*, *Le Teil du Perche*, *St-Cyr* et *St-Symphorien-lès-Tours*. Le très fidèle et si sympathique curé de *St-Thérèse de l'Enfant Jésus à St-Etienne*, M. l'abbé Marteau, avec son peuple. Le patronage *St-Jeanne d'Arc de Mamers* (Sarthe) ; *Montigny-sur-Sambre* (Hainaut) ; *Beurigny* (Manche) ; *Breuil-Chaussée* (Pcitiers) ; Un groupe d'Anglais fervents du diocèse de *Southwark* ; Deux clans *routiers de Paris* conduits l'un par un Jésuite, l'autre par un Franciscain ; Des Guides de *Douai* ; Le patronage de jeunes filles de *N.-D. de Vitré* (I.-et-V.) ; 80 pèlerins de *La Ferté-Macé* (Orne) ; La colonie de *St-Nicolas-du-Chardonnet* (Paris) ; Des groupes en provenance de *Durtal*, *Blanzat* et *Nahanant* au pays de Clermont-Ferrand ; D'autres venus de *Courtrai* (Belgique) et *St-Christophe-de-Laval* (Paris) ; Enfin les routiers de *Quimper* ; sans compter ceux qui ne se firent point connaître.

Tout ce monde prie — prie bien — la plupart communie. De tous ces cœurs et sur toutes ces lèvres jaillit la supplication à St Michel pour la France et pour la Paix ! C'est bien. Lecteur, si tu le peux, agenouille-toi. et fais comme eux.

*
**

Nous sera-t-il permis enfin de mentionner pour l'exactitude historique que comporte toute saine chronique le passage de quelques personnalités ecclésiastiques venues au sanctuaire national pendant ces dernières semaines : Mgr *Deshamcaux*, curé de *St-Etienne de Caen* ; Mgr *Flipo*, vicaire général de Lille ; Le R. P. *Exupère Aury*, Abbé Prémontré de Mondaye (Bayeux) ; N.N.S.S. *Richaud* de Laval ; *Mennechet* de Soissons ; *Marmottin* de St-Dié ; *Harscouët* de Chartres ; *Picaud* de Bayeux ; *Jamiroy* de Bruges ; *Coppieters* de Gand ; *Grente* du Maas ; *Louvard* de Coutances ; *Migneu*, archevêque de Rennes et *Forbes*, archevêque d'Ottawa (Canada), pèlerin de St-Michel pour la 3^e fois.

(15 Août 1939).

L. B.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Doubs — VERDUN-SUR-LE-DOUBS : Je vous adresse cette offrande en reconnaissance d'une réussite dans un examen difficile. J. — Belfort. — Notre enfant étant malade, nous l'avons consacré à saint Michel et il a été vivement guéri, presque du jour au lendemain. Je ne saurais trop remercier saint Michel. J. P. — **Manche**. — Brix : offrande depuis 15 jours j'ai promis à saint Michel une messe pour ma guérison et elle a été instantanée. — **Meurthe-et-Moselle** : BOSSERVILLE : « En reconnaissance à saint Michel pour sa protection en plusieurs orages et voyages. » M^{me} Vve P. — **Nord**. — Lille : « Pour une petite promesse faite à saint Michel en me recommandant à Lui ». L. L. — **Puy-de-Dôme**. — Pour les œuvres en reconnaissance de grâces obtenues. — **Haute-Savoie** : « Pour des messes en reconnaissance à l'ontel de saint Michel l. V. — **Tarn-et-Garonne** : Je viens de recevoir une faveur insigne et vous envoie les honoraires d'une messe en actions de grâces. » P. D. — **Var**. — LA SEYNE-SUR-MER : « Cette petite offrande pour vos œuvres en actions de grâces d'une faveur temporaire obtenue du bon et puissant saint Michel. » C. P. — **Algérie**. — MASCARA : En reconnaissance à saint Michel du succès de mon fils à son examen malgré des épreuves très dures. » C. D. — **Martinique** — BONAIRE : Une messe en reconnaissance pour ma guérison. L. T. — **Paris**. — Sur 35 candidats au C.E.P.E., 31 reçus, qui tous remercient saint Michel.

Adieux à nos Chers Défunts

Comme d'habitude nous recommandons les âmes de ceux qui ne sont plus aux prières des nôtres qui peuvent encore les secourir.

Aisne. — TERGNIER : M^{me} Milisse. — **Ardennes** : M^{me} Thérèse-Pothier. — **Calvados**. — BAYEUX : M. Eugène L'ambianc prêtre de Saint-Sulpice, directeur au grand Séminaire; M^{le} Lemarchand. — **Cas** : M^{me} Beslier, mère de M^e J. Beslier, batonnier; M. et M^{me} Pute. — **Cantal**. — FARRÈGUES : le Baron d'Aligny. — **cher**. — ALCOUSY : M^{me} de Pomyers; M. l'abbé Jules André. — **Hérault**. — M^{me} Parpiel. — **Manche**. — BOUEY : M. Alfred Beaumont, maître. — **CARENTAN** : M^{me} Vve Finel. — **PERIERS** : M. l'abbé Félix. — **PONTORON** : M. Piettre. — **Mayenne**. — LASSAY : M^{me} Louise Mars. — **PORCARO** : M^{lle} de Saint-Meloir. — **Cise**. — MOYENNEVILLE : M^{lle} Boudinier. — **Haut-Rhin**. — EFFOLTY : M^{lle} Jeanne Gluck. — **Paris** : M^{me} Vve Carreau; M^{lle} Logé. — **Seine-Inférieure**. — ELBEUF : M^{lle} Desbœuf. — **Seine-et-Oise**. — LA NEUVILLE-ROY : M^{me} Lucien Thomas. — **ETREUIL** : Jean Claude et Jeanne Pompanou-Dumont. — **Mours** : le R. P. de Baudicourt S. J. — **Deux-Sèvres** : BRESSOIRE : M^{le} Noémie Deboide. — **Tarn**. — SIGNOLLES : M^{me} Malaterre. — **Guadeloupe** : M. Emile Van de.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : SIMON.

ILLUSTRÉS POUR ENFANTS

La Revue des Lectures

PUBLICATIONS DONT IL FAUT SE MEFIER : parce qu'elles sont médiocres ou suspectes, comme idées ou encore plus ou moins dangereuses pour certains enfants :

Le Bon Point amusant et instructif ; — Le Tour du Monde en Sous-marin ; — Le petit chasseur de panthères ; — Un aviateur de 15 ans (Albin Michel) ; — Le grand match de quatre enfants autour du monde ; — Les grandes aventures d'un Boy-Scout ; — Le Tour du Monde de deux enfants (Ferenczy) ; — Capoulade de Marseille (Flammarion) ; — Les aventures de Toto, explorateur de 13 ans ; — Les derniers exploits de Buffalo-Bill contre Sitting-Bull (romans choisis) ; — Casse-cou l'aventurier ; — Les aventures extraordinaires de Casse-cou (publications Progrès) ; — Le tour du Monde de deux gosses (Librairie contemporaine) ; — Le Journal de Bêbé ; — Petit Détective (Albin Michel) ; — Radabou (Agence de la presse moderne) ; — Images amusantes (éditions modernes) ; — Jeudi (publication Georges Ventillard) ; — Le Roman du Jeudi (F. Rouff) ; — Aventures ; — Allo ; — Robinson, se plaît aux inepties parfois très déplacées et désobligeantes ; illustré à rejeter de même que Hop ! et Mickey du même éditeur ; — Hurrah ! sans être immoral est démoralisant ; — Jumbo, parfois fort léger, doit rester suspect ; — L'Aventurier, médiocre pour la forme et le fonds.

PUBLICATIONS HONNETES, MAIS NEUTRES :

Mon Journal et Poupée modèle réunis ; — Le Livre du Jeudi (Hachette) ; — Les Belles Images ; — La Jeunesse Illustrée (Fayard) ; — Ma Poupée ; — Un poulu de douze ans ; — Aventures d'un petit explorateur ; — Le petit Inventeur ; — Le Petit Robinson (Albin Michel) ; — La Jeunesse (Ligue anticoolique) ; — Jeunesse, revue mensuelle pour les petites filles et les petits garçons ; (Croix-Rouge Française) ; — Toto ; — Bilboquet ; — Le Journal des Voyages (Larousse) ; — Enfants et Jeunes de France (éducatives de l'Éducation) ; — Pierre (édité par le vêtement Bayard) ; — Cadet-Revue (1, boulevard Hausmann, Paris) ; — Benjamin (protestant).

PUBLICATIONS CHRETIENNES, ÉDUCATIVES, INTÉRESSANTES ET RECOMMANDÉES :

Bayard ; — Lisette ; — Pierrot ; — La Semaine de Suzette (Gautier et Languereau) ; — La Mèche de pain (27, rue des Récollets à Valenciennes) ; — Jeunesse Magazine (1, rue Gazan, Paris 14^e) ; — Jeunesse et Missions (les Salésiens) ; — Missions (les Pères du Saint-Esprit, Paris) ; — Toujours grandir ; — L'Étoile Noëliste ; — Bernadette ; — Belle Jeunesse ; — Le Sanctuaire ; — A la Page.

Cœurs Vaillants, devenu l'organe officiel des patronages de garçons des diocèses. Vous le connaissez ; il est entre les mains de tous vos garçons ; il est non seulement un Journal, mais le nom commun donné à tous les jeunes gens de nos patronages de France ; lorsque ces patronages sont réellement vivants et organisés comme c'est chez nous. Vous savez que *Cœurs Vaillants*, Journal, est édité par l'Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Ames Vaillantes, pour les jeunes filles, fait pendant à *Cœurs Vaillants*, pour les garçons. Ce nouvel illustré hebdomadaire, lancé aussi par l'Union des Œuvres — l'exemplaire 0,40 — est également l'organe officiel du diocèse pour les adolescentes des patronages de jeunes filles. Il est donc à recommander tout particulièrement.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Sept. au 16 Oct. 1939

DATE	PLEINES MERS				DATE	PLUS BAS MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. c.	b. m.	m. c.		h. m.	m. c.	b. m.	m. c.
Sept. 1 V	7.26	13. "	19.41	13.10	24 D	3.09	10.75	15.37	11.35
2 S	7.55	12.95	20.10	12.95	25 L	4.03	11.35	16.25	12. "
3 D	8.23	12.70	20.37	12.60	26 M	4.46	12.05	17.04	12.50
4 L	8.52	12.35	21.07	12.15	27 M	5.23	12.60	17.40	12.95
5 M	9.24	11.80	21.42	11.55	28 J	5.56	12.95	18.11	13.15
6 M	10.03	11.25	22.26	10.90	29 V	6.28	13.15	18.42	13.30
7 J	10.56	10.85	23.34	10.60	30 S	6.58	13.25	19.13	13.30
8 V	23.19	10.75	Oct. 1 D	7.28	13.20	19.43	13.15
9 S	1.09	10.70	13.57	11.20	2 L	7.57	13.05	20.15	12.90
10 D	2.36	11.35	15.14	12.15	3 M	8.30	12.75	20.47	12.40
11 L	3.46	12.35	16.15	13.05	4 M	9.04	12.20	21.24	11.75
12 M	4.43	13.20	17.09	13.90	5 J	9.44	11.60	22.09	11.05
13 M	5.35	13.90	17.58	14.50	6 V	10.37	11.10	23.13	10.30
14 J	6.24	14.35	18.43	14.70	7 S	11.57	10.95
15 V	7.04	14.45	19.27	14.60	8 D	0.47	10.85	13.34	11.45
16 S	7.47	14.20	20.07	14.10	9 L	2.17	11.55	14.53	12.35
17 D	8.26	13.65	20.42	13.35	10 M	3.25	12.50	15.54	13.15
18 L	9. "	12.95	21.20	12.45	11 M	4.23	13.25	16.48	13.00
19 M	9.39	12. "	22.02	11.35	12 J	5.12	13.90	17.35	14.35
20 M	10.25	11.10	22.55	10.50	13 V	5.59	14.30	18.21	14.50
21 J	11.34	10.50	14 S	6.49	14.35	19.03	14.30
22 V	0.15	10.10	13.06	10.40	15 S	7.24	14.05	19.44	13.80
23 S	4.53	10.25	14.33	10.75	16 L	8.03	13.60	20.22	13.10

LES PLUS BELLES MARÉES : 13, 13, 14, 15, 16, 17, 29, 30 Sept.; 11, 12, 13, 14, 15, 16 Oct.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du gousson se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^h20 à 13^h40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

L'IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N^o 11 et 12

Nov.-Déc. 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-43, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 10 fr. pour 9 jours. — **Cierges** : 2 fr. et 3 fr. 50. — **Consécration des petits enfants** : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'étranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *covatine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 8 fr. l'unité *franco*. — **Chaîne argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : **Aluminium**, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine *franco*. — **Métal patiné, artistiques** : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité *franco*. — **Argent patiné, artistiques** : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité *franco*. — **Or** : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus*.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine *franco*; *couleurs*, 2 fr. 50 la douzaine *franco*. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)** : 4 fr. 25 la douzaine *franco*. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent *franco*. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. Ofc. 80 les dix : 7 fr. 50 le cent *franco* (en français.) — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent *franco* (en français ou en latin.) — **Consécérations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent *franco*. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité *franco*.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

65^e Année 11^e et 12^e Livraisons Nov.-Déc. 1939

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — EN FAMILLE (p. 114). — PROPOS DE ROME (p. 115). — MEMENTO (p. 117). — UN LÉGUME ARCHÉOLOGIQUE AU MONT SAINT MICHEL P. FRÉMY (p. 118). — VIE DE L'OEUVRE : *Associés* (p. 123); *Consécérations* (p. 123). — LE MONT SAINT MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (p. 124). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 128). — NOS AMIS DÉFUNTS (p. 128). — BIBLIOGRAPHIE.

A leurs abonnés et lecteurs
Les Annales du Mont-Saint-Michel
offrent — quand même et plus que
jamais avec optimisme — leurs vœux
de bonne et sainte année 1940.

O Dieu, pourquoi vivrons-nous l'année prochaine, si ce n'est pour mieux vous aimer ?

SAINT FRANÇOIS DE SALLES.

EN FAMILLE

Nos chères « Annales », dussent-elles vivre au ralenti, pour les raisons que nous vous disions dans leur précédent numéro, vivront pendant la guerre.

Si troublés que fussent les temps au cours de leur vie longue déjà de 65 années, jamais elles ne connurent d'interruption. Aussi bien, dans les malheurs publics, leur but reste d'actualité : soutenir la prière des fidèles envers l'Archange Protecteur de la France, guider leur méditation vers le lieu merveilleux choisi et voulu par Lui.

C'est, du reste, un devoir qui incombe à tous que de continuer, malgré la guerre, dans toute la mesure du possible, les diverses activités de la vie du pays. Nous ne saurions nous y dérober.

Par ailleurs, le courrier qui, chaque jour, arrive au Mont beaucoup plus abondant que jamais depuis le début de septembre, montre jusqu'à quel point est ancrée la piété confiante des soldats, de leurs chefs et de leurs familles envers saint Michel. Il n'est pas de jour non plus où l'on ne vienne, Français, Anglais ou Polonais, s'agenouiller devant son autel et redire le « Defende nos in praelis » ! Ce défilé pieux où domine l'uniforme est de bon augure : après la victoire, il y aura de belles journées d'actions de grâces au sanctuaire national de l'Archange !

Chers abonnés, en cette fin d'année, nous osons donc compter sur vous, non seulement pour nous continuer votre fidèle attachement qui nous est si précieux, mais pour provoquer votre entourage à une confiance plus indéfectible que jamais envers Celui dont Dieu se servit pour susciter Jeanne d'Arc au secours du pays et de l'Eglise en des heures bien sombres elles aussi.

A tous, nous adressons un bien cordial merci !

**

Nous rappelons que l'abonnement pour la France est maintenu à 10 francs, et, pour l'étranger, à 15 francs. Les offrandes doivent être adressées de préférence à notre compte de chèques postaux : M. le Directeur des

« Annales du Mont Saint-Michel », C. P. 442 Rennes. Rappeler autant que possible le numéro d'abonnement inscrit sur la bande d'envoi. C'est faire un acte de grande charité envers notre secrétariat, qui vous en sera très reconnaissant.

Aux Armées, le 10 Décembre 1939.

LOUIS BESNARD,
Directeur des Œuvres du Mont St-Michel.

PROPOS DE ROME

Tous les hommes ont même origine, même nature,
même fin surnaturelle, même Rédempteur,
même mission.

La première page de l'Écriture, avec une grandiose simplicité, nous raconte comment Dieu couronna son œuvre créatrice en faisant l'homme à son image et à sa ressemblance (cf. *Gen.*, I, 26-27), et le même Livre saint nous enseigne qu'il l'enrichit de dons et de privilèges surnaturels, le destinant à une éternelle et ineffable félicité. L'Écriture nous montre en outre comment, du premier couple, tirèrent leur origine les autres hommes, dont elle nous fait suivre, avec une plasticité de langage qui n'a pas été dépassée, la division en plusieurs groupes et la dispersion dans les diverses parties du monde. Même quand ils s'éloignèrent de leur Créateur, Dieu ne cessa de les considérer comme des fils qui devaient un jour, selon ses miséricordieux desseins, être encore une fois réunis dans son amitié (cf. *Gen.*, XII, 3).

L'Apôtre des Nations, à son tour, se fait le héraut de cette vérité, qui unit fraternellement tous les hommes en une grande famille, quand il annonce au monde grec que Dieu « a fait sortir d'une souche unique toute la descendance des hommes, pour qu'elle peuplât la surface de la terre, et a fixé la durée de son existence et les limites de son habitacle, afin que tous cherchent le Seigneur » (*Act.*, XVII, 26-27).

Merveilleuse vision qui nous fait contempler le genre humain dans l'unité de son origine en Dieu : un seul Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, et en

toutes choses, et en chacun de nous (Eph., IV, 6) ; dans l'unité de sa nature, composée pareillement chez tous d'un corps matériel et d'une âme spirituelle et immortelle ; dans l'unité de sa fin immédiate et de sa mission dans le monde, dans l'unité de son habitation : la terre, des biens de laquelle tous les hommes, par droit de nature, peuvent user pour soutenir et développer la vie ; dans l'unité de sa fin surnaturelle : Dieu même, à qui tous doivent tendre, dans l'unité des moyens pour atteindre cette fin.

Et le même apôtre nous montre l'humanité dans l'unité de ses rapports avec le Fils de Dieu, image du Dieu invisible, en qui toutes choses ont été créées : *in ipso condita sunt universa* (Col., I, 16) ; dans l'unité de son rachat opéré pour tous par le Christ, lequel a rétabli l'amitié originelle avec Dieu, qui avait été rompue, moyennant sa sainte et très douloureuse passion, se faisant médiateur entre Dieu et les hommes : *car il n'y a qu'un Dieu, et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes : le Christ Jésus fait homme* (I. Tim., 5).

Et pour rendre plus intime cette amitié entre Dieu et l'humanité, ce même médiateur divin et universel de salut et de paix, dans le silence sacré du Cénacle, avant de consommer le sacrifice suprême, laissa tomber de ses lèvres divines la parole qui se répercute bien haut à travers les siècles, suscitant des héroïsmes de charité au milieu d'un monde vide d'amour et déchiré par la haine : *Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jo., XV, 12).

L'unité, en droit et en fait, du genre humain est et restera, malgré la différenciation légitime des nations, la doctrine de l'Eglise.

Ce sont là des vérités surnaturelles qui établissent des bases profondes et de puissants liens d'union, renforcés par l'amour de Dieu et du Divin Rédempteur, de qui tous reçoivent le salut « pour l'édification du Corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi, à la pleine connaissance du Fils de Dieu à l'état d'homme parfait, selon la mesure de la pleine grandeur du Christ » (cf Eph., IV, 12-13).

A la lumière de cette unité en droit et en fait de l'humanité entière, les individus ne nous apparaissent

pas sans liaison entre eux, comme des grains de sable, mais bien au contraire unis par des relations organiques, harmonieuses et mutuelles — variées selon la variété des temps, — et résultant de leur destination et de leur impulsion, naturelle et surnaturelle.

Et les nations, en se développant et en se différenciant selon les diverses conditions de vie et de culture, ne sont pas destinées à mettre en pièces l'unité du genre humain, mais à l'enrichir et à l'embellir par la communication de leurs qualités particulières et par l'échange réciproque des biens, qui ne peut être possible et en même temps efficace que quand un amour mutuel et une charité vivement sentie unissent tous les enfants d'un même Père et toutes les âmes rachetées par un même sang divin.

NOTA. — Nous voudrions pouvoir donner en son entier le texte de la première Encyclique de Celui qui naguère, à Lisieux, exprimait « son regret de ne connaître le Mont-Saint-Michel que par de froides images ». Puisse du moins cet extrait donner à quelques-uns le goût de lire ce document considérable dont trop ne parlent, hélas ! que par ouï-dire.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 Décembre ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 Janvier.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN DÉCEMBRE ET JANVIER. — 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel. — 4^o Le saint jour de Noël.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JANVIER, DU 15 AU 23. — *Intention principale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire : Les Chrétiens séparés de l'Eglise.*

EN FÉVRIER. — *Intention principale : La paix religieuse dans les nations où elle est en péril. — Intention missionnaire : Les peuples qui ignorent le Rédempteur.*

Un légume " archéologique " au Mont Saint-Michel

Partout où s'établissent des groupements humains s'établissent aussi des groupements végétaux particuliers. Mais quand vient à disparaître le groupement humain, le groupement végétal persiste souvent, du moins en partie, et parfois pendant de longs siècles. Si bien que la présence, en certaines localités, à l'état sauvage, de plantes étrangères à la flore locale spontanée, et que l'on sait avoir été cultivées pour les besoins de l'homme, constitue un excellent témoignage d'une ancienne occupation par l'homme de ces localités.

Parmi ces plantes « reliques » il faut placer le Maceron qu'à la suite de Linné les botanistes appellent *Smyrniolum olusatrum*.

C'est une Ombellifère herbacée, bisannuelle, ressemblant au Céleri, mais plus vigoureuse et à fleurs d'un vert jaunâtre. Elle porte le nom spécifique « olusatrum », légume noir, parce qu'à maturité, ses semences, qui sont des akènes, sont d'un noir foncé et brillant. Son nom générique n'est que la transposition en latin du mot grec *Smurnion* dont on ignore l'origine. On ne sait pas non plus d'où vient son nom français « Maceron », ni le nom vulgaire « Alexander » que lui donnent les Anglais.

A l'état spontané, le Maceron croît dans toute l'Europe méridionale, en Algérie, en Syrie et en Asie-Mineure.

Pendant environ quinze siècles, il fut couramment cultivé comme légume, comme condiment et comme plante médicinale. Si l'on en juge par la place qu'il occupe dans la littérature ancienne, le Maceron dut jouer un rôle très important dans l'alimentation humaine et dans la thérapeutique. En effet, un grand nombre d'auteurs en parlent plus ou moins longuement : tels, parmi les Grecs, Théophraste (+ 287 av. J.-C.), Nicandre (3^e s. av. J. C.) : Dioscoride (1^{er} s. apr. J. C.) : parmi les latins, Columelle (1^{er} s. apr. J. C.) et Apulée (4^e s.

apr. J. C.). même l'Ancien (+ 79 av. J. C.) reproduisant les écrivains antérieurs (comme il a été reproduit par ceux qui sont venus plus tard), s'occupe du Maceron surtout en deux endroits de son *Histoire naturelle*. Au livre XIX, XLVIII (Ed. Panckoucke, T. XII, p. 361), il indique son mode de culture : « *Olusatrum* est d'une nature tout à fait singulière : c'est l'*Hipposelinum* des Grecs, ou bien encore le *Smyrniolum* : il naît de l'espèce de gomme qui découle de sa tige. Il se multiplie aussi par ses racines. On recueille sa gomme, qui a, dit-on, l'odeur de la Myrrhe. Ce même suc, mis en terre, donne naissance à la plante, si l'on en croit Théophraste. Les anciens prescrivait de le semer dans les lieux incultes, pierceux, et auprès des vieilles murailles. Maintenant on choisit un terrain qui ait reçu deux façons. Le temps de la semaille est depuis le premier souffle du vent favonien jusqu'à l'équinoxe d'automne, car on le sème avec le câprier : l'endroit doit être sec, et entouré d'un fossé revêtu de pierres de tous côtés, autrement le câprier envahirait tout le terrain et le rendrait stérile ». (1).

Dans ce texte il n'y a guère qu'un point qui soit exact : le Maceron se développe parfaitement bien dans les lieux pierceux, incultes, près des vieilles murailles et même sur les rochers, fussent-ils granitiques. Quant à la légende de la gomme germant comme une graine, elle vient sans doute d'une confusion entre les semences qui sont noires, ridées et aromatiques, et des masses de résine de même grosseur.

Plus curieux encore le passage (Lib. XX, XLVI, T. XIII, p. 8) où sont indiquées les propriétés de la plante : « *Olusatrum* que les Grecs nomment *hipposelinon*, est contraire aux scorpions. Sa graine, prise en breuvage, apaise les tranchées et les douleurs d'entrailles. Bouillie et prise dans du vin miellé, elle soulage dans les rétentions d'urine. Sa racine, cuite dans du vin, fait sortir la gravelle, et calme les douleurs des lombes ».

(1) Voici le texte latin : « Sed præcipue olusatrum mirae naturae est. Hipposelinum Graeci vocant, alii smyrnium. E lacryma caulis sui nascitur. Seritur et radice. Succum ejus colligunt, myrrhae saporem habere dicunt. Auctorque est Theophrastus, myrrha sata natum. Hipposelinum veteres præceperant in locis incultis, lapidosis, juxta maceriam seri : nunc et repastinato seritur, et a Favonio post æquinocium autumnum. Quippe quum capparitis quoque seratur siccis maxime, area in defossum cavata, ripisque undique circumstructis lapide : alias evagatur per agros, et cogit solum sterilis-cere ».

bes et des côtés. Prise en breuvage, ou appliquée à l'extérieur, la plante est un bon remède contre la morsure des chiens enragés. Son suc, pris en breuvage, ranime ceux que le froid a engourdis » (1).

Comment une plante si merveilleuse n'aurait-elle pas été précieusement cultivée ? Elle le fut en effet pendant tout le moyen âge et jusqu'au 17^e siècle. Elle servait encore plus à l'alimentation qu'à la thérapeutique. D'après Loiseleur-Deslongchamps et Marquis (Dictionnaire des Sciences médicales, 60 vol. Panckoucke, 1818, art. Maceron), « on mangeait, en salade, les jeunes pousses du gros persil de Macédoine (autre nom du *Smyrniūm*) après les avoir fait blanchir par une culture particulière, ainsi qu'on fait maintenant pour celles du céleri... Quelques personnes en mangent encore les racines après les avoir laissées à la cave pendant quelque temps, pour leur faire perdre leur amertume et les rendre plus tendres ».

Le Maceron servait encore de condiment et remplaçait le poivre : ses semences ont en effet un goût très voisin de celui de cette épice. On n'a qu'à les croquer pour s'en rendre compte.

A partir de 1600 environ, la vogue du Maceron diminua rapidement. On avait sans doute remarqué que ses vertus curatives étaient plus imaginaires que réelles ; de plus, à partir de 1562, le Céleri cultivé commença à le supplanter (2) ; d'autre

(1) *Olusatrum, quod hipposelinum vocant, adversatur scorpionibus. Poto semine torminibus, et interaneis medetur. Itemque difficultatibus urinae semen ejus decoctum ex mulso potum. Radix ejus in vino decocta calculos pellit, et lumborum ac lateris dolores. Canis rabiosi morsibus potum et illud medetur. Succus ejus argentes calefacit potus.*

(2) Le Céleri sauvage ou Ache odorante (*Apium graveolens* L.) était connu dans la haute antiquité : les Grecs et les Romains l'employaient comme plante funéraire : on en couronnait les morts et on en plantait sur les tombeaux. Au moyen-âge, il fut très recherché comme plante officinale ; mais son âcreté et son odeur forte devaient le faire considérer comme suspect, et il ne paraît pas avoir été cultivé, comme plante potagère, avant le milieu du XVI^e siècle. Tous les botanistes de la Renaissance le citent seulement pour ses usages en médecine. Il faut arriver à 1562 pour trouver, dans le livre de Bruyerin-Champier, *De re cibaria*, l'indication de l'emploi du céleri comme plante condimentaire. A cette époque, le céleri sauvage s'était sans doute amélioré par la culture. (Cfr. D. Bois, Les plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges, I, p. 232, et seq., Paris, 1927.)

part, au XVI^e siècle, les Portugais introduisirent le poivre en Europe par le Cap de Bonne-Espérance, si bien que cette épice jusqu'alors très rare et très chère, devint assez commune et d'un prix très abordable. Le premier bateau qui l'apporta à Anvers entra dans ce port en 1522.

Pour ces différentes raisons, le Maceron cessa bientôt d'être employé et d'être cultivé. Il ne disparut pas complètement pour autant : presque partout où il n'avait pas été radicalement détruit il se maintint et se reproduisit par ses akènes qui se sèment spontanément. Aussi on le trouve encore actuellement autour des vieux châteaux et des vieux monastères et en de rares endroits où il a été récemment introduit par des savants ou des curieux. Les « Flores de Normandie » le mentionnent dans les fossés du château de Caen, à Cherbourg, à Carentan, à Saint-Lô, au Mont-Saint-Michel et à Tombelaine.

A quelle date et comment fut-il introduit au Mont ? On l'ignore complètement. Mais on sait que pendant le moyen âge il était cultivé dans les potagers de presque toutes les communautés religieuses (1), et il paraît vraisemblable que des moines l'aient apporté d'Italie en Normandie et que les moines du Mont l'aient transporté à Tombelaine.

Le 9 Octobre 1717, Vaillant et Danty d'Isnard trouvèrent le Maceron au Mont-Saint-Michel, mais ils n'ont pas noté en quel endroit. Il y a quelques années, le Dr F. Giden l'avait vu « aux environs immédiats du grand escalier aboutissant à l'entrée de l'abbaye ». Actuellement, il est principalement localisé entre des blocs granitiques, un peu à gauche de la porte d'entrée de la ville. Il y est très abondant. On le reconnaît facilement au début du printemps, dès qu'il est en feuilles, et encore mieux quand il est en fleurs. A partir du milieu de l'été on ne voit plus que ses tiges desséchées, atteignant facilement une hauteur de 1 mètre, parfois davantage, et portant au sommet de leurs rameaux des ombelles d'akènes noirs, longs de 3 millimètres environ et larges de 4. Il y a toutes chances que le Maceron se maintienne indéfiniment en cette station.

La colonie de Tombelaine est, elle aussi, nombreuse et solidement établie. Mon excellent ami, M. Robert Potter de la Varde, l'a encore observée il y a peu d'années. Il en a rapporté des akènes qu'il a semés dans le jardin de son château.

(1) Cependant, sainte Hildegarde (+ 1179) ne le mentionne pas dans le potager de son monastère de Saint-Rupert près Bingen. Les œuvres de sainte Hildegarde forment le T. CXCIII de la *Patrologie latine* de Migne.

de Lez Eaux, en Saint-Pair-sur-Mer (Manche) où ils se sont parfaitement développés ; et il est très fier de posséder des descendants directs des plants que les moines du Mont avaient introduits à Tombelaine. Il utilise les semences du Maceron pour aromatiser le poisson cuit au court bouillon.

Le Dr F. Gidon, Professeur à l'École de Médecine de Caen, a également introduit le Maceron dans sa propriété de Bernières (Calvados) ; la plante y a parfaitement réussi, et même y est devenue encombrante. Dans ses curieuses « Notes pour l'Archéologie de l'alimentation, *Bull. Antiq. de Normandie*, XLIV, 1937, pp. 290-309), ce savant nous dit qu'il a obtenu des plants « dont les racines étaient « mangeables » en petite quantité, mais qui, en grande quantité, auraient été indigestes, et dont le goût de céleri se compliquait d'un élément aromatique rappelant l'odeur du bouc. Il faut noter toutefois, qu'à l'époque où le Maceron était de consommation courante, on tenait paraît-il, ses racines en cave ou en silo avant de les consommer, ce qui avait peut-être pour but de les mûrir et d'en diminuer l'âcreté. Ici, apparaît une difficulté en ces questions d'archéologie alimentaire : nous connaissons mal certains artifices qui rendaient plus comestibles certains légumes un peu primitifs ». Dans une lettre qu'il m'adressait en juillet 1937, le Dr Gidon me donnait quelques précisions sur la valeur alimentaire du Maceron : « Je n'en ai mangé d'abord qu'avec une certaine prudence. Mais j'en ai tout de même mangé plusieurs fois, et comme on mange les salsifis. Le *Smyrnium* ne m'a pas précisément fait mal, mais m'a donné beaucoup de météorisme. Je n'ai pas indiqué cela dans ma note, parce que les autres légumes à inuline (1), comme les fonds d'artichaut et les salsifis, même de bonne qualité, ont chez moi, le même inconvénient. Mais cela ne prouve rien pour les autres personnes ».

Il y a lieu de croire que les moines étaient de ces personnes. En tout cas, si nous ne le savions déjà par ailleurs, nous devinerions, par ces lignes, que leur régime était plutôt austère.

P. FREMY,
Docteur ès-Sciences,
Professeur à l'Institut libre de Saint-Lô.

(1) Comme on le sait, l'inuline est un composé organique qui a la même composition que l'amidon mais qui est dissous dans les cellules végétales. Son nom vient de *Inula* : Aulnaie qui en renferme beaucoup ; elle est aussi très abondante dans le Topinambour.

La Vie de l'Œuvre

INSCRIPTIONS. — Leur nombre n'a pas diminué puisqu'il se chiffre par 1.554 nouveaux membres. C'est un record !

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Elles sont au nombre de 122 :

Bernard Capelle (*Etrechy*) ; Philippe Bouley (*Clichy*) ; Monique Quatre et Lucienne Deleu (*Paris*) ; Raymonde Buysse (*Somergem*) ; Odette et Alain Thibaut (*Thauzac*) ; Maria, André, Thérèse, Bertrand, Guy, Claude, Françoise, Maxime, Gérard, Dominique, Odile et Michel Helleux (*Saint-Aubin-du-Cormier*) ; Marie-Jeanne et Georges-Armand Fresneau (*Bourg-des-Comptes*) ; Maryvonne Galton (*le Mont-Saint-Michel*) ; Odette Delqué, Marguerite Feuillerae (*St-Givrons*) ; Marie-Joséph du Pont (*Béziers*) ; Annie Le Goff, Marie-Colette Gombaud (*Etauliers*) ; Jean-François et Joseph Xavier Petit (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Michel-Jean Boger (*Varneville*) ; Blanche-Marie Ricordel (*Redon*) ; Patrice Lefèvre (*Gapenne*) ; Renaud de Lafforest (*Carantez*) ; Pierre, Jacques, Marie-José Moiré (*Compiègne*) ; Bernadette Dhaussy (*Villedieu*) ; Pauline de Bourmont, Anne de Baty (*Monibert*) ; Charlotte Gasson (*Alger*) ; Bernard Corbineau (*Blain*) ; Nicole Humbert (*Abbenan*) ; Paulette et Solange Demoly (*Borey*) ; Marguerite Jalet (*Laurelas*) ; Firmin Baude (*Ercloo*) ; Godolien Gabrielle et Léon van Hollebecke (*Bruges*) ; Robert Bansept (*Nelcey*) ; Marceau Klein (*Hagenthal*) ; Jean Legrand (*Conflans-Sainte-Honorine*) ; Michèle Mirgon (*Medan*) ; Guy Chevalier (*Paris*) ; Jean-Louis Chartier (*Le Mans*) ; Jean-Marie Petit, François Theot, Jean-François Huchey, François Barbier, Gérard Sutterlin (*Compiègne*) ; Marie-Antoinette Maignen de Mersuay (*Paris*) ; Monique et Ginette Faudry (*Niort*) ; France et Louis Lepage (*Villefort*) ; Geneviève Bouvin (*Saint-Aubin-de-Bonneval*) ; Jeanine Brinette, Anne-Marie Stancliers, Jean-Alfred Herrmann, Maurice Macabrey, Simone et Jean-Louis Michel, Edouard Hertzog, Paulette Colin, Florent-Eugène Evéy, Céline Préchard, Céline Strebler, Bernadette Buch, Agnès Schœn (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Renée et André Fayet, Christian Blandin (*Villerserel*) ; Monique, Françoise et Annette Boucey (*Lisieux*) ; Joseph de Lafforest (*Carantez*) ; Marie-Hélène Autric (*Nuvacelles*) ; Jacques Bojer, Jacques Brasse (*Lyon*) ;

Marie-Thérèse et Laurent Baconnier, Josette Fracossi (Lyon) ;
 Yvan-Marie Guillet, Colette et Alain Carnbours (Beziers) ;
 Michel Roblin, Monique Meunier (Verdun-sur-le-Doubs) ; Michèle
 de Falvard (Clermont-Ferrand) ; Marie-Geneviève Marbach
 (Illisheim) ; Marie-Thérèse Demange (Burnhaupt-le-Haut) ;
 Marie-Louise Legrand et André Villemin (Sainte-Croix-aux-
 Mines) ; Jacques et Jacqueline Magnan (Enghien) ; Christian
 Blandin, Renée et Louise Monnot, Bernard Christ (Villersereh) ;
 Jean-Paul Perroton (St-Etienne) ; René de Talhouët (Reignar).

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

L'échec subi par les protestants, le 5 décembre 1589, leur était difficile à accepter, et Gabriel de Montgomery, qui avait pu éviter la mort, étudiait les moyens propices pour assurer sa vengeance. Devenu chef par la mort de son frère aîné, Jacques (Monsieur de Lorges), survenue au siège de Dol, Gabriel, après la défense de Pontorson, en 1590, circulant un jour aux environs d'Ardevon accompagné de quelques hommes d'armes, rencontra un soldat de la garnison montoise venu sans doute pour apprécier le pré-salé de la Rive ou le bon cidre du cru.

— Haut et court ! commanda d'abord Gabriel avec un geste précis ; puis, se ravisant :

« Tu fais partie de la troupe d'hommes d'armes du Mont-Saint-Michel ? »

— Oui, Monseigneur.

— Depuis longtemps ?

— Deux ans, Monseigneur.

— Veux-tu avoir la vie sauve ?

— Oh !... Monseigneur...

— Eh bien ! Non seulement tu auras la vie sauve ; mais, si tout réussit, tu pourras toucher deux cents écus d'or. Ça va ?...

— Que dois-je faire, Monseigneur ?

— Le 28 septembre prochain, à 8 heures du soir, trouve-toi dans les celliers du monastère, et, au moyen des poulains, tu monteras les provisions qui seront préparées en bas...

Heureux de s'en tirer, le soldat promit tout ce qu'on voulut et rentra libre au monastère. Mais, pris de remords, ou pour toute autre raison, il dévoila tout le complot à Monsieur de Boissuzé, chef de la garnison depuis la mort de La Moricière.

Ce dernier ordonna d'agir comme il avait été convenu. Il fit poster de chaque côté de l'entrée des poulains deux soldats armés, et on descendit les cordes. Un à un, l'ascension des soldats protestants commença. Au fur et à mesure qu'ils pénétraient dans le cellier, ils étaient aussitôt poignardés et leurs corps entassés les uns sur les autres.



Le Cellier par où se fit l'ascension des soldats de Montgomery

Un grand nombre avait déjà subi ce sort quand, voyant sa troupe diminuer et impressionné par l'angoissant silence, Gabriel de Montgomery, estimant le nombre monté assez important pour commencer à « besogner », demanda qu'on lui jetât un moine. Un des soldats poignardés, revêtu d'un froc de moine, fut précipité à ses pieds au cri de « Moine vole ».

Cependant, Montgomery, en proie à un fâcheux pressentiment, voulut se rendre compte lui-même de ce qui se passait. Son page, le devantant, se fit hisser avec méfiance. Lorsqu'il eut deviné l'horrible mais nécessaire boucherie, ce soldat, homme d'honneur, se jeta dans le vide en criant l'alerte : « Fuyez, Monseigneur, trahison !!! »

Certains auteurs estiment à 78 le nombre de soldats protestants ainsi égorgés ; d'autres citent un chiffre plus élevé. Quoi qu'il en soit, depuis ce fait d'armes

mémorable (29 septembre 1591), les deux salles basses de la Merveille ont été nommées les « Montgomerries ».

Cet insuccès retentissant ne découragea pas les agresseurs. Le 23 mars 1594, la foudre incendia le monastère. Cet incendie éclata avec une grande violence. Neuf cloches furent fondues.

Le 27 janvier 1594, les huguenots de Pontorson attachèrent un pétard à l'hôtellerie des Trois-Mages et tentèrent d'entrer par la brèche. Ils furent repoussés.

Le 7 septembre 1595, le sieur de Boissuzé, ancien gouverneur du Mont, dépité d'avoir été remplacé, passe à l'ennemi. Il arrive au Mont, accompagné d'un grand nombre de soldats, pille et incendie la ville; mais échoue devant l'Abbaye.

Julien de la Touche, sieur de Quérolland, est nommé gouverneur en 1596. Le 23 mai, le marquis de Belle-Ile veut s'emparer du Mont. Il est tué et plusieurs des siens sont faits prisonniers.

« Charles de Gondy, marquis de Belle-Ile, sollicita le commandement du Mont Saint-Michel comme prix des nombreux services rendus par lui à la Ligue. Le duc de Mercœur, malheureusement, avait déjà donné ce commandement au sieur de Quérolland.

« Le marquis de Belle-Ile ne renonça pas pour cela à son désir ambitieux et résolut de surprendre la place et de s'en rendre maître dans le secret dessein d'en faire le prix de sa paix avec Henri IV. C'était une déloyauté. Il la paya de sa vie.

« Averti du projet de son rival, Quérolland dressa un guet-apens à la petite troupe qui devait investir le Mont Saint-Michel. Charles de Gondy y périt, âgé de 27 ans (1). »

Le 2 février 1598, vers minuit, les protestants de Pontorson essaient, à la faveur de l'obscurité, d'utiliser le guindage pour surprendre le monastère. Ils échouent lamentablement. Au mois de septembre 1599, Julien de la Touche, qui avait défendu le Mont contre le marquis de Belle-Ile, est tué par trahison par un coudottière. Nicolas le Moqueur, qui avait été soudoyé par la veuve du marquis de Belle-Ile.

Une trêve : les moines travaillent beaucoup à effacer les désastres causés par le dernier incendie. En 1609.

(1) *La Croix*, 28 décembre 1932. Abbé Y. PICHON : « Mme Antoinette d'Orléans Longueville, marquise de Belle-Ile ».

une partie de la nef, au midi, est reconstruite. Le clocher est également refait et cinq cloches refondues.

D'après D. Le Roy, la troisième porte cette inscription :

« Noble seigneur, Pierre de la Luzerne, seigneur de Brévent et gouverneur de ce lieu, et noble homme Jean de Seurtainville, seigneur de Lanctot, son lieutenant, « 1609. »

On ne peut savoir les inscriptions des autres cloches, qui furent refondues en 1633. Jean de Seurtainville fut inhumé en 1620 en l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel, où l'on peut lire son épitaphe.



L'Aumônerie, deuxième salle dite « Montgomerries »

Le successeur de François de Joyeuse fut Henri de Lorraine de Guise. Cet abbé était bien jeune encore pour pouvoir s'occuper activement de son monastère. Il était âgé de cinq ans !!!

Le monastère fut alors confié au R. P. de Bérulle, supérieur de l'ordre de l'Oratoire. Ce dernier désigna Jacques Gastaud pour le gérer.

Pauvre Mont-Saint-Michel ! Il était dans un état épouvantable. Des bâtiments sales, négligés, beaucoup tombaient en ruines. Le délabrement s'étendait à tout ! même au spirituel ! La belle discipline s'était relâchée, les événements politiques avaient transformé les religieux mi en soldats, mi en moines. Des efforts furent aussitôt tentés pour obtenir un redressement complet.

(A suivre.)

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Allier. — MOULINS : Je vous adresse cette offrande en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intermédiaire de saint Michel. A. S. **Aude.** — SAINT-NAZAIRE. — Je vous adresse cette offrande en reconnaissance à saint Michel pour mon plus jeune fils qui en a obtenu une grande grâce. J. P. — **Calvados.** — BRAS : Je vous avais demandé une messe à l'autel de saint Michel pour mon mari et il est complètement guéri. Mme A. — **TILLY-SUR-SEULLES** : Veuillez célébrer une messe à l'autel de saint Michel en actions de grâces d'une grande protection dont notre fils actuellement missionnaire a été favorisé. — **Gironde.** — Je vous envoie le prix d'une messe en actions de grâces à saint Michel pour la protection visée dont nos vendanges ont bénéficié. Mme de la R. — **Manche** — Ci-joint trois messes en reconnaissance d'une grâce obtenue par saint Michel. M. H. SAINT-DENIS-LE VÉTU. — « En reconnaissance à saint Michel et à Notre-Dame des Anges ». E. B. — **Var.** — LA SEVRE : « Je m'impressionne de venir dire toute ma reconnaissance à saint Michel qui m'a protégé pendant un voyage difficile. » C. P.

Adieux à nos Chers Défunts

En ces temps si durs, nous recommandons aux prières ceux qui sont partis vers une vie meilleure, et déjà si nombreux :

Aisne. — COMPIÈGNE : Mme Deverson. — **Allier.** — SAINT-BONNET : Mme Vve Seramy. — **Cosser.** : Mme Picander. — **Calvados.** — CAEN : M. Emmanuel Guimard ; Mme Vve Pellerin. — **Ille-et-Vilaine** — RENNES : S. Ex. Mgr Miquen ; Mlle Potier de la Ferrière. — **Bourg-des-Comptes** : Mme de Kermel. — **Cher.** — ALLOGNY : la comtesse de Comyres. — **Loiret-et-Cher.** — ANBOISE : M. Serpette. — **Lozère** — VIALAS : M. Evesque. — **Haute-Loire.** — LE PUY : Son Excellence Mgr Bon-seau. — **Maine-et-Loire.** — ANGERS : Mlle Avisce. — **Manche.** — COUTANCES : Le Sous-Lieutenant François Lepesant, mort au champ d'honneur. — **Avanches** : Michel Rablin ; Mme Sevin. — **Cherbourg** : Mlle Levesque. — **Montain** : Mlle Moricel. — **Sourdeval-la-Barre** : M. l'abbé Lerec. — **Quetréville-sur-Sienne** : M. E. Leroux. — **Ducry** : Mme Vve Dodernan. — **Marne.** — REIMS : Mme Vve Framery-Bray. — **Mayenne** : RENAZÉ : Mlle Madeleine Beasse ; Mme Joseph Bourdais ; Desbays, M. Constant Michel. — **Haut Rhin** — MULHOUSE : Mlle Loesher. — **Seine.** — PARIS : M. Lechalard. — **Fontenay-aux-Roses** : M. Octave Masson. — **Savoie.** — BASSENS : Mme Bouvard. — **Bourne-saint-Maurice** : M. Grand. — **Tunisie.** — TUNIS : Mlle Jarillot. — **Guadeloupe.** — LE MOULE : Mlle Joseph Balie. — **Belgique** : JANSIGNE : Mme Vve Russel-Dubois. — **Canada.** — OTTAWA : Hector Lallam ; Antoinette Cherré ; Joseph Moyneux ; Laurence Cherré ; Jules Auvette, Marie Roy, Lorenzo Morin, Valmore L. Duc, Laurent Gosselin ; Marie Ploffe ; Mère Dubamel, Mère Kirby S. G. C.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam !

Le Gérant : SIMON.

La Table des Matières contenues dans la 65^e année (1939) des Annales du Mont Saint-Michel devrait figurer à la fin de ce Bulletin 4 décembre. Les circonstances nous rendent impossible sa composition aux Armées. Une table générale des matières sera publiée à la fin de la guerre, qui résumera tous les numéros parus depuis décembre 1938, date de la table précédente.

BIBLIOGRAPHIE

L'Esprit de l'Ecole Française de Spiritualité, par Jean GAUTIER, S. S. Directeur au Séminaire de Saint-Sulpice. Collection « La vie intérieure pour notre temps », 200 pages. Prix : 15 fr. Librairie Boud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (VI^e).
« Le livre que M. Gautier consacre à l'Ecole française du XVII^e siècle est un livre de science et de piété ; de science, car il a pour base une étude sérieuse des écrits de Berulle et de ses disciples, Condren, Olier, Saint-Jean Eudes, etc., et il nous en donne la substance synthétiquement ordonnée ; de piété, car M. Gautier a voulu faire connaître à tous, prêtres et laïcs, une doctrine féconde pour leur vie spirituelle. Nous n'hésitons pas à recommander la lecture de cet ouvrage, de préférence à ceux de Bremond sur la même Ecole. Bien qu'il soit petit, il en apprend plus sur la piété du XVII^e siècle dans l'Ecole française que les gros in-8^o de l'académicien, et M. Gautier, qui fait tenir une plume et marquer le trait, a écrit sur ces grands hommes dans un sentiment de filial respect. »

(L'Ami du Clergé.)

Histoires pour l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France, par Mgr MILLET, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Versailles. In-12. Prix, 12 fr. Franco. 15 fr. étranger, 14 fr. Librairie Tequi et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Ce volume est le complément de l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France. Il illustre chaque leçon par des exemples et des histoires qui capteront l'attention des enfants, en gravaient, en même temps, les Verbes Saints dans leur esprit et dans leur cœur. Par ce nouvel ouvrage, l'auteur fait bénéficier ses confrères de l'expérience qu'il a acquise pendant les nombreuses années de son ministère actif. Les prêtres et aussi les catéchistes volontaires lui en seront très reconnaissants.

MAGAUD (Ch. P.). — *Les Evangiles du Dimanche, expliqués et commentés*. In-12 de 408 pages. Prix : 15 fr. ; franco, 16 fr. 50 ; étranger, 18 fr. Librairie Tequi et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Après le texte de l'Evangile, le plan, suivi pour chaque dimanche, comporte un premier article où l'auteur expose avec clarté et précision les circonstances de temps et lieu, dans lesquelles se passe la scène évangélique, et les explications nécessaires qui rendent le texte lumineux et facile à comprendre.

Dans une seconde partie, l'auteur fait une leçon dogmatique ou morale, en rapport avec l'Évangile de chaque dimanche. Cette leçon montre généralement tout ce qu'il y a d'actuel et d'éternel dans la doctrine du Christ; elle sera pour les fidèles une lecture utile et fructueuse; les prêtres pourront l'utiliser avec facilité pour leur sermon ou leur instruction dominicale.

L'Almanach du Pèlerin pour 1940, 144 p., gravures en couleurs, belle couverture. Rubriques nouvelles. Grand concours, 40.000 francs de prix dont 15.000 en espèces.

Mon Almanach pour 1940, instructif, utile, 96 pages. Nombreuses illustrations. Convient pour une distribution dans les Œuvres et les Groupements. La joie des individus et des familles.

Le Calendrier de la Croix de 1940. Magnifique tableau en deux couleurs (rouge et bleu) de Perrette, sur belle carte glacée. Le Christ en Croix, 37x26 cm. L'unité, 0 fr. 30.
Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

Almanach du Propagateur des 3 Ave Maria. Riche couverture en couleurs. Texte varié, abondamment illustré. L'utile, l'agréable.

Almanach du Petit Propagateur. La joie des petits et même des grands. Illustration variée et abondante.
Aux Bureaux du Propagateur, Blois (Loir-et-Cher).

Almanach de la Revue du Rosaire, 96 pages. Abondante et très belle illustration, remarquable par l'heureux choix d'histoires sérieuses et édifiantes. Prix : 3 fr.
Aux Editions de la Revue du Rosaire à Saint-Maximin (Var) (France).

Calendrier de l'Œuvre de Saint-Paul. — Textes religieux sur le recto et le verso, choisis avec soin dans les meilleurs auteurs et pouvant servir avantageusement de sujets de méditation.

Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris (6^e).

Aux Bureaux de l'Œuvre Expiatoire :
Almanach de l'Espérance 1940. Format in-4^e écu, un exemplaire, 5 fr.; franco, 6 exemplaires, 24 fr., port en plus (3 fr. 60 par poste); 12 exemplaires, 45 francs, port en plus (5 fr. 40 colis postal gare; 7 fr. 25 colis postal domicile).

Calendrier illustré de l'Œuvre Expiatoire 1940. Une page par semaine; une gravure par page. Nouvelles illustrations variées. (Format 25x19.)

Ce Calendrier comprend pour chaque jour :
Le Saint honoré ce jour-là dans l'Église;
Lever et coucher du soleil et de la lune;
Une pensée de piété, en rapport avec la dévotion aux âmes du Purgatoire.

Prix : 1 exemplaire, 6 francs franco; 12 exemplaires, 60 francs franco, par colis postal gare. — Pour recevoir le colis à domicile, ajouter 2 francs.

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



66^e Année N^o 1

Janv. Fév. Mars 1940

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manché).

Messes. — 15 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 10 fr. pour 9 jours. — **Gierges** : 2 fr. et 3 fr. 50. — **Consécration des petits enfants** : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour la vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotte* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — **Chains argent** : Prix divers. — **Imitation pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : **Aluminium**, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — **Métal patiné, artistiques** : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — **Argent patiné, artistiques** : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — **Or** : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgencés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombé** (Visage noir), 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litantes de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — **Consécration nationale et personnelle** : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines : saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), parties seules, sur la même feuille, 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — J'AI REVU LE MONT SAINT MICHEL (p. 1). — MEMENTO (p. 1). — LA LÉGENDE DU JEUDI SAINT AU MONT SAINT MICHEL (p. 1). — LA VIE DE L'OEUVRE : *Protecteurs* (p. 8) ; *Nouveaux Associés* (p. 8) ; *Consécration* (p. 8). — L'ORIGINE CÔTE DU TYPE DE SAINT MICHEL DEBOUT SUR LE DRAGON, par le R. P. G. de JERMANION (p. 9). — CE QU'A PU VOIR MON ÂME (suite) (p. 15). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 20). — BIBLIOGRAPHIE.

J'AI REVU LE MONT SAINT-MICHEL...

Je l'ai revu pendant ma rapide permission de détente. Je l'ai revu dans son profond recueillement d'hiver, tel que la guerre l'a fait : plus sérieux encore et plus grave. Plus de la moitié des électeurs sont partis : les autres attendent leur heure ; les palabres à la porte d'entrée sont moins fournis ! Ce Mont, on le visite et on y prie. Le Dimanche surtout l'uniforme domine : Pologne et Angleterre s'y donnent rendez-vous avec la France. L'unanimité est parfaite.

Le premier moment de stupeur passé, la vie a repris. On a prêté un abri contre le danger aérien ; les lumières ont été surveillées, plus même, dit-on, qu'à Paris : elles s'aperçoivent de loin dans la baie, et si Paris est Paris, le Mont est le Mont ! Les cloches donnèrent d'abord le signal de quelque exercice d'alerte, puis reprirent leur paisible usage. Pourquoi faut-il qu'elles aient eu à annoncer deux trépas ! Le chantier de restauration du Logis Abbatial n'a point perdu toute activité ; on ne saurait s'en plaindre : il y a là une belle œuvre en cours que suit de loin et avec une mélancolie bien compréhensible Monsieur l'Architecte en chef mobilisé lui aussi dès la première heure.

Au siège de l'Archiconfrérie, des vides se sont creusés que la sollicitude de Son Excellence Monseigneur l'Évêque et le dévouement de ceux qui restent ont atténué le plus possible. La continuité de vie et d'effort est assurée par le zèle inlassable de Monsieur l'abbé Blin, curé de cette paroisse sœur joliment nommée Beauvoir depuis que l'évêque Aubert y rendit la rue à une arcueil émerveillée.

Les réabonnements aux Annales sont venus sans bouder, au simple appel lancé dans le dernier numéro. La plupart étaient accompagnés de demandes de messes aux intentions de nos chers soldats. Beaucoup apportaient des actions de grâces pour la protection reçue et attribuée à Celui qu'on avait si bien prié à plusieurs reprises sur le rocher. Quelques-uns comportaient même une touchante « offrande pour le Directeur aux armées et les soldats dont il s'occupe ». Toutes ces choses m'ont remué profondément, arrivant mon regret de ne pouvoir répondre moi-même à chacun comme il le méritait. Que Saint Michel du moins exauce la prière que je ne cesse de lui adresser pour toute la grande famille spirituelle groupée sous son égide !

Là-bas en Finlande, souvenir des temps antérieurs au Protestantisme, auprès de la Carélie existe une autre vaste province nommée Saint-Michel, et dont la capitale est Saint-Michel. Les documents manquent sur la dévotion actuelle de nos amis de là-bas envers l'Archange. N'y a-t-il pas là cependant le témoignage d'un passé fervent qui, joint aux efforts des hommes et surtout aux prières du « Sancte Michael » faites à la fin de chaque messe aux intentions de conversion de la Russie, permet d'espérer pour des jours prochains des résultats heureux qui dépasseront les prévisions humaines même les plus optimistes ?

Dieu aide et Saint Michel !

Aux armées, le 28-2-40.

LOUIS BESNARD,

Directeur des Œuvres du Mont-St-Michel.

Pour les Abonnements nouveaux et les Réabonnements en cours, veuillez utiliser le Compte de Chèques Postaux : 4-42 Rennes. Annales du Mont-Saint-Michel.

Un an, France : 10 fr. — Etranger : 15 francs.

Merci.

Il y a vingt cinq ans!...



MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Mars et Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Le Samedi 2 Mars, le Samedi 6 Avril et le Samedi 4 Mai, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de St Michel (et à 7 h. autant que possible), messes pour la France et pour la paix : 5, 12, 19, 26, 29 Mars ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 Avril.

INDULGENCES PLÉNIÈRES : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de St Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MARS (DU 15 AU 23). — *Intention principale : Le Triomphe de la doctrine chrétienne sur les erreurs actuelles.* — AVRIL (15 AU 23). — *Le règne de la Justice selon le Décalogue.* — *Intention missionnaire : (MARS 15 AU 23).* — *Les Missionnaires et les Coopérateurs.* — (AVRIL 15 AU 23). — *Les œuvres charitables.*

La Légende du Jeudi-Saint au Mont Saint-Michel

Dans la glorieuse abbaye du Mont au Péril de la mer, le guide, qui vous détaille les beautés de la Merveille, vous a certainement montré, un jour, dans la galerie Est du cloître, quelques sièges de marbre disposés au-dessus d'une rigole creusée dans le dallage du sol. Il vous a dit que ces sièges servaient pour le lavement des pieds, la cérémonie si touchante dans son humilité et dans sa noblesse, instituée en souvenir de la dernière Cène où le divin Maître voulut laver les pieds des apôtres. Mais ce que le guide n'a point raconté, car il l'ignore, je vais vous le dire : c'est une légende antique et belle de chez nous.

Dans les premiers temps de la fondation du monastère, messire Aubert de Hautefosse avait été élu, encore jeune, prieur du convent. Messire Aubert était de haut lignage. Un de ses grands-pères avait partagé la captivité du saint roi Louis le neuvième, après la défaite de la Mansourah. Il était entré récemment dans la vie monastique après une jeunesse fort belle, passée au château de Saint-Méloir-des-Ondes, que l'on pourrait voir du haut de la Pierre-de-Dol. Il avait porté les armes et fait quelques expéditions contre les méchants seigneurs normands, de l'autre côté du Couesnon, et s'y était bravement conduit comme un beau gentilhomme. Puis la grâce le toucha. Il se fit moine et, tant pour sa grande foi que pour ses nobles aïeux, il reçut la mitre et l'anneau.

Or, le jeune prieur, malgré sa piété, n'avait pas encore dépouillé le vieil homme. Et le vieil homme, en lui, était le féodal, habitué à donner des horions et à recevoir des blessures, mais point du tout à l'humilité que le Christ a voulu pour ses fidèles. En un mot, messire Aubert avait un défaut : il était orgueilleux. Il ne s'en cachait point, croyant bien faire de tenir la tête haute et de parler fermement aux laïques et même aux moines lors des assemblées du Chapitre du monastère.

Or, voici que s'approchait le temps pascal. Pour la première fois, le nouveau prieur devait présider les cérémonies de la Semaine Sainte, et ce n'était pas sans dépit qu'il songeait que, le Jeudi-Saint, il allait avoir à laver les pieds des mendiants, accourus au Mont-Saint-Michel tant pour la solennité de l'office que pour le profit qu'ils en espéraient.

Car il est d'usage que les malheureux admis au lavement des pieds reçoivent un manteau neuf et un écu. De dix lieues à la ronde, tous les loqueteux se rendaient au Mont à cette occasion. La pensée de se baisser devant des mendiants, de leur laver les pieds et de les baiser au front était insupportable à messire Aubert. De plus en plus, cette idée le pénétrait de confusion et de colère. Il péchait, certes, car Notre-Seigneur lui donnait le divin exemple ; mais qui n'a jamais péché en sa vie ?

A toute force, il fallait empêcher les miséreux de pénétrer au Mont le matin du jour redouté. Le prieur réfléchit longtemps, puis, fort d'une décision bien mûrie et avec un peu de rougeur sur le front, il fit venir le Frère portier dans son oratoire et il eut avec lui un entretien.

Au matin du Jeudi-Saint, un long cortège de mendiants se présentait comme chaque année à la porte du monastère. Mais,

chose curieuse, aucun ne pénétrait dans la maison de Dieu. Devant le seuil, le Frère potier distribuait à tous le manteau et remettait l'écu neuf. Il leur disait que l'on n'avait pas besoin d'eux, et les pauvres diables, enchantés de recevoir leur dû et d'éviter une longue attente, s'empressaient de partir à pied à travers les sables de la baie avant le retour du flot. Bientôt, la place fut nette, et le Frère portier, un sourire sur les lèvres, referma l'huis.

Midi brillait au soleil sur les pierres fleuries de la Merveille, lorsque la porte de la chapelle s'ouvrit toute grande. Des chants éclatèrent cependant que, sous l'arceau, brillaient les lueurs des cierges voilées par la fumée de l'encens. La procession solennelle sortait du sanctuaire. Quelques laïques en tête, avec leurs habits de fête, puis la théorie des moines en robe de bure, marchant d'un pas ferme et lançant vers les voûtes du cloître le tonnerre de leurs voix puissantes. Après eux, les dignitaires en aube et chasuble, les desservants des paroisses voisines : Genets et Saint-Jean-le-Thomas, et, enfin, seul, magnifique, la crosse étincelante au poing et la mitre blanche sur sa tête puissante, messire Aubert de Hautefosse, entouré de petits enfants de chœur qui l'encensaient au passage, fermait le cortège.

La procession suivait lentement les allées du cloître. Les chants, qui faisaient vibrer la voûte, arrachaient des cris de surprise aux hirondelles qui passaient rapides dans l'azur. L'œil assuré, la lèvre hautaine, le prier se dirigeait vers les bancs de marbre disposés pour recevoir les mendiants. Il n'avait aucune émotion, aucune crainte. Il savait que nul miséreux n'y serait assis puisque, sur son ordre, le Frère portier les avait tous écartés.

La procession fait halte. Les chants s'arrêtent. Un silence naît sous les voûtes, où semble frémir le bruit de ressac de la mer prochaine. Messire Aubert abaisse enfin son regard vers la muraille. Quelle est sa surprise : alors qu'il était certain de trouver la place vide, il aperçoit un homme, un mendiant en loques, au visage penché couvert par un chapeau de joncs, qui, épuisé de fatigue, sur la pierre consacrée semble l'attendre.

Comment cela peut-il être ? Par quel prestige la consigne, si bien observée toujours, a-t-elle été tournée ce matin ? et par quel rebut d'humanité, couvert de boue et de poussière...

Une vague de colère monte au front du prier. Un geste violent crisper sa main où brille l'anneau pastoral. Puis il se maîtrise. Toute la procession est là, autour de lui, qui attend l'acte si beau dans son humilité. Il faut qu'il l'accomplisse.

Messire Aubert se met à genoux et, tenant d'une main le linge qui ceint ses reins, tend l'autre vers le bassin où sont l'eau et l'éponge, que lui présente un jeune moine. Il se penche vers les pieds du pauvre, et ce dernier relève alors le pan de sa longue robe.

Mais quelle est cette chose ? Sur les deux pieds du mendiant saigne une plaie ouverte et profonde. Des caillots de sang noir cachent à moitié les faibles os brisés. Le prier, saisi d'effroi, remonte son regard vers les genoux de l'homme. Sur chacun d'eux une main est posée, et chaque main a, elle aussi, un grand trou qui la traverse.

Eperdu, Aubert lève la tête. Mais, avant d'atteindre le visage du mystérieux visiteur, ses yeux rencontrent une déchirure de la robe, au côté droit, par où se montre une plaie toute ouverte, ruisselante d'un sang vermeil.

Alors, une force inconnue saisit le moine aux épaules, irrésistible comme celle qui cloua Paul de Tarse sur le chemin de Damas. Son cœur, éperdu de crainte et d'amour, bat à tout rompre dans sa poitrine. Sans plus lever le front, sans oser contempler face à face le visage qu'il sait celui du Dieu crucifié, il pousse un long gémissement et s'abat sur le sol en criant de toute son âme : « Mon Jésus, miséricorde ! »

Et, quand les assistants, surpris et inquiets, car ils n'avaient pas aperçu, eux, les stigmates sacrés, eurent relevé leur prier tremblant, ils ne virent plus personne sur le banc de pierre. Le divin Messager, qui n'avait voulu se révéler qu'au seul prier orgueilleux, avait disparu dans les airs.

Lentement, le cortège émerveillé reprit sa marche pour rentrer à la chapelle ; mais, tandis que les moines chantaient éperdument un *Hosanna* triomphal pour célébrer le miracle, messire Aubert de Hautefosse se frappait la poitrine en versant des larmes de douleur et d'amour.

*
**

En souvenir de ce beau miracle, à votre prochaine visite au Mont-Saint-Michel, sous le cloître, faites silence et recueillez-vous : vous le comprendrez mieux et en sortirez meilleur.

Henry AUBESCHE.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — Le titre a été conféré à M. Raymond Chasset (Paris) et Mlle Félicie Rivemale (Lodève).

INSCRIPTIONS. — Les membres nouveaux ont augmenté de 601 depuis deux mois.

CONSÉCRATIONS. — Elles sont au nombre de 134.

Jean-Ebles d'Ussel (*Vatan*); Marie et Gilbert Crousier, Roland Roche (*Nîmes*); Michèle Sauret, Louise, Henri et Hilaire Martaou (*Aurillac*); Joséphine Baelde (*Ecloo*); Raymond Doyen (*Bruzelles*); Paulette Debaker (*Comines*); Donatien et Anne Callew (*Bruges*); Gilles Bousin (*Saint-Parize-le-Châtel*); Jeanne Gasson (*Alger*); Jacques Perrigüey (*Petit-Magny*); René Graux (*Etroite-Fontaine*); Michel Laugard (*Villers-erel*); Jean-Baptiste Thomassin (*Aillevand*); Hugues Allen (*Saint-Laurent*); Bernardine Reilly, Mary Mac Quiblan, Annie Gordon, Margaret Graham, Josie Laverty, Margaret Mac Chudden, Mary King, Annie Macauley, Maureen Wittaker, Agnès Allen, Annie Phillips, Rita Laughran, Josephine Barr, Madeleine Robinson, Annie Larkin, Ethna Essler, Rosaleen Farrell, Neva Gordon, Sarah Larkin, Doreen Faith, Cathleen Lorrimer, Margaret Conway, Sheila Mac Gill, Mary Laverty, Eileen Gillespie, Mary Mac Peake, Mary Allen, Lizze Laverty, Madge Deimseith, Margaret Mac Auley, Annie Cashenam, Rita Gribben, Eilish Surgenor, Winifred Dillen, Florence Donegan, Dorothy Killough, Annie Mac Reynolds, Ethna Vaughan, Bernadette Benson, Sheena Mac Auley, Agnès Mac Crystal, Mary Mac Reynolds, Betty Bea, Rita Boyle, Eleanor Deulin, Peggie Boyle, Annie Mac Donald, Sarah Mac Laughlin, Brigid Kelly, Bernardine Mac Allister, Mady Theresa Kearney, Peggy Mac Earleen, Cathleen Blazney, Maureen Taylor, Sheila Mac Reynolds, Annie Mulvenna, Gerlie Kelly, Rosaline Laverty, Patricia Mac Garry, Mary Mac Mulvenna, Madge Mac Naughton, Geneviève Mac Veigh, Sheila White, Ellis Magee, Margaret Mac Kay, Grace O'Mullen, Brigid Mac Earleem, Mary Mac Keaver, Rachel Higgins, Margaret Rogan, Cathleen Rainey, Eileen Hurrell, Etienne O'Laan (*Ballymena*); Jacqueline Lafitte (*Ille-sur-Têt*); Michel Py, Christian Fourcade, André Renée et Suzanne Guerre (*Mèze*); Pierre et Jacques Denoyelle (*Sotre-le-Château*); Jean-Marie Meyer, Roger

Martin Brungarth (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Marie-Chantal de Lacroix, Marie Rivière (*La Réunion*); Julia Brabant, Philippe Brabant, Philippe Rieque, Thérèse Foyet, Francine Jummann, Josiane Lauret, Marie Dorseuil, Irène Buliquier, Marie-Thérèse Rivière (*La Réunion*); Camille Stègre Mollans, Marcel Charpin (*Villers-la-Ville*); Yvonne Chauchat (*La Neuville*); Michèle Depreux (*Montpellier*); Michel Godefroy (*Bayeux*); Claude Guyard (*Maligny*); Michel Dupray (*Bayeux*); Paul, Cécile et Anne-Marie Chapeland (*Monistrol-sur-Loire*); Michel et Simone Camous (*Draguignan*); Lucile Champion, Nelly Forges, Marie-Odile Colereau (*Soligny-la-Trappe*); Bruno et Philippe des Dorides, Eric de Labarthe, Sylviane de Nanteuil (*Paris*); André et Jean Sèbe, Claude et Régis Azaïs (*Murat*); Robert Ray (*Petit-Magny*); Paulette Savarin (*Courchaton*); Anne-Marie Guillaesnet, Jean-Louis Anéel, Joseph Jehel (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Maurice Baron (*Verdigny*); Antoine et Marie-José Lapadue-Hayes (*Cleby*); Jean-Pierre Saillot, Joseph et Cyprien Crépin (*Vezelay*); Pierre Marchand et Denise Marchand (*Villers-erel*); André Lesup (*Brest*); Nicole Prat (*Essoims-au-Val*); Guillermina et Maria Royendey (*New-Bedford, E. U.*); Marie-Thérèse Munaque (*Marseille*); Jacques Pinto (*Bailleul*); Clément Halbois (*Vinay*); Marie-Thérèse Cossa (*Paris*); Jean Girard (*Tarare*).

L'Origine Copte du Type de Saint-Michel debout sur le Dragon

par le R.P. G. de Jerphanion, correspondant de l'Institut

Dans un des chapitres les plus captivants de sa belle étude sur l'Art Religieux au XI^e siècle, M. Emile Mâle a montré comment le culte de Saint-Michel en Occident a son origine au Mont Gargan; comment notre Mont Saint-Michel au péril de la mer n'est en quelque sorte qu'une réplique du Mont Sant'Angelo de la terre apulienne; comment enfin l'image de l'Archange debout sur le dragon qui ornait les sceaux des abbés du Mont Saint-Michel et que l'on retrouve en des miniatures ou des peintures murales, par exemple à la cathédrale du Puy, est une imitation de celle que depuis des siècles les fidèles

Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 23 septembre 1938.

vénéraient au Mont Gargan. Cette très vieille image peinte sur la paroi orientale de l'ancre sacré a disparu, mais on peut la restituer par deux autres figures du XII^e siècle conservées dans le même sanctuaire. L'une est sculptée en bas-relief sur le flanc de la chaire épiscopale. On y voit l'Archange de face dans une pose tranquille, debout sur le corps d'un énorme serpent qui se tord sous ses pieds en redressant la tête; des deux mains il enfonce dans la gueule du monstre la pointe de sa



lance qui, dirigée obliquement, lui barre le corps de droite à gauche et de haut en bas. L'autre est une statuette de même époque reproduisant le même type.

Ce type, M. Mâle observe qu'il n'est pas byzantin et a dû naître au Mont Gargan dès les temps carolingiens.

Déjà, Em. Bertaux, parlant de la chaire épiscopale, avait dit : « Cette figurine au visage épaté et au corps trapu est, par son attitude et par son action, étrangère à l'iconographie byzantine. » Et il l'opposait aux nobles figures d'archanges, globe et sceptre en mains, dont un des meilleurs exemples est fourni par un ivoire du British Museum. L'on ne saurait y contredire.

Mais, l'an dernier, M. Max de Fraipont a singulièrement altéré et dépassé la pensée de ces deux auteurs. Le titre de son mémoire suffit à en indiquer le sens : « *Les origines occidentales du type de Saint Michel debout sur le dragon : à propos du bas-relief de Florennes, actuellement à l'abbaye de Maredsous.* » Pour ce savant, non seulement le type n'est pas byzantin, mais il n'est pas oriental. Et, tandis que M. Mâle se borne à écrire que le Saint Michel debout sur le dragon est né au Mont Gargan, M. de Fraipont précise que c'est là une création proprement dite.

Ainsi formulée, l'affirmation est, je crois, contredite par trois petits fragments de tissus coptes des VI^e et VII^e siècles. Le premier est à Londres, au Victoria and Albert Museum. Ce morceau est en très mauvais état. Les deux autres fragments sont à Athènes, au musée des Arts Décoratifs. Un coup d'œil sur ces images montre que ces trois objets sont pareils. Les figures sont identiques. Si, dans la restitution du fragment de Londres, elles paraissent un peu plus allongées, cela tient à une légère traction exercée sur une étoffe près de tomber en poussière. Les dimensions sont aussi les mêmes.

Le mieux conservé est celui d'Athènes. Nous y trouvons quatre sujets se répondant deux à deux. Ceux de droite répètent, en les inversant, ceux de gauche. D'ailleurs, le haut de la pièce qui manque reproduisait à son tour les mêmes sujets, mais en les renversant de haut en bas. Symétrie ordinaire dont l'existence dans le cas présent est prouvée par les deux autres fragments.

Je laisse de côté pour le moment les sujets du haut : un oiseau posé sur un quadrupède. En bas, une figure humaine, vêtue d'une longue tunique et d'une calamyde, est debout sur un dragon étendu à terre et qui relève la tête. D'une main, elle tient une croix et, de l'autre, elle frappe, avec une lance, dans un geste oblique, la gueule du monstre. Les deux figures étant inversées, le geste est fait d'une part de la main droite, d'autre part de la main gauche. Si l'on considère la figure de droite, qui donne le coup de la main droite, on ne peut pas ne pas être frappé de la ressemblance qu'elle offre avec le Saint Michel du Mont Gargan. Il n'y a pas d'ailes et la main gauche tient une croix : deux différences. Mais tout le reste est identique. Même position du dragon, dont le corps est allongé sur le sol tandis que le cou plie à angle droit et que la tête se redresse, gueule ouverte. Mêmes proportions trapues, même attitude impassible du personnage masculin debout, exactement de la

même façon, sur le corps du monstre. Même coup de lance barrant le corps de droite à gauche et s'enfonçant dans la gueule du dragon. Tout cela est tellement semblable que l'hypothèse d'une pure rencontre n'est guère admissible et que l'idée d'une imitation s'impose.

En effet, la multiplicité des exemplaires connus, leur ressemblance avec d'autres images du même temps prouvent que les tissus coptes reproduisent un type consacré commun en Egypte au VI^e siècle. Il est naturel de penser qu'un exemplaire de ce type a pu pénétrer en Apulie au début de l'époque carolingienne et servir plus ou moins de modèle au peintre du Mont Gargan.

Les différences signalées ne contredisent pas cette hypothèse. Elles la confirment plutôt. Le manque d'ailes prouve que les tissus coptes ne prétendent pas représenter Saint Michel. Cela ne prouve pas que le peintre apulien n'ait pu s'en inspirer. Pour faire de cette figure un archange, il lui aura donné des ailes.

Dans le type copte que nous avons sous les yeux, *l'archange* tient une croix et le trait est donné d'une seule main. Au Mont Gargan, il est donné à deux mains. Or, si l'on y prend garde, on s'aperçoit que ce dernier geste a quelque chose de gauche. Qui veut frapper à terre, pour peu qu'il ait la main assurée, frappera à droite. La gauche, en intervenant, ne peut que dévier le coup. C'est le geste des tissus coptes qui est naturel et vrai. L'autre est le résultat d'une correction. Erreur dont se gardera le plus souvent notre Moyen-Age français. Une combinaison plus heureuse signalée par M. Mâle consiste à faire tenir un bouclier par cette main. On la trouve dans un manuscrit du XI^e siècle de la bibliothèque d'Avanches où le coup de lance, donné de la seule main droite, est fièrement lancé comme dans le type copte.

On voit cependant le coup donné des deux mains à Saint-Benoit-sur-Loire, dans un chapiteau du porche. Le sujet accompagne la fuite en Egypte. Il est placé à gauche du motif principal. A droite, l'artiste a dressé l'énorme figure d'Hérode. C'est l'ennemi menaçant la vie de Jésus ; tandis que, dans le dragon terrassé, nous voyons l'ennemi vaincu, la menace réduite à néant.

Une question se pose. Quel est le personnage figuré sur les tissus coptes ? Kenderick y voit un Saint Michel. Cette opinion ne peut être admise. L'archange aurait des ailes et ne tiendrait pas en main la croix, mais le globe.

M^{lle} Apóstolaki incline à reconnaître dans la même figure N.-S. J.-C. Il existe en effet une série d'images du Christ foulant l'aspic et le basilic ou le dragon. Mais le Christ y est reconnaissable à son costume ou à des attributs certains. Ici, rien de tel : l'absence du nymbe, la chlamyde et le diadème interdisent de penser à J.-C.



Gayst aurait joint sans doute cette figure à celles qu'il avait réunies autrefois pour en faire des Saint Georges. Une objection se dresse à l'encontre : l'histoire du combat de Saint Georges ne paraît que plus tard, du moins dans la littérature.

Voici une idée que je soumets à l'Académie. Peut-être pourrions-nous voir dans ce personnage l'empereur Constantin. La chlamyde et le diadème lui conviennent. La croix aussi dans la main. Et l'on pense au témoignage d'Eusèbe racontant que, sur une statue élevée à Rome, où il était représenté tenant à la main le signe salutaire de la croix, l'empereur fit graver

cette inscription : « Par ce signe, j'ai délivré votre ville du joug de la tyrannie. »

On lit d'ailleurs dans la « *Vita Constantini* » : « Dans un tableau, Constantin s'était fait représenter ayant le signe salutaire de la croix au-dessus de la tête ; et, au-dessous de lui, la bête ennemie était précipitée dans l'abîme sous la forme d'un dragon. L'empereur voulut que tous puissent voir sous ses pieds le dragon, transpercé d'un trait par le milieu du corps, tombant dans les profondeurs de la mer, vaincu par la puissance du signal sauveur. »

Je n'oserais présenter cette interprétation comme certaine. Et je me demande s'il ne convient pas de s'arrêter à une explication de caractère plus général.

En outre, il faut tenir compte du fait que, dans nos tissus, le « vainqueur du dragon » s'accompagne sur les tissus d'en haut d'un autre motif dont le choix n'est pas arbitraire. Deux animaux : un oiseau, un quadrupède, dont l'action répond exactement à celle qui se déroule en bas. L'oiseau est un aigle d'assez fière allure, et il est posé sur le quadrupède qui, les jambes fléchies, paraît écrasé sous le poids du rapace, comme le dragon sous les pieds du héros. Comme lui, il redresse la tête et cherche à mordre son vainqueur. Mais celui-ci, d'un mouvement décisif, lui plante la griffe dans la mâchoire. C'est le pendant du coup de lance.

Or, l'aigle orne quantité de stèles coptes où il est symbole de vie et de résurrection. N'a-t-il pas, dans nos tissus, une valeur analogue ? Et n'avons-nous pas, dans le groupe des deux animaux, une image de la victoire de la vie sur la mort, ou de la lumière sur les ténèbres ? Idée abstraite, se concrétisant dans celle de Jésus ressuscité, ou dans celle de Constantin vainqueur de Maxence et de Licinius, ou de l'Eglise victorieuse du paganisme.

Je pense qu'il en est de même ici. On y verra la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vérité sur l'erreur, de l'esprit du bien sur l'esprit du mal figurés par l'oiseau qui monte aux sphères éthérées, par l'homme dont le front se dresse vers le ciel. Et il sera légitime de personnifier le vainqueur et de lui donner des noms divers. Pensée dont ne s'écarte pas beaucoup le peintre apulien en lui donnant le nom de Michel, vainqueur du grand dragon.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

Ce qu'a pu voir mon âme !

(suite)

Devant l'impossibilité de réussir, l'autorité ecclésiastique décida de remplacer les religieux par les Bénédictins de Saint-Maur alors florissants.

Les plateformes menaçant ruine, il fallut construire au S. O. un énorme et disgracieux contrefort qui existe encore aujourd'hui. On y fit apposer les armes des Guise. On prétend que ce travail a coûté 15.000 livres tournois.

Par ordre de Louis XIII le château de Pontorson fut démoli le 25 Juin 1619. En 1622, les bâtiments de l'Abbaye étaient réparés, modifiés et prêts à recevoir les nouveaux religieux. Le cloître portait le nom d'aire de ploub, à cause de sa partie centrale complètement recouverte de ce métal. Les nouveaux arrivants y firent apporter de la terre voulant y créer un jardin.

C'est en 1639 que le Révérend Père Dom Jean Huysne, moine profès de la Congrégation de Saint-Maur, résidant au Mont depuis le 16 octobre 1633, termina son « Histoire générale du Mont-Saint-Michel ». En 1640 l'édifice fut violemment secoué par un tremblement de terre.

Par suite de la disgrâce d'Henri de Guise, survenue après le siège de Sedan, Jacques Ruré d'Effiat obtint du roi la commande de l'Abbaye ; mais, ce dernier, compromis par la chute de Cinq-Mars, dut abandonner, lui aussi, sa commande qui passa dans les mains de Jacques de Souvré en 1643.

Nommé au mois d'Avril 1643, Jacques de Souvré obtint les bulles de Rome au mois de Juillet.

En 1644, Dom Dominique Huilliard, prieur, fit achever la procure pour gérer les affaires « à l'endroit proche et joignant le cloître ».

Il fit faire les murailles à la hauteur voulue sous l'ancienne couverture du dit lieu, plancher haut et bas, per-

cer la muraille du côté du dit cloître pour y appliquer une fenêtre ovale et donner du jour à la dite procure.

Il fit baisser la charpente et la couverture du cloître à cet endroit.

En 1645, le mécanisme de l'horloge est placé dans la tour flanquant la nef près du transept (partie sud). Cette tour porte encore le nom de tour de l'horloge.

En 1646, les commerçants de la ville se montrant trop importuns vis-à-vis des pèlerins (*nihil novi sub sole !*), une sentence est prise contre les « goglus ».

Au mois de Mars de cette même année, le pavage du cloître est exécuté en exes de sapin.

Le 4 Juin 1647 vers cinq heures et demie du soir, les moines étant à souper, la foudre a frappé le monastère. Il n'y eut heureusement aucun dommage sérieux. Seuls les fils de fer de l'horloge furent détériorés.

Une mesure effectuée en 1648 nous donne à cette époque la contenance de la belle citerne de l'aumonerie. Elle fut jaugée à 82 tonneaux en supposant que le pied cubique tienne 16 pots. Cette citerne, en effet comme dimensions, a les suivantes :

Largeur : 11 pieds.

Longueur : 15 pieds.

Profondeur : 15 pieds.

Soit : 4.475 pieds cubes.

A 16 pcts par pied cube nous avons :

$4.475 \times 16 = 71.600$ pots.

Si, selon la coutume on admet le pot égal à deux litres, on obtient :

$71.600 \times 2 = 143.200$ litres.

Ce qui donne pour valeur du tonneau :

$143.200 = 1.746$ litres.

82

Enfin, le 22 Juillet 1648, obédience est délivrée à Thomas le Roy pour aller dans un autre monastère. Ce moine, auteur des « *Curieuses Recherches* », auxquelles nous avons fait de nombreux emprunts, avait écrit cet ouvrage en 1646-1647.

Le fait d'avoir installé un jardin dans la partie centrale du cloître allait amener certains inconvénients graves. L'eau des pluies, séjournant dans les terres, causa la corrosion des planches de couverture, des infiltrations se produisirent qui amenèrent des dégâts impor-

tants dans les voûtes de la salle des Chevaliers. Il fallut en 1676 enlever la terre et refaire un dallage spécial.

Les Abbés ne résidant plus, le pouvoir était aux mains des prieurs. L'un d'eux, Dom Placide de Sarcus, fit construire sur la tour Gabriel un moulin à vent, ce qui fait que certains auteurs appellent cette tour : Tour du moulin.

Une épidémie de peste qui sévit à Pontorson en 1631 avait épargné comme par miracle les habitants du Mont Saint-Michel.



En 1633, un caprice des rivières Sée et Sélune avait dégagé les énormes assises de la fameuse « *Croix des Grèves* » qui furent ainsi visibles pendant huit jours.

Jacques de Souvré fut un bon administrateur et il sut faire respecter les droits du monastère.

Les commendataires qui suivent n'ont rien laissé de bien saillant dans leur administration. Nous les donnons simplement à titre de documentation.

Etienne Texier d'Hautefeuille 1670-1703.

Jean Frédéric de Bébembourg 1704-1719.

Cet Abbé a offert à l'abbaye une cloche. Cette cloche dite « *Cloche de Brume* » fut descendue au moment des travaux du clocher vers 1890. Depuis elle reposait dans l'ancien dortoir. En Juin 1937 on a terminé le beffroi dans le campanile afin de la remettre en place ; et cette belle cloche, de puissante sonorité, appelle de nouveau les fidèles à la prière.

C'est pendant la prélature de l'Abbé Karl que, en 1709, fut enfermé au Mont Saint-Michel, par ordre de Louis XIV, le patriarche des Arméniens « *Aredik* ».

Sous Maurice de Broglie 1721-1766, incarcération par ordre de Louis XV du vicomte Victor de la Cassagne, plus connu sous son pseudonyme littéraire de « *Dubourg* ». Ce prisonnier, enfermé dans la cage, mourut au bout de 366 jours d'emprisonnement. Les malheurs de ce prisonnier, peu intéressant au fond, ont été considérablement exagérés et une légende tenace s'est formée qui installe une mise en scène plus dramatique et impressionnante qu'objective et réelle. En réalité, Dubourg n'était qu'un écrivain assez médiocre, mettant sa plume au service des ennemis de son pays. En 1744, Dubourg ne se sentant pas en sûreté à Paris émigra à Franckfort. Son imprimeur, un nommé Muller, répandit alors une foule de libellés diffamatoires. Ces écrits paraissaient périodiquement sous le titre du « *Mandarin* » et de « *L'Espion chinois* ». A cette époque la cour de France s'inquiétait beaucoup de ces écrits et l'arrestation de l'auteur fut ordonnée au mépris du droit des gens car Dubourg, alors en territoire étranger se croyait en sûreté et ne se cachait point. Il fut envoyé au Mont Saint-Michel et y fut mis au secret dans la cage de fer. Interrogé avec insistance, il dut reconnaître avoir écrit son « *Mandarin chinois* » plein de sous-entendus offensants pour la cour de France et sa politique. Il nia par contre avoir écrit la « *Clé* » démasquant les personnages. Effrayé des conséquences de ses actes, Dubourg s'est laissé mourir de faim dans la cage (1).

Sous Etienne Lomélie de Brienne (1766-1788). En 1776 éclate un incendie dû à la foudre. Cet incendie détruisit les 4 travées antérieures de la nef. Ces travées ne furent pas rétablies, et en 1780 on construisit, pour fermer la nef, l'horrible portail actuel.

1787. — Visite du comte d'Artois, et destruction de la cage de fer.

Enfin : Montmorency-Laval 1788-1790.

En 1790, le prieur Dom Maurice fait, conformément au

(1) Voir à ce sujet : Documents sur la Captivité et la Mort de Dubourg dans la cage de fer du Mont-Saint-Michel (1861), par Eugène de Robillard de Beurepaire, Caen, chez A. Hurdel, imprimeur-libraire, 2, rue Froide.

décret de l'Assemblée Nationale du 13 Novembre 1789, l'inventaire et la déclaration des biens du monastère.

Cependant les événements politiques marchent à grands pas et les religieux se voient obligés d'abandonner leur monastère le 20 Février 1790. Le 12 octobre 1791 a lieu la confiscation de tous les biens nobiliaires et ecclésiastiques.

Le monastère, devenu propriété nationale, est immédiatement transformé en prison.

Pendant la période révolutionnaire on enferma plus spécialement au Mont qui, par ironie sans doute, s'appelait le « *Mont libre* » tous les prêtres non assermentés.

Cette question a été bien souvent étudiée et nous ne nous y étendrons pas (1). Nous tirerons simplement une anecdote assez touchante :

Les geoliers s'ingéniaient à trouver des raffinements de cruauté envers les pauvres prêtres.

On leur supprimait tous les livres, même ceux nécessaires aux offices. Le manque de Bréviaires leur était particulièrement sensible. Un prêtre d'Avranches, l'abbé Biéard avait réussi à introduire un bréviaire et ce livre circulait avec précaution de main en main. Malheureusement l'eau était fort parcimonieusement distribuée et les ablutions étaient presque impossibles. Dans ces conditions, les doigts occupés sans relâche à feuilleter le bréviaire laissèrent des traces si pénétrantes que les rats attirés par l'odeur grignotèrent en une nuit l'unique livre de piété !

En 1811, le Mont Saint-Michel devait recevoir une destination imprévue.

Par décret du 6 Juin 1811, Napoléon I^{er} transforma le monastère en une maison centrale de force et de détention. Entre les mains de l'Administration pénitentiaire le monument devait subir de nombreuses mutilations, et souffrir énormément du manque d'entretien.

En 1817, l'ancienne hôtellerie construite par Robert de Torigny s'écroule sans causer d'accidents de personnes. Là était la prison des femmes. Cette partie ne fut jamais relevée et aujourd'hui on voit encore les traces des départs de voûtes.

En 1818 Louis XVIII transforma définitivement le Mont en Maison Centrale.

(1) Lire : Les prisons du Mont-Saint-Michel ; La Bastille des Mers, par Etienne Dupont.

En 1892, le Directeur des Prisons était Monsieur Martin Deslandes. Le 28 Novembre arrivaient les premiers prisonniers politiques et parmi eux Thomas Guérin de la Houssaye condamné à la déportation.

Le 8 Avril 1833, on annonçait l'arrivée imminente de 20 à 30 prisonniers légitimistes : Colombat, Cuny. L'installation faite hâtivement laissait à désirer sur beaucoup de points, et les prisonniers se plaignaient sans cesse. Ces plaintes parvenaient même quelquefois jusqu'au Ministre. Ce dernier craignant toujours des événements politiques graves, ne prenait généralement aucune décision.

Le Directeur, ne pouvant sévir comme il l'eût pu être désiré, se trouvait fort gêné. Sentant très bien cet état d'esprit, Colombat se révolte le 15 Août 1833.

De nouveaux prisonniers arrivent sans cesse et le mécontentement augmentant toujours, la position du Directeur devient de plus en plus délicate. Un événement dont les causes ne furent jamais bien élucidées survint le 22 octobre 1834.

(A suivre).

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Calvados. — Bayeux : M. Laniesse ; M. et Mme Legras. — Cers : Mme B. de Gouville. — Finistère. — Quimperlé : Mère Saint François d'Assises, Ursuline. — Gironde. — CAZAUX : M. J. Broqua. — Loire-Inférieure. — DOULON : Mme JARNOUX. — Indre-et-Loire. — GERMIGNÉ : Mme Nabou. — Manche. — AVRANCHES : M. l'abbé Lechêne. — Ecouvres-DREVILLE : Mme Levéel. — COUTANCES : M. l'abbé Truffaut. — LE VIVIER SAINT-MICHEL : Mme Piquereil ; M. Louis Despars. — VESSEY : M. l'abbé Davy. — VILLEDIEU : Mme Vve Paris. — Mayenne. — ERNÉE : Mme Lejèvre. — Moselle. — HUTTINGEN : Mme J. Stamm. — Rhône. — LYON : Mme Deville. — Savoie. — LA GIETTAZ : Mlle Marie Porret. — Seine-Inférieure. — MONTEROLIER : Mlle Leclercq. — Seine-et-Oise. — ARGENTEUIL : Mme A. Robert. — GAGNY : Mme Vve Jean. — Somme. — ESCARBOTIN : M. Louis Tournay. — LE VAL : M. Adrien Paul.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet cas
in Lucem Sanctam !

Le Gérant : MAURICE SIMON

ILLUSTRÉS POUR ENFANTS

La Revue des Lectures

PUBLICATIONS DONT IL FAUT SE MÉFIER : parce qu'elles sont médiocres ou suspectes comme idées, ou encore plus ou moins dangereuses pour certains enfants :

Le Bon Point, amusant et instructif. — *Le Tour du Monde en sous-marin*. — *Le petit chasseur de panthères*. — *Un aviateur de 15 ans* (Albin Michel). — *Le grand match de quatre enfants autour du monde*. — *Les grandes aventures d'un Boy-Scout*. — *Le Tour du Monde de deux enfants* (Forency). — *Capoulade de Marseille* (Flammariou). — *Les aventures de Toto, explorateur de 13 ans*. — *Les derniers exploits de Buffalo-Bill contre Sitting-Bull* (romans choisis). — *Casse-Cou l'aventurier*. — *Les aventures extraordinaires de Casse-Cou* (Publications Progrès). — *Le Tour du Monde de deux gosses* (Librairie contemporaine). — *Le Journal de Bébé*. — *Petit Détective* (Albin Michel). — *Rohadou* (Agence de la presse moderne). — *Images amusantes* (Éditions modernes). — *Jeudi* (Publication Georges Ventillard). — *Le Roman du Jeudi* (F. Rouff). — *Aventures*. — *Allo*. — *Robinson*, se plaît aux inepties parfois très déplacées et désobligeantes ; illustré à rejeter de même que *Hop là ! et Mickey*, du même éditeur. — *Hurrah ! sans être immoral, est généralisant*. — *Jimbo*, parfois fort léger, doit rester suspect ; — *L'Aventurier*, médiocre pour la forme et le fond.

PUBLICATIONS HONNÊTES, MAIS NEUTRES :

Mon Journal et Poupée modeste réunis. — *Le Livre du Jeudi* (Hachette). — *Les Belles Images*. — *La Jeunesse Illustrée* (Fayard). — *Ma Poupée*. — *Un poilu de douze ans*. — *Aventures d'un Petit Explorateur*. — *Le Petit Inventeur*. — *Le Petit Robinson* (Albin Michel). — *La Jeunesse* (Ligue antialcoolique). — *Jeunesse*, revue mensuelle pour les petites filles et les petits garçons (Croix-Rouge Française). — *Toto*. — *Bilboquet*. — *Le Journal des Voyages* (Larousse). — *Enfants et Jeunes de France* (Éditions de l'Éducation). — *Pierre* (Édité par le Vêtement Bayard). — *Cadet-Revue* (1, boulevard Haussmann, Paris). — *Benjamin* (protestant).

PUBLICATIONS CHRETIENNES, EDUCATIVES, INTERES-SANTES ET RECOMMANDÉES :

Bayard. — *Lisette*. — *Pierrot*. — *La Semaine de Suzette* (Gautier et Languereau). — *La Mèche de pain* (27, rue des Recollets à Valenciennes). — *Jeunesse Magazine* (1, rue Gazan, Paris 14^e). — *Jeunesse et Missions* (les Salésiens). — *Missions* (les Pères du Saint-Esprit, Paris). — *Toujours grandir*. — *L'Etoile Nonliste*. — *Bernadette*. — *Belle Jeunesse*. — *Le Sanctuaire*. — *A la Page*.

Cœurs Vaillants, devenu l'organe officiel des patronages de garçons des diocèses. Vous le connaissez, il est entre les mains de tous vos garçons ; il est non seulement un Journal, mais le nom commun donne à tous les jeunes gens de nos patronages de France ; lorsque ces patronages sont réellement vivants et organisés comme c'est chez nous. Vous savez que *Cœurs Vaillants*, Journal, est édité par l'Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Ames Vaillantes, pour les jeunes filles, fait pendant à *Cœurs Vaillants*, pour les garçons. Ce nouvel illustré hebdomadaire, lancé aussi par l'Union des Œuvres — l'exemplaire 0,30 — est également l'organe officiel du diocèse pour les adolescentes des patronages de jeunes filles. Il est donc à recommander tout particulièrement.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Mars. — Avril. — Mai. — Juin.

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h. m.	m. s.	h. m.	m. s.		h. m.	m. s.	h. m.	m. s.
Mars					Mai				
8 V	6. "	12.80	18.17	12.75	6 L	5.28	12.50	17.45	12.75
9 S	6.32	13.05	18.48	13. "	7 M	6. 3	12.80	18.21	12.95
10 D	7.03	13.15	19.17	13.05	8 M	6.37	12.90	18.54	13.05
11 L	7.32	13.40	19.47	13. "	9 J	7.11	12.95	19.28	13. "
12 M	7.59	13. "	20.13	12.85	10 V	7.46	12.80	20. 3	12.90
13 M	8.27	12.75	20.41	12.50	19 D	3.49	12.95	16.18	13.10
21 J	3.46	12.35	16.15	12.60	20 L	4.44	13.35	17.10	13.50
22 V	4.42	13.25	17. 8	13.40	21 M	5.35	13.60	17.59	13.75
23 S	5.35	14.05	17.56	14.10	22 M	6.24	13.65	18.46	13.75
24 D	6.19	14.55	18.41	14.45	23 J	7. 8	13.45	19.30	13.60
25 L	7. 4	14.65	19.25	14.45	24 V	7.52	13.10	20.10	13.20
26 M	7.46	14.45	20. 5	14.05	Juin				
27 M	8.25	13.80	20.44	13.40	5 M	5.33	12.50	17.53	12.85
Avril					6 J	6.12	12.80	18.31	13.05
6 S	5.29	12.55	17.45	12.65	7 V	6.50	12.95	19.10	13.15
7 D	6. 2	12.85	18.18	12.90	8 S	7.31	12.95	19.50	13.15
8 L	6.34	13.05	18.49	13.10	9 D	8.10	12.80	20.29	13. "
9 M	7. 4	13.10	19.19	13.05	18 M	4.26	12.75	16.54	13. "
10 M	7.35	13. "	19.50	12.95	19 M	5.20	13. "	17.45	13.30
20 S	4.15	13.15	16.42	13.40	20 J	6. 7	13.10	18.32	13.45
21 D	5. 8	13.80	17.32	13.90	21 V	6.54	13.05	19.16	13.35
22 L	5.56	14.20	18.19	14.25	22 S	7.36	12.95	19.56	13.15
23 M	6.42	14.25	19. 4	14.15	23 D	8.13	12.60	20.31	12.85
24 M	7.26	13.90	19.46	13.85					
25 J	8.07	13.43	20.27	13.30					

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DEPARTS DE PONTORSON : 8 h. 30 ; 10 h. 40 ; 15 h. 35.

DEPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 9 h. ; 11 h. 45 ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



66^e Année N^o 2

Avril, Mai, Juin 1940

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. 50 et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — *Chapelets de saint Michel* : *coquille* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — *Chaloe argent* : Prix divers. — *Imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — *Médailles* : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — *Statuettes de saint Michel en métal* : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : argentées ou bronzées. — Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — *Images de saint Michel* : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — *Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tomba* (Vierge noire.) 4 fr. 25 la douzaine franco. — *Images diverses de saint Michel*, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — *Litanies de saint Michel* : 5 fr. le cent franco. — *Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII*, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — *Tract : Le Démon*, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — *Consécration (nationales et personnelles)* : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — *Prière pour la France*, 5 fr. le cent. — *Neuvaines saint Michel*, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « *Saint Michel, à votre puissance* » et « *O toi qui triomphas* » deux cantiques (sans couplets), oraisons seules, sur la même feuille 5 fr. le cent franco. — *Chant des Bernadottes à St-Michel* : 2 fr. 50 le cent.

VII. — *Scapulaires de saint Michel* : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — UNE GRAVE ALLOCUTION DU PAPE (p. 21). — NOTRE DEUXIÈME PÈLERINAGE DE GUERRE A SAINT MICHEL (p. 22). — MEMENTO (p. 25). — PRIÈRE A SAINT MICHEL POUR LE TEMPS DE GUERRE (p. 26). — AU MONT SAINT MICHEL LE 9 JUIN. — PROGRAMME (p. 27). — SOUVENIRS DE SAINT LOUIS EN BASSE-NORMANDIE PAR DOM PIERRE DE PERIET (p. 28). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Nouveaux Associés* (p. 31) ; *Consécration* (p. 31). — LE MONT SAINT MICHEL A TRAVERS LES ÂGES (*ant e et fin*) (p. 32). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 36). — BIBLIOGRAPHIE.

UNE GRAVE ALLOCUTION DU PAPE

Le 8 Mai, jour de l'Apparition de Saint Michel au Mont Gargan, Pie XII a exprimé sa crainte de voir le conflit s'étendre à d'autres pays, dans un discours qu'il a prononcé en recevant plusieurs milliers de couples de nouveaux mariés, en majorité italiens.

Relevant, en effet, que les jeunes ménages sont placés sous la protection de Saint Michel Archange, le Pape a dit que, rarement, l'intercession de ce Saint n'est apparue plus urgente qu'en ce moment.

Le monde, intoxiqué par le mensonge et la déloyauté, n'a-t-il déclaré, le monde, blessé par les excès de violence, a perdu sa santé morale et sa joie en perdant la paix.

Si la terre ne peut plus être un paradis terrestre après le péché originel, du moins pourrait-elle et devrait-elle rester un séjour de concorde fraternelle entre les hommes et les peuples; au contraire, l'incendie de la guerre a éclaté dans différentes nations et menace de s'étendre à d'autres.

Notre cœur s'émeut pour vous surtout et pour tant d'autres nouveaux époux de tous pays qui unissent leur existence en ce printemps tragique.

Comment voir sans un frémissement d'horreur se profiler, même de loin, sur ces jeunes foyers où fleurit l'espoir, le spectre terrible de la guerre ?

Mais si les efforts humains ne semblent pas efficaces actuellement pour le prompt rétablissement d'une paix juste, loyale et durable, il est toujours possible pour les hommes de solliciter l'intervention divine et, surtout en ce mois, d'invoquer l'intercession de Marie pour qu'elle veuille unir de nouveau, sous le manteau de sa tendresse et dans la paix de son sourire, ses enfants si cruellement partagés.

Invoquez l'Archange Saint Michel, ange de la paix, pour qu'il descende sur vos demeures et qu'il refoule dans l'enfer les guerres, cause de tant de larmes !

Depuis, les événements se sont précipités : la Hollande, la Belgique, le Luxembourg viennent d'être envahis. Partout sur le front le sang coule. Raison de plus pour obéir à l'invitation pressante du Saint Père en invoquant l'Archange chez nous, et en répondant à l'appel de l'Evêque de Saint Michel qui convie non seulement ses diocésains, mais tout le peuple chrétien, à la prière suppliante au Mont Saint-Michel, le Dimanche 9 Juin.

NOTRE DEUXIÈME PÉLERINAGE DE GUERRE A SAINT-MICHEL

Dimanche 9 Juin 1940

Le premier eût lieu en pleine mobilisation, le jour même de la fête de l'Archange. Très émouvant, il remplit d'une ferveur pieuse la Basilique, en dépit des difficultés de toute sorte qu'apportait avec lui l'état de guerre.

Le second est fixé par Monseigneur l'Evêque de Coutances, qui le présidera, au dimanche 9 juin. Septembre est encore loin, et, d'ici là, que d'événements tragiques en marche ! et quelle protection surnaturelle nécessaire ! Il exprimera en ces heures douloureuses la foi du pays tout entier en la victoire des armes, la foi aussi au triomphe de l'Eglise contre la païenne crois gammée et l'hideux communisme athée, grâce à l'appui de saint Michel.

On sait chez nous, par le témoignage de l'histoire, que, dans la mesure où la dévotion au Grand Archange s'épanouit, dans la même mesure la France grandit et rayonne. Par contre,



lorsqu'il arrive que le peuple a le malheur de négliger ses devoirs envers son sublime protecteur, la France pâlit et diminue.

A nos prières récentes furent accordés : l'union de tous en face du danger commun — la mise au point de notre défense — la protection du sang français.

Le 9 juin, nous demanderons à saint Michel :
pour nos soldats : leur sauvegarde et leur prompt retour;
pour nous-mêmes : le courage indispensable ;
pour la France et l'Eglise : la paix et la sécurité.

Pour cette date, faisons-nous une âme de vrai pèlerin : la communion au point de départ ou à l'arrivée — la prière et le chant en cours de route et tout au long de la journée — la joie et l'élan vainqueurs des obstacles accumulés.

C'est un dimanche ! Oui, car on ne peut choisir aisément un jour ouvrable quand il y a si peu de bras au service de la terre. Et puis, combien de paroisses, malgré le dévouement des prêtres mobilisés au service de leurs paroissiens, n'ont plus leur compte de messes, et dont les habitants seront heureux de l'entendre là où l'Evêque les convie dans la cathédrale de saint Michel !

Coutances est le diocèse où chaque Eglise possède une statue ou un vitrail de saint Michel : ainsi l'a voulu la piété confiante de nos pères ! Le dimanche, les yeux s'arrêtent sur l'ennemi des âmes et des foyers, aujourd'hui hélas ! la protection de ceux des nôtres qui ont revêtu l'uniforme et sont en péril.

Coutances est le diocèse qui, au début de cette nouvelle guerre de Cent ans avec nos difficiles voisins d'outre-Rhin, en 1870, par la voix de son chef, Monseigneur Bravard, promit une « statue d'argent à saint Michel » si les horreurs de l'invasion lui étaient épargnées. Comme au temps de Jeanne d'Arc, le secours demandé fut obtenu et le témoignage de la reconnaissance dure encore aujourd'hui.

Coutances est le diocèse qui, en 1914, fut à la tête de ce large mouvement de consécration de nos soldats à l'Archange, et donna le branle à ce courant de dévotion et bientôt d'actions de grâces au travers du pays, assez fort pour obtenir, malgré tant d'obstacles accumulés, que la Basilique de saint Michel fut rendue au culte et que le Mont redevienne un peu ce qu'il n'eût dû jamais cesser d'être, la maison de la prière.

Oui, mais Coutances, s'il a des raisons spéciales de le faire, n'est pas le seul diocèse où l'Archange soit aimé. Partout en France, dans la Normandie comme dans la Bretagne, dans le Nord et l'Est, comme dans le Centre et le Sud du pays, on sait du point de vue national ce qu'on lui doit, et ce qu'on en peut attendre si nous savons nous en rendre digne.

Belgique, Hollande, Pologne, Angleterre, Slovaquie, Canada, en des temps plus paisibles, sont ses pèlerins fidèles.

La prière sera unanime au Mont-Saint-Michel, le dimanche 9 juin. Nous y clamerons avec toute l'ardeur de notre foi ce cri si actuel et si français :

Sancle Michaël, Archangele, défende nos in prælio !

Il serait très souhaitable qu'à l'occasion de ce pèlerinage, les familles qui ne l'auraient encore fait, fassent consacrer officiellement à l'Archange tous leurs chers mobilisés. Ce mouvement pourrait peut-être s'organiser avec l'aide de l'Action catholique. Les listes seraient envoyées à la direction des œuvres du Mont-Saint-Michel — et placées le 9 juin, avec toutes celles venues de tous les points de France depuis le début de la guerre, au pied de la statue d'argent — où elles resteraient en hommage de muette et confiante supplication jusqu'à ce que l'action de grâce nous réunisse à nouveau sur le rocher de l'Archange.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi des mois de Mai, Juin et Juillet, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le Samedi 1^{er} Juin, le Samedi 6 Juillet et le Samedi 3 Août, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel, et à 7 heures autant que possible, messes pour la France et pour la paix : 7, 8, 14, 21, 28, 29 Mai, 4, 11, 18, 25, 29 Juin, 2, 9, 16, 23, 29, 30 Juillet.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JUIN (DU 15 AU 23). — Intention principale : Le Règne du Sacré-Cœur. — JUILLET (15 AU 23) : La Famille. — Intention missionnaire : JUIN (15 AU 23) : Les œuvres d'éducation. — JUILLET (15 AU 23) : Les œuvres de vocations missionnaires.

**PRIÈRE A SAINT-MICHEL
POUR LE TEMPS DE GUERRE**

Très humblement prosternés devant votre Majesté O Dieu tout Puissant, nous vous supplions de bien vouloir envoyer saint Michel pour qu'il nous secoure dans notre détresse. Daignez vous souvenir, Seigneur, que, dans les circonstances douloureuses de notre histoire, vous en avez fait l'instrument de votre miséricorde à notre égard. Nous vous conjurons de conserver à notre Patrie coupable, mais si malheureuse, la protection dont vous l'avez jadis entourée par cet Archange vainqueur. Et vous, O saint Michel, prince des Milices Célestes, venez encore à notre secours; nous vous appelons de tous nos vœux, vous êtes l'Ange Gardien de l'Eglise et de la France; c'est vous qui avez inspiré et soutenu Jeanne d'Arc dans sa mission libératrice : venez à notre secours et sauvez-nous; nous en avons la ferme espérance, vous ne laisserez pas périr le peuple qui vous a été confié. Nous nous mettons, nous, nos personnes, nos familles, nos pays, nos soldats, la France entière sous votre protection toute spéciale. Que Dieu suscite parmi nous des saints. Par eux O Saint Archange, faites triompher l'Eglise dans la lutte qu'elle soutient contre l'enfer déchainé et par la vertu du Saint-Esprit établissez le règne du Christ sur la France, afin que la paix du ciel y demeure à jamais. Ainsi-soit-il.



AU MONT SAINT-MICHEL

le Dimanche 9 Juin 1940

DEUXIÈME PÈLERINAGE DE GUERRE
*présidé par Son Excellence Monseigneur LOUVARD,
Evêque de Coutances et d'Arranches*

A l'Eglise Paroissiale : Messes de communion à 6 h. 30 et 7 h. 30.

A la Basilique : à 10 heures (légale), Grand'Messe solennelle célébrée par M. le Vicaire Général SIMONNE; à 15 heures (légale), Vêpres Pontificales et Salut Solennel avec prières pour la victoire et pour la paix. Le sermon sera donné par M. le Chanoine AUBRY, du Vénérable Chapitre de Coutances.

« Pour gagner la guerre, autant dire pour sauver la France, la liberté des peuples et la civilisation née de l'Evangile, toutes les forces des Alliés sont mises en mouvement. Cinq à six millions d'hommes sous les armes reillent, travaillent, luttent aux frontières, sur les mers, dans le ciel. Arsenaux, usines fabriquent à plein rendement engins de guerre et munitions. A la ville et dans les campagnes, chacun s'efforce pour remplacer les absents. A l'appel des autorités civiles et religieuses, tous rivalisent de générosité pour le salut du pays. A l'étranger, notre diplomatie nous défend contre les mensonges d'une propagande perfide et s'emploie à nous gagner des alliances ou, tout au moins, des sympathies précieuses.

« Mais ne nous laissons pas de le répéter, l'allié entre tous nécessaire, celui qui tient la victoire à ses ordres, l'arbitre des événements, le maître absolu des potentats de la terre, c'est Dieu. Sans lui ou contre lui, toute force est faiblesse et néant. S'il est pour nous, avons-nous à craindre? Aussi, la mobilisation qui s'impose avant toutes les autres, c'est la mobilisation de la prière. Ecoutons le Pape :

« Dieu peut tout. Il tient en ses mains non seulement la félicité et le sort des peuples, mais aussi les conseils humains et, du côté qu'il veut, doucement il les incline : les obstacles même sont pour sa Toute-Puissance des moyens dont il se sert pour modeler les

choses et les événements, tourner les esprits et les volontés libres à ses fins très hautes. Priez donc, mes frères, priez sans interruption. »

« *Parce que nous voulons obéir à cette exhortation du Saint-Père, et parce que la prière des foules est d'une toute particulière puissance sur le cœur de Dieu, nous avons décidé d'inviter nos diocésains, et avec eux tous les vrais amis que compte à travers la France, par milliers, le Protecteur Céleste de notre pays et de l'Eglise, le Dimanche 9 Juin, au Mont Saint-Michel.* »

THÉOPHILE-MARIE,
Evêque de Coutances et Avranches.

Souvenirs de Saint Louis en Basse-Normandie

Au XIII^e siècle la riche province de Normandie ne jouissait pas encore de tous les avantages qu'assurait aux autres contrées du royaume la proximité de l'Île-de-France. Rattachée depuis peu à la couronne, elle eût été tentée de se tenir un peu à l'écart et de rester plus ou moins sous la tutelle de ses anciens maîtres anglo-saxons, si les circonstances providentielles n'étaient venues seconder la politique de nos rois. Nous savons que le Mont Saint-Michel, ce bastion avancé qui devait plus tard résister à toutes les attaques, avait pris loyalement le parti du royaume de France et rompu définitivement toute attache avec la monarchie anglaise. Son abbé avait eu, semblait-il, à résister aux derniers tenants de la domination étrangère, mais il avait eu raison des oppositions et avait entraîné dans la voie de la fidélité la communauté monastique dont il était le chef.

Ce fut pour le Mont le début d'une période d'exceptionnelle prospérité. Cette ère nouvelle s'ouvrit par un don royal de Philippe-Auguste destiné à réparer les dégâts qu'y avaient commis ses trop zélés partisans. C'était en 1203, et cette même année vit s'élaborer le plan grandiose et de sublime hardiesse d'où allait surgir la masse imposante de la *Merveille*. Commencée en cette année 1203, elle devait être achevée en 1225 et se compléter peu après de l'admirable cloître qui fut encore aujourd'hui l'étonnement des visiteurs.

L'année 1256 fut celle où le « bon roi » saint Louis parcourut pour la première fois les galeries de ce cloître lumineux. Il s'

avait plus de vingt ans que sa construction était achevée, l'attestation en est donnée par l'inscription latine de l'un des fleurons qui ornent les colonnes : « Saint François fut canonisé en l'année 1228, celle même où fut terminé ce cloître. »

La visite de saint Louis à l'abbaye de Savigny, voisine du Mont Saint-Michel, est signalée en la semaine pascalle de 1256 dans la chronique du monastère, et il est ajouté que le saint roi se rendit à la même époque en plusieurs maisons religieuses de la contrée, répandant partout ses royales largesses. A Savigny il était reçu avec toute la solennité possible, *cum honore magno* : il en fut sûrement de même au Mont Saint-Michel. Les grandes salles de la *Merveille* existaient déjà, en particulier la « salle des Hôtes ». « l'une des plus belles de l'abbaye », dit un excellent juge en la matière, c'était précisément « la salle d'honneur et de réception » pour les visiteurs de marque, et il n'y a pas de doute que le roi saint Louis l'ait honorée de sa présence. Cette salle des Hôtes fut dotée jadis d'un « carrelage aux armes de France et de Castille ». Serait-ce en souvenir du passage de saint Louis ? C'est assez vraisemblable. On sait en effet, par des particularités des vitraux et sculptures de la Sainte Chapelle à Paris, que le bon roi aimait à rendre hommage à sa mère en faisant reproduire ce double motif héraldique dans les constructions qui lui étaient chères. Des carreaux armoriés France et Navarre il reste des fragments au musée de l'abbaye du Mont Saint-Michel. D'autre part, la magnifique salle des Hôtes, divisée en deux grands vaisseaux somptueux que sépare une rangée de minces colonnes, rappelait au roi saint Louis des salles qui lui étaient familières, celles de son abbaye de Royaumont et de Saint-Martin-des-Champs à Paris.

Lorsque saint Louis se présenta au Mont, en 1256, il trouva en l'abbé un homme habitué aux cérémonies solennelles, qui avait ce qu'il fallait pour le recevoir avec honneur. Cet abbé était Richard Turstin, l'un de ceux qui contribuèrent le plus à embellir la célèbre abbaye. Ce prélat s'était vu conférer par le pape Alexandre IV, en 1254, le privilège, nouveau pour les Abbés du Mont Saint-Michel, d'user des insignes pontificaux ou *pontificalia*. Ce fut, on le devine aisément, la source de multiples contestations et de fréquentes discordes. Il était assez naturel, peut-être trop naturel, qu'on prit ombrage de ces distinctions honorifiques qui semblaient favoriser chez Richard un certain goût pour le faste. Quoi qu'il en soit, le roi saint Louis fut reçu avec honneur et il témoigna son entière satisfaction en laissant une riche aumône au monastère qui fut employée aux fortifications du Mont Saint-Michel. Richard

Turstin eut en effet la sagesse d'entreprendre des travaux considérables de défense en prévision des attaques possibles, et contre les éléments eux-mêmes souvent plus menaçants que les pires ennemis.

Richard Turstin fut grand constructeur, et le souvenir de ses dépenses se conservait parmi les siens. La célèbre salle des Gardes est de lui ; et, de son temps comme aujourd'hui, on devait nécessairement la traverser, puisqu'elle était primitivement la porterie du monastère. Les anciennes chroniques lui attribuent aussi formellement la « Belle Chaise », vaste salle au-dessus de la porterie, où l'abbé rendait la justice, le siège abbatial qui y était fixé a donné son nom à l'appartement. Malgré le silence des documents, on a voulu faire honneur à Turstin. — on prête volontiers aux riches, — de la suite des logis abbatiaux dont on poursuit actuellement la très intéressante restauration. Serait-ce, dans les desseins secrets de la Providence, le siège d'une abbaye future ? Ces élégantes constructions qui font le pendant de la *Merveille* et des locaux monastiques, à gauche du grand escalier, datent plutôt du XIV^e siècle, comme on l'a récemment établi. Mais à Richard Turstin revenait le mérite d'avoir donné l'idée reprise après lui d'accrocher aux flancs du roc une série de nouveaux édifices qui devaient achever la masse imposante de l'abbaye.

L'architecture si française du siècle de Saint Louis donne son cachet de grandeur et de distinction à tout l'ensemble, sans faire aucunement oublier la somptueuse basilique et sa nef romane, où l'on prie si bien; à sa noble gravité, elle ajoute seulement une note joyeuse et chantante.

En venant une première fois au Mont Saint-Michel, Saint Louis avait donné le branle aux pèlerinages royaux; ses successeurs sur le trône de France ne feront qu'imiter son exemple. Lui-même tint à y revenir une seconde fois en 1264. Mais Richard Turstin n'était plus là pour le recevoir. Le roi, cependant, ne pouvait plus douter de la fidélité de ses sujets de Normandie. Son crédit s'était accru du fait que l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud, avait visité les diocèses normands à diverses reprises, de 1250 à 1266. C'était l'époque précisément où le prélat vivait dans l'intimité du monarque, en attendant qu'il fit partie de son Conseil. Souvent reçu dans les résidences royales, invité à célébrer la messe devant Saint Louis et sa famille à la Sainte Chapelle, en relations constantes avec le roi, c'est lui qui eut, en 1259, à s'occuper de la question toujours pendante de la province de Normandie, rattachée à la France depuis 1204 seulement. La Normandie resta française, et l'influence du prélat visiteur ne put que raffermir les sentiments de fidélité vis-à-vis du souverain légitime.

Oosterhaut.

Dom Pierre DE PUNET, O. S. B.

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Leur nombre s'est accru de 1.560 unités depuis notre dernier Bulletin.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Elles sont au nombre de 143 :

Nicole Labat (*Paris*); Jean Eunard (*Cruzy*); Ghislain Potier (*Valenciennes*); Michelle Casarramona (*Montpellier*); Raymond Charlier, Armand Charlier, Blandine Leonhardt (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Marcelle Giraud, Alice Giraud, Henri Giraud, Marie-Claude Varagnat, Pierre, André, Marie-Louise, Marie-Paule Michalet, Claudette, Marie-Thérèse, Antonin, Josette Girard (*Tarare*); Jean Desevaux (*Raddon*); Jacques Abmauzal, Virginie Amingual, Joseph Spica, Yvonne Guedet, Angèle, Joseph, Arthur, Robert, Marguerite Mistretta, Lucie Spica (*Tunis*); Marc Breffleilh, Marie Breffleilh (*Maison-Carrée*); Monique Christophe (*Fontenay*); Clovis, Rose, Thérèse Masnou, Guy, André Roaldès, Claude, Christine Everlé, Monique Besson, Helene Besson (*Clermont-Ferrand*); Denise Marchand (*Villers-secel*); Pierre Marchand, Paul Marchand (*Esprels*); Arlette Gevenot (*Courchaton*); Nicole Bringout, Jacqueline Jeanmargin (*Petit-Magny*); Michel Marseille (*Amiens*); Marie-Claire Durand, Eliane Balezou (*Loublande*); Chantal Patin, Denise Patin (*Roanne*); Jacques Duval, Huguette Briard (*Saint-Sanson-de-Bonfossé*); Ginette Gamet, Claude Gamet, Jean Brelet (*Moissay*); Geneviève Campion, Marguerite Laffort, René Laffort (*Dunkerque*); Jacques Fontan (*Etaulière*); Jeanine Coureaux, Marie-Thérèse Sobler, André Sobler, Angèle Bodin, Liliane Tringler (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Jean Borles (*Montferrand*); Nicolle Pasquet (*Dijon*); Armand Laurent, Jean Stiegler, Huguette Marchal, Jean Valentin (*Orbey*); Pierre Perrigault, Paul Perrigault (*Romillé*); Andrée Robin (*Solaize*); Michel Vallanet (*Bmic*); Michel Delorme, Pierre Delorme, Paulette Ceyras, Jean-Claude Rey (*Verdun-sur-Doubs*); Pauline, Marie, Angèle, Emile, Théophile, Augustine, François Tiffaine (*Villers-le-Pré*); Eric Gardin (*Nieurmunster*); Michel Carlier (*Foresl*); Jacqueline Percenet (*Berecum*); Yvette Feuillette, Michel Feuillette (*Pantin*); Marie-Thérèse Faguais (*Cormeray*); Francine Vignerón (*Audon-le-Roman*); Michel Riché (*Tours*); Pierre Baranger (*Le Mans*); Laurence Baranger (*Le Mans*); Marie Langhendries, Michel Langhendries (*Lerzy*); Monique, Pierre, Michel, Henry Bret (*Varigny*); Christine de Coutard (*Grenade-sur-Adour*); Lucien Boisson, Jean Boisson (*Prémery*); Christiane Hurlot

(*Equedreville*) ; Bernard Leménager (*Cherbourg*) ; Michel Romaire (*Nice*) ; Georgette Manière (*Villers-eczel*) ; Gérard Bruot, Bernard Bruot (*Les Aynans*) ; Claude, Nicole, Guy, Bernard Hofer (*Moimay*) ; Danièle Nouleau (*Villers-eczel*) ; Claude Bernard, Gaston Bernard (*Saint-Sulpice*) ; Marcel Petit (*Oppenans*) ; Yvette Feuillet, Michel Feuillet (*Villers-eczel*) ; Rémy Nicolle (*Le Mont-Saint-Michel*) ; Jeannine Wendling, Jean Wendling, Guy Didierzeon, Roland Pauly, Odile Stouvenot, Pierre Stouvenot (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Hubert Goron, Michel Follet (*Pontorson*) ; Anne-Marie Dubois (*Nancy*) ; Pierre Rey (*Recel*) ; Jean Bance (*Rouen*) ; Pierre, Marie, Jean, Olaf Leuridan (*Bruges*) ; Arnold Stubbe (*Wendaine*) ; Marguerite Grenée (*Beyrouth*) ; Ginette Jouvey (*La Chapelle*) ; Marie-Louise Millot (*Le Petit-Magny*) ; Lionel Pasquier (*Nantes*) ; Jeanne Lecavelier (*Cherbourg*).

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(Suite et Fin)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Le 22 octobre 1834, à onze heures du soir, le Mont était en feu.

L'incendie avait pris naissance dans les réserves de paille entassées dans l'église pour les besoins du travail des prisonniers.

Cet incendie fut très courageusement combattu ; il est bon de remarquer que tous les détenus firent leur devoir.

On n'a jamais pu savoir exactement la cause de cet incendie.

L'attitude parfaitement correcte et loyale des prisonniers ne permet pas facilement de les incriminer. On a plutôt supposé qu le sinistre était dû à des flammèches échappées d'un tuyau de poêle.

Notons néanmoins cette curieuse déclaration :

« Un nommé Jean Gauthier, ancien détenu au Mont, et qui y revenait pour purger une condamnation nouvelle, le 15 avril 1837, fut mis en cellule dès son arrivée. Il s'était vanté d'être l'auteur de l'incendie de 1834, et il recommencerait, disait-il, si on le renfermait de nouveau au Mont-Saint-Michel.

« De l'enquête, immédiatement ouverte, il résultait que, en 1834, ce Gauthier travaillait précisément dans l'atelier où le feu s'était déclaré.

« Qu'advint-il de tout cela ? On ne peut le savoir, les dossiers antérieurs à 1890 ayant été détruits dans l'incendie du Palais de Justice, en 1899. » (1)

La conduite des prisonniers pendant l'incendie valut à plusieurs des mesures de clémence, comme en témoigne l'Ordonnance du 27 décembre 1834.



Le 25 juin 1835, Colombat réussit à s'évader. Il peut gagner les îles anglo-normandes. A la fin de 1835, les prisonniers politiques avaient quitté le Mont-Saint-Michel. Les uns avaient été graciés, les autres expédiés dans d'autres prisons.

Le Directeur de la prison se réjouissait fort de n'avoir plus de ces « politiques » turbulents et exigeants.

Le 31 juillet 1838, Jacob Steuble est écroué. Il se suicide le 29 juin 1843.

A Paris, cependant, les Républicains avaient provoqué un mouvement insurrectionnel. Le 17 juillet 1839, à 6 heures du matin, arrivaient au Mont : Armand Barbès, Martin Bernard, Austen.

(1) *Revue de l'Avranchin*, tome XXIV, page 510.

Le 22 octobre, arrivée de Fomberteaux, Guillemin, Lecomte (affaire du *Moniteur Républicain*).

Le 6 décembre au matin, réception de Roudil, Bézenac et Martin-Noël, venant de Doullens et, le 19 décembre, arrivaient de Paris : Béchet, Vilcoq et Boudin.

L'époque de Louis-Philippe est assez troublée; le 31 Janvier 1840 la cour des pairs envoyait au Mont, Blanqui, Herbulet, Godard, Heinrick, Guignot, Charles et Dubourdière. Les 4 premiers arrivèrent au Mont le 5 Février au matin et les trois autres le 6. Le 11 Février 1842, Barbès accompagné de Blanqui, Martin-Bernard, Thomas Alexandre et Constant Hubert, tentent de s'évader. Ils avaient tressé une corde qu'ils avaient fixée à la plateforme de Saint-Gautier. Barbès, plus jeune, passa le premier mais tomba. Accourues au bruit, les sentinelles donnèrent l'alarme et Barbès tout meurtri fut enfermé pendant quarante huit heures dans un des cachots du plomb du four.

Cette tentative d'évasion, si près d'avoir réussi, affola le Directeur de la prison, M. Bonnet. Il donna sa démission et fut remplacé par M. Leblanc le 25 mars 1842.

L'incendie de 1834 avait sérieusement endommagé la nef romane, et des travaux importants de restauration y furent entrepris de 1838 à 1860.

Le monument subissait néanmoins des mutilations regrettables et profondes. Les belles stalles du monastère étaient utilisées de façon bien imprévue. Les prisonniers occupés dans ces ateliers d'un nouveau genre ne se gênaient pas pour passer leur mauvaise humeur sur les murs ou les ornements.

L'opinion des artistes s'émut, le cœur surtout de l'évêque de Coutances, Monseigneur Brovard, ne put admettre plus longtemps semblable profanation en pure perte de tout un passé et d'un trésor si glorieux pour l'Eglise et pour le pays.

Le 20 octobre 1863, un décret du ministre de l'Intérieur supprime la maison centrale et cède le Mont à l'Administration des Domaines. Les prisonniers sont reversés à Beaulieu et à Fontevrault.

Quelques mois plus tard, l'Administration des Domaines loue les bâtiments à Monseigneur l'Evêque de Coutances. Ce dernier y établit des Missionnaires qui auront pour charge de ressusciter le pèlerinage, trop longtemps interrompu. Le bail était établi pour une durée de neuf ans.

En 1872, les Beaux-Arts commencent à s'émouvoir de l'état dans lequel se trouve le vieux monastère. Il est grand temps d'enrayer le travail destructeur du temps et des hommes.

Un architecte, M. Corroyer, est chargé d'étudier et d'établir un projet de restauration. Afin d'aplanir les difficultés résultant des « cloisons étanches », d'administration à administration, le 20 avril 1874, la propriété domaniale du Mont-Saint-Michel est donnée au service des monuments historiques, qui en assurera désormais la conservation.

M. Corroyer commence alors la série des grands travaux de restauration qui seront poursuivis depuis sans arrêt.

Il faut, en 1875, édifier à l'Ouest un important contrefort; des fouilles sont ensuite faites sous la grande plateforme, qui amènent la découverte des sépultures des abbés Martin de Furmendeio et de Robert de Torigny.

En 1890, M. Petitgrand, architecte, remplace M. Corroyer. Ce dernier avait prévu la reconstruction d'une flèche romane; son successeur, après avoir fait restaurer les piliers du transept, préféra remanier la tour romane et édifier au-dessus la flèche gothique actuelle que domine la statue de saint Michel par Frémiet.

Depuis, les travaux de restauration se poursuivent sans interruption à un rythme plus ou moins rapide. Actuellement, la restauration des logis abbatiaux, entièrement délabrés, est en voie d'exécution. Mais surtout la prière a repris aux jours de pèlerinage dans ce cadre grandiose construit pour elle et qui, sans elle, reste inintelligible.

Puissent ces quelques pages, écrites avec amour, guider au travers de l'histoire ceux qui sont attirés vers ce lieu privilégié. En les écrivant, j'ai voulu permettre aux admirateurs du passé d'avoir une idée du labeur inces-

sant accompli par ces humbles serviteurs de Dieu que sont les Moines, non pas dans un esprit étroit de jouissance immédiate, mais bien poussés par leur idéal, leur foi ardente, s'exerçant à la louange de Dieu et de ses Anges.

FIN M. V.

Errata. — Dans notre précédent bulletin, quelques erreurs se sont glissées.

Page 18, ligne 3 : Avedik.

Page 20, ligne 1 : 1832.

Page 20, ligne 6 : 20 à 30 prisonniers légitimistes, de Colombat, de Cuny — ces deux derniers n'étant pas des légitimistes comme pourrait le faire croire le texte.

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Paris : Son Eminence le Cardinal Verdier. — Alger : USSRY-DEY : Mme Hervy. — Allier. — Vichy : M. Emile Babou. — Calvados. — CAEN : M. Decorde, directeur du pensionnat Saint Joseph. — Doubs. — DEBON : M. Léon Cole, mort au champ d'honneur. — Finistère. — Le FAOU : Mme de la Bourdonnaye. — Haute-Garonne — FANGA : M. Honoré Leygues. — Toulouse : M. Descous. — Haute Savoie. — ENGEBOLLES : Mme Thierry Gustin de Flagny. — Hérault. — MONTPELLIER : Mlle A. de Arnaud zélatrice très dévouée. — CAUSSADE : Mme Marie Roques. — Indre-et-Loire. — TOURS : Mme Ritter. — Manche. — AVRANCHES : M. le Chanoine Dumesnil. — VILLEDIEU : M. l'abbé Pailler mort pour la France. — SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET : M. l'abbé Thomas mort pour la France. — SOULLES : Mme Gustave Allain. — DONVILLE : M. le Chanoine Lefevrier. — Morbihan. — PLOUGOMELAN : M. l'abbé Evend et M. Mathurin Evend. — Oise. — ESTHÈRES-SANT-DENIS : Mme Berthe Rivière. — Paris. — M. Merignac; M. Aginot; Mme Ravier. — Rhône. — LYON : Sœur Mari-Lucie Eynard des religieuses de la Visitation. — Seine-et-Oise. — VILLENEUVE-LE-ROI : J. B. Juserot. — Somme. — ESCARBOTIS : M. Tournay. — Yonne. — PRÉSÈNES : Mme Ernestine Carré. — SESS : Mme Vve Mangis. — Maroc. — RABAT : M. Aquila.

... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : MAURICE SIMON

BIBLIOGRAPHIE

Pour la Paix
HEURE SAINTE
CHEMIN DE CROIX
ROSAIRE

par Mgr A. GONON, évêque de Moulins

C'est Dieu qui donne la paix. Il veut qu'on la lui demande. *L'Heure Sainte, le Chemin de Croix, le Rosaire*, voilà trois formes de prières que le Ciel semble particulièrement agréer.

Ces pages du distingué évêque de Moulins veulent aider les âmes à pratiquer ces trois exercices dans les temps où nous vivons.

In-12, 32 pages : 1 fr. 50 (port, 0 fr. 40). Par 10 exemplaires (remise, 10 %) : 13 fr. 50 (port, 1 fr. 40). Par 100 exemplaires (remise, 25 %) : 112 fr. 50 (port, 10 francs).

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

LA FRANCE EN GUERRE

Nos devoirs de Chrétiens

par le R. P. PANICI, S. J.

Les jours qui vont suivre peuvent être durs, il faut que notre énergie ne fléchisse pas, que notre courage ne s'use pas. Il faut durer.

Pour cela, notre religion nous apporte d'immenses forces. C'est pour tous un devoir de les utiliser.

Ces pages du P. Panici groupent en faisceau nos ressources et nos méthodes chrétiennes, sous une forme simple et maniable; elles nous aideront puissamment à tenir.

In-12, 64 pages : 3 francs (port, 0 fr. 40).

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

ENNEMIE HÉRÉDITAIRE ?

par Jean CARET

Pour la seconde fois en un quart de siècle, les soldats britanniques combattent côte à côte avec les nôtres sur le sol français. Il s'agit toujours de venir à bout de « l'éternelle Allemagne ».

La propagande d'outre-Rhin s'efforce, vainement d'ailleurs, à dissocier les deux pays alliés en tentant de ressusciter le slogan, qui a fait long feu, de l'« ennemie héréditaire ». L'auteur a voulu montrer, par une étude brève et cependant concluante, qu'au cours des neuf siècles de leur histoire commune, Français et Anglais furent plus souvent amis qu'ennemis. « C'est les Normands qu'ont conquis l'Angleterre », rappelle un vieux dicton de chez nous, et la guerre de Cent Ans ne fut qu'une querelle de famille pour une question d'héritage.

Cet opuscule sera une révélation pour bien des lecteurs.

In-18, 96 pages : 3 francs ; port, 0 fr. 60 (pour l'étranger, 6 fr. 50) ou 1 franc suivant les pays.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Juin — Juillet — Août

DATES	PLEINES MERs				DATES	PLEINES MERs			
	matin	hauteur	soir	hauteur		matin	hauteur	soir	hauteur
Juin	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Juillet	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
5 M	5 33	12.50	17.53	12.85	18 J	5.40	12.45	17.35	12.95
6 J	6.12	12.80	18.31	13.05	19 V	5.58	12.75	18.22	13.15
7 V	6.50	12.95	19.10	13.15	20 S	6.40	12.90	19.	13.25
8 S	7.31	12.95	19.50	13.15	21 D	7.19	12.85	19.36	13.20
9 D	8.10	12.80	20.29	13.	22 L	7.55	12.75	20.10	13.
					Août				
18 M	4.26	12.75	16.54	13.	2 V	4.41	12.20	17.6	12.80
19 M	5.20	13.	17.45	13.30	3 S	5.31	12.90	17.54	13.40
20 J	6.7	13.10	18.32	13.43	4 D	6.17	13.35	18.39	13.60
21 V	6.54	13.5	19.16	13.35	5 L	7.	13.70	19.21	14.15
22 S	7.36	12.95	19.56	13.15	6 M	7.42	13.80	20.3	14.15
23 D	8.13	12.60	20.31	12.85	7 M	8.23	13.70	20.41	13.85
					8 J	9.1	13.30	21.22	13.35
Juillet									
5 V	5.50	12.75	18.12	13.15	17 S	5.43	12.55	18.4	13.5
6 S	6.34	13.05	18.55	13.45	18 D	6.23	12.85	18.40	13.25
7 D	7.16	13.20	19.36	13.60	19 L	6.58	12.95	19.14	13.25
8 L	7.57	13.25	20.18	13.60	20 M	7.30	12.95	19.46	13.10
9 M	8.37	13.10	20.57	13.35	21 M	8.	12.85	20.14	12.90
10 M	9.18	12.85	21.38	13.					

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel, est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13m20 à 13m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands
DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL
(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 40 ; 10 h. 20 ; 15 heures.

DÉPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 9 h. 30 ; 13 h. 45 ; 17 heures.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONSÉCRÉTAIRE UNIVERSSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



67^e Année

Septembre 1947

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 18 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 15 fr. pour 9 jours. — Gierges : 3 fr. et 5 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 3 fr., 6 fr. ou 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotine 2 fr., 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 3 fr. 60, 4 francs, 4 fr. 80, 6 francs la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, l'unité franco.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 12 fr. (5 cm.) ; 15 fr. (7 cm.) ; 30 francs (10 cm.). — **Statuettes** 18 fr. (5 cm.) ; 24 francs (7 cm.) ; 45 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Expédition très difficile.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 2 fr. 50 la douzaine franco ; couleurs, 4 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombé** (Vierge noire) : 6 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 2 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 6 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII, 1 franc les dix ; 9 fr. le cent franco (en français). — **Tract** : Le Démon, 1 fr. les dix ; 9 fr. le cent franco (en français ou en latin). — **Consecrations** (nationales et personnelles) : 1 fr. les dix ; 9 fr. le cent. — **Prière pour la France**, 6 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — **Saint Michel, à votre puissance** et « O toi qui triomphas deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 6 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 3 fr. le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs 50 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

61^e Année

Septembre 1941.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — AU MONT SAINT-MICHEL : FÊTE A L'ARCHANGE (p. 1). — LE RECOURS A SAINT MICHEL (p. 2). — CHRONIQUE DU MONT SAINT MICHEL (p. 3). — MEMENTO (p. 7). — LA VIE DE L'OEUVRE (p. 7). — ACTIONS DE GRÂCE (p. 8). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (Couverture).

Au Mont Saint-Michel, le Lundi 29 Septembre

FÊTE SOLENNELLE de L'ARCHANGE SAINT MICHEL

sous la présidence

de Son Excellence Monseigneur Louvard, Evêque de Coutances

A 11 heures (officielle), en l'église abbatiale, grand'messe. Sermon par M. le Chanoine Boucard, Curé-Archiprêtre d'Avranches.

A 15 h. 30, Vêpres solennelles. Allocution de Monseigneur. Salut.

Des messes basses seront célébrées aux premières heures de la journée en l'église paroissiale.

Jadis, il n'y avait ni trains, ni autos, pas même de digue. Et les pèlerinages ne furent jamais plus nombreux. La foi des anciens jours, triomphant de tous les obstacles, doit revivre à l'heure présente. C'est bien le moment d'invoquer Saint Michel. Les difficultés du voyage peuvent accroître le mérite des pèlerins et rendre leur prière plus puissante sur le cœur de Dieu. N'hésitons donc pas à nous mettre en route. Le gardennage des bicyclettes sera assuré.



Le Recours à Saint Michel

Dans les conjonctures actuelles, un certain nombre de catholiques ont pensé qu'au milieu des recours qui s'offrent à nous, par l'intermédiaire de Notre-Dame, Reine de la paix, de Saint Louis, de Sainte Jeanne d'Arc, de tous les Saints et Saintes de France, un vaste mouvement de prières devrait s'adresser à SAINT MICHEL, messenger du Christ auprès de Jeanne d'Arc — à Saint Michel dont l'Abbaye reste le plus beau symbole d'héroïsme et de courage — à Saint Michel, vainqueur de l'immortel dragon ennemi de toutes les forces spirituelles, — à Saint Michel que, chaque matin, les prêtres, à la fin de la messe, invoquent par cette antienne dite pour l'arrêt et la conversion du communisme athée : *Saint Michel Archange — défendez-nous dans le combat — contre la méchanceté et les pièges du diable, soyez notre soutien. Dieu veuille le maîtriser ! Et vous, Prince de la milice céleste, culbutez dans l'abîme Satan et les esprits malins qui, pour la perdition des âmes, se déchainent à travers le monde !*

Or, ce mouvement existe. Les autorités ecclésiastiques n'ont cessé et ne cessent de le promouvoir. Faut-il citer les actes de Sa Sainteté le Pape Léon XIII et de ses successeurs, les initiatives ainsi que les activités des évêques de Coutances depuis 80 ans en faveur du culte et du pèlerinage de l'Archange ? Faut-il rappeler les splendides fêtes du Couronnement et celles du douzième centenaire de l'Apparition ; l'existence d'une Archiconfrérie universelle qui groupe des centaines de milliers de catholiques dans une même confiante dévotion envers Saint Michel ?

Mais il fut un temps où des questions secondaires d'émotion esthétique ou d'intérêt moindre encore semblaient suffire à beaucoup et épuiser la question Michélienne...

Réjouissons-nous aujourd'hui de voir, parmi les gens de lettres, des écrivains tels que Emile Baumann, Paul Claudel, Henry Bordeaux, Louis Artus, Gabriel Mareel, Louis Lefebvre, Gabriel Grolleau, Jean Héritier, Raymond Christofleur, Jacques Hérissay, Guy Châtel, Geneviève Duhamellet, Henri Massis, Jacques La Varende, Charles Baussan, René Augrain, Robert Valery-Radot, Antoine Redier, M^{me} Léonie Vanhoutte-Redier, Louis Chaigne, Tony Catta, s'en émouvoir, et s'inscrire au nombre des plus fervents protagonistes d'une réaction contre une anomalie dont on ne mesurera bien toute l'étendue qu'avec le recul du temps, quand la France aura retrouvé, grâce à Saint Michel, la pleine santé de son âme.

LOUIS BESNARD,

Directeur de l'Archiconfrérie.

Chronique du Mont Saint-Michel

De la fin Juin 40 à la Mi-Août 41, le Mont n'enregistre qu'une belle journée de pèlerinage : celle du dimanche 29 septembre, principale fête de l'Archange. Un des meilleurs amis de saint Michel, qui, depuis quarante ans, ne manque point de rendez-vous, l'a ainsi décrite :

L'Evêque de saint Michel comptait sur la fidélité du diocèse de Coutances et Avranches. Elle ne s'est jamais démentie. Sans doute la difficulté des communications, si souvent invoquée pour excuse, et justement d'ailleurs, était-elle plus grande que jamais ! Le tramway n'est guère plus qu'un souvenir, le tram par ses lenteurs décourage les bonnes volontés, l'auto faute d'essence ne quitte plus le garage, et la digue est interdite au stationnement des véhicules. Mais la science n'avait pas réalisé ces progrès que les foules et même les petits pastoureaux accouraient au Mont. Pourquoi le temps passé ne revivrait-il dans le présent ? Est-ce l'heure d'abandonner saint Michel ? Ils ne l'ont pas pensé, ces pèlerins qui, de bon matin, par les côtes montoises : routes de Pontorson et de Courtils, se diri-

geaient vers la Merveille en simple « cariole », à bicyclette ou à pied. On les voyait s'y rendre heureux et confiants.

A onze heures, — neuf au soleil, — ils garnissaient, au nombre de plusieurs centaines, nef, transepts, déambulatoire. Donnant encore et toujours l'exemple, Monseigneur l'Evêque, conducteur de son peuple, occupait le trône assisté de M. le Vicairé Général Simonne, du directeur de la Semaine Religieuse et de M. le Curé du Mont Saint-Michel. M. le Doyen de Pontorson, qui l'est aussi du Mont et fier de l'être, était à l'autel; l'Institut Notre-Dame d'Avranches, avec M. Pellet, assurait les cérémonies, et le quatuor accoutumé, MM. le chanoine Lesigne, Mariette, Bourget et Gautier, l'exécution des chants. Et ce fut un charme aussi bien pour les yeux que pour les oreilles. L'assistance en témoignait, sensible à tout ce qui élève l'âme et la rapproche de Dieu. Elle demeura près de lui pendant le discours de M. le Vicairé Général. Le cri de saint Michel eut en sa personne un commentateur que l'Archange n'aura pas désavoué. Rien n'égalant Dieu, maître universel qui ne cède sa gloire à personne, tout doit lui être soumis, l'humilité préférée à l'orgueil. C'est la leçon du Quis ut Deus. A la retenir et pratiquer à l'encontre du laïcisme qui se prévaut, nous aurons part à la récompense du vainqueur de Satan. C'est la prière qu'il faut faire avec confiance puisqu'il se penche vers nous pour la recueillir et présenter en son « encens d'or ». L'Archidiacre d'Avranches avait ainsi payé son écot et bellement. La « leçon » comprise, la « prière » monta à cœur aux lèvres.

Elle reprit aux Vêpres devant une assistance qui rappelle les grandes solennités des temps plus favorables. Les paroissiens de la rive avaient écouté et suivi leurs pasteurs. On chantait comme à Solesmes, sans oublier les tons irréguliers fort bien accueillis. Après qu'il eût donné sa bénédiction, Monseigneur l'Evêque monta en chaire. Il y fit une fois de plus, comme il demandait saint Paul à Timothée, l'œuvre d'un prédicateur de l'Evangile, tout entier à son ministère. Ni la distance, ni les sables, ni les brumes n'arrêtèrent autrefois les dévots à saint Michel. Ceux d'aujourd'hui ont vaincu d'autres difficultés. Les intérêts personnels, la reconnaissance, le souci, l'attachement à la Patrie, leur ont permis d'en triompher. Ce qu'ils demandent, c'est, avec leur salut, la protection de ceux que la guerre n'a pas encore rendus et le redressement de la France qu'ils aimaient en ses triomphes et chérissent maintenant en ses revers. Qui les a causés? Le péché. Enorgueillie de ses dé-

vertes, la science a cru qu'elle pouvait se passer de Dieu, engendrer le bonheur, et elle a repris le Non serviam de Lucifer. C'est au contraire le malheur qu'elle a rencontré dans la haine de l'autorité et la course au plaisir. Seuls la foi, la charité, le sacrifice qu'inspire la Croix, notre espérance et notre consolation puisque Jésus y est mort pour nous : Dilexit me! lui feront retrouver sa place dans le concert des nations. Une prière fervente en sollicite la grâce par l'intercession du puissant Archange. — Pauvre schéma d'un vrai discours. Pour l'écouter, quel recueillement! La fatigue des longs escaliers, deux fois encourue, n'avait pas éteint l'ardeur de la parole. A la reconnaissance envers Monseigneur s'ajoutait l'action de grâces envers Dieu.

Le Salut suivit, qui fut encore une prière beaucoup plus qu'un chant. Le Cœlitum Rogi, de Daniel Huet, sembla-t-il jamais plus d'actualité?

Là souvent les Français aux heures de détresse
Ont imploré jadis l'aide du Tout-Puissant.

Et puissent-ils demain continuer :

Là, leurs vœux entendus, débordant d'allégresse,
Ils ont béni leur Dieu d'un cœur reconnaissant.

**

Le Mont a donc été préservé jusqu'ici de toutes ces horribles devastations de la guerre qu'il connut d'ailleurs suffisamment au cours de sa longue histoire. A peine quelques avions en difficulté dans ces derniers mois lâchèrent-ils sur l'herbu, à une distance respectueuse, quelques bombes inoffensives.

Tous ses habitants mobilisés furent protégés de façon manifeste. Si l'on en juge par le courrier reçu, saint Michel eut de semblables attentions pour la plupart de ceux qui s'étaient consacrés à lui. Au courrier, très peu d'annonces de décès aux armées; les lettres d'actions de grâces se sont par contre multipliées, apportant des témoignages fort divers, mais toujours très expressifs, d'une singulière reconnaissance. Le petit sanctuaire de l'Archange, dans l'église paroissiale, en a bénéficié, qui a été restauré grâce à la généreuse gratitude des gens du Mont envers leur céleste protecteur.

On nous demande parfois si l'on peut visiter l'Abbaye, et à quelles conditions. Disons que rien n'a jamais été changé dans le régime des visites. Les gardiens en nombre réduit sont là. Ils attendent. Mais le temps des voyages trop faciles a fui

— celui où l'on ne prenait plus même le loisir de s'arrêter un peu et de prier dans les villes saintes ! — celui où l'amour de l'omelette et du pré-salé l'emportait sur l'amour de la Merveille. Cinquante bicyclettes viennent chaque jour, un peu plus le dimanche. Et c'est tout.

Seul dans l'Abbatiale, en ce mois d'août étrangement paisible, il me semble percevoir parfois la voix de quelque vieux fils de Saint-Benoît chanter la majestueuse préface du Carême : ...Père tout-puissant, Dieu éternel, par le jeûne corporel Vous réprimez les vices, élevez les âmes, faites croître les vertus, et donnez à mériter les récompenses, par Jésus-Christ Notre-Seigneur... Par ces temps de régime forcé, quelle résonance puissante, dans cette solitude grandiose et inaccoutumée, prend cette voix sépulcrale. Que ne sont-ils ici pour l'ouïr, ceux qui, s'avérant par là incapables de comprendre autrement que de façon superficielle et fort banale ce que des siècles plus austères et plus vaillants avaient enfanté si grandiose.

Est-ce à dire qu'il ne faudra pas être des nôtres, par crainte de famine, le 29 septembre prochain, pour la fête de l'Archange et l'Office Pontifical traditionnel ? Non. N'ayez crainte. Le Mont Saint-Michel est le pays des coques par excellence. Les vieilles chroniques rapportent même l'histoire de célèbres pêches d'esturgeons et de saumons dans la baie et du chapitre qui les suivit... Les gens du pays se mettront plutôt huit jours « en grève » sans désespérer pour que vous ayez au moins le suffisant. Et, comme jadis, le curé d'Astériac trouvera bien un âne pour envoyer à l'ermitte du Mont les fruits de son jardin...

Venez donc sans crainte, prêtres qui voulez vos paroisses à l'abri du Malin, et qui ne pouviez, l'an passé (car c'était un dimanche) accourir au Mont au gré de vos désirs.

Venez, démobilisés, qui avez de si bonnes raisons de remercier l'Archange de sa protection, ou de lui recommander vos foyers toujours exposés.

Venez, jeunes, qui portez le souci de bien préparer votre vie : on me disait hier que le Mont Saint-Michel offrait le meilleur symbole de ce que sera la résurrection de la France.

Avant de s'enfoncer dans la grise saison, venez revoir la Merveille, mais surtout prier là où saint Michel le désire, pour que la grande pitié n'aille point s'accroissant, pour qu'aucun courage ne faiblisse, et que les âmes reprennent le goût de Dieu.

Ce 15 août 1941.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel.* — 4° *Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE MENSUELLE (DU 15 AU 23). — *L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière. A celle-ci on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.*

La Vie de l'Œuvre

Elle a été assez affectée par les circonstances extérieures, surtout par la difficulté de correspondre avec la zone non occupée et l'étranger. Notons à ce sujet qu'aucun paquet poste n'étant encore admis pour la zone non occupée, les bulletins d'Archiconfrérie et les Cachets de Consécration ne peuvent être expédiés, non plus que les chapelets, médailles etc... qu'on nous commande cependant par carte inter-zone. Comment faire parvenir les *Annales* elles-mêmes à tous leurs abonnés ? C'est pourquoi notre si long silence des douze derniers mois.

Cependant : **2.853** inscriptions de *Nouveaux Associés* ont été faites depuis un an, et **674** enfants ont été *consacrés* à l'Archange dans le même temps. La place nous manque pour en publier ici la liste comme nous avons coutume de le faire dans nos précédents bulletins. Elle montrerait comment, de tous les points de France, les cœurs gardent intacte leur confiance envers Saint Michel. Ainsi, au Moyen-âge, plus les temps étaient troublés, et plus les âmes s'orientaient vers Celui qui a le mieux compris les droits de Dieu sur toute créature.

Le Moyen-Age : l'époque où l'on bâtissait la Merveille, puis, plus tard, le chœur flamboyant de la Basilique des Anges!

* *

INTENTIONS DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, en date du 1^{er} mai 1941, l'honoraire de la messe basse, célébrée dans un lieu de pèlerinage, sur la demande de personnes autres que les paroissiens, en l'honneur du saint qu'on y vénère particulièrement, est fixé à **18 francs**; l'honoraire d'une neuvaine de messes basses, à **180 francs**; l'honoraire d'un trentain grégorien, à **650 francs**.

Nous avons reçu ces temps derniers des offres de nouvelles fondations. En raison des incertitudes du moment, nous n'avons pu les accepter. Pour que soient reprises les méthodes du passé à ce sujet, il nous faut attendre des jours meilleurs.

* *

Pour tous envois d'argent, utiliser de préférence notre compte chèques postaux : *Direction des Annales du Mont Saint-Michel*, Rennes, 4-42.

Toute lettre comportant réponse doit être accompagnée d'un timbre.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.* ...

Seine-Inférieure. — Grâce à Saint Michel et par l'intermédiaire des œuvres du Mont, la famille dispersée et sans nouvelles à pu se regrouper très vite, mes actions de grâces — G. M. — **Pyrénées Orientales.** — Offrande destinée à remercier Saint Michel pour toutes les grâces qu'il m'a cessé d'obtenir pour ma famille. — M. F. — **Sarthe** — Messes en l'honneur de l'Archange pour le remercier de ma guérison, et lui demander sa protection. — R. — **Meurthe-et-Moselle.** — J'ai obtenu de grandes grâces par l'intercession de Saint Michel patron des guerriers. Remercier-le avec moi. Messes en son honneur, et pour la France. — L. H. — **Eure** — Les cinq soldats à qui j'avais remis le scapulaire de Saint Michel sont sains et saufs. — N. — J'avais mis son image sur mes deux propriétés; elles ont été préservées du pillage. Merci à Saint Michel. Je ferai élever sa statue, en signe d'actions de grâces, quand le calme sera complètement rétabli. — V. de N. — **Loire-Inférieure** — J'ai recommandé mon gendre père de famille de six enfants qui était sans travail. Saint Michel m'a exaucé. — Messes d'action de grâces — M. B. — **Eure-et-Loire** — De tous ceux qui portaient la médaille de l'Archange donnée par vous, un seul est prisonnier, et traité avec une exceptionnelle bienveillance. Tous les autres sont rentrés dans leurs foyers, sans blessure. — E. L. — Le 14 Juin, 1940 notre petite ville a subi toute la journée de très violents bombardements. Seule dans notre rue où 7 bombes sont tombées, notre maison est restée absolument indemne. Après 2 mois d'exil, nous avons retrouvé notre demeure intacte et sans pillage, alors que partout ce fut dévasté. Merci à Saint Michel — B. —

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Bouches-du-Rhône. — Marseilles : M. Jean Boyer. — **Côtes-du-Nord.** — MARDRONAC : Mlle Anna Bommel. — **Calvados.** — BAYEUX : Mlle Michel. — **Charente-Inférieure.** — ROCHERFORT : M. de Riancey. — **Doubs.** — DALOU : Léon Côté ; Jacques Baguefier ; Desormeaux. — **Drôme.** — CHATELON St-JEAN : Sœur Monique Jubert, religieuse franciscaine missionnaire de Marie. — **Finistère.** — BRIST : M. Jésequel. — **Ille-et-Vilaine.** — St. BRIAC : Mme Perrette. — **Bennes.** : Mlle C. Michelot (tante de M. Simon). — **Jura.** — ANNOIRE : Armand Lamberget ; Louise Ecarnot. — **Loire-Inférieure.** — POINCHET : Auguste Druais. — **Picardie.** : Mme Clémentine Gautier. — **Maine-et-Loire.** — ANJONS : Eugène Delaunay. — **Manche.** — COUTANCO : M. Le Chanoine Lebon du Chapitre Cathédral ; M. Le Chanoine Blouet, Supérieur du Grand Séminaire CARENTAN : M. et Mme Truffaut ; M. J. Leménager ; M. L. Douésnel — **Cherbourg.** : M. le Cdt. Gaudier. — **Clitourbes.** : M. l'abbé Lebourg. — **Fierville.** : Mme Lhotellier. — **Hamois.** : M. l'abbé Robinne. — **Le Mont St-Michel.** : Louis Despars ; Jules Galbon ; André Hyvernaud ; Eugène Nollet ; Adrien Sauvè ; Jean Lutzard. — **Les Pas.** : M. René du Gault. — **Port-l'Abbé-Picauvills.** : R. P. Lecotsey. — **Ports-sous-Avranches.** : M. l'abbé Couëtill, aux armées. — **Munzville-le-Bineard.** : M. l'abbé Drieu — **Reffuville.** : M. l'abbé Lebourgeois. — **Sartilly.** : Mme Arondel. — **Saint-Briac-de-Landelles.** : M. l'abbé Briand. — **Saint-Lo.** : R. P. Emile Bénard. — **Saint-James.** : M. Henri Vigie. — **Vrignoncy.** : Comte Robert de Roy-leuil, fondateur et premier président de la Jeunesse Catholique française. — **Mayenne.** CLEMENCE-LE-ROI : Alphonse Quentin. — **Meurthe-et-Moselle.** — ELINCY : M. l'abbé Mauvais. — **Nord.** — ROUBAIX : Mme Wague. — **Zuidcoote.** : Edouard Jehan. — **Orne.** — ALANÇON : Comte de la Barre de Nanteuil. — **Rhône.** — **FRANC DE VILLE.** : Mme Louise Robert. — **Sarthe.** — LE MANS : Mme Brasseur ; Mme Saint-Ange. — **Seine.** — PARIS : M. de la Boissière. — **Seine-et-Marne.** — NANTON : Mme Maurice. — **Seine-et-Oise.** — MANTES-LESSARTS : Gaston Trojani. — **Seine-Inférieure.** — ROLEN : Bernard de Beaurepaire. — **Disres.** : Claude Querard, aux armées. — **Vendée.** — LES-ESSARTS : Charles de Rougé, aux armées. — **Yonne.** — ENSSAYES : Mme Blanche Pacault. — **Luxembourg.** — ANTON : R. P. Eugène Lavelle S. J. — **Hanoï.** — Georges Philippe, aux armées.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : MAURICE SIMON

1423 : L'Archange a vu en quel abîme de maux est tombé le beau royaume des lys. Il implore Dieu pour la nation moribonde. Seigneur, vous êtes la justice même ; appliquant la loi de votre gouvernement divin, vous châtiez rudement dans les fils les iniquités des pères, toute la série des crimes accumulés depuis des siècles. Si rigoureux qu'il soit, le châtement est mérité. Mais vous avez fait les nations guérissables. Souvenez-vous des jours anciens : est-il un peuple qui compte plus de services rendus à la cause de la justice et de la vérité ? Est-il un peuple qui ait payé plus généreusement la dette du sang au Christ et à l'Église ? Voyez cette couronne de docteurs, d'apôtres, de saints, qui vous implorent avec moi pour la France dont ils sont les fils. Si les mérites vous paraissent plus grands que les fautes, ne laissez pas la terre de saint Rémi et de sainte Clotilde, l'héritage de Charlemagne et de saint Louis, passer dans des mains étrangères. Que j'aie la joie de faire encore ici-bas avec ce peuple les gestes de votre Providence ! Que je sois pour lui, non un ange exterminateur, mais un messager de salut !

Et saint Michel, exaucé, fut envoyé par Dieu à Domrémy.
 THÉOPHILE-MARIE, Evêque de Coutances.
 (Panégyrique de sainte Jeanne d'Arc à Domrémy.)

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Les belles marées ont lieu à chaque nouvelle lune et chaque pleine lune : le jour même, pleine mer environ 8 heures solaire matin et soir ; le lendemain, environ 7 heures matin et soir ; le surlendemain (maximum), environ 8 h. solaire matin et soir.

La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon, se produit au Mont à peu près 1 h. 3 avant la pleine mer.

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel à chacune de ces marées, qui sont particulièrement fortes en septembre et octobre.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus, Cour de la Gare).

Départs du Mont-Saint-Michel : le Mercredi à 9 h. 30 ; le Lundi et le Samedi à 10 h. 35 ; le Lundi, le Mercredi et le Samedi à 17 heures.

Départs de Pontorson : le Mercredi à 8 h. 55 ; le Lundi et le Samedi à 9 h. 50 ; le Lundi, le Mercredi et le Samedi à 15 h. 50. Le trajet dure environ 25 minutes.

Les

Annales

du

Mont-S^t-Michel

REVUE PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE
 ORGANE DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
 ET
 CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

67^e Année N^o 2



Décembre 1941

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
 Au Mont Saint-Michel (Manche)
 Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
 Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
 Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
 de Janvier.

ÉTRANGER :
 Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 18 francs. — Neuvaine de Messes : 180 francs. — Trentain grégorien : 850 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 15 fr. pour 9 jours. — Vierges : 3 fr. et 5 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 3 fr., 6 fr. ou 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'Etranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapeteils de saint Michel : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 7 fr., 11 fr., 20 fr. l'unité franco.

Méthodes pour coudre le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.
Feuille simple : 0 fr. 10

II. — Médailles : Aluminium, 3 fr. 60, 4 francs, 4 fr. 80, 6 francs la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr., 7 fr. 50, 10 francs, l'unité franco.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans pied : 12 fr. (5 cm.), 15 fr. (7 cm.), 30 francs (11 cm.). — Sur socle 18 fr. (5 cm.), 24 francs (7 cm.), 45 francs (11 cm.). — Statuettes artistiques, argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Expédition très difficile.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciers.

IV. — Images de saint Michel : noir, 2 fr. 50 la douzaine franco; couleurs, 4 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombé (Vierge noire), 6 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 2 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 6 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 1 franc les dix; 9 fr. le cent franco (en français). — Tract : Le Démon, 1 fr. les dix; 9 fr. le cent franco (en français ou en latin). — Consécration (nationales et personnelles) : 1 fr. les dix; 9 fr. le cent. — Prière pour la France, 6 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 6 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 3 fr. le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs 50 l'unité franco.

VIII. — Librairie : Notice sur le Mont-St-Michel et ses ruines, 1 fr. — L'Archange St-Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir : 3 fr. — Mois de St-Michel : 5 frs.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — AU SEUIL DE L'AN NOUVEAU L. B. (p. 1). — MEMENTO (p. 2). — ABONNEMENTS (p. 3). — LA ST-MICHEL 1941 AU MONT SAINT-MICHEL G. H. (p. 3). — LE MONT SACRÉ DE NORMANDIE (p. 4). — VIEUX REGISTRES DE L'ÉGLISE PAROISSIALE ST PIERRE DU MONT SAINT MICHEL (p. 7). — LA VIE DE L'ŒUVRE (Couverture). — BIBLIOGRAPHIE (Couverture). — ADRES A NOS CHERS DÉFUNTS (Couverture).

Au seuil de l'An nouveau

Quand paraîtra ce Bulletin, partout les vœux s'échangeront, empreints de singulière gravité. La paix du monde et le retour des prisonniers en feront l'objet principal. De ce sanctuaire de Saint Michel, nous nous associerons de tout cœur à tant de désirs si légitimes, suppliant l'Archange de hâter l'heure de la délivrance de cette souffrance qui meurtrit un si grand nombre.

Mais la paix rétablie et les prisonniers revenus, tout serait-il bien, et l'année serait-elle bonne, si les âmes restaient aussi vides que précédemment ? Car la France a failli mourir, tant son âme était malade !... Anémisée, exsangue, quelques cliniques spirituelles sur chaque point de son territoire lui seront bien nécessaires.

Au nombre de celles-ci, j'imagine le Mont, — mais un Mont Saint-Michel où la pauvre âme française, les pauvres âmes des Français soucieuses de guérir et de grandir, viendraient respirer un air plus pur que celui de leur médiocrité ou de leur corruption passée — se souvenir que le bonheur à vil prix, sans effort, n'est pas le bonheur, mais sa contrefaçon, et qu'il n'engendre rien de grand — prendre conscience de tout le courage qui fut ici dépensé, non en pure perte, sur le plan du travail, comme sur celui de la bravoure dans les combats, et sur celui de l'héroïsme contre soi-même — réapprendre, enfin, à marcher à la suite de ceux qui construisirent la Merveille, précisément parce qu'ils s'étaient établis dans une vie supérieure à celle de l'esclavage des aisés et de l'argent.

La mer et les pierres parleraient; mais aussi Architectes et Ouvriers, Pèlerins, Chevaliers et Moines, chacun aurait son mot à dire; disons mieux: chacun aurait sa blessure à panser au service des clients de cette éminente que l'Ange Protecteur de la France a voulue au Moyen-Age, et qu'il n'a pas conservée jusqu'en ces jours de tristesse, si fraîche, si jeune, si accueillante, sans un mystérieux et providentiel dessein.

« Il n'est pas meilleur symbole de la résurrection de votre pays que le Mont Saint-Michel : tant de courage y fut dépensé à profusion par tout un peuple ! » me disait un de nos visiteurs de cet été. Cet avertissement, je l'ai recueilli avec émotion.

Il me plaît cher lecteur, de vous le transmettre comme un souhait de choix au seuil de 1942.

Louis BESNARD,

Directeur des Œuvres du Mont Saint-Michel.



MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2° Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel. — 3° Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.

NEUVAINES GÉNÉRALES MENSUELLES (DU 15 AU 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière. A celle-ci on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.

Abonnements

Merci à ceux-là — et ils sont nombreux — qui, recevant les *Annales* de septembre, se sont souvenu, et presque... reproché, de n'avoir rien offert à Saint Michel pour son bulletin et ses œuvres depuis janvier 1939. Ils nous l'ont écrit, et prouvé, parfois surabondamment, dans leur grand désir de se racheter ! Leur fidélité confiante ne nous a pas laissé insensibles.

A tous nos lecteurs que notre publication — devenue trimestrielle, à cause des difficultés actuelles, — peut atteindre, nous demandons de bien vouloir faire en janvier la petite offrande nécessaire pour assurer son existence. La réduction du nombre de livraisons permet de maintenir le prix d'abonnement à 10 francs pour la France.

Évitez les règlements en timbres-poste. Utilisez de préférence notre chèque postal : Directeur des *Annales* du Mont Saint-Michel, C. C. Rennes 4-42.

Rappelez autant que possible le numéro d'abonnement inscrit sur la bande d'envoi. Merci.

Chronique du Mont Saint-Michel

La Saint-Michel 1941 au Mont Saint-Michel

L'heure est plus que jamais à la prière. Monseigneur l'Évêque le rappelait en invitant ses diocésains à venir aux pieds de l'Archange prendre une leçon de piété. Et l'appel entendu groupait dans la Basilique plus de 600 pèlerins venus de l'Avranchin et du Mortainais, du Nord même du diocèse, de Paris, et à pied. Malgré le temps maussade, les circonstances difficiles, les moyens de transport incertains, ce fut encore une belle journée à inscrire dans les annales du Mont.

M. le chanoine Bouchard, curé-archiprêtre d'Avranches, devait être l'orateur à la hauteur des circonstances. A la lumière de la Sainte Ecriture, il présente saint Michel comme un modèle d'humilité, d'obéissance, comme le chef des anges, résolu, victorieux, mesuré, le peseur et l'introduit des âmes, le défenseur des droits de Dieu, en qui l'histoire voit aussi le protecteur du peuple fidèle de la Sainte Eglise et de la France. De ce somptueux tableau les leçons se dégagent délicates, abondantes, appropriées.

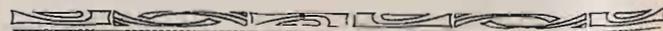
Monseigneur l'Evêque se réservait de mettre le comble à ce riche enseignement. Du haut de la chaire, après le chant des vêpres, Son Excellence félicite les pèlerins accourus, évoque les nombreux pèlerins de cœur et de désir : invisible couronne qui s'étend à travers tout le diocèse, jusqu'au diocèse voisin de Séez, jusqu'à Lille, d'où le Cardinal Evêque daigne écrire qu'il préside en sa ville épiscopale une cérémonie en l'honneur de l'Archange. Il dit ensuite, opportune leçon, quel doit être l'amour que saint Michel réclame de nous pour notre Patrie. *Surnaturel* en ses motifs : les prédilections de Dieu pour la France, la vocation chrétienne de notre pays ; que cet amour soit encore *effectif*, entraînant, dans le grand effort de reconstruction de la France, pouvoirs publics, hommes d'église, militants de l'action catholique, et chaque chrétien, à son rang, dans son milieu, suivant sa condition. Puisons en cet amour une confiance *invincible* dans la destinée de notre pays : le Pape lui-même nous y invite. Le Christ veut encore régner par lui. Notre-Dame et saint Michel le protègent. Il ne saurait périr. »

Francus hinc opem rebus dubiis vocare
constate au salut qui suit, l'hymne de Daniel Huet. Aux heures sombres vécues depuis trois ans, nous ne nous sommes point fait faute de venir prier l'Archange. Daigne saint Michel se hâter d'exaucer tant de supplications ! Quel empressement alors pour venir proclamer dans l'incomparable sanctuaire notre reconnaissance.

...huc voti reus advolare
Gaudet, ac grates Domino rependens
Visere templum.

Quel pèlerinage ! Celui de l'Action de grâces pour la paix rétablie et la santé morale de la France retrouvée ! Des journées comme celle-là le font désirer davantage et l'espérer plus fermement.

G. H.



Le Mont sacré de Normandie

« Le Mont Saint-Michel restera-t-il normand ? La Bretagne le revendique. »

Ce n'est pas un coup d'essai.

En un livre, cependant classique, la photographie du Mont se trouve placée dans le chapitre consacré à... la Bretagne. (*Leçons de géographie de la classe de Première* par Gallouédec et Maurette, édité chez Hachette, 1930).

Avant cette guerre, les Syndicats d'Initiative d'au delà du Couesnon, pour attirer les touristes sur la Côte d'Emeraude, y situaient... le Mont !

On a même vu le *Bulletin des Pèlerinages Nationaux* rendre compte, en 1939, sous le titre : « Au Pays d'Arvor », d'un pèlerinage accompli... au Mont !

Les guides, pourtant, ne se font point faute de répéter le vieux dicton :

Le Couesnon par sa folie
A mis le Mont en Normandie
dont la variante est encore plus accentuée dans l'affirmation :
Par caprice du Couesnon
Saint Michel ne fut Breton.

Mais le Français ne connaît point la géographie. Il a bien une excuse puisque les « maîtres » ne savent pas la lui enseigner... Au moins pourrait-il connaître son histoire.

* *

Qu'est-ce que le Mont Saint-Michel ? C'est, implanté sur le Mont Tombe, le culte du plus glorieux des Archanges. C'est une terre sainte, une terre sacrée qui a été élue et sanctifiée pour que le nom du vainqueur de Lucifer y demeure à jamais. Saint Michel lui-même en avait fait la demande à *saint Aubert*, qui n'était évêque ni de Dol, ni de Saint-Malo, mais d'*Aranthes*. « Dieu a voulu, dit Mgr Guérard, son successeur sur le siège de Coutances, annonçant le 12^e centenaire du Mont Saint-Michel, que l'origine surnaturelle du Mont fût attestée par un signe visible et indéniable... La basilique Saint-Gervais conserve le crâne de son évêque, et le témoignage de la science appuie celui du saint et de l'histoire pour proclamer le caractère d'une empreinte *inexplicable par des causes naturelles*. »

Saint Aubert a obéi : la collégiale établie par ses soins « sur le rocher tout proche » comptait deux cent cinquante ans d'existence quand, en 966, Richard 1^{er}, *duc de Normandie*, décida, vu son insuffisance, de la remplacer, avec l'assentiment de l'*archevêque de Rouen*, par des Bénédictins... Une grande œuvre commençait qui durerait huit cent vingt-trois ans, jusqu'à la Révolution. Quelle fière lignée de grands abbés au long de ces huit siècles ! Hildebert, qui commence l'abbaye en 1020 ou 1022 ; Ranulphe de Bayeux, qui construit la nef en 1060 ; Bernard le Vénérable, la tour après 1131 ; Robert de Torigny, « le grand libraire », le seul historien français qui puisse être alors comparé aux historiens anglais et dont la science vaut au Mont la réputation de « cité des livres » ; Jourdain, qui commence la salle des hôtes ; Radulphe des Isles, qui l'achève ; Raoul de Villedieu, qui dote le Mont, en 1238, de cette merveille : le cloître ; Pierre Le Roy d'Orval,

« le prélat notable, le clerc par excellence », le roi des abbés de tout son siècle — fin XIV^e, commencement XV^e — et l'un des grands architectes du Mont, qui a édifié le Châtelet avec ses deux tourelles encorbellées; Guillaume d'Estouteville, Guillaume et Jean de Lamps, qui attachent leur nom à la construction du chœur et à l'achèvement de la basilique : abside et flèche. Et combien d'autres il faudrait citer qui ont eu le mérite, comme les deux Roger, après les écroulements et les incendies, de reconstruire! L'Archange voulait un temple: les moines normands le lui ont élevé incomparable et, protégé par les remparts, ils l'ont défendu contre l'envahisseur. Ils étaient quarante en 1431 assistés de cent dix neuf chevaliers pour résister à huit mille Anglais. Leur foi et leur patriotisme leur assuraient que la partie était égale : le Mont demeura « le Thabor inviolé » célèbre par Mgr Touchet, D'Auxais, de Beauvoir, de Brécéy, de Breuilly, d'Argouges, de Clinchamp, de Créquy, de Grainville, du Homme, de la Luzerne, de Manneville, de Thorigny, de Mons, la Paluelle, des Pas, de Moyon, de Percy, de Saint-Germain, d'Esquilly, de Semilly, de Verdun, voilà les noms de quelques-uns de ces preux, dignes de leur capitaine Louis d'Estouteville. Peut-on dire qu'on ne respire pas, à parcourir leur liste, un parfum de terroir normand ?

Des jours sombres sont venus. La Révolution a saccagé le Mont et l'Empire n'a pas réparé. Mais, quand le décret de 1803 eut fermé « la prison du Mont Saint-Michel », qui donc a rendu l'Abbaye à sa destination ? L'évêque de Coutances, Mgr Bravard, dont l'œuvre, dans le recul des temps, rejoint celle des grands abbés. Quand Pie IX, le 23 juin 1875, agréa sa requête du Couronnement de la statue de l'Archange, n'est-ce pas l'archevêque de Rouen, le cardinal de Bonnechose, qui posa la couronne, le 3 juillet 1877, après la parole de feu de notre Mgr Germain, jeune évêque de quarante-quatre ans ? Si le culte liturgique de saint Michel s'est étendu à la France entière, à qui le devons-nous, sinon à Mgr Guérard, heureux de présenter au Saint-Père, signée de quatre-vingt trois cardinaux, archevêques et évêques, la supplique qu'il avait rédigée. Et, si les beaux pèlerinages du XII^e centenaire ont un magnifique lendemain, le mérite en revient aujourd'hui à Mgr Louvard. Les deux coquilles symboliques ajoutées à ses armoiries d'évêque de Langres disaient sa fierté d'avoir trouvé le Mont dans son héritage, moins bien cependant que son zèle à convoquer les foules aux pieds de l'Archange et sa fidélité à les y précéder.

*
*
*

Tout cela, nos voisins le savent aussi bien que nous. La voix d'or de Mgr Duparc l'eût rappelé, s'il avait été besoin.

Il y a trente ans, — et le souvenir en demeure, — prononçant, à l'esplanade, l'un des plus beaux discours qu'on y ait entendus, il évoquait « sur les humbles monts de granit de sa Bretagne des chapelles plus humbles encore, d'où l'Archange domine la Province entière et la bénit, comme s'il voulait consoler ceux qui n'ont pas eu l'honneur de posséder dans leurs frontières le mont glorieux de ses apparitions. » Et ceux-là savent encore que l'ancien lit du Couesnon délimite seul les deux provinces, et non le Couesnon canalisé, car les communes du Mont-Saint-Michel et de Beauvoir possèdent toujours des fermes sur sa rive gauche. S'ils ont pu convoiter le bien d'aurui, ils sont trop honnêtes pour le prendre. Ils ont sainte Anne, nous avons saint Michel. Nous allons à Auray, ils viennent au Mont. Si l'Archange déploie ses ailes à la cime, c'est, selon le mot de Monseigneur, pour unir les deux provinces et non les diviser. D. A.

Vieux registres de l'Eglise paroissiale St-Pierre du Mont St-Michel

Les registres de « l'église paroissiale de Saint Pierre » sont conservés à la mairie, au-dessus de la porte du Roi, et remontent à l'année 1596. Le premier mariage mentionné a été célébré par « Julian, clerc et prebtre ». Au point de vue des travaux d'art, nous y glanons diverses indications. En 1612, nous voyons parrain, Vincent Rogerie, « maistre masson de l'œuvre de ce lieu », et Robert Landri, « maistre charpentier de l'œuvre de l'Abbaye ».

Le 16 janvier 1611, est baptisée Nicole, fille de Vincent Rogerie et de Guillemine Mottet; le 7 nov. 1613, le « maistre de l'œuvre » et sa femme Guillemine font baptiser un fils nommé Bertrand. Devenu veuf, et remarié avec Françoise Yger, Rogerie aura deux autres enfants : Anna (1616) et Julien (1618). En décembre 1621, paraît sur le registre Françoise Yger, « veuve de Vincent Rogerie ». Une des pierres tombales formant le dallage actuel de l'église paroissiale du Mont Saint-Michel porte l'inscription qui progressivement s'efface : « Cist Vincent Rogerie, bourgeois de ce lieu, masson et maistre d'œuvre, 1620, et Françoise Yger, son épouse. » Des attributs y sont aussi gravés : l'équerre, la truelle et le marteau.

Parmi les notabilités du clergé, nous relevons : Nicolas de la Motte, chantre (1602); Jean de la Croix, aumônier du couvent Saint-Catherine (1605); Louis de Mathay, trésorier (1611); Jean Le Chartier, curé (1616); Michel Legros, chantre (1622); François

Potier, curé (1628); François Gosselin, curé (1656); Pierre Coups, curé (1657); Augustin Moyennet, prieur et archidiacre, inhumé le 23 février 1663.

Au nombre des personnes portant le titre de « bourgeois », on rencontre quelques prêtres, dont Jean Baré, « vicquaire », Michel Lespron, habite alors le Chapeau-Rouge; Gilles Bernier, la Teste d'Or; François Gaudin, la Croix-Verte; Jean Yger, les Trois Mores.

Parmi les « majors » ou maires, on voit : Nicolas Bernier (1657), Jacques Gault (1659), Louis de la Houssaye (1666), Nicolas Lespron (1672). Aucun de ces noms de famille ne se retrouve dans la population du Mont Saint-Michel !

Comme coutume, on voit donner 20 sols par an « à celui qui sonne la cloche pour les frimas ». On remarque en outre : « Honorable homme Jacques Hardi de la Huberdière, soldat dans Tombelaine » (1616). Pierre Beraud, sieur de Brôulha, « agent de Mgr l'Abbé », qui fut enterré dans le cimetière (1623). Le 18 juin 1667, mourut le capitaine Louis Brodeau, sieur de la Chastière, au sujet duquel le curé a laissé sur le registre une biographie courte mais pleine de reproches pour ses procédés vexatoires.

Au milieu du XVII^e siècle, la cure de Saint-Pierre du Mont Saint-Michel était dirigée par un prêtre à l'esprit cultivé et aux goûts littéraires. Il avait vu le jour au Mont et avait été formé par les doctes religieux de l'Abbaye. L'antiquité lui était familière; il a laissé la preuve de connaissances variées en des cahiers conservés avec les registres, ou dans le cours même des registres paroissiaux. Ce sont tour à tour des apostilles, des maximes morales, des extraits d'auteurs anciens, notamment de l'Enéide, des sentences qu'il signe « Pierre Marie humanista ». Ce Pierre Marie paraît d'abord comme vicaire, puis comme curé en 1659. Il est à remarquer qu'il a participé de sa direction, les actes ont plus de développement. On le voit « audier » une série de contrats d'acquisition « à l'issue des grandes messes ».

Les souvenirs émouvants de la fin du XVIII^e siècle ont trouvé écho dans les mêmes registres. C'est d'abord le rude hiver de 1789, où « le vin a gelé dans une double armoire ». Le 12 octobre 1791, « le district d'Avranches est venu avec une voiture chercher le trésor, les diamants et une partie des ossements de plusieurs saints et saintes ». On descendit les cinq cloches de la tour de l'Abbaye « pour aller à la monnaie à Rouen »; puis l'on emporta les titres, papiers et ornements. Le Mont servit de prison à un grand nombre de prêtres, dont quelques-uns y rendirent le dernier soupir.

La Vie de l'Œuvre

INSCRIPTIONS. — Elles se chiffrent par 508, et ce pour la zone occupée, la seule qui corresponde actuellement.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Leur nombre pour la même zone est de 317, qui sont :

Jean, Roselyne, Pierre, François Pupit (Joinville); Clotilde Baelde (Edou); Gabrielle de Cossé-Brissac (Paris); Maurice Albin, Yvonne Mille (Nice); Françoise et Jacqueline Pepin-Lafalheur (Beyrouth); Monica Brock (Bruges); Anna et Joseph Van Hallebecke (Bruges); Colette Dumont (Esterbek); Jean-Pierre Fossard (Caen); Danièle Campion, Marie-Chantal Braun (Dunkerque); Françoise, Anne, Danièle Mussart, Daniel et Thérèse Royal, Yvette et Yves Debruff, Jean et Yolande Rehou, Jean, Lamotte, Josette Petit, Rejane Deréme, Rena et Renée Fourmy (Cerfontaine); Daniel Guillaume (Méz); Marie-Thérèse, Elisabeth et Paula Catherine (Cerfontaine); Lucille Monnot (Lille); 18 enfants de Quétriville-sur-Seine; Gisèle Barasse-Budmesnil; Emile et Thérèse Lathèvre, Françoise Guezengal (Lingèvres); Margot Glou-Villeneuve (Belfont); Georges et Florent Phœdénas (Chypre); Jean-Marie et Bernadette Euzard (Cau); Bruno de Lathores (Mortain); Nicole Pallat (Villersexel); André Moreau (Ferreux-la-Grande); Claude Berniaux, Andrée et Alberte Poly (Cerfontaine); Josette, Roland, Régis Bertheau (Histrud); André Delbosse (Bourges); Lucette Noll (Malmont); Gérard Thomas (Foumies); 18 enfants de Cerfontaine; Jacques Malet (Boussais); Jean Bertheau (Foumies); Jean et Georges Millaguis (Foumies); Bernadette, Michèle et Marc Dumot (Leur-Tille); Michèle et Jacques Crausé (Nantes); Moïse et Eugène Deshoux (Ston-la-Minon); Yvette Harou (Saint-Christophe); Jean Beaucourt (Vaincay); Jeanne Fontaine (Vilpinte); Nicole Pallat (Villersexel); François Vaugrey (Berrange); Gertrude et Maurice Minet (Gondran); Monique et Françoise Tisserand (Villersexel); Paul Janniot (Fongerolle); Jacques et Michel Noët-Dion (Laval); 16 enfants de Bruges et environs; 24 enfants de Cerfontaine, Ferrière et environs; Monique Desnard (Port-de-Bouc); 16 enfants de Compiègne; René Perreux (Marquilly); Maurice, Annie, Marie-Françoise et Brigitte Treca (Avranches); 15 enfants de Bruges et environs; François, Bernadette, Jean Tournois (Coblenz); Marie Marie (Clermont-Ferrand); Jacqueline et Colette Paulign (Paris); Maria Van Hallebecke (Bruges); Maldi Bernard (Lille); Agnès Parmentier (Bruges); 8 enfants de Gouzeaux; Alvaro Ayellino (Côme); Bernard Lafaucomble (Gouzeaux); Michel Marsollier (St-Je-Guillaume); Jean-Marie Maignon de Moraux (Paris); 16 enfants de Portieux; Marie-Françoise Brisard (Ancenis); Marie-Thérèse Teste (Doué-la-Fortaine); André, Christiane, Michel, Gérard Leroy (Reul-Malmaison); Bernard Pout (Francheville); Bernadette Guyon (Grammat); Philippe Jean (Villersexel); Jean-Paul Logev, Jean Jeanin (Paris); Claude Martin (Georfons); Liliane Bédault, Philippe Bergus (Rouen); Aimé Quosnel, Andrée et Simonna Marie (Quettreville-sur-Seine); Jean Lapais, Michel Laurière, Jean-Paul Laurière (St-Je-Guillaume); Jean-Marie Hugnot (Remiremont); Simone Raccachal (Maltat); Claude Pierre, Jacques Bernard, Pauline Dambrou (Villersexel); Jacques Briquet (Neufchâteau); Claude Vergnat (Châtenois); 22 enfants de Châtenois et environs; Pierre Gouache (Villeneuve-le-Roi).

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles qui d'autres feront plus tard pour eux.

Eure-et-Loire. — La-Ferté-Vidame : Clotilde Alingrin, très fervente associée et pèlerine de St-Michel. — Loire-Inférieure. — Nantes : Mme la Vicomtesse Henri de l'Estourbellon, très dévouée Zélatrice. — Paimbœuf : Mme E. Martin. — Manche. — CENIST-LA-SALLE : Alexandre Haecot. — Cherbourg : M. Hyevert ; M. J. Lebariller ; Mme Lebot. — La Bazoche : Mme Vve Victor Hamel. — Quatre-Ville-sous-Sisunne : Mme Léontine Desponts ; Marie Guy ; Anna Delaplanche ; Marie Alexandre ; Victoria Levilain. — Tostant : M. Le Chanoine Yvrot. — Valognes : Mme Aimable Dupont Heine. — Paris : Mme Jeanne Monneron. — Paris : Mme Marguerite de Soy Hellé-Monroeg ; Marie-Anne Monroeg. — Seine-et-Oise. — Villeneuve-La-Foy : M. J-B Jusseret. — Seine-Inférieure. — Rouen : M. Georges de Beaurepoire. — Vosges. — Girmont : M. Th. Poirot.

... Sed Signifer, sanotus Michaël, repræsentat eos in Luceam Sanctam !

Bibliographie

L'Apôtre de l'Université, MONSIEUR PARIS, prêtre de Saint-Sulpice, par Michel LEHERPEUR, prêtre de l'Oratoire, Préface de Mgr Grégoire, de l'Académie Française, évêque du Mans. — Beau volume in-8° de xvi-370 pages, orné d'une photographie. Chez Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris-VI^e, 36 francs.

Les *Annales* et leurs lecteurs se souviennent. Il s'agit de ce prêtre qui, doué d'une influence extraordinaire, par la richesse de ses dons, la quantité de ses souffrances et la pureté de son âme, groupa, aidé par le *Bulletin Joseph Lotté*, les Professeurs Catholiques de l'Université, les unit dans la prière, les soutint dans la pratique de leur foi, en fit la plus vaste « paroisse » de France et de la chrétienté, dont il fut le « curé itinérant ». Ils étaient quatre-vingt lorsqu'elle se réunit pour la première fois à Lyon, en 1922, et quatorze cent quarante pour la dernière fois, à Grenoble, en 1939. Pour désirer le mieux connaître, il suffit de se rappeler les « Journées Universitaires » de 1938 et leur « apothéose » au Mont Saint-Michel, sous la présidence de Monseigneur, dans la basilique de l'Archange. Les trois ordres : primaire, secondaire, supérieur, s'y mêlaient pour ne plus faire qu'une « communauté véritable », et le « Père » n'y comptait que des « fils ». Cette vénération n'eût pas laissé de le confondre, si Dieu l'avait moins bien partagé ; mais « il n'était pas de hauteur humaine à laquelle il ne s'élevât sans effort ». Tel était son prestige qu'à sa mort on put dire que « l'Université de France tout entière » se trouvait « en deuil » et qu'à ses funérailles, à Villedieu-les-Poêles, en 1939, on vit représentées, autour de son cercueil ou sur sa tombe, « presque toutes les académies ».

Le Gérant : MAURICE SIMON

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



68^e Année N° 1

Mars 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs